



Universitat de Lleida

El Poblament rural andalusí a les Aspres, nord del districte/taifa de Lleida (finals del segle X-principis del segle XII)

Jesus Corsà Garrofé

ADVERTIMENT. La consulta d'aquesta tesi queda condicionada a l'acceptació de les següents condicions d'ús: La difusió d'aquesta tesi per mitjà del servei TDX (www.tesisenxarxa.net) ha estat autoritzada pels titulars dels drets de propietat intel·lectual únicament per a usos privats emmarcats en activitats d'investigació i docència. No s'autoritza la seva reproducció amb finalitats de lucre ni la seva difusió i posada a disposició des d'un lloc aliè al servei TDX. No s'autoritza la presentació del seu contingut en una finestra o marc aliè a TDX (framing). Aquesta reserva de drets afecta tant al resum de presentació de la tesi com als seus continguts. En la utilització o cita de parts de la tesi és obligat indicar el nom de la persona autora.

ADVERTENCIA. La consulta de esta tesis queda condicionada a la aceptación de las siguientes condiciones de uso: La difusión de esta tesis por medio del servicio TDR (www.tesisenred.net) ha sido autorizada por los titulares de los derechos de propiedad intelectual únicamente para usos privados enmarcados en actividades de investigación y docencia. No se autoriza su reproducción con finalidades de lucro ni su difusión y puesta a disposición desde un sitio ajeno al servicio TDR. No se autoriza la presentación de su contenido en una ventana o marco ajeno a TDR (framing). Esta reserva de derechos afecta tanto al resumen de presentación de la tesis como a sus contenidos. En la utilización o cita de partes de la tesis es obligado indicar el nombre de la persona autora.

WARNING. On having consulted this thesis you're accepting the following use conditions: Spreading this thesis by the TDX (www.tesisenxarxa.net) service has been authorized by the titular of the intellectual property rights only for private uses placed in investigation and teaching activities. Reproduction with lucrative aims is not authorized neither its spreading and availability from a site foreign to the TDX service. Introducing its content in a window or frame foreign to the TDX service is not authorized (framing). This rights affect to the presentation summary of the thesis as well as to its contents. In the using or citation of parts of the thesis it's obliged to indicate the name of the author.

2.4. DÉBAT HISTORIOGRAPHIQUE SUR LA FRONTIÈRE ANDALOUSINE

2.4.1. Notion de frontière

Tout d'abord, nous insistons sur le fait d'éclaircir le concept de *tagr* afin de pouvoir travailler sur une base sûre et totalement fiable, étant donné que le terme frontière peut être doté de sens très différents¹³¹⁷; il faudra donc faire attention en appliquant ce terme dans la réalité historique du haut moyen âge. En réalité, chaque formation sociale dote d'un sens spécifique le fait frontalier, vu qu'il s'agit de barrières établies par les hommes à un moment précis et dans un territoire concret. Les différentes variantes du mot arabe *tagr* englobent le champ sémantique d'ouverture, porte, bouche et orifice buccal, tout en comprenant aussi la notion de frontière¹³¹⁸. Il semble, donc, difficile de partir du concept de frontière de l'al-Andalus établi comme limite et séparation. Dans les terres islamiques, selon Bazzana, la notion de *tagr* ne peut, en aucun cas, être liée à une délimitation du territoire vu que les terres du Prophète sont universelles et qu'elles n'offrent jamais de limites¹³¹⁹.

Le concept de frontière signalé par Pierre Toubert est fondamental pour avancer dans la définition : la frontière est une réalité concrète, pas une limite linéaire et continue, mais une zone imprécise et très particulière qui est aussi le symbole d'une position militaire ou politique¹³²⁰. La frontière se caractérise par le fait d'être un endroit où des mouvements opposés d'expansion essaient de se développer, un produit autant de la guerre que de la paix. Par conséquent, comme indique Bazzana, c'est *una región viva y dinámica (atractiva) o vacía y despoblada (repulsiva): zona "de todos los peligros" o zona donde surge una sociedad nueva*¹³²¹.

¹³¹⁷ BEREND, Nora; "Medievalists and the notion of frontier", *The Medieval History Journal*, 2/1 (New Delhi, 1999), p. 55-72.

¹³¹⁸ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 30-31.

¹³¹⁹ BAZZANA, André; "El concepto de frontera en el mediterráneo occidental en la Edad Media", *Actas del Congreso la Frontera Oriental Nazarí como Sujeto Histórico (s.XIII-XVI)*, Pedro Segura (coord.), Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1997, p. 32.

¹³²⁰ TOUBERT, Pierre; "Frontière et frontières: un objet historique", *Castrum 4. Frontière et peuplement Dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1992, p. 9-17.

¹³²¹ BAZZANA, André; "El concepto de frontera en el mediterráneo occidental en la Edad Media", *Actas del Congreso la Frontera Oriental Nazarí como Sujeto Histórico (s.XIII-XVI)*, Pedro Segura (coord.), Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1997, p. 26.

Ce modèle de frontière qui règne tout au long du VIII^e et IX^e siècles, connu comme “terre de personne”, sépare les terres andalousines des autres¹³²². Celui-ci n’est pas un espace vide ni inhabité, mais il est libre de l’administration des groupes politiques voisins¹³²³.

Chalmeta n’étudie pas seulement le *tagr* andalousin comme un phénomène isolé, mais il fait des recherches dans un contexte global, en l’encadrant dans les syro-irakiens¹³²⁴ précédents et parallèles. À partir de cette analyse, il arrive à la conclusion que *nuestra Frontera no fue una innovación-invencción, sino la aplicación-adaptación local de un fenómeno mucho más amplio, tanto geográfico como cronológicamente: el de los tugur al-Islam*¹³²⁵. L’auteur observe que les *tugur* sont des unités territoriales avec une claire structure administrative, différentes des autres provinces (*kuwar*) andalousines et gouvernées par un *wali*, désigné par l’émir/calife. Dans la communauté andalousine, structurée au niveau administratif depuis une époque très reculée, il existe la réalité des coras et d’autres réalités plus distantes, “*señorios*”/iqta’at, *tasgil*¹³²⁶ et “*fronteras*”/tagr, *tugur*¹³²⁷, qui sont spéciales au niveau géographique, administratif, fiscal, politique et militaire.

Selon Chalmeta, il est fondamental de définir exactement le concept de *tagr* parce que ce mot désigne une zone frontalière concrète et avec des connotations spécifiques. De cette manière, il considère que le *tagr* est une frontière d’un État islamique avec une zone de contact non musulmane ; c’est-à-dire que les chroniqueurs appellent *tagr* seulement les limites extérieures à la *umma*. Par conséquence, les frontières entre les différents groupes islamiques, les frontières intérieures du *dar-al-Islam* ne sont pas

¹³²² SABATÉ, Flocel; “La marca en els comtats de l’any mil”, *Plecs d’Història Local*, 65 –Suplement de *L’Avenç*, 208– (Barcelone, 1996), p. 36-39.

¹³²³ Son peuplement est diffus et précaire, formé par des continuateurs de peuplements préalables, unités familiales qui fuient des sociétés organisées tout en recherchant des *aprisions* particulières de terres, des ermites à la recherche de solitude. Ce sont des communautés qui vivent hors d’une couverture globale, même si, surtout, dans les espaces du centre et de l’ouest péninsulaire, il existe des communautés locales sous leur propre autorégulation; dans certains cas, en profitant des restes de châteaux ou monastères. Cf. CASTELLANOS, Santiago; MARTÍN VISO, Iñaki; “The local articulation of central power in the north of the Iberian Peninsula (500-1000)”, *Early Medieval Europe*, 13/1 (Oxford, 2005), p. 24-33. D’autres auteurs définissent cette population comme *pravae gentis, mala gens o paganis et aliis malis hominibus* d’une religion ou autre. Cf. FONT, José María; *Cartas de población y franquicia de Cataluña*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid-Barcelone, 1969, vol. I, p. 27.

¹³²⁴ Anàlisi que també segueix Eduardo Manzano. MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 44.

¹³²⁵ CHALMETA, Pedro; “El concepto de Tagr”, *La Marche Supérieure d’Al-Andalus et l’occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 15.

¹³²⁶ CHALMETA, Pedro; “Concesiones territoriales en al-Andalus”, *Cuadernos Historia, anexos de la revista Hispania*, VI (Madrid, 1975), p. 1-90.

¹³²⁷ CHALMETA, Pedro; “El concepto de Tagr”, *La Marche Supérieure d’Al-Andalus et l’occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 16.

cataloguées comme *tugur*¹³²⁸, malgré l'existence de micro frontières qui séparent des territoires de peuplement musulman et des districts d'al-Andalus¹³²⁹. Le levant péninsulaire –Sharq al-Andalus– montre parfaitement cette réalité, car il est divisé en multiples territoires assez amples¹³³⁰.

Les *tugur* sont des territoires définis par les juristes comme zones hostiles, c'est-à-dire des zones objet d'attaques musulmanes. Nous comprenons, alors, que ces zones sont aptes pour y mener à terme la lutte religieuse. Les *asseifes* ont une extrême importance à l'al-Andalus vu que, s'officialise, s'organise et se planifie, au niveau de l'État, l'accomplissement et la pratique du *jihād*¹³³¹, matérialisé, tous les étés, par des expéditions contre les chrétiens. Franco-Sánchez explique que cette politique militaire s'intensifie lors de la stabilisation du pouvoir de Cordoue¹³³², comme montrent les campagnes d'Abd ar-Rahmàn III et d'al-Mansúr¹³³³.

Au delà de ces expéditions périodiques, il existe les endroits de *ribat*, des centres établis sur des lieux maritimes et frontaliers pour développer la tâche guerrière contre l'infidèle et pour protéger aussi bien les frontières internes que le littoral¹³³⁴. Ces centres musulmans frontaliers reçoivent les individus désireux d'accomplir le *jihād* de forme

¹³²⁸ CHALMETA, Pedro; "El concepto de Tagr", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 15-28.

¹³²⁹ BAZZANA, André; "El concepto de frontera en el mediterráneo occidental en la Edad Media", *Actas del Congreso la Frontera Oriental Nazarí como Sujeto Histórico (s.XIII-XVI)*, Pedro Segura (coord.), Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1997, p. 32.

¹³³⁰ GUICHARD, Pierre; "Le problème de l'existence de structures de type "féodal" dans la société d'al-Andalus (l'exemple de la région valencienne)", *Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen (Xe-XIIIe siècle)*, École Française de Rome, Rome, 1980, p. 699-725.

¹³³¹ EPALZA, Mikel de; "El derecho político musulmán y su influencia en la formación de Álava (siglo VIII-XI)", *La formación de Álava: 650 aniversario del Pacto de Arriaga (1332-1982)*, Diputación Foral, Vitoria, 1985, vol. I, p. 309-310. IDEM.; "Descabdellament polític i militar dels musulmans a terres catalanes (segles VIII-XI)", *Symposium Internacional sobre els orígens de Catalunya (segles VIII-XI)*, Real Academia de las Buenas Letras de Barcelona, Barcelone, 1991, p. 67-75.

¹³³² FRANCO-SANCHEZ, Francisco; "Consideración jurídica y religiosa de los territorios de la meseta y el norte peninsular por el poder musulmán de Al-Andalus", *Al-Andalus Magreb: Estudios árabes e islámicos*, 7 (Cádiz, 1999), p. 120-125.

¹³³³ BARIANI, Laura; *Almanzor*, Nerea, Saint Sébastien, 2003, p. 216. SÉNAC, Philippe; "Notes sur les relations diplomatiques entre les comtes de Barcelone et le califat de Cordoue au Xe siècle", *Histoire et archéologie des terres catalanes o Moyen Age*, Philippe Sénac (éd.), Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, 1995, p. 87-101.

¹³³⁴ NAVARRO, Ildelfonso; *et alt.*; "Turrus Jusayn y Munt Nis: una propuesta de identificación para dos fortificaciones hafsuníes en la costa occidental malagueña", *Actas del I Congreso Internacional Fortificaciones en al-Andalus (Algeciras, 1996)*, Ayuntamiento de Algeciras, Algeciras, 1998, p. 434. PICARD, Christophe; "Les Ribats au Portugal à l'époque musulmane: sources et définitions", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 209. GURRIARÁN, Pedro; "Hacia una construcción del poder. Las prácticas edilicias en la periferia andalusí durante el califato", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 309.

individuelle¹³³⁵. Selon Pere Balañà, en un premier moment (émirat), la frontière est très associée à l'action armée organisée pour répandre et défendre l'Islam, le *jihad*¹³³⁶. Manuela Marín conclut aussi que le caractère frontalier des villes de Lleida, Huesca, Madrid... favorise la pratique de la lutte armée contre l'ennemi et l'apparition de phénomènes ascétiques¹³³⁷. Pourtant, Manzano et Izquierdo considèrent qu'un dispositif destiné à servir les intérêts du *jihad* ne se développent pas dans les *tugur* de la péninsule Ibérique, durant le gouvernement de la dynastie Omeyyade. Pour les deux auteurs, cet élément est l'unique qui sépare la notion de la frontière andalousine du reste des frontières de l'Orient islamique, où il y a un élément idéologique accusé lié à la Guerre Sainte¹³³⁸.

La définition du terme *tagr*, noté auparavant, est plus proche du concept de Marca utilisé par Sabaté¹³³⁹, et aussi à l'idée de frontière développée par Sénac, vu que la frontière, du côté musulman, se comprend, dans ces premiers moments, comme une surface, une zone, un espace, plutôt qu'une ligne de démarcation¹³⁴⁰. Cette zone se caractérise par une identité administrative et territoriale propre et spécifique, conséquence de la proximité de la menace chrétienne. La frontière a une double fonction : d'abord, c'est un verre protecteur, selon les propres mots de Philippe Sénac, destiné à sauvegarder le reste du territoire andalousin. En second lieu, c'est un centre opératif pour organiser et gérer les campagnes militaires. Par conséquent, Sénac considère que le *tagr* andalousin ne se différencie en rien du reste des frontières du

¹³³⁵ ESPINAR, Manuel; ABELLÁN, Juan; "Las rábitas en Andalucía. Fuentes y metodología", *La Ràpita Islàmica: història institucional i altres estudis regionals. I Congrés de les Ràpites de l'Estat Espanyol*, Mikel de Epalza (éd.), Ajuntament de Sant Carles de la Ràpita/ICMA/Generalitat Valenciana/Diputació de Tarragona, Sant Carles de la Ràpita, 1993, p. 131-175. BRUFAL, Jesús; *Les ràpites. Proposta de definició conceptual a partir del cas del nord-est peninsular*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2007, p. 15.

¹³³⁶ BALAÑÀ, Pere; "La frontera islàmica extrema, un territori d'excepció", *La transformació de la Frontera al Segle XI*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2000, p. 71.

¹³³⁷ MARÍN, Manuela; "El conocimiento y el poder en una sociedad urbana", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 83. IDEM.; "Una ciudad en la frontera de al-Ándalus: Maýrit", *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, LVI/1 (Madrid, 2001), p. 17.

¹³³⁸ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 60. IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 108.

¹³³⁹ SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): ¿Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 70.

¹³⁴⁰ SÉNAC, Philippe; "La frontera aragonesa en los siglos XI y XII. *Pro defensionem christianorum et confusionem sarracenorum*", *Territorio, Sociedad y Poder*, 4 (Oviedo, 2009), p. 157.

monde musulman¹³⁴¹. En fait, les frontières constituent les limites qui mettent en rapport et séparent deux unités politiques ; ce sont des espaces de transition où la maîtrise hégémonique des deux États n'est pas définie. Les frontières sont une limite de rupture soutenue par des sociétés qui ont une capacité suffisante pour fixer des limites, ce qui signifie que la défense des territoires frontaliers se présentent comme quelque chose de prioritaire¹³⁴².

L'espace médiéval est loin d'offrir un caractère unitaire et homogène de l'espace, ce qui le caractérise par la discontinuité. Eduardo Manzano¹³⁴³ nie que, dans les premiers temps d'al-Andalus, la frontière puisse être comprise comme une barrière monumentale qui sépare des groupes politiques, culturels et religieux vu que l'espace politique médiéval se caractérise par la discontinuité et la fragmentation. De même, dans le monde andalousin la fragmentation ethnique de la société est une réalité indiscutable, vu que des Arabes, des Berbères et des indigènes cohabitent¹³⁴⁴. Avec cette idée, on ne conçoit pas un espace unitaire ni homogène. Par conséquent, il semble difficile de partir du concept d'une frontière à al-Andalus établie comme une limite et séparation entre deux groupes parfaitement définis. Néanmoins, selon Manzano, nous ne pouvons pas nier l'existence d'une ou plusieurs frontières dans les zones limitrophes avec les règnes chrétiens septentrionaux. Il est évident qu'il existe un territoire de démarcation avec des caractéristiques propres, mais ce n'est pas une enceinte. Cette ligne frontalière est peu stable vu que les guerres continues provoquent que les limites soient très incertaines et avec des changements¹³⁴⁵ fréquents. Par conséquent, Manzano croit que la frontière andalousine n'apparaît pas comme un système linéaire de défense ni de fortifications parfaitement définies face aux règnes chrétiens septentrionaux, surtout jusqu' à la moitié du X^e siècle. Ainsi, il considère que généralement elle se configure comme un vaste espace géographique, qui se différencie notablement des régions de l'intérieur,

¹³⁴¹ SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 511.

¹³⁴² CASTRO, Pedro; GONZÁLEZ, Paloma; "El concepto de frontera: implicaciones teóricas de la noción de territorio político", *Arqueología Espacial*, 13 (Teruel, 1989), p. 9-10.

¹³⁴³ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 69.

¹³⁴⁴ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 440.

¹³⁴⁵ CARRIEDO, Manuel; "La frontera entre León y Córdoba a mediados del siglo X: desde Santarén a Huesca", *Estudios numismáticos. Historia*, I (Léon, 2002), p. 64. 63-93.

mais, évidemment, il n'est pas nécessaire qu'elle soit en contact permanent avec ses ennemis¹³⁴⁶.

Certainement, *dar al-Islam* se trouve délimité par une frontière, évidemment culturelle et religieuse, où très tôt, se structure un modèle de peuplement spécial qui est déchu plus tard, à la suite des révoltes. Selon Miquel Barceló, les conflits berbères, en premier lieu, et les difficultés intermittentes des *amirs* omeyyades, par la suite, provoquent que graduellement *Afranj*, dans l'ordre administratif andalousin, devienne un *tagr*¹³⁴⁷. Ainsi, il se convertit en une zone frontalière et en un lieu près du territoire ennemi, ce qui signifie, en réalité, une reconnaissance de marginalité par rapport à d'autres territoires chaque fois de plus en plus stabilisés. En fait, le *tagr* est une réalité beaucoup plus complexe, dynamique et compliquée que ce que les élaborations idéologiques nous permettent de supposer.

Le territoire devient une simple ligne de positions, fréquemment provisoires, où se passent des offensives militaires. La zone est imprécise et fluctuante, avec peu d'habitants. Par conséquent, malgré la grande stabilité tout au long de l'époque des émirs et des califes, la frontière est incertaine, non linéaire¹³⁴⁸. Sénac la catalogue comme une région absolument instable¹³⁴⁹, comme une limite naturelle et, en même temps, comme un front militaire¹³⁵⁰. Ainsi, la frontière est, pratiquement toujours, une zone de violence, provoquée aussi bien par les andalousins que par les Chrétiens. Lacarra et Manzano voient la frontière entre Chrétiens et Musulmans comme une voie de communication constante, comme une frontière ouverte¹³⁵¹, idée très éloignée de l'idée traditionnelle d'imperméabilité des frontières¹³⁵². Comme observe Francisco

¹³⁴⁶ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 59 et 152.

¹³⁴⁷ BARCELÓ, Miquel; "La invasió àrab-musulmana i Catalunya", *L'avenç*, 117 (Barcelone, 1988), p. 16.

¹³⁴⁸ BAZZANA, André; "El concepto de frontera en el mediterráneo occidental en la Edad Media", *Actas del Congreso la Frontera Oriental Nazarí como Sujeto Histórico (s.XIII-XVI)*, Pedro Segura (coord.), Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1997, p. 32.

¹³⁴⁹ SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VII-XII siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 513.

¹³⁵⁰ SÉNAC, Philippe; "Les husun du tagr al-Aqsa: à la recherche d'une frontière septentrionale d'Al-Andalus à l'époque omeyyade", *Castrum 4. Frontière et peuplement Dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1992, p. 77.

¹³⁵¹ LACARRA, José María; "Acerca de las fronteras en el valle del Ebro (siglos VIII-XII)", *España Medieval. Estudios dedicados al profesor d. Julio González González*, Universidad Complutense de Madrid, Madrid, 1980, p. 181-191. MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991.

¹³⁵² La vision traditionnelle défend que les frontières fonctionnent comme des barrières ou des murailles qui empêchent l'accès à l'ennemi et neutralisent son approche vers l'arrière-garde. CLEMENTE, Julián; "La Extremadura musulmana (1142-1248). Organización defensiva y sociedad", *Anuario de Estudios*

García, on ne peut pas vérifier si les forteresses frontalières exercent la fonction de barrière militaire¹³⁵³. Nous croyons, tel que l'entend Glick, que la frontière est une réalité perméable¹³⁵⁴, ce qui signifie que ce n'est pas une limite politique, religieuse, économique ni linguistique.

L'historiographie reconnaît que la frontière n'est pas un objet historique, mais que ce sont des réalités différentes où interviennent des facteurs linguistiques, géopolitiques, anthropogéographiques et biogéographiques, ce qui signifie que la frontière est le résultat d'un mouvement, d'une évolution ou d'une transformation historique. Par conséquent, ce n'est pas la conséquence d'une organisation géopolitique. Malgré cela, selon Bazzana, nous ne pouvons pas oublier non plus que la frontière est une zone où l'État et ses institutions investissent notablement¹³⁵⁵, et nous ne pouvons pas accentuer, non plus, de forme démesurée le concept frontalier comme un lieu d'échange culturel et humain¹³⁵⁶.

Manzano défend que la configuration de la frontière andalousine (tagr) est le résultat d'un processus d'affirmation du pouvoir omeyyade sur ces territoires périphériques, destinés plus au contrôle qu'à la création d'un système défensif face à l'extérieur, en essayant de cette façon d'assujettir les élites locaux qui tendent à agir de forme autonome par rapport au pouvoir central de Cordoue¹³⁵⁷. De même que la frontière se maintient stable tant que l'État omeyyade se soucie de la surveiller¹³⁵⁸. Également, Pere Balañà croit qu'on ne doit pas comprendre la frontière comme une sorte de ligne de division entre des États actuels, c'est à dire, en comparant les frontières médiévales aux actuelles. En premier lieu, il faut tenir compte que la frontière est configurée par un

Medievales, 24 (Barcelone, 1994), p. 698. GARCÍA, Manuel; *Andalucía: guerra y frontera (1312-1350)*, Fondo de Cultura Andaluza, Sévilla, 1990, p. 100-101 et 108-112. BOSCH, Jacinto; "Algunas consideraciones sobre "al-Tagr" en al-Andalus y la división político-administrativa de la España musulmana", *Études d'orientalisme dédiés à la mémoire de Lévi-Provençal*, Évariste Lévi-Provençal (éd.), Maisonneuve & Larose, Paris, 1962, vol. I, p. 23-33.

¹³⁵³ GARCÍA, Francisco; "Fortificaciones, fronteras y sistemas defensivos en al-Andalus, siglos XI al XIII", *I Congreso Internacional Fortificaciones en Al-Andalus*, Ayuntamiento de Algeciras, Algeciras, 1998, p. 272.

¹³⁵⁴ GLICK, Thomas; *Islamic and Christian Spain in the Early Middle Ages: Comparative Perspectives on Social and Cultural Formation*, Princeton University Press, New Jersey, 1979, p. 19-50.

¹³⁵⁵ BAZZANA, André; "El concepto de frontera en el mediterráneo occidental en la Edad Media", *Actas del Congreso la Frontera Oriental Nazarí como Sujeto Histórico (s.XIII-XVI)*, Pedro Segura (coord.), Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1997, p. 27.

¹³⁵⁶ BAZZANA, André; GUICHARD, Pierre; SÉNAC, Philippe; "La frontière dans l'Espagne médiévale", *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1992, p. 58-59.

¹³⁵⁷ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 387.

¹³⁵⁸ SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VII-XII siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 512.

ensemble de territoires musulmans situés plus ou moins près des territoires chrétiens qui, à partir d'une époque initiale de contention, doivent exercer, fondamentalement, la fonction défensive. En deuxième lieu, il faut analyser la concrétion changeante de la structure organisationnelle idéale établie à l'al-Andalus de façon définitive à l'époque omeyyade finale, sous le règne du calife (929-1010)¹³⁵⁹. Ces deux éléments doivent toujours se soumettre aux facteurs temporels de formation et fixation territoriale de la frontière, et aussi à ceux d'évolution diachronique et organisationnelle puisque, tel que commente Chalmeta, *un estudio del tagr no puede ser nunca estático; no se pueden "sumar" los datos procedentes de diversas épocas. Antes bien, hay que distinguir cuidadosamente entre las distintas fases cronológicas para evitar una imagen plana y, además, que no nos cuadren los mapas*¹³⁶⁰.

Chalmeta considère aussi que le *tagr* est mobile, qu'il n'est pas régi par des critères administratifs et qu'il se caractérise pour être une région définie par un système de forteresses et par une organisation d'observation. C'est une région où, pour des raisons stratégiques, on peut abandonner des positions, puisque c'est une zone d'insécurité permanente¹³⁶¹, cela veut dire que le gouvernement doit édifier un système défensif efficace et celui de couvrir avec des troupes. C'est une zone obligée de passage pour n'importe quel captif. Ayant répondu à ces énoncés, Balaña, d'accord avec Pedro Chalmeta, arrive à la conclusion inévitable que le *tagr* est mobile dans son sens stricte territorial. En fait, selon l'auteur catalan, la notion de *tagr*, considérée d'une optique strictement islamique et avec l'indépendance de sa représentation sur le terrain, change de valeur sémantique pendant les siècles haut médiévaux¹³⁶².

La majorité des auteurs, donc, coïncide avec l'idée de frontière formulée par Pierre Toubert¹³⁶³, qui signale que la frontière médiévale n'est pas une ligne entre deux collectivités (bien que oui de façon abstraite), mais une zone, à la manière d'une *membrane vivante*. Donc, la frontière est *un tope o una valla sencilla*, mais plutôt un organe périphérique, dont les fonctions constituent ses principaux éléments de

¹³⁵⁹ BALAÑA, Pere; "La frontera islàmica extrema, un territorio d'excepció", *La transformación de la Frontera al Siglo XI*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2000, p. 76.

¹³⁶⁰ CHALMETA, Pedro; "El concepto de Tagr", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 16.

¹³⁶¹ CHALMETA, Pedro; "El concepto de Tagr", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 16.

¹³⁶² BALAÑA, Pere; "La frontera islàmica extrema, un territorio d'excepció", *La transformación de la Frontera al Siglo XI*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2000, p. 81.

¹³⁶³ TOUBERT, Pierre; "Frontière et frontières: un objet historique", *Castrum 4. Frontière et peuplement Dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velásquez, Rome-Madrid, 1992, p. 16-17.

classement. La frange n'est jamais statique parce que, réellement, il s'agit du résultat d'un mouvement qui, matérialisé dans l'espace, résulte être un état d'équilibre précaire. Ainsi elle se convertit en un territoire privilégié du développement ou bien d'une désertification planifiée qui n'exclut pas une présence humaine tolérée par le même pouvoir.

Entre le monde islamique et les autres il y a des zones intermédiaires, de banlieues et de coupure abrupte¹³⁶⁴, ce sont les dénommées "terres de personne"¹³⁶⁵. Un bon exemple de cette notion de frontière en sont les territoires frontaliers des terres nord orientales de la péninsule, qui sont, à niveau social, un monde marginal¹³⁶⁶ ou bien *los territorios al norte del Sistema Central constituyeron una frontera carente de linealidad [...] y ordenación desde instancias locales sin una relación directa con autoridad centralizada alguna*¹³⁶⁷.

Malgré tout, comme indique Manzano, à mesure qu'avance le IX^e siècle, la transformation de la frontière amène à la disparition progressive du domaine intermédiaire¹³⁶⁸. La "terre de personne" disparaît tout au long des IX^{es} et X^e siècles sous l'action de repeuplement des royaumes et comtés septentrionaux. Les premiers à occuper ces terres sont les monarchies du nord péninsulaire, qui rangent les nouvelles terres dans les "extremaduras" respectives : castillane, aragonaise et pampelonnaise, en confiant et, en certaines occasions, en cédant quelques zones y honores aux élites de l'aristocratie militaire¹³⁶⁹ afin de contrôler les regroupements paysans formés par des unités familiales, protagonistes du repeuplement. Dans les comtés nord orientaux, le

¹³⁶⁴ MIQUEL, André; "La perception de la frontière chez les géographes arabes d'avant l'an mil", *Castrum 4. Frontière et Peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1992, p. 132-133.

¹³⁶⁵ BARRIOS, Ángel; "Repoblación de la zona meridional del Duero. Fases de ocupación, procedencias y distribución espacial de los grupos repobladores", *Studia Historia. Historia Medieval*, III (Salamanque, 1985), p. 59. CARRIEDO, Manuel; "La frontera entre León y Còrdova a mediados del siglo X: desde Santarén a Huesca", *Estudios numismáticos. Historia*, I (Léon, 2002), p. 93. SABATÉ, Flocel; "La marca en els comtats de l'any mil", *Plecs d'Història Local*, 65 –Suplement de *L'Avenç*, 208– (Barcelone, 1996), p. 36-39.

¹³⁶⁶ BONNASSIE, Pierre; *La Catalogne du milieu du Xe à la fin du XIe siècle*, Association des Publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1975/1976, vol. II.

¹³⁶⁷ MARTÍN VISO, Iñaki; "Una frontera casi invisible: los territorios al norte del sistema central en la alta edad media (siglos VIII-XI)", *Studia Historia. Historia Medieval*, 23 (Salamanque, 2005), p. 93.

¹³⁶⁸ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 23-69. BONNASSIE, Pierre; *Catalunya mil anys enrera (Segles X-XI)*, Edicions 62, Barcelone, 1979, vol. I, p. 112.

¹³⁶⁹ PAVÓN, Julia; "Poblamiento y vertebración territorial del Pirineo Occidental", *Villa 1. De la Tarraconaise à la Marche Supérieure d'Al-Andalus (IVe – Xie siècle): les habitats ruraux*, Philippe Sénac (éd.), Méridiennes, Toulouse, 2006, p. 90. CARRIEDO, Manuel; "La frontera entre León y Còrdova a mediados del siglo X: desde Santarén a Huesca", *Estudios numismáticos. Historia*, I (Léon, 2002), p. 88-89.

repeuplement est en mains de barons, comtes et monastères. Ainsi, le territoire qui s'étend des Pré-Pyrénées pallarès au littoral du Penedès, disparaît pour faire partie des domaines du comté du Pallars, Urgell, Berga, Manresa et Barcelone. Ce territoire, sous les respectives juridictions, devient un étroit réseau de châteaux délimités typiquement comme frontière¹³⁷⁰.

Cette frange d'espace politiquement désorganisée disparaît progressivement absorbée pour la méridionalisation des royaumes et comtés septentrionaux pendant le X^e siècle¹³⁷¹. Comme dit Iñaki Martín Viso¹³⁷² le concept linéaire de la frontière répond à l'initiative d'un pouvoir politique centralisé, qui dessine son domaine social et politique sur l'espace, et se lie avec une vision militarisée de la frontière ; ou bien parie pour la formation d'États-tampon ou la fixation de zones désertiques (territoires du nord du Système Central). Dans la région orientale de la Frontière Supérieure aussi s'y détecte un système pleinement organisé au X^e siècle, ainsi, les forteresses comme Miravet, Mora d'Ebre et Ascó sont les principaux sites fortifiés de ce système qui se complète par une deuxième ligne de fortifications dans les serres qui s'élèvent parallèles sur la marge de l'Ebre¹³⁷³. Ce complexe fortifié configure un réseau militaire linéaire qui va d'Alcanar, sur la côte méditerranéenne, jusqu'à Mequinensa, au dessus de l'Ebre¹³⁷⁴. En fait, selon Sénac, tout les territoires les plus septentrionaux de la Marche Supérieure constituent une véritable frontière puisque de la fin du VIII^e siècle et au long du IX^e siècle se configurent des bases stratégiques qui perdurent jusqu'au milieu du XI^e siècle¹³⁷⁵. Schéma fortifié qui se répète dans la Marche Moyenne¹³⁷⁶, alors que dans la

¹³⁷⁰ SABATÉ, Flocel; *Atlas de la "Reconquesta"*, Edicions 62, Barcelone, 1998, p. 19.

¹³⁷¹ SABATÉ, Flocel; "Frontera peninsular e identidad (siglos IX-XII)", *Las Cinco Villas aragonesas en la Europa de los siglos XII y XIII*, Esteban Sarasa (coord.), Institución Fernando el Católico, Saragosse, 2007, p. 53.

¹³⁷² MARTÍN VISO, Iñaki; "Una frontera casi invisible: los territorios al norte del sistema central en la alta edad media (siglos VIII-XI)", *Studia Historica. Historia Medieval*, 23 (Salamanca, 2005), p. 89-114.

¹³⁷³ SCALES, Peter; "La red militar en el "tagr al-alà" en los siglos X-XI: Cataluña", *Actas del I Congreso de Arqueología medieval española*, Diputación General de Aragón, Saragosse, 1986, vol. I, p. 222-223.

¹³⁷⁴ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 85-86.

¹³⁷⁵ SÉNAC, Philippe; "Les husun du Tagr al-Aqsa: à la recherche d'une frontière septentrionale d'Al-Andalus à l'époque omeyyade", *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Age*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1992, p. 80.

¹³⁷⁶ CABALLERO, Luis; MATEO, Alfonso; "Atalayas musulmanas en la provincia de Soria", *Arevacon*, 14 (Soria, 1988), p. 9-15.

Marche Inférieure, le modèle n'est pas configuré par des lignes transversales de défense, mais plutôt par de grands noyaux fortifiés¹³⁷⁷.

À cause de l'expansion des royaumes et comtés chrétiens septentrionaux vers ces terres qui séparent les deux civilisations, au XI^e siècle on rentre dans une nouvelle situation¹³⁷⁸. Cependant, comme dit Laliena¹³⁷⁹, avec qui coïncident la majorité d'auteurs exposés, on ne peut pas parler d'une frontière linéaire, représentée graphiquement comme une ligne de démarcation qui se déplace à mesure qu'avance la conquête¹³⁸⁰. La réalité frontalière est autre puisque elle se conçoit comme un ample espace soumis à la déprédation et protection de quelques enclaves stratégiques sous le contrôle des gouvernements taïfa et des chrétiens nobles.

L'équivalent du terme *tagr* du côté chrétien de la péninsule Ibérique serait *extremadura*, concept apte pour désigner les zones méridionales des royaumes septentrionaux, au moins depuis le X^e siècle. Ce terme ne désigne pas une frontière linéaire, mais un dernier espace avec des châteaux et fortifications, mais pas avec une ligne matérialisée de châteaux¹³⁸¹. Les marques disparaissent vite *pour laisser place à une frontière dynamique qui se déplaça rapidement vers le sud*¹³⁸². Donc, le concept de "marche" est antérieur à la notion de frontière, puisque en fait, les bornes castrales s'ouvrent en direction à la frontière se composant de sites qualifiés comme marche¹³⁸³, occupant les terres intermédiaires sans articulation, désorganisées, les dénommées terres de personne. Dans ces marches et "extremaduras" se multiplient les lieux d'habitat¹³⁸⁴. À partir du milieu du XI^e siècle, Sénac documente le mot frontière dans les testaments de

¹³⁷⁷ VALDÉS, Fernando; "Consideraciones sobre la Marca Inferior de Al-Andalus", *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1992, p. 96.

¹³⁷⁸ SÉNAC, Philippe; "Les husun du tagr al-Aqsa: à la recherche d'une frontière septentrionale d'Al-Andalus à l'époque omeyyade", *Castrum 4. Frontière et peuplement Dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1992, p. 77.

¹³⁷⁹ LALIENA, Carlos; "Frontera y conquista feudal en el valle del Ebro desde una perspectiva local (Tauste, Zaragoza, 1086-1200)", *Studia Historica. Historia Medieval*, 23 (Salamanque, 2005), p. 123.

¹³⁸⁰ LACARRA, José Maria; "La reconquista y repoblación del valle del Ebro", *La reconquista y la repoblación del país*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Zaragoza, 1951, p. 39-83. UBIETO, Anonio; *Historia de Aragón. La formación territorial*, Anubar, Saragosse, vol. I, 1981.

¹³⁸¹ SÉNAC, Philippe; "La frontera aragonesa en los siglos XI y XII. *Pro defensionem christianorum et confusioem sarracenorum*", *Territorio, Sociedad y Poder*, 4 (Oviedo, 2009), p. 155-156.

¹³⁸² ARAGUAS, Philippe; "Les châteaux des marches de Catalogne et Ribagorce (950-1100)", *Bulletin Monumental*, III/137 (Paris, 1979), p. 208.

¹³⁸³ SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): ¿Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 70.

¹³⁸⁴ LALIENA, Carlos; "Frontera y conquista feudal en el valle del Ebro desde una perspectiva local (Tauste, Zaragoza, 1086-1200)", *Studia Historica. Historia Medieval*, 23 (Salamanque, 2005), p. 119.

1059 et 1061 de Ramir I d'Aragón ¹³⁸⁵. Donc, il s'assure que, aussi bien du côté musulman que du côté chrétien, la réalité frontalière se rattache autour des châteaux. La guerre, les forteresses et le concept de frontière sont des caractéristiques unies aux origines de la même notion frontalière ¹³⁸⁶.

Pendant les premiers temps du Moyen-âge, il semble difficile de parler de “frontières” vu qu’il est préférable d’analyser ces régions à partir du concept de confins, marche, espace où existent des formes spéciales de peuplement. Même si la phase de la frontière comme territoire qui sépare deux administrations territoriales est surpassée, la frontière est marquée par le processus de conquête nord-sud ¹³⁸⁷, moment à partir duquel on peut parler d'une frontière linéaire. Donc, la frontière devient, dans la plupart des sites, une simple ligne bornée par les *husun*, comme démontrent les bâtiments qui protègent la partie nord du district de Lleida ¹³⁸⁸.

2.4.2. Secteur frontalier des VIII^e-X^e siècles

2.4.2.1. Situation frontalière changeante du premier siècle d'occupation

Dans cette étape primitive, l’émirat dépendant (711-756), le territoire péninsulaire est attribué à la province du Maghreb ¹³⁸⁹, moment pendant lequel les émirs se limitent à contrôler les territoires occupés en nommant *walís* les différentes circonscriptions ¹³⁹⁰, très semblables aux wisigothes. Selon Chalmeta, il existe, dans ce contexte, une claire volonté d’installer la population musulmane de Narbonne jusqu’à *Yilliqiya* ¹³⁹¹,

¹³⁸⁵ SÉNAC, Philippe; “Frontière et Reconquête dans l’Aragón du XI^e siècle”, *Frontières et espaces pyrénéens au Moyen Âge*, Université de Perpignan, Perpignan, 1992, p. 48-50.

¹³⁸⁶ SÉNAC, Philippe; “Islam et chrétienté dans l’Espagne du haut Moyen Age: la naissance d’une frontière”, *Studia Islamica*, 89 (Paris, 1999), p. 106. BURESI, Pascal; “Nommer, penser les frontières en Espagne aux XI^e-XIII^e siècles”, *Identidad y representación de la frontera en la España medieval (ss. XI-XIII)*, Philippe Josserand, Pascal Buresi et Carlos de Ayala (éds.), Casa de Velázquez, Madrid, 1998, p. 51-74.

¹³⁸⁷ SABATÉ, Flocel; “Frontera peninsular e identidad (siglos IX-XII)”, *Las cinco Villas aragonesas a la Europa de los siglos XII y XIII*, Esteban Sarasa (coord.), Instituto Fernando el Católico, Saragosse, 2007, p. 50.

¹³⁸⁸ SÉNAC, Philippe; “Notes sur les husun de Lérida”, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XXIV (Madrid, 1988), p. 59-69.

¹³⁸⁹ FRANCO-SANCHEZ, Francisco; “Consideración jurídica y religiosa de los territorios de la meseta y el norte peninsular por el poder musulmán de Al-Andalus”, *Al-Andalus Magreb: Estudios árabes e islámicos*, 7 (Cádiz, 1999), p. 110.

¹³⁹⁰ BALAÑA, Pere; *L’Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 1997, p. 24-25.

¹³⁹¹ CHALMETA, Pedro; *Invasión e Islamización, la sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*, Mapfre, Madrid, 1994, p. 293-298. RAZI, Ahmad; *Crónica del Moro Rasis, versión del Ajbar muluk al-Andalus de Ahmad Ibn Muhammad Ibn Musa ar-Razi, 889-955; romanizada para el rey don Dionís de*

occupation qui reflète un clair écart entre l'origine ethnique de ses habitants. Ainsi, dans les zones montagneuses, comme dans celles du nord du Système Central, s'y établissent des tribus berbères et les meilleures terres du sud se réservent aux Arabes¹³⁹².

Dans un premier moment, comme note Balaña, tout al-Andalus est un territoire où on combattait pour la foi (*dar jihad*) et la patrie de la *râpita* (*mawt'in ribat'*). Plus tard, quand s'établit l'émirat, les frontières septentrionales commencent à être contrôlées par les anciennes grandes familles régionales. Pour Balaña, à partir de maintenant, la frontière est très associée avec l'obligation canonique des musulmans de la pratique du *jihad*, entendue comme action armée organisée pour étendre l'Islam et, éventuellement, pour le défendre¹³⁹³. De cette façon, se développe un concept juridique et religieux du *tagr* comme zone faisant partie du *dar al-h'arb* (maison, scène où se développe la guerre), par opposition au *dar al-Islam* (ensemble de territoires gouvernés par les musulmans d'accord avec la loi islamique), fait qui s'étend aussi bien dans les terres occidentales de l'Islam que dans les orientales. Et même, quelques historiens arabes tardifs rappellent le concept primitif de frontière comme *el límit de l'oració de la fe*¹³⁹⁴. Donc, la frontière devient le lieu idoine pour accomplir le précepte al coranique d'exercer le *jihad*. Cependant, chaque frontière doit s'étudier avec détail et en remarquant attentivement les variations ponctuelles et successives puisque, comme dit Balaña, le *tagr* réel est bien plus complexe que le *tagr* administratif¹³⁹⁵.

La Frontière Supérieure essaie de s'établir dans les territoires du nord des Pyrénées avec comme capitale Narbonne¹³⁹⁶, projet rendu impossible à cause de la révolte berbère de 739 et de l'initiative progressive militaire du royaume franc vers les terres méridionales qui se traduit par un déplacement lent et continu du *tagr* tout au long du dernier quart du VIII^e siècle et la première décade du IX^e. L'expansion carolingienne, tout d'abord en conquérant Narbonne et Avignon et après en faisant pression au sud des Pyrénées, marque un avant et un après dans le recul de la frontière. Le progrès des chrétiens

Portugal hacia 1300 por Mahomad, alarife, y Gil Pérez, clérigo de don Perianes Porçel, Diego Catalán et María Soledad Andrés (éds.), Gredos, Madrid, 1975, p. 87.

¹³⁹² Dichotomie questionnée à partir de l'étude de Guichard dans la région valencienne. Cf. GUICHARD, Pierre; "Le peuplement de la région de Valence aux deux premiers siècles de la domination musulmane", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, V (Madrid, 1969), p. 103-158.

¹³⁹³ BALAÑA, Pere; "La frontera islàmica extrema, un territori d'excepció", *La transformació de la Frontera al Segle XI*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2000, p. 71.

¹³⁹⁴ BALAÑA, Pere; "Al límit de l'oració de la fe", *T(D). Revista d'Arts i Lletres*, 2 (Tortosa, 1987), p. 12.

¹³⁹⁵ BALAÑA, Pere; "La frontera islàmica extrema, un territori d'excepció", *La transformació de la Frontera al Segle XI*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2000, p. 80.

¹³⁹⁶ CHALMETA, Pedro; *Invasión e islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*, Mapfre, Madrid, 1994, p. 298.

carolingiens se montre fort agressif et capable de conquérir le territoire musulman péninsulaire vulnérable à partir de la grande offensive du début du VIII^e siècle, moment à partir duquel ils prennent les régions lointaines de Narbonne et Avignon, établissements septentrionaux que gardent les régions les plus méridionales. À la fin du même siècle, une nouvelle offensive engloutit Gérone, Cardona, Caserras et Vich, et Barcelone, au début du siècle suivant. Concrètement, l'occupation de la Cerdagne et le Haut Urgell s'initie vers 778, les hautes vallées d'Aragón vers 780, Gérone vers 785 et Barcelone en 801¹³⁹⁷. À partir de la moitié du VIII^e siècle, s'initie un recul significatif de la frontière politique musulmane¹³⁹⁸ et, comme défend Chalmeta, à la fin du siècle, La Frontière Supérieure –*al-Tagr al-À'la*– s'identifie avec la vallée de l'Èbre¹³⁹⁹.

La Frontière Supérieure, comme remarque Josep Giralt, est structurée par un système urbain puisque *los primeros años de ocupación parece que continúan desarrollando su función las principales civitas de época romana, entre las que cabría citar Zaragoza, Huesca, Tarazona, Lérida, Tarragona...*, si bien en algunas de ellas se detecta un cierto grado de decadencia y abandono con respecto a épocas pasadas¹⁴⁰⁰. Depuis la moitié du VIII^e siècle, ces régions sont victimes des tentatives omeyyades pour obtenir une reconnaissance de son autorité et de la résistance offerte par les pouvoirs frontaliers devant ces tentatives. C'est ainsi ce que semble montrer la ville-camp du Plan d'Almatà de Balaguer, qui a des traits caractéristiques semblables avec celles du Moyen Orient¹⁴⁰¹. On suggère, donc, que Balaguer contrôle la population autochtone, défend le territoire de possibles incursions et c'est le point de départ d'expéditions¹⁴⁰².

Selon Manzano, la Frontière Supérieure se caractérise par le soulèvement constant contre Cordoue, par contre, la ville de Tortosa, tout en étant une ville frontalière, ne

¹³⁹⁷ LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; “España musulmana. Hasta la caída del califato de Córdoba (711-1031 de J.C)”, *Historia de España*, Ramon Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1990, vol. IV, p. 115-116.

¹³⁹⁸ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 77.

¹³⁹⁹ CHALMETA, Pedro, “El surgir de una formación: al-Andalus”, *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 49.

¹⁴⁰⁰ ESCO, Carlos, GIRALT, Josep, SÉNAC, Philippe; *Arqueologia islàmica en la Marca Superior de Al-Andalus*, Diputaci3n de Huesca, Huesca, 1988, p. 8.

¹⁴⁰¹ ACIÉN, Manuel; “La fortificaci3n en al-Andalus”, *La arquitectura del Islam occidental*, Rafael Guzmán (coord.), Lunweg, Barcelone, 1995, p. 31.

¹⁴⁰² GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; GIRALT, Jospe; LORIENTE, Ana; MARTÍNEZ, Joan; “La génesis de los espacios urbanos andalusíes (siglos VIII-X): Tortosa, Lleida y Balaguer”, *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 147. ALÒS, Carme; CAMATS, Anna; MONJO, Marta; SOLANES, Eva; “Organizaci3n territorial y poblacional rural en torno a Madína Balagí (siglo VIII-XII)”, *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VIe-XIe siècles): la transition*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 164.

montre jamais une attitude contraire à l'autorité de Cordoue¹⁴⁰³. Pourtant, à partir du dernier quart du IX^e siècle, les familles *muladí*s qui jusqu'à maintenant ont dominé la situation politique se voient déplacées par les fortes pressions des gens des villes. Dans la Marche Supérieure, en certaines occasions, elles se révoltent avec des armes en faveur ou en contre certains seigneurs locaux, comme montrent les exemples de Huesca¹⁴⁰⁴ et Lleida¹⁴⁰⁵. Acién remarque que l'insuccès des familles *muladí*s aristocrates, maintenues par l'extraction rurale, est tel qu'elles ne s'adaptent presque pas dans les milieux urbains¹⁴⁰⁶, c'est à dire, dans le nouveau schéma de peuplement et schéma territorial promu depuis Cordoue. Celui-ci est le cas des *Banú Qas-sí*, une des grandes familles de *muladí*s les plus puissantes de la Frontière Supérieure au long du IX^e siècle. Le fief de cette famille se trouve dans la vallée de l'Èbre près des limites de Navarre, mais finalement, elle finit par s'éteindre. L'autre famille importante est celle des Banú Sabrit, avec des propriétés dans la région de Lleida, Huesca et Barbastro, et celle des Tugibides, qui contrôlent Saragosse, Daroca et Calatayud¹⁴⁰⁷. Dans ce contexte, se renforcent les fortifications dans la zone de Lleida et s'entreprind un mouvement de repeuplement de la plaine du Mascançà¹⁴⁰⁸.

La Frontière Moyenne doit s'encadrer, tout d'abord, dans l'intense débat historiographique développé pendant la décade des années soixante et soixante-dix, puisque l'historiographie de l'époque la considère comme une zone dépeuplée¹⁴⁰⁹. Selon Manzano, le principal facteur qui contribue à ce dépeuplement musulman au nord péninsulaire, déjà depuis une étape bien primitive, c'est la grande rébellion berbère de l'an 741 qui provoque le repli des garnisons musulmanes dans les régions du sud du

¹⁴⁰³ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 343. BALLESTÍN, Xavier; "Prosopografía dels fuqaha i ulama de la zona oriental del Tagr al-A'la: Balagà, Larida, Turtusa", *Estudios onomásticos-biográficos de Al-Andalus* 6, Manuela Marín (éd.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1994, p. 71.

¹⁴⁰⁴ GRANJA, Fernando de la; "La Marca Superior en la obra de al-Udrí", *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela de Estudios Medievales, Saragosse, 1967, vol. VIII, p. 76 (522).

¹⁴⁰⁵ GRANJA, Fernando de la; "La Marca Superior en la obra de al-Udrí", *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela de Estudios Medievales, Saragosse, 1967, vol. VIII, 1967, p. 77 (523).

¹⁴⁰⁶ ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1994, p. 111.

¹⁴⁰⁷ SABATÉ, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), L'esfera dels Llibres, Barcelone, 2005, p. 160-166.

¹⁴⁰⁸ BENET, Albert; *Històries insòlites*, Editorial Selectes Parcir, Manresa, 1992, p. 208-209.

¹⁴⁰⁹ SÁNCHEZ-ALBORNOZ, Claudio; "La despoblación y repoblación de los Extrema Durii", *Despoblación y repoblación del valle del Duero*, Facultad de Filosofía y letras, Buenos Aires, 1966, cap. IV. MENÉNDEZ PIDAL, Ramón; "Repoblación y tradición en la cuenca del Duero", *Enciclopedia Lingüística Hispánica*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1960, vol. I, p. XXX-XXXIII.

Système Central¹⁴¹⁰. En plus, les famines des années 750-755, avec une spectaculaire incidence dans ces sites du nord-ouest stimulent des milliers de Berbères à émigrer vers le nord d'Afrique.

Maíllo constate, à travers les analyses des sources conservées de géographes arabes du IX^e-X^e siècles, que le nord du Système Central ne se considère pas comme propriété islamique¹⁴¹¹. Donc, il croit que, à partir de la moitié du VIII^e siècle, les villages situés au nord du Système Central qui, au début, embrassent l'Islam, l'abandonnent et, en même temps, ils ne paient plus de tributs. Donc, sur le plateau nord, décline très bientôt le pouvoir musulman. Cette situation se répète dans d'autres régions du centre péninsulaire puisque, pendant les révoltes berbères de la moitié du VIII^e siècle, beaucoup de territoires de la vallée du Tajo sont abandonnés, mais, une fois vaincues les révoltes berbères, certaines zones se réoccupent momentanément. Malgré cela, d'autres zones, comme la vallée du Duero, ne sont plus peuplées par des Musulmans¹⁴¹².

Aussi bien les sources chrétiennes que les arabiques coïncident sur le fait que le recul des Musulmans jusqu'au fleuve Duero et même, jusqu'au Système Central, est une réalité palpable. La documentation chrétienne parle de ce bassin fluvial comme une zone désertique, étant donné que, simultanément, se succèdent aussi les premières expansions des jeunes royaumes chrétiens du nord (Alfons I). Mais, malgré les recherches qui défendent cette réalité¹⁴¹³, selon Maíllo, les géographes arabes parlent de villes et noyaux habités dans les régions du bassin du Duero¹⁴¹⁴. Alors, il semble que ce soit une grave erreur de cataloguer la zone du fleuve Duero comme un désert, étant donné que le dépeuplement du bassin fluvial du plateau nord est seulement un retrait du personnel militaire et administratif et du personnel lié avec ceux-ci et non pas une zone

¹⁴¹⁰ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 245.

¹⁴¹¹ MAÍLLO, Felipe; *Historia de al-Andalus*, Akal, Madrid, 1986, p. 80-89.

¹⁴¹² IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 92.

¹⁴¹³ SÁNCHEZ-ALBORNOZ, Claudio; "La despoblación y repoblación de los Extrema Durii", *Despoblación y repoblación del valle del Duero*, Facultad de Filosofía y Letras, Buenos Aires, 1966, cap. IV. MENÉNDEZ PIDAL, Ramón; "Repoblación y tradición en la cuenca del Duero", *Enciclopedia Lingüística Hispánica*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1960, vol. I, p. XXX-XXXIII.

¹⁴¹⁴ MAÍLLO, Felipe; *Historia de al-Andalus*, Akal, Madrid, 1986, p. 86-87.

dépeuplée¹⁴¹⁵. D'autres explications défendent une certaine diminution du peuplement, sans accepter la radicale thèse de Sánchez Albornoz, de dépeuplement total¹⁴¹⁶.

Dans la même ligne, Manzano¹⁴¹⁷ considère exagéré de parler de "désert stratégique" consciemment dépeuplé par les monarques du jeune royaume *astur* pour sauvegarder ses possessions des expéditions musulmanes. Malgré cela, il reconnaît la disparition d'anciens centres épiscopaux comme Salamanque, Palencia, Osma ou Ávila, comme cela se passe dans d'autres endroits de la péninsule au long des VIII^e et IX^e siècles. Ainsi, la région du Duero devient une zone frontalière, ce qui fait qu'elle suit une évolution différente du reste du territoire qui, pendant les X^e et XI^e siècles, se récupère de l'effondrement antérieur. La situation empêche que les évêques puissent perpétuer leur rôle tributaire et fiscal bien que ce soit au service des Musulmans¹⁴¹⁸. Donc, tel que le démontre Picard, l'autorité épiscopale décline vite dans ces zones et elle est incapable de maintenir les anciennes possessions¹⁴¹⁹. D'autres explications n'identifient pas une chute démographique, mais elles situent le processus dans un cadre chronologique de transformations¹⁴²⁰, qui se centre dans la fracture des bases sociales de l'aristocratie de tradition wisigothe¹⁴²¹.

Manzano comprend qu'on peut affirmer que, depuis 755 environ, la véritable ligne du *tagr*, qui sépare al-Andalus du plateau nord, c'est le Système Central et non pas le bassin fluvial du Duero, comme on voit dans quelques recueils cartographiques des IX^e-X^e siècles¹⁴²². Cependant, il y a une inflexion discutable jusqu'à ce fleuve dans la zone du Portugal, c'est-à-dire à la Frontière extrême. Cette région septentrionale n'est jamais

¹⁴¹⁵ PETERSON, David; *Frontera y lengua en el alto Ebro, siglos VIII-XI*, Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 2009, p. 412-413.

¹⁴¹⁶ GARCÍA DE CORTÁZAR, José Ángel; "Las formas de organización social del espacio del valle del Duero en la Alta Edad Media: de la espontaneidad al control feudal", *Despoblación y colonización del valle del Duero. Siglos VIII-XX*, Fundación Sánchez-Albornoz, Ávila, 1995, p. 11-41.

¹⁴¹⁷ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 245.

¹⁴¹⁸ ACIÉN, Manuel; "La herencia del protofeudalismo visigodo frente a la imposición del estado islámico", *Visigodos y Omeyas. Un debate entre la Antigüedad tardía y la Alta Edad Media*, Luis Caballero et Pedro Mateos (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2001, p. 429-441.

¹⁴¹⁹ PICARD, Christopher; *Le Portugal musulman (VIIIe-XIIIe siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 61, 116 et 186.

¹⁴²⁰ Cf. LÓPEZ QUIROJA, Jorge; *El final de la antigüedad en la Gallaecia. La transformación de las estructuras de poblamiento entre Miño y Duero (siglos V al X)*, Fundación Pedro Barrié de Maza, La Corogne, 2004.

¹⁴²¹ MÍNGUEZ, José María; "La despoblación del Duero: un tema a debate", *Les origines de la féodalité: Hommage à Claudio Sánchez-Albornoz*, Joseph Pérez et Santiago Aguadé (éds.), Casa de Velázquez-Universidad de Alcalá, Madrid, 2000, p. 169-182.

¹⁴²² MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 171.

plus soumise par les forces andalouses, bien qu'elle souffre de secousses importantes de la politique d'*asseifes*. La frontière entre al-Andalus et les royaumes du nord-ouest péninsulaire est une "terre de personne", qui, généralement, n'est pas une terre vide, mais une zone d'équilibres¹⁴²³ fragiles et provisionnels.

Maíllo arrive aux conclusions suivantes sur ce qui se passe sur le plateau nord : tout d'abord, le bassin du Duero est occupé seulement par les Musulmans de forme partielle ; puis la population du bassin, malgré les bouleversements survenus, continue à être la même qu'à l'époque antérieure, avec les mêmes coutumes, formes de vie... et, finalement, cet endroit devient une zone de guerre et de rapine aussi bien des musulmans du sud que des chrétiens du nord¹⁴²⁴. Barrios signale aussi qu'il n'y a ni dépeuplement complet ni un grand peuplement, mais plutôt qu'il faut nier la thèse de dépeuplement total dans la zone du Duero, malgré son important vide démographique au long des VIII^e-XI^e siècles¹⁴²⁵. Situation similaire aussi dans les espaces *serranos* –la partie haute de la vallée du Manzanares ou la contrée de Buitrago– vu qu'ils ne peuvent être considérés comme des territoires dépeuplés dans leur totalité¹⁴²⁶. Par conséquent, bien que les espaces *serranos* madrilènes soient au sud du Système Central, ils subissent une évolution similaire à celle qui se vit sur le versant septentrional¹⁴²⁷.

Les investigations actuelles affirment la même chose et considèrent que ces régions intermédiaires sont habitées par des communautés rurales disperses qui s'organisent de manière autonome sans arriver à engendrer un hiérarchie d'établissement¹⁴²⁸. Tel que le signale Iñaki Martín Viso, un territoire désorganisé se caractérise par l'absence d'une couverture globale, comme sont les espaces centraux et occidentaux de la péninsule,

¹⁴²³ GAUTIER-DALCHÉ, Jean; "Islam et Chrétienté en Espagne au XIIe siècle: contribution à l'étude de la notion de frontière", *Hespéris*, XLVII (Rabat, 1959), p. 183-217.

¹⁴²⁴ MAÍLLO, Felipe; "Sobre la presencia de los musulimes en Castilla la Vieja en las Edades Medias", *Actas del III Curso de Cultura Medieval. Seminario: Repoblación y reconquista*, Centro de Estudios del Románico, Agilar del Campoo, 1993, p. 18-20.

¹⁴²⁵ BARRIOS, Àngel; "Toponomástica e historia: notas sobre la despoblación en la zona meridional del Duero", *En la España medieval*, 2 (Madrid, 1982), p. 115-134. IDEM.; "Repoblación de la zona meridional del Duero. Fases de ocupación, procedencias y distribución espacial de los grupos repobladores", *Studia Historia. Historia Medieval*, III (Salamanque, 1985), p. 77-82.

¹⁴²⁶ MARTÍN VISO, Iñaki; "Espacio y poder en los territorios serranos de la región de Madrid (siglos X-XII)", *Arqueología y Territorio Medieval*, 9 (Jaén, 2002), p. 53-84.

¹⁴²⁷ IBN HAYYAN; *Crónica del Califá 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trads.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 300.

¹⁴²⁸ GUTIERREZ, José Adelino; "La fortificación prefeudal en el norte peninsular: castros y recintos campesinos en la Alta Edad Media", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 19-28. MARTÍN VISO, Iñaki; *Fragmentos del Leviatán. La articulación política del espacio zamorano en la Alta Edad Media*, Instituto de Estudios Zamoranos Florián de Ocampo, Zamora, 2002, p. 39-65.

où les communautés locales vivent sous leur propre régulation¹⁴²⁹. Normalement, telles communautés profitent des restes d'anciens châteaux ou bien acceptent l'organisation d'anciens centres monastiques¹⁴³⁰. En fait, l'ancienne structure du pouvoir wisigoth ne s'était jamais configurée comme un tout homogène imposé sur ce territoire, mais elle reflétait des degrés de domination très différenciés, où la négociation avec les pouvoirs locaux était l'élément primordial, avec laquelle l'intégration s'établissait moyennant des procédures très variées¹⁴³¹. De plus, il faut tenir compte que ni les *astur* de Léon ni d'al-Andalus dominant de forme effective et durable ces espaces, aussi bien à cause de leurs limitations au moment d'établir des projets sur le territoire du plateau nord, qu'à cause de leur désintérêt de contrôler des zones organisées en communautés ayant un haut degré de cohésion interne¹⁴³². Ces circonstances, d'abord la disparition de l'autorité centralisée et ensuite, le désintérêt pour occuper ces zones de forme active, rendent possible, non pas la dégénération en un effondrement systématique et désorganisé, mais le développement de modèles organisés soutenus dans les structures locales.

La formalisation d'une zone frontalière permet le développement de tendances préexistantes, en agissant comme un contexte ou comme une situation favorable à une évolution très déterminée par les conditions de départ. La désarticulation de l'autorité centrale permet que les pouvoirs autochtones profitent de l'occasion pour occuper de nouvelles positions dans le système social, avec une claire tendance à la fragmentation politique. Dite situation, non seulement ne suppose pas de retour à l'archaïsme, mais elle suppose une adaptation aux nouvelles réalités. Ainsi, les structures sociopolitiques à échelle locale servent pour satisfaire les besoins des communautés et, même, pour limiter les possibilités régénératrices et expansionnistes des leaderships. L'auto organisation entre les communautés locales et la ductilité des liens qui s'établissent entre communautés et État avec les systèmes tributaires, permettent l'existence de sociétés complexes, bien qu'elles soient décentralisées et détachées de n'importe quelle Église épiscopale, mais fortement militarisées, surtout à partir du VIII^e siècle.

Ces communautés peuvent agir de forme autonome ou bien comme collaboratrices des pouvoir chrétiens. Selon les mots de Martín Viso *los territorios al norte del Sistema*

¹⁴²⁹ MARTÍN VISO, Iñaki; "La articulación del poder en la cuenca del Duero: el ejemplo del espacio zamorano (siglos VI-XI)", *Anuario de Estudios Medievales*, 31 (Barcelone, 2001), p. 91-105.

¹⁴³⁰ CASTELLANOS, Santiago; MARTÍN VISO, Iñaki; "The local articulation of central power in the north of the Iberian Peninsula (500-1000)", *Early Medieval Europe*, 13/1 (Oxford, 2005), p. 24-33.

¹⁴³¹ CASTELLANOS, Santiago; MARTÍN VISO, Iñaki; "The local articulation of central power in the north of the Iberian Peninsula (500-1000)", *Early Medieval Europe*, 13/1 (Oxford, 2005), p. 1-42.

¹⁴³² MARTÍN VISO, Iñaki; "Una frontera casi invisible: los territorios al norte del sistema central en la alta edad media (siglos VIII-XI)", *Studia Historica. Historia Medieval*, 23 (Salamanque, 2005), p. 94.

*Central constituyeron una frontera carente de linealidad [...] y ordenación desde instancias locales sin una relación directa con autoridad centralizada alguna*¹⁴³³.

Escolano propose de parler de pouvoirs autochtones, développés au nord du Système Central au long des VIII^e-X^e siècles¹⁴³⁴. Pourtant, pendant le IX^e siècle, les chrétiens du nord commencent à avancer sur ces territoires de personne¹⁴³⁵, tout en les repeuplant ou en les organisant de nouveau.

Dans d'autres endroits frontaliers, on remarque une situation similaire, puisque le contrôle territorial et institutionnel comporte une grande cohésion spatiale et un raffermissement du pouvoir ecclésiastique et comtal bien que l'on sache, qu'une fois Barcelone conquise, en 801¹⁴³⁶, que dans le territoire occidental, il n'y a pas de capitales dirigeantes. En fait, on a formulé l'hypothèse qui met en rapport la chute de Barcelone en 801 avec la configuration du Penedès comme une terre de personne¹⁴³⁷. Quelques chercheurs y ont découvert de nombreux toponymes arabes et berbères, ainsi qu'une architecture défensive musulmane¹⁴³⁸; et même on a formulé, d'une manière juste, que dans le Penedès, il y reste une population marginale par rapport à la consolidation de l'État Omeyyade, absolument détachée de la fortification de la frontière¹⁴³⁹. Une situation semblable se retrouve dans les régions éloignées de Lleida, l'Anoia et le Solsonès, territoires détachés du contrôle effectif¹⁴⁴⁰. Malgré tout, pendant une bonne partie du IX^e siècle, le but des pouvoirs chrétiens septentrionaux consiste à

¹⁴³³ MARTÍN VISO, Iñaki; "Una frontera casi invisible: los territorios al norte del sistema central en la alta edad media (siglos VIII-XI)", *Studia Historica. Historia Medieval*, 23 (Salamanca, 2005), p. 93.

¹⁴³⁴ ESCALONA, Julio; "Family memories: Inventing Alfonso I of Asturias", *Building legitimaci. Political discourses and forms of legitimation in medieval societies*, Isabel Alfonso, Hugh Kennedy et Julio Escalona (éds.), Brill, Leyde, 2004, p. 223-262.

¹⁴³⁵ MAÍLLO, Felipe; "Sobre la presencia de los musulimes en Castilla la Vieja en las Edades Medias", *Actas del III Curso de Cultura Medieval. Seminario: Repoblación y reconquista*, Centro de Estudios del Románico, Agilar del Campoo, 1993, p. 19. BARRIOS, Ángel; "Una tierra de nadie: los territorios abulenses en la Alta Edad Media", *Historia de Ávila II. Edad Media (siglos VIII-XIII)*, Ángel Barrios (coord.), Institución "Gran Duque de Alba", Ávila, 2000, p. 193-225. IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 92.

¹⁴³⁶ BENET, Albert; "Castells i línies de reconquesta", *Symposium Internacional sobre els orígens de Catalunya (segles VIII-XI)*, Generalitat de Catalunya, Barcelone, 1991, p. 369-372.

¹⁴³⁷ TORRENTS, Jaume; TORRENTS, Joan; "La Ràpita: una institució musulmana al Penedès", *Miscel·lània Penedesenca*, XV (Vilafranca del Penedès, 1991), p. 290.

¹⁴³⁸ BOLÒS, Jordi; "L'art Romànic a l'Alt Penedès, al Baix Penedès i al Garraf. L'arquitectura civil i militar i l'arqueologia", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Fundació Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1992, vol. XIX, p. 71.

¹⁴³⁹ BARCELÓ, Miquel; "Assentaments àrabs i berbers al Penedès. Els Madyuna", *Tribuna d'Arqueologia*, I (Barcelone, 1990/1991), p. 98.

¹⁴⁴⁰ SABATÉ, Flocel; "Anoia. Marc històric", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Fundació Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1992, vol. XIX, p. 303-354. BENET, Albert; "El Solsonès. Marc històric", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Fundació Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1987, vol. XIII, p. 24-31.

structurer l'intérieur, à consolider la frontière et tout leur système social et économique en accroissant les châteaux haut médiévaux pour contrôler et fortifier le territoire¹⁴⁴¹; et aussi de favoriser le raffermissement ecclésiastique avec une majeure présence paroissiale dans le monde rural¹⁴⁴².

Cet espace stratégique, un vide juridique, existant entre les deux lignes frontalières, confirme l'existence d'une terre de personne¹⁴⁴³. Pourtant, ce n'est pas un espace vide ni inhabité, mais il est libre des encadrements administratifs des zones voisines politisées. Son peuplement est diffus et précaire, formé par les continuateurs des peuplements précédents; ce sont des unités familiales qui fuient des sociétés organisées tout en cherchant des *aprisions*, possessions particulières de terres, ou des ermites à la recherche de la solitude¹⁴⁴⁴... Quelques textes décrivent ces populations frontalières comme des populations violentes qui se maintiennent grâce au banditisme et établies dans endroits insécurisés, ce qui rend nécessaire d'y établir un ordre, comme la campagne militaire d' *Abd ar-Rahman III* contre la zone de Riazan¹⁴⁴⁵, favorisée par l'élite du *tagr*.

C'est pourquoi, entre les deux civilisations –la musulmane au sud (*'umaran al-Islam*) et la chrétienne ou polythéiste au nord (*'umran al-sirk*)– il existe une zone inhabitée (*mafaz*) où y poussent certains fruits que ni les Musulmans ni les Chrétiens réclament comme leur appartenant¹⁴⁴⁶; c'est à dire, qu'il y a une zone abandonnée par les pouvoirs pendant les VIII^e et IX^e siècles, une zone sans autorité reconnue et que Musulmans et

¹⁴⁴¹ Le château possède une grande valeur stratégique puisqu'il a une bonne vision sur la plaine, une vallée ou sur une voie de communication, ainsi qu'une liaison visuelle avec les autres châteaux. BOLÒS, Jordi; "Fortificaciones y organización del territorio en la "marca" o frontera catalana durante los siglos IX-XII", *Actas del IV Curso de Cultura Medieval: Seminario, la fortificación medieval en la Península Ibérica: Centro de Estudios del Románico (Aguilar de Campoo, 1992)*, Pedro Luis Huerta (coord.), Fundación Santa María La Real-Centro de Estudios del Románico, Aguilar del Campoo, 2001, p. 106. RIU, Manuel; "El paper dels castra en la redistribució de l'hàbitat al comtat d'Osona", *Ausa*, X/102-104 (Vic, 1982), p. 401-409.

¹⁴⁴² Traditionnellement, certains auteurs, comme Ramon d'Abadal, ont donné beaucoup d'importance au réseau paroissial. Cf. ABADAL, Ramon; *Els Primers Comtes Catalans*, Vicens Vives, Barcelone, 1983, p. 96-97. Cependant, selon Flocel Sabaté, pour le profil définitif des églises paroissiales, il manque encore une nouvelle vague d'érections paroissiales. Cf. SABATÉ, Flocel; *Territori de la Catalunya medieval. Percepció de l'espai i divisió territorial al llarg de l'Edat Mitjana*, Fundació Salvador Vives Casajuna, Barcelone, 1997.

¹⁴⁴³ CARRIEDO, Manuel; "La frontera entre León y Còrdova a mediados del siglo X: desde Santarén a Huesca", *Estudios numismáticos. Historia*, I (Léon, 2002), p. 89.

¹⁴⁴⁴ D'autres auteurs définissent cette population comme *pravæ gentis, mala gens o paganis et aliis malis hominibus* de l'une et l'autre religion. Cf. FONT, José María; *Cartas de población y franquicia de Cataluña*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid-Barcelone, 1969, vol. I, p. 27.

¹⁴⁴⁵ IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trads.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 300.

¹⁴⁴⁶ FERNÁNDEZ, Ana; *Cuestiones legales del islam temprano: la 'Utbiyya y el proceso de formación de la sociedad islámica andalusí*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2003, p. 429-430.

Chrétiens craignent. Cependant, Manzano reconnaît que ces communautés de frontière maintiennent des contacts avec les principales villes de la frontière andalousine comme Tolède et Mérida¹⁴⁴⁷.

2.4.2.2. Frontière et pouvoir

Dans le territoire proprement musulman, il semble que tout au début, les émirs de Cordoue se sentent obligés de s'appuyer sur les pouvoirs régionaux, bien souvent consolidés depuis le VIII^e siècle, afin de maintenir l'unité et la stabilité à l'al-Andalus. L'État s'impose sur le terrain moyennant des structures propres administratives, militaires et, surtout, grâce aux intermédiaires locaux¹⁴⁴⁸ qui constituent l'expression pratique de la souveraineté de l'État sur le territoire. Tel que le signale Manzano, depuis le début de l'Emirat Indépendant, la résistance à l'autorité de Cordoue est une réalité, à haut degré, surtout dans la vallée de l'Ebre. La situation se complique lorsque, dans la deuxième moitié du IX^e siècle, la plupart de ces élites locaux essaient de se soustraire à l'autorité centrale pour exploiter ses domaines de manière indépendante. Telle insubordination se généralise dans une grande partie de l'al-Andalus pendant la première *fitna*¹⁴⁴⁹. La plupart des premiers problèmes de l'État omeyyade, selon Gilotte, sont la conséquence de la transformation d'une zone d'intensification ancienne (VIIe-VIII^e siècles) en une zone marginale, vu que le pouvoir omeyyade organise le territoire et sa fiscalité en fonction de ses propres intérêts, ce qui dégrade, évidemment, les réseaux des pouvoirs locaux préexistants¹⁴⁵⁰. La petite ou nulle collaboration avec le pouvoir central provoque la perte de la majeure capacité de contrôle des pouvoirs régionaux. Ces altérations se présentent dans quelques régions qui essaient de maintenir un statu autonome détaché de l'État et contrôlé directement par les élites locaux. Cette alternative est incapable d'engendrer une opposition effective car le pouvoir central de

¹⁴⁴⁷ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 247-248.

¹⁴⁴⁸ GILOTTE, Sophie; "Al margen del poder. Aproximación arqueológica al medio rural extremeño (ss. VIII-XIII)", *Agira II. Arqueología Medieval. La Transformació de la Frontera Medieval Musulmana*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2008, p. 54.

¹⁴⁴⁹ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 327-344.

¹⁴⁵⁰ HERAS, Francisco Javier; GILOTTE, Sophie; "Primer balance de las actuaciones arqueológicas en el Pozo de la Cañada (2002-2005). Transformación y continuidad en el campo emeritense (ss. I-IX d.C)", *Arqueología y Territorio Medieval*, 15 (Jaén, 2008), p. 61.

Cordoue est supérieur au niveau économique et démographique, ce qui signifie que la défaite est assurée.

Les Omeyyades ont besoin de contrôler le *tagr* parce qu'il définit la limite avec les territoires chrétiens, c'est-à-dire qu'il est la zone qui sépare la "maison de l'Islam" –*dar al-Islam*– de la "demeure de la guerre" –*dar al-harb*–. Par conséquent, comme observe Chalmeta d'un point de vue idéologique, la dynastie régnante doit défendre l'expansion de cette limite, obligation élémentaire de celui qui gouverne avec la *umma*¹⁴⁵¹. Pendant la période omeyyade, le *tagr* présente une situation continue de rébellion¹⁴⁵², problèmes que la plupart des historiens essaient d'expliquer par la situation frontalière, étant donné que, selon Chalmeta, les contacts avec le monde chrétien génèrent une identité propre, celle des *tagarinos*¹⁴⁵³. Ainsi, on considère que les marches forment un monde différent, non seulement du point de vue administratif, mais aussi fiscal, culturel et militaire. Idée proche à celle signalée par d'autres auteurs qui considèrent la Frontière Supérieure comme un foyer de la civilisation islamique développant des influences et des relations pacifiques avec le monde chrétien ; ce dernier s'enrichit du contact avec l'Islam frontalier¹⁴⁵⁴. En fait, Giralt, proche de la vision de Chalmeta¹⁴⁵⁵, considère qu'on ne doit jamais oublier que la Marche est une zone géographique propre et, par conséquent, comme il s'agit d'une zone frontalière, il existe maintes caractéristiques spécifiques qui la différencient d'autres secteurs limitrophes. Nous ne devons pas perdre de vue l'origine, la distribution et l'organisation du peuplement dans la région septentrionale de l'al-Andalus, vu que tout cela présuppose beaucoup de prémisses de grand intérêt : une société, une économie, des voies de communication, des marchés...¹⁴⁵⁶. Manzano diffère de cette idée sur les régions frontalières car il considère que la documentation ne permet pas d'extraire des conclusions définitives et il reconnaît que les sources décrivent un *inextricable entramado de personajes y partidos cuyas motivaciones son a*

¹⁴⁵¹ LAMBTON, Ann Katharine Swynford; *State and government in Medieval Islam. An introduction to the Islamic political theory: the jurists*, University Press, Oxford, 1981, p. 18-19.

¹⁴⁵² IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trads.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 327-328.

¹⁴⁵³ CHALMETA, Pedro; "El concepto de Tagr", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 26.

¹⁴⁵⁴ SÉNAC, Philippe; "Présentation", *La Marche Supérieure d'al-Andalus et l'Occident Chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 7.

¹⁴⁵⁵ CHALMETA, Pedro; "El concepto de Tagr", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 26.

¹⁴⁵⁶ GIRALT, Josep; "Ensayo para una tipología de la cerámica andalusi del distrito de Lérida", *Actas del I Congreso de Arqueología Medieval Española*, Diputación General de Aragón-Departamento de Cultura y Educación, Saragosse, 1986, vol. IV, p. 301-305.

*veces ininteligibles*¹⁴⁵⁷. Donc, il croit que c'est un non-sens de discuter sur la possibilité de différencier les circonscriptions provinciales des zones frontalières parce que, en réalité, nous ne connaissons pas la fonction, son organisation interne et sa relation avec le pouvoir¹⁴⁵⁸.

Malgré cela, Manzano défend que le problème des régions frontalières est le résultat de l'opposition généralisée à l'État. De plus, il considère que les marches, à part d'être des zones d'affrontement entre l'Islam et le Christianisme, sont des espaces dominés par des familles locales rattachées à Cordoue par des liens de fidélité comme s'il s'agissait d'une vassalité¹⁴⁵⁹. Donc, la volonté omeyyade de construire un État centraliste est contrecarrée par la population frontalière qui gêne l'imposition effective de l'autorité. D'autres chercheurs constatent aussi la grande mobilité des chefs militaires frontaliers des deux côtés de la frontière. *Ibn al-Yilliqi* en est un clair exemple puisque il survit entre les deux zones frontalières¹⁴⁶⁰. Selon Manzano, ces mouvements de chefs berbères, *muladí*s et arabes entre la faveur des monarques chrétiens et les émirs de Cordoue, selon les circonstances, reflète bien la nature du territoire frontalier, où la souveraineté émirale n'est pas très effective.

Néanmoins, Sénac, l'un des principaux chercheurs qui a travaillé sur le territoire frontalier *d'al-Tagr al-À'la* (Frontière Supérieure) et a basé sa recherche sur l'étude du peuplement musulman dans le secteur nord de la vallée de l'Ebre, concrètement, la zone qui comprend Lleida, Huesca et Barbastro, remet pleinement en question les arguments de Manzano. Sénac croit que les rebelles sont seulement une petite minorité dans la société frontalière et, par conséquent, la majeure partie de la population¹⁴⁶¹ s'exclue. Et aussi, on dit que les affrontements fratricides sont la cause de tension et de rébellion, ce qui signifie que la dépendance de Cordoue perd de l'importance dans le questionnement¹⁴⁶². Par contre, Acién considère que le climat de violence et de tension des territoires frontaliers pendant les premiers siècles n'est rien de plus que la même situation du reste

¹⁴⁵⁷ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 334.

¹⁴⁵⁸ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 382.

¹⁴⁵⁹ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 388.

¹⁴⁶⁰ PICARD, Christopher; *Le Portugal musulman (VIIIe-XIIIe siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 46.

¹⁴⁶¹ SENAC, Philippe; "La frontière d'al-Andalus au haut Moyen Âge", *Le Moyen-Age*, 2 (Bruxelles, 1994), p. 253.

¹⁴⁶² GIRALT, Josep; "Afers polítics", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Fundació Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1994, vol. XVII, p. 25.

de l'al-Andalus, c'est-à-dire, la transition à la formation sociale islamique, dans laquelle y interviennent les deux formations sociales présentes dans la péninsule, la féodale héritière du monde wisigoth et les groupes tribaux arabes et berbères¹⁴⁶³.

Le IX^e siècle est un moment de tension, de traités de paix et d'affirmations territoriales. Ainsi, dans ce contexte, selon Manzano, se produit le *desmoronamiento de la autoridad omeya en los tugur*¹⁴⁶⁴, même si, très tôt, les territoires frontaliers, par volonté propre comme Huesca ou bien par la force comme Lleida, obéissent de nouveau à l'émir¹⁴⁶⁵. C'est un siècle de grande instabilité, de guerres civiles entre *muladí*s et *iemenites*, de soulèvements indépendantistes contre l'émir, de razzias contre les comtés catalans... Malgré cela, se consolide une frontière, synonyme de *pac* territorial absolument désorganisée, entre les territoires andalousins et les domaines chrétiens, soit, toute la vallée du Duero ; de petites zones du haut et du versant gauche de la vallée de l'Ebre et l'avant-pays des comtés orientaux deviennent des territoires intermédiaires entre deux civilisations¹⁴⁶⁶.

À partir de la moitié du IX^e siècle, comme conséquence de la consolidation des royaumes et des comtés septentrionaux et le début du processus graduel de colonisation des terres frontalières (la vallée du Guadiana, la zone du Duero, la plaine de Vic, l'Anoia, comme exemples plus tardifs), le besoin d'une organisation militaire pour garantir la défense des espaces frontaliers s'active ; et, selon Izquierdo, le réseau fortifié¹⁴⁶⁷ commence à prendre forme. D'un autre côté, comme conséquence des

¹⁴⁶³ ACIÉN, Manuel; "Los rebeldes del Tagr", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 71.

¹⁴⁶⁴ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 340.

¹⁴⁶⁵ VIGUERA, María Jesús; *Aragón Musulmán. La presencia del Islam en el valle del Ebro*, Mira Editores SA, Saragosse, 1987, p. 98-100.

¹⁴⁶⁶ SABATÉ, Flocel; "Frontera peninsular e identidad (siglos IX-XII)", *Las Cinco Villas aragonesas en la Europa de los siglos XII y XIII*, Esteban Sarasa (coord.), Institución Fernando el Católico, Saragosse, 2007, p. 47-94.

¹⁴⁶⁷ IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 92. SCALES, Peter; "La red militar en el Tagr al-a'là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 7-133. GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 75-76. RUBIERA, María Jesús; *Villena en las calzadas romana y árabe*, Ayuntamiento-Universidad de Alicante, Alicante, 1985, p. 41-57. LÓPEZ, Álvaro; "Sistema táctico-defensivo musulmán en la rivera del Jiloca", *Papeles Bilbilitanos. Actas del Segundo Encuentro de Estudios Bilbilitanos*, Intitución Fernando el Católico, Saragosse, 1989, vol. I, p. 171-179. LARREN, Hortensia; "Apuntes para el estudio del sistema defensivo del Tajo: Oreja, Alarilla y Alboer", *Boletín de Arqueología Medieval*, 2 (Madrid, 1988), p. 87-95. MARTÍNEZ LILLO, Sergio; "Arquitectura militar en el ámbito rural de la Marca Media (al-Tagr al-awsat), Antecedentes y evolución", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 135-171. FRANCO-SÁNCHEZ,

soulèvements continus, surtout dans les zones frontalières, les omeyyades essaient de contrôler le territoire. Ainsi s'initie une politique constructive aux environs des centres rebelles. Un bon exemple en est le cas de Tolède, où Muhammad I construit, dans son entourage, des enclaves fortifiées avec une administration de *madina* (Talavera, Madrid, Calatrava), tout en ayant la volonté bien claire de dominer le centre rebelle¹⁴⁶⁸. Comme dit Izquierdo, se constitue ainsi une espèce de ceinturon fortifié¹⁴⁶⁹, une frontière intérieure¹⁴⁷⁰. Pendant l'époque émirale, une bonne partie des terres frontalières présentent cette double fonction, puisque, d'un côté, le dispositif stratégique est orienté afin de détenir les attaques chrétiennes, alors que, de l'autre côté, se forme une organisation militaire autour des centres frontaliers rebelles¹⁴⁷¹.

À la frontière, l'action basique est la défense et la contention en fustigeant les positions chrétiennes, consolidées socialement et géographiquement tout au long des VIII^e et IX^e siècles¹⁴⁷², ou en faisant des incursions militaires comme châtiment ou en vue d'un butin; une dynamique typique, suivie par les andalousins à partir de la fin du VIII^e siècle. Donc, aussi bien les territoires andalousins que les pouvoirs du nord péninsulaire limitent par une frange territoriale non structurée¹⁴⁷³. D'autre part, à la fin du IX^e siècle, on assiste à un moment de reconstruction des principaux centres, illustré par les

Francisco; *Vías y defensas andalusíes en la Mancha Oriental*, Institut de Cultura Juan Gil-Albert, Alicante, 1995, p. 107 et 162-190. CLEMENTE, Julián; "La Extremadura musulmana (1142-1248). Organización defensiva y sociedad", *Anuario de Estudios Medievales*, 24 (Barcelone, 1994), p. 647-701. CLEMENTE, Julián; MONTAÑA, Juan Luis de la; "La Extremadura cristiana (1142-1230). Ocupación del espacio y transformaciones socioeconómicas", *Historia. Instituciones. Documentos*, 21 (Seville, 1994), p. 87-103. CASTILLO, Juan Carlos; *et alt.*; "Sistemas fronterizos en la Campiña Giennense", *Arqueología Espacial*, 13 (Teruel, 1989), p. 207-217. CORRAL, José Luis; "El sistema defensivo aragonés en la frontera occidental (Valle del Huecha; siglos XII al XV)", *Cuadernos de Estudios Borjanos*, IV (Borja, 1979), p. 7-58. ROJAS, Manuel; "Funcionalidad bélica de las fortificaciones castellanas en la frontera occidental con Granada (c.1350-c.1481)", *La fortaleza medieval. Realidad y símbolo*, Antonio Barrio et José Vicente Cabezuolo (éds.), Universidad de Alicante, Alicante, 1998, p. 58-70. ARROYO, Fernando; "Blasco de Alagón y el comienzo de la reconquista valenciana", *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón IX*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Saragosse, 1973, p. 82-88.

¹⁴⁶⁸ MARTÍNEZ LILLO, Sergio; *Arquitectura militar andalusí en la Marca Media. El caso de Talabira*, Ayuntamiento de Talavera de la Reina, Talavera de la Reina, 1998, p. 21.

¹⁴⁶⁹ IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 94.

¹⁴⁷⁰ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 274. MARÍN, Manuela; "Una ciudad en la frontera de al-Ándalus: Maýrit", *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, LVI/1 (Madrid, 2001), p. 12.

¹⁴⁷¹ IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 96.

¹⁴⁷² VILLALBA, Francisco Javier; "Sistemas defensivos de la Castilla primitiva (Siglos VIII-IX)", *Cuadernos de Historia Medieval. Monografías*, 2 (Madrid, 1999), p. 4-188.

¹⁴⁷³ MÍNGUEZ, José María; *Las sociedades feudales*, Nerea, Madrid, 1994, p. 92.

fortifications de Huesca (874-875)¹⁴⁷⁴ et Lleida (883-885) par le *cabdill* local *Isma'il ibn Mus·sà ibn Mus·sà*, organisation territoriale que le comte Wifred veut éviter, sans succès, en envoyant une expédition militaire¹⁴⁷⁵. À ce moment-là, Lleida commence à se consolider comme ville prépondérante de la région¹⁴⁷⁶. Ce contexte, donc, marque le début d'une restructuration des fortifications les plus importantes comme Balaguer¹⁴⁷⁷ et Montsó¹⁴⁷⁸. Selon García-Biosca, s'implante aussi une nouvelle structuration territoriale avec les grandes zones d'irrigation¹⁴⁷⁹.

Du milieu du IX^e siècle jusqu' au milieu du X^e siècle, tel que le signale Carriedo, les principaux monarques du nord péninsulaire –Ordoño I, Alfonso III, Ordoño II et Ramiro II– élargissent leurs frontières vers les zones méridionales, les terres de personne¹⁴⁸⁰. De même, se développe une profonde expansion sur la frontière sous forme d'un château limite dans les terres orientales. Le comté de Barcelone développe ses possessions à l'Anoia, dans la zone de la Conca de Barberà et à la Segarra, alors que, dans le nord, l'occupation remonte vers la vallée du Llobregós et la Serralada du Montsec¹⁴⁸¹. De cette forte expansion, s'en bénéficient les comtés de Barcelone, Manresa, l'Urgell, Pallars et Berga.

Manzano commente que les territoires frontaliers sont des centres de pouvoir local qui ne reconnaissent l'autorité centrale de Cordoue qu'à des moments ponctuels et intermittents¹⁴⁸², comme on voit dans la Marche Inférieure qui s'échappe de l'arbitrage

¹⁴⁷⁴ GRANJA, Fernando de la; "La Marca Superior en la obra de al-Udrí", *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela de Estudios Medievales, Saragosse, 1967, vol. VIII, p. 72 (518).

¹⁴⁷⁵ SÉNAC, Philippe; "Une source arabe sur l'histoire d'Avignon", *Avignon au Moyen Age, textes et documents*, Aubenal, Avinyó, 1988, p. 17-20. MILLÀS, Josep María; *Textos dels historiadors àrabs referents a Catalunya carolíngia*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 1987, p. 134-135.

¹⁴⁷⁶ LORIENTE, Ana; GIL, Isabel, PAYÀ, Xavier; "Un exemple del model urbà andalusí: medina Larida. L'aportació de l'arqueologia urbana al món àrab", *Revista d'arqueologia de Ponent*, 7 (Lleida, 1997), p. 101.

¹⁴⁷⁷ EWER, Christian; *Hallazgos islamicos en Balaguer y la Aljaferia de Zaragoza*, Servicio de publicaciones del ministerio de Educación y Ciencia, Madrid, 1979, p. 23-29. GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior: El cas de Balaguer", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 183.

¹⁴⁷⁸ SÉNAC, Philippe; ESCO, Carlos; "Le peuplement musulman dans le district de Huesca (VIIIe-XIIe siècles)", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 55-56.

¹⁴⁷⁹ GARCÍA-BIOSCA, Joan Eusebi; "La creación de una frontera: al-Tagr al-A'là", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 60.

¹⁴⁸⁰ CARRIEDO, Manuel; "La frontera entre León y Córdoba a mediados del siglo X: desde Santarén a Huesca", *Estudios numismáticos. Historia*, I (Léon, 2002), p. 93.

¹⁴⁸¹ SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): ¿Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 68.

¹⁴⁸² MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 387-388.

de Cordoue; ce dernier ne réussit qu'à s'imposer épisodiquement¹⁴⁸³. Donc, Manzano considère que les omeyyades n'arrivent jamais à créer un gouvernement totalement centralisé vu qu'ils sont incapables d'imposer leur autorité à tout le territoire. En fait, les affaires politiques et belliqueuses de la Marche Supérieure entre les lignées *muladí*s, Banú Qas·sí, les Banú Tawil et le secteur tribal arabe des Banú Tugíb ou Banú Haxím, continuent subordonnées à la gestion conventionnelle du IX^e-X^e siècles, caractérisée par l'entente avec "les gens de la ville", identifiée avec l'élite sociale urbaine. La pression armée et la recherche du soutien émiral, personnifié alors par 'Abd Àllàh (888-912)¹⁴⁸⁴, sont les éléments qui marquent la dynamique frontalière. Dans ce débat, Fierro remarque qu'il faut reconsidérer le terme "rebelles" à ce moment-là, à la fin du IX^e et début du X^e siècle, parce que les omeyyades n'ont pas un contrôle effectif sur tout le territoire, et dans quelques cas, n'exercent même pas la souveraineté théorique. En fait, la politique de renforcement de l'État d'al-Hakam I et les réformes d'Abd ar-Rahmàn II et ses successeurs supposent une rupture unilatérale des pactes existants avec la population autochtone ; mais il faudrait parler plutôt de résistance à l'implantation d'un État omeyyade que de rébellion¹⁴⁸⁵.

Manzano croit qu'aux *tugur* de la péninsule Ibérique, une organisation et un dispositif destiné à servir les intérêts du *jihad* n'arrivent jamais à s'y développer, sous le pouvoir des omeyyades, Le détachement du terme *jihad* de frontière sépare la notion de la frontière andalousine du reste des frontières de l'Orient islamique, où il y a un fort élément idéologique rattaché à la Guerre Sainte¹⁴⁸⁶. Cependant, cela ne veut pas dire que les émirs et les califes ne réalisent pas des efforts titaniques pour protéger la frontière moyennant des expéditions car leur garde et leur défense sont un élément justificateur du pouvoir politique de la dynastie qui aspire à exercer une hégémonie politique sur tout le territoire andalou. Ainsi, des émirs comme Abd ar-Rahmàn II ou Muhammad I sont décrits dans les sources comme de véritables émirs qui portent à terme de nombreuses expéditions contre les chrétiens et, en même temps ils construisent un grand nombre de forteresses et de mosquées.

Ricardo Izquierdo pense aussi que le système militaire établi par les omeyyades ne

¹⁴⁸³ AZUAR, Rafael; "Consideraciones sobre la Marca Inferior de Al-Andalus", *Castrum 4. Frontière et Peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1992, p. 90.

¹⁴⁸⁴ SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida. Alta Edat Mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, p. 41.

¹⁴⁸⁵ FIERRO, Maribel; "Cuatro preguntas sobre Ibn Hafsun", *Al-Qantara. Revista de Estudios Árabes*, XVII (Madrid, 1995), p. 221-257.

¹⁴⁸⁶ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 60.

signifie pas que la dynastie considère les territoires frontaliers comme des espaces propices pour y développer une organisation destinée à la pratique du *jihad*, hypothèse que Izquierdo applique à d'autres zones du monde musulman. Malgré cela, il reconnaît qu'il existe des volontaires qui vont dans les endroits frontaliers pour porter à terme cette pratique religieuse, mais l'État andalou ne fonde pas de *ribats* ni destine des donations pieuses à telle fin¹⁴⁸⁷. Par conséquent, Izquierdo est d'accord avec Manzano lorsqu'il explique que les omeyyades n'exercent pas un contrôle politique stable et durable sur les territoires frontaliers¹⁴⁸⁸.

Zozaya ne croit pas que le pouvoir omeyyade soit tellement faible aux frontières vu que l'État, pour garantir le contrôle effectif du territoire du point de vue militaire, il a besoin de contrôler les zones économiques fondamentales, les communications, les endroits montagneux stratégiques et les populations frontalières, tout en accroissant la densité démographique dans les zones conflictuelles et en assurant sa loyauté¹⁴⁸⁹. Opinion partagée par d'autres auteurs qui croient que, à part les campagnes militaires califales, il existe les endroits de *ribat*, situés dans des zones maritimes et frontalières¹⁴⁹⁰. Ces centres reçoivent les individus désireux d'accomplir le *jihad* de façon libre et personnelle¹⁴⁹¹. Par conséquent, il existe une volonté de combat et de lutte face à l'ennemi chrétien et une idéologie religieuse qui articule les aspirations de retour à l'état initial de domination globale d'al-Andalus.

Pere Balañà précise que, déjà lorsque s'établit l'émirat, la frontière est très associée avec l'obligation canonique des musulmans de la pratique du *jihad*, entendue comme action armée organisée pour étendre et défendre l'Islam¹⁴⁹². Dans la même voie, Manuela

¹⁴⁸⁷ IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 108.

¹⁴⁸⁸ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 64-65.

¹⁴⁸⁹ ZOZAYA, Juan; "Notas sobre las comunicaciones en el al-Andalus omeya", *Actas del II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, 1987, vol. I, p. 222.

¹⁴⁹⁰ PICARD, Christophe; "Les Ribats au Portugal à l'époque musulmane: sources et définitions", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 209

¹⁴⁹¹ ESPINAR, Manuel; ABELLÁN, Juan; "Las rábitas en Andalucía. Fuentes y metodología", *La Ràpita Islàmica: història institucional i altres estudis regionals. I Congrés de les Ràpites de l'Estat Espanyol*, Mikel de Epalza (éd.), Ajuntament de Sant Carles de la Ràpita/ICMA/Generalitat Valenciana/Diputació de Tarragona, Sant Carles de la Ràpita, 1993, p. 131-175. BRUFAL, Jesús; *Les ràpites. Proposta de definició conceptual a partir del cas del nord-est peninsular*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2007, p. 15.

¹⁴⁹² BALAÑÀ, Pere; "La frontera islàmica extrema, un territori d'excepció", *La transformació de la Frontera al Segle XI*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2000, p. 71.

Marín signale aussi qu'à la Frontière Supérieure, surtout dans les villes frontières comme Lleida, Huesca et Madrid son caractère frontalier favorise la pratique de la lutte armée contre l'ennemi et l'apparition de phénomènes ascétiques, qui même attirent des gens d'au dehors de l'al-Andalus¹⁴⁹³. Par contre, Manzano, comme nous l'avons déjà signalé, diffère sur cette question, car il croit que l'autorité omeyyade ne déploie pas la Guerre Sainte aux frontières et que le *jihad* n'est qu'une simple pratique individuelle que portent à terme, éventuellement, quelques personnes¹⁴⁹⁴.

La stratégie militaire andalousine se base sur les razzias, action belliqueuse organisée depuis les centres de pouvoir –Saragosse, Cordoue–. Cette tactique offensive a deux buts complémentaires puisque, d'une côté, il prétend appauvrir et affaiblir l'ennemi chrétien et, de l'autre, garantir sa dépendance envers les voisins musulmans¹⁴⁹⁵. La stratégie, donc, consiste à perpétuer les relations de dépendance et de supériorité des musulmans face aux chrétiens, ainsi que d'enrichir les musulmans, qui financent une bonne partie de leurs grands travaux publics avec ce butin. Celui du pillage de Narbonne de 793 s'emploie pour agrandir la mosquée la plus grande de Cordoue et pour construire un pont, le pillage de Terrassa de 856 sert pour financer l'agrandissement de la mosquée *aljama* de Saragosse... Malgré cela, Balaña reconnaît qu'il y a aussi une intention de butin dans les affrontements entre les clans de la frontière, dans ce cas, il s'agit de la Frontière Supérieure¹⁴⁹⁶.

Pour certains auteurs¹⁴⁹⁷, les *asseifes* sont très importants à l'al-Andalus, étant donné que s'officialise, s'organise et se planifie à niveau de l'État, la pratique du *jihad*, matérialisée chaque été dans les campagnes militaires. Plus le pouvoir de Cordoue est fort et stable, plus les *asseifes* s'intensifient et acquièrent une plus grande importance,

¹⁴⁹³ MARÍN, Manuela; "El conocimiento y el poder en una sociedad urbana", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 83. IDEM.; "Una ciudad en la frontera de al-Ándalus: Maýrit", *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, LVI/1 (Madrid, 2001), p. 17.

¹⁴⁹⁴ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 60-64.

¹⁴⁹⁵ BALAÑA, Pere; *Els musulmans a Catalunya (713-1153)*, AUSA, Barcelone, 1993, p. 178.

¹⁴⁹⁶ BALAÑA, Pere; *Els musulmans a Catalunya (713-1153)*, AUSA, Barcelone, 1993, p. 178.

¹⁴⁹⁷ Comme explique Mikel de Epalza, les *asseifes* ont une grande relevance religieuse et sont une preuve bien claire du pouvoir du souverain musulman. La politique de pillage et de destruction des territoires chrétiens est une réalité latente au moment où l'État de Cordoue est régi par une autorité qui y implique toute la *umma* (pratiquement tout l'État). Sans aucun doute, la politique d' *asseifes* est étroitement liée à l'ostentation et la démonstration du pouvoir face à l'extérieur et se démontre par un cérémonial compliqué. EPALZA, Mikel de; "El derecho político musulmán y su influencia en la formación de Álava (siglo VIII-XI)", *La formación de Álava: 650 aniversario del Pacto de Arriaga (1332-1982)*, Diputación Foral, Vitoria, 1985, vol. I, p. 309-310. IDEM.; "Descabdellament polític i militar dels musulmans a terres catalanes (segles VIII-XI)", *Symposium Internacional sobre els orígens de Catalunya (segles VIII-XI)*, Real Academia de las Buenas Letras de Barcelona, Barcelone, 1991, p. 67-75.

ainsi qu'une régularité périodique¹⁴⁹⁸. L'époque d'Abd ar-Rahmàn III en est un bon exemple, ainsi que les cinquante-six expéditions destinées à dévaster les terres chrétiennes de la péninsule sous le commandement d'al-Mansur¹⁴⁹⁹.

2.4.2.3. Les *husun* et le peuplement de frontière

Philippe Sénac¹⁵⁰⁰ met en évidence que les sources arabes n'aident guère au moment de définir les limites territoriales et n'éclaircissent pas non plus l'origine des *husun* du district de Lleida. En fait, le dernier objectif de Philippe Sénac consiste à situer, grâce aux sources écrites de l'époque, les enclaves islamiques, c'est-à-dire, les *husun* à niveau géographique pour une étude postérieure du terrain¹⁵⁰¹.

Il semble que les *husun* sont des éléments fondamentaux de la frontière ; grâce aux apports archéologiques et aux sources documentaires arabes et latines, Sénac essaie de récupérer un ensemble de données fondamentales pour commencer à parler des villes, du peuplement rural et, surtout, des *husun*. Selon l'auteur français, ces derniers se localisent sur des emplacements proches des voies de communication, qui en même temps, s'étendent tout au long des cours fluviaux. Zozaya remarque aussi que les populations se localisent dans les vallées proches des cours fluviaux, où se constituent les voies de communication et les systèmes défensifs¹⁵⁰². Ces observations sont partagées par Scales¹⁵⁰³.

Ainsi, les *husun* (forteresses-refuge) ont aussi une deuxième fonction puisque ce sont des structures fortifiées qui abritent la population en cas d'une incursion chrétienne. Ces types de forteresses sont fort fréquentes pendant le IX^e siècle et, aussi postérieurement pendant le XI^e, siècle qui, selon Acién, transmet l'image d'un fortement fortifié à cause de la pression extérieure et aussi de rivalité entre les différents royaumes

¹⁴⁹⁸ FRANCO-SANCHEZ, Francisco; "Consideración jurídica y religiosa de los territorios de la meseta y el norte peninsular por el poder musulmán de Al-Andalus", *Al-Andalus Magreb: Estudios árabes e islámicos*, 7 (Cádiz, 1999), p. 120-125.

¹⁴⁹⁹ BARIANI, Laura; *Almanzor*, Nerea, San Sebastian, 2003, p. 216. SÉNAC, Philippe; "Notes ur les relations diplomatiques entre les comtes de Barcelone et le califat de Cordoue au Xe siècle", *Histoire et archeologie des terres catalanes o Moyen Age*, Philippe Sénac (éd.), Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, 1995, p. 87-101.

¹⁵⁰⁰ SÉNAC, Philippe; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, 24 (Paris, 1988), p. 53-69.

¹⁵⁰¹ LALIENA, Carlos; SÉNAC, Philippe; *Musulmans et Chrétiens Dans le Haut Moyen Âge: aux origines de la reconquête aragonaixe*, Minerve, Paris, 1991, p. 61-63.

¹⁵⁰² ZOZAYA, Juan; "Recientes estudios sobre la arqueología andalusí: la Frontera Media", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosse, 1991), p. 380.

¹⁵⁰³ SCALES, Peter; "La red militar en el Tagr al-a'là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 7-133.

indépendants¹⁵⁰⁴. Philippe Sénac situe l'origine des *husun* vers 889 et 955, dates approximatives selon al-Rasi. Il le corrobore grâce aux chroniques d'al-Udri qui parlent d'Àger, Balaguer et Montsó et grâce aux deux fortifications non citées par al-Rasi, Calasanç et Monmegastre. Ces endroits sont fortement fortifiés afin de protéger les bourgs les plus méridionaux. Il semble que cet ensemble de fortifications militaires n'est pas le fruit d'une même phase constructive, bien que ce soit rapproché dans le temps, entre le dernier quart du IX^e siècle et la première moitié du X^{ème}; c'est le moment où, selon Sénac, se complète le réseau de *husun*¹⁵⁰⁵.

Dans la même direction, Josep Giralt finit par croire que les *husun* peuvent être identifiés comme le principal type d'habitat des zones frontalières. D'après eux, généralement, ils sont bâtis entre les IX^e et X^e siècles et s'installent dans les limites du district, dans des endroits qui dominent les bassins fluviaux et les voies de communication. À part cela, ils ont le rôle de défendre les communautés rurales¹⁵⁰⁶. En fait, les constructions militaires qui architecturent la frontière du côté andalou démontrent la diversité notable adoptée à partir d'un schéma constant et élémentaire. Pour Balañà, la configuration basique du peuplement est la suivante : le château flanqué d'une tour centrale, des silos et des citernes, comme refuge suprême à la cime d'une élévation et l'habitat emmurillé qui l'entoure à un niveau inférieur; le village¹⁵⁰⁷.

La toponymie frontalière est un outil pour localiser les *husun*. Sénac, comme d'autres auteurs tels que Miquel Barceló¹⁵⁰⁸, Pere Balañà¹⁵⁰⁹, Pierre Guichard¹⁵¹⁰, Mikel de Epalza et Juan Luís Roman del Cerro¹⁵¹¹, Ángel Bárrios¹⁵¹²... identifie de nombreux endroits : *Miknasa* (Mequinensa), *Qarabin* (Corbins), *Balagí* (Balaguer), *Munt Sun* (Montsó), *Agira* (Àger), *Qalazang* (Calasanç), *Mumaqasr* (Monmegastre), *Lurinis* (Sant

¹⁵⁰⁴ ACIÉN, Manuel; "La fortificación en al-Andalus", *Archeologia Medievale*, XXII (Florence, 1995), p. 23.

¹⁵⁰⁵ SÉNAC, Philippe; "Evolución del poblamiento musulmán al norte del Ebro (siglos VII-XI)", *Agira I. Archeologia Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès editors, Lleida, 2007, p. 153.

¹⁵⁰⁶ GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 71.

¹⁵⁰⁷ BALAÑÀ, Pere; *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 2002, p. 69.

¹⁵⁰⁸ BARCELÓ, Miquel; "Els establiments àrabs i berebers de l'alt Penedès i els seus noms", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Fundació Enciclopèdica Catalana, Barcelone, 1992, vol. XIX, p. 26.

¹⁵⁰⁹ Cf. BALAÑÀ, Pere; *Els noms de lloc de Catalunya: aproximació al coneixement geogràfic-històric dels municipis i comarques del Principat*, Generalitat de Catalunya, Barcelone, 1990.

¹⁵¹⁰ Cf. GUICHARD, Pierre; *Toponimia y geografía musulmana de Valencia*, Anubar, Saragosse, 1979.

¹⁵¹¹ Cf. CERRO, Juan Luis Román del; EPALZA, Mikel de; *Toponimia mayor y menor de la provincia de Alicante. Listado por municipios*, Caja de Ahorros de Alicante, Alicante, 1983.

¹⁵¹² BARRIOS, Àngel; "Toponomàstica e historia: notas sobre la despoblación en la zona meridional del Duero", *En la España medieval*, 2 (Madrid, 1982), p. 115-134.

Llorenç de Mongay)... De même, Josep Giralt identifie aussi les toponymes d'Àger (*Agira*), al-Rasi le cite comme *Ayras* et al-Udri comme *Ayira*, de Llorenç de Montgai (*Lurinis*), de Montmagastre et Meià, qui sont cités par Ibn'Idari comme *Mumaqasr* et *Madanis*¹⁵¹³. À part ces *husun*, l'historiographie identifie aussi comme *husun* les châteaux d'Algerri, Castelló, Os, Tartareu, Santa Linya, Cubells, Camarasa, Alós, Rubió, Malagastre, Artesa et Ponts. Sénac remarque aussi que la toponymie démontre que, dans les régions les plus septentrionales de l'al-Andalus, y habitent surtout des tribus arabes, yéménites et berbères. De plus, non seulement la présence musulmane est attestée par les vestiges architecturaux, de poteries, documentaires et toponymiques, mais aussi, elle est notifiée par les sources latines contemporaines à la conquête¹⁵¹⁴.

Le débat ouvert sur le toponyme d'Àger est un bon exemple pour illustrer les énormes difficultés du registre toponymique dans le domaine de la recherche historique. Il faut signaler qu'il a été considéré, au début du XX^e siècle par Puig et Cadafalch, comme un *castellum* romain¹⁵¹⁵ avec des vestiges archéologiques comme les murailles et les grosses tours. Cependant, une bonne partie de l'enceinte peut être cataloguée comme une œuvre andalousine puisque la plupart des murs sont faits avec de grands blocs de pierre carrés, avec des tours carrées et avec une porte flanquée de tours carrées qui ferment une enceinte urbaine basse. Tout cela rappelle un camp emmurailé arabe, c'est-à-dire que cela fait penser à une œuvre musulmane du X^e siècle. Pita Mercè croit que c'est un toponyme latin, un dérivé de *agger* (un monticule emmurailé), qu'un fois arabisé, devient *Ayera*. C'est une *gran base militar musulmana bastante fortificada, que cerraba el camino natural de acceso hacia Balaguer y Lérida desde el Pallars y servía de sostén y base militar musulmana de fortalezas en el Montsech*¹⁵¹⁶. Du château d'Àger, nous avons des références documentaires comme celles d'Al-Udri qui disent que *Muhammad Ibn Lubb puso en estado de defensa el castillo de Monzón, [...] el castillo de Ayira (Àger) y otros*¹⁵¹⁷. Pourtant, dans ses textes, cet auteur andalou le dénomme *Ayira* ou *Ayera*.

¹⁵¹³ GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 68-69.

¹⁵¹⁴ LALIENA, Carlos; SÉNAC, Philippe; *Musulmans et Chrétiens Dans le Haut Moyen Âge: aux origines de la reconquête aragonaïxe*, Minerve, Paris, 1991, p. 51-54 et 72-73.

¹⁵¹⁵ PUIG I CADAFALCH, Josep; *L'arquitectura romana a Catalunya*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 1934, p. 60-75.

¹⁵¹⁶ PITA MERCÉ, Rodrigo; "El distrito de Lerida en la Frontera Superior musulmana", *Ilerda*, 33 (Lleida, 1972), p. 214.

¹⁵¹⁷ PITA MERCÉ, Rodrigo; "El distrito de Lerida en la Frontera Superior musulmana", *Ilerda*, 33 (Lleida, 1972), p. 213-214.

Au sujet des références du château *Agira*, *Ayira* ou *Ayera* il y a une discussion historiographique non encore résolue, qui doute de l'attribution de ce toponyme au village actuel d'Àger. Tout d'abord, Coromines pense que la forme étymologique est une évolution de l'aggar latin¹⁵¹⁸; en second lieu, Josep Lladonosa propose, malgré ses doutes, de l'identifier avec Ayerbe au nord de Huesca¹⁵¹⁹; en troisième lieu, De la Granja, Cañada Juste et Viguera l'identifient avec Ayera de Huesca¹⁵²⁰; en quatrième lieu, Francesc Fité, Joaquín Vallvé, Carlos Esco, Josep Giralt, Philippe Sénac et Eduardo Manzano, croient que probablement c'est Àger¹⁵²¹; en cinquième lieu, Puigvert¹⁵²² dit que Àger est un toponyme berbère dans la Marche Supérieure de l'al-Andalus et, dans la même direction, Miquel Barceló considère que le toponyme Àger provient de la tribu des Beni Aggar¹⁵²³; en sixième lieu, Pere Balañà nie totalement l'identification du toponyme *Agira* avec Àger¹⁵²⁴, et en septième lieu, Dolors Bramon propose qu'il peut s'agir d'Algerrí (La Noguera)¹⁵²⁵.

L'étude de la cartographie a aussi servi aux historiens pour élargir les horizons de la connaissance frontalière. Sénac, à travers l'observation de la représentation cartographique des *husun*, donne des précisions sur la zone et les limites du district de Lleida. En accord avec Joaquín Vallvé¹⁵²⁶ il propose les limites de ce district¹⁵²⁷ : la

¹⁵¹⁸ COROMINES, Joan; *Onomasticon Cataloniae*, A-BE (Àger), Curial-La Caixa, Barcelone, 1989-1999, vol. II, p. 17.

¹⁵¹⁹ LLADONOSA, Josep; *Història de Lleida*, F. Camps Calmet, Tàrraga, 1972, vol. I, p. 66.

¹⁵²⁰ GRANJA, Fernando de la; "La Marca Superior en la obra de Al-'Udhri", *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela de Estudios Medievales, Saragosse, vol. VIII, 1967, p. 39 (485). CAÑADA JUSTE, "Los Banu Qasi (714-924)", *Príncipe de Viana*, 41 (Pampelune, 1980), p. 89. VIGUERA, María Jesús; *Aragón musulman*, Mira editores, Saragosse, 1988, p. 124.

¹⁵²¹ FITÉ, Francesc; *Reculls d'història de la vall d'Àger. Període antic i medieval*, Centre d'Estudis de la Vall d'Àger, Àger, 1985, p. 83-84. FITÉ, Francesc; GONZÁLEZ, Eduard; *Arnau Mir de Tost. Un senior de frontera al segle XI*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2010, p.61. VALLVÉ, Joaquín; "La división territorial de la España musulmana. II. La Cora de Tudmir (Murcie)", *Al-Andalus*, 37 (Madrid, 1972), p. 296. ESCO, Carlos; GIRALT, Josep; *Arqueología islámica en la Marca Superior de al-Andalus*, Diputación de Huesca, Saragosse, 1988, SÉNAC, Philippe; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, 24 (Paris, 1988), p. 60. MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 101.

¹⁵²² PUIGVERT; Xavier; "Àger, un topònim berber a la Marca Superior d'Al-Andalus", *Faventia*, 16/1 (Barcelone, 1995), p. 73-85.

¹⁵²³ BARCELÓ, Miquel; "La cuestión septentrional. La arqueología de los asentamientos andalusies más antiguos", *Aragón en la Edad Media*, IX (Saragosse, 1991), p. 341 et 352.

¹⁵²⁴ BALAÑÀ, Pere; *Els musulmans a Catalunya (713-1153)*, AUSA, Barcelone, 1993, p. 58.

¹⁵²⁵ BRAMON, Dolors; *De quan érem o no musulmans. Textos del 713 al 1010*, Eumo Editorial-Institut d'Estudis Catalans, Vic-Barcelone, 2000, p. 267-268.

¹⁵²⁶ VALLVÉ, Joaquín; *La división territorial de la España musulmana*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Instituto de Filología-Departamento de Estudios Árabes, Madrid, 1986, p. 295-296.

¹⁵²⁷ SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 197-198.

zone septentrionale fait la limite avec le comté du Pallars et avec le district de *Barbitaninya*, toponyme identifié avec le bourg de Boltanya¹⁵²⁸. Cette hypothèse est écartée par Manzano, qui considère que Barbitaninya et Boletania sont deux territoires différents malgré la confusion documentaire¹⁵²⁹. Au X^e siècle, la sierra du Montsec marque la frontière entre deux cultures, la chrétienne et la musulmane. Les cols (ou ports) d'Àger (*Ayira*) et Comiols permettent d'envoyer les troupes de pillage vers le territoire ennemi. Du côté du Levant, elle fait la limite avec le comté de Barcelone et les périphéries de Saragosse et Tortosa. Dans la zone méridionale, l'Ebre marque les limites entre Saragosse et Tortosa et à l'ouest, le district de Lleida pénètre dans l'actuelle province de Huesca et fait la limite avec le río Cinca, la rivière des oliviers. Sénac établit ainsi les bornes naturelles qui signalent le seuil du district : *à l'ouest par le río Cinca, au nord par la sierra del Montsech et au sud par la vallée de l'Ebre [...] à l'est [...] les limites du district sont les plus imprécises*¹⁵³⁰. Cette délimitation est totalement contrastée par les références toponymiques et, aussi par les multiples références à la documentation latine postérieure à la conquête, ainsi que par les résultats des prospections réalisées dans ces régions.

Epalza remarque aussi que la géographie du peuplement est la conséquence de la situation de frontière vu que le fonctionnement de la frontière diffère du reste des domaines islamiques¹⁵³¹. En conséquence, les habitats sont protégés par une série de forteresses qui, à la fois, augmentent dans les sierras extérieures, en établissant les limites du *tagr*. Sénac considère qu'aucun des noyaux frontaliers dépasse la ligne formée par le réseau défensif, qui, non seulement devient une barrière naturelle, mais une frontière culturelle et linguistique ; sa stabilité ne défailit pas jusqu'à la fin du XI^e siècle, avec les premières attaques chrétiennes¹⁵³², malgré les mouvements indépendantistes pendant la première et la deuxième *fitna*. En se référant à cette opinion, Francisco García observe que tout au long du Moyen âge les fortifications n'arrivent jamais à se former comme des barrières de contention qui empêchent le

¹⁵²⁸ SÉNAC, Philippe; "Notes sur le peuplement musulman dans la région de Barbitaniya (VIIIe-IXe siècle)", *Studia Islamica*, LXXIII (Paris, 1991), p. 45-66.

¹⁵²⁹ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 93.

¹⁵³⁰ SÉNAC, Philippe; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, 24 (Paris, 1988), p. 65.

¹⁵³¹ EPALZA, Mikel de; "El Islam aragonés, un islam de frontera", *Turiaso*, VII (Tarazona, 1987), p. 11-13. SÉNAC, Philippe; "La frontera d'Al-Andalus a l'època dels omeies", *L'Avenç*, 127-128 (Barcelone, 1989), p. 23-27.

¹⁵³² SÉNAC, Philippe; "La frontera d'al-Andalus a l'època dels Omeies", *L'Avenç*, 127-128 (Barcelone, 1989), p. 22-29.

passage de l'ennemi à travers les frontières, idée qui implique un concept linéaire des frontières. Pour García, les fortifications de frontière n'entravent jamais le passage des agresseurs, mais elles facilitent la protection des personnes¹⁵³³, c'est pourquoi le principal objectif militaire dans la défense des frontières consiste à renforcer les points forts. Par conséquent, il croit que les frontières ne se fortifient pas pour imperméabiliser l'accès à l'intérieur, mais pour consolider le pouvoir sur les espaces de friction¹⁵³⁴.

Selon la thèse de Sénac, Manzano considère, qu'aux environs du centre de Lleida, Barbitaniya et Huesca, se configure au X^e siècle le système défensif musulman de la région des Pyrénées centrales. Et même ces centres planifient une trame d'édifications, moins protégées, par un système défensif caractérisé par des tours (*bury*) ou des souterrains qui servent de refuge aux habitants (*sirdab*)¹⁵³⁵. Contrairement, Kirchner considère que ce système de refuges liés à l'environnement rural *tenen un objectiu defensiu, però limitat a la iniciativa estrictament local de les comunitats pageses. Res a veure amb estratègies geomilitars i xarxes defensives*¹⁵³⁶. De plus, il croit qu'on ne peut pas parler d'une hiérarchie du peuplement ni de relation de dépendance des tours par rapport au *hisn* parce qu'à l'époque andalousine, ils suivent la stratégie de sélection et la logique de la reproduction des communautés campagnardes. L'exemple de Castellón de Farfanya démontre la relation entre la construction et le complexe hydraulique¹⁵³⁷.

Manzano détecte une structure notable et une organisation du territoire pour garantir la sécurité de la population rurale qui, en cas d'être attaquée, pouvait se réfugier dans ces

¹⁵³³ GARCÍA, Francisco; "Guerra y fortificaciones en contextos de frontera. Algunos casos ibéricos de la Plena Edad Media", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 522. Schéma documenté aussi dans la région de Tolède entre le X-XIIe siècles (MOLERO, Jesús Manuel; "Sistemas de defensa y control en el Campo de San Juan: del dominio musulmán al cristiano (siglos X-XIII)", *Actas del IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, Diputación provincial de Alicante, Alicante, 1994, vol. II, p. 401) et dans la région valencienne au début du XIIIe siècle (BAZZANA, André; GUICHARD, Pierre; "La conquête de la région valencienne d'Après la chronique de Jacques Ier et les données archéologiques", *Castrum 3. Guerre, fortification et habitat dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, André Bazzana (éd.), Casa de Velázquez, Madrid, 1988, p. 21-31).

¹⁵³⁴ GARCÍA, Francisco; "Guerra y fortificaciones en contextos de frontera. Algunos casos ibéricos de la Plena Edad Media", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 523-524.

¹⁵³⁵ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 98.

¹⁵³⁶ KIRCHNER, Helena; "Migracions, assentaments pagesos, espais agrícoles i l'arqueologia d'al-Andalus a Catalunya", *Musulmans i Catalunya*, Miquel Barceló (coord.), Empúries, Barcelone, 1999, p. 121-122.

¹⁵³⁷ BATET, Carolina; *L'aigua conquerida: hidraulisme feudal en terres de conquesta: alguns exemples de la Catalunya Nova i de Mallorca*, Universitat Autònoma de Barcelona-Universitat de València, Barcelone-Valence, 2006, p. 194.

endroits bâtis à partir des recours économiques provenant des legs et de l'aumône¹⁵³⁸. Les sources arabes nous ont laissé un témoignage intéressant, lamentablement partiel, de la réalité de la frontière et de ses fortifications. Scales reconnaît aussi ce réseau frontalier fortifié, même s'il tire des conclusions avec certaines nuances, car il croit que les sources documentaires suggèrent que le contrôle musulman sur cette zone est très faible¹⁵³⁹. Manzano, par contre, en suivant les arguments de Sénac¹⁵⁴⁰ et Giralt¹⁵⁴¹, reconnaît, de Balaguer à Montsó, un système défensif qui enferme les cours moyens des principaux bassins fluviaux qui descendent pour déboucher sur l'Ebre. À part, il décrit aussi un autre réseau défensif localisé plus au nord : Calasañç, Àger et Montmagastre¹⁵⁴².

D'autre part, Acién identifie une ligne de forteresses qui traverse tout l'al-Andalus, où les grandes édifications sont unies par les tours mineures, constructions qui évitent toujours le contact avec la population andalousine¹⁵⁴³. Sénac signale que les *husun* peuvent dépendre d'une petite garnison au service de l'État¹⁵⁴⁴. Dans la même direction, Manzano¹⁵⁴⁵ constate aussi que certaines fortifications ne se démantèlent pas après la *fitna*, mais que s'y installe un corps militaire au service de l'État, comme montre le cas de El Nicio, dans la zone de Estepona (Málaga), continuité démontrée aussi par le registre archéologique¹⁵⁴⁶. En fait, Manzano pense que la pénétration de l'administration omeyyade dans le territoire implique la présence de quelques fortifications qui aident à articuler de forme effective le contrôle du territoire¹⁵⁴⁷.

¹⁵³⁸ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 99.

¹⁵³⁹ SCALES, Peter; "La red militar en el Tagr al-a'là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 7-133.

¹⁵⁴⁰ SÉNAC, Philippe; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, 24 (Paris, 1988), p. 53-69.

¹⁵⁴¹ GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 67-76.

¹⁵⁴² MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 101.

¹⁵⁴³ ACIÉN, Manuel; "La fortificación en al-Andalus", *La Arquitectura del Islam occidental*, Rafael López (coord.), El Legado andalusí, Barcelone, 1995, p. 35.

¹⁵⁴⁴ SÉNAC, Philippe; "Una fortification musulmane au nord de l'Ebre: le site de la Igleieta", *Archéologie Islamique*, I (Paris, 1990), p. 123-145.

¹⁵⁴⁵ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 435.

¹⁵⁴⁶ SALADO, Juan Bautista; NAVARRO, Ildelfonso; "El Nicio (Málaga): un yacimiento de transición entre los últimos feudales y la sociedad islámica", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 161-169.

¹⁵⁴⁷ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 437.

Contrairement, les études de Pierre Guichard dans la région valencienne concluent que les *husun* sont contrôlés directement par les représentants (*al-yâmâ'a*, conseil d'anciens ou nobles) des communautés rurales, ce qui veut dire que le district *castral*, formé par un château et plusieurs *qura'* est détaché du contrôle militaire de l'État¹⁵⁴⁸. Peter Scales signale, dans sa recherche, que les structures fortifiées les plus éloignées du centre du district (Montsec, Pilsà/Carodilla/Castillo) ne sont pas contrôlées directement par l'État de Cordoue, représenté par le cadi de Huesca ou par le roi taïfa de Saragosse –selon l'époque– mais qu'elles appartiennent en fiefs aux seigneurs chrétiens ou musulmans qui, pendant le X^e et la première moitié du XI^e siècles, sont fidèles au pouvoir musulman. Pour Scales, ces terres sont intégrées dans une ligne avancée de défense contre les rois chrétiens du nord péninsulaire¹⁵⁴⁹. Il faut dire que Philippe Sénac ne partage pas ce point de vue, mais il accepte que ces territoires frontaliers du nord-est péninsulaire maintiennent une notable population mozarabe établie dans les limites naturelles entre chrétiens et musulmans, population sous la juridiction islamique, car l'État andalousin maintient le contrôle effectif des forteresses¹⁵⁵⁰. Une hypothèse très semblable est proposée par Albert Benet, car il croit que, dans la vallée d'Àger, il y a une communauté mozarabe sous la domination islamique sans aucune garnison militaire importante¹⁵⁵¹. De même, Fité considère que la vallée d'Àger fait partie des terres de frontière avec une population mozarabe sous le joug musulman jusqu'au XI^e siècle¹⁵⁵². Par conséquent, il défend qu'Àger est un point avancé et stratégique de la frontière, faisant partie des terres connues comme “terres de personne”¹⁵⁵³.

Pour Sénac, la relation entre installation et réseau fluvial est fondamentale. Il croit que la population musulmane du IX^e et X^e siècles de la Frontière Supérieure planifie ses villages aux environs des fleuves, par où, en plus, passent les chemins à cavalerie de l'époque. C'est pourquoi, de grands espaces de cultures sèches, ne sont ni étudiés ni

¹⁵⁴⁸ BAZZANA, André; GUICHARD, Pierre; “Les tours de défense de la Huerta de Valence au XIII^e siècle”, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XIV (Paris, 1978), p. 36-37. GUICHARD, Pierre; “Algunas reflexiones sobre la arqueología medieval y su valor”, *La Arqueología Medieval en la Arqueología*, THARG, Grenade, 2003, p. 43.

¹⁵⁴⁹ SCALES, Peter; “La red militar en el Tagr al-a'là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico”, *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 13.

¹⁵⁵⁰ ESCO, Carlos; SÉNAC, Philippe; “Bolea (Huesca): una fortaleza de la Marca Superior de al-Andalus”, *Bolskan*, IV (Huesca, 1987), p. 155.

¹⁵⁵¹ BENET, Albert; “Els mossàrabs a Catalunya. El cas de la vall d'Àger”, *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelona, 1994, vol. XVII, p. 29-30.

¹⁵⁵² FITÉ, Francesc; GONZÁLEZ, Eduard; *Arnau Mir de Tost. Un senior de frontera al segle XI*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2010, p. 103.

¹⁵⁵³ FITÉ, Francesc; *Reculls d'història de la Vall d'Àger. Període antic i medieval*, Centre d'Estudis de la Vall d'Àger, Àger, 1985, p. 84.

catalogués, en marge du contexte économique du district musulman de Lleida; et ainsi, nous continuons à observer la dichotomie dans le territoire andalousin de la Marche Supérieure, ce qui démontre la prééminence des zones fluviales¹⁵⁵⁴. Manzano remarque aussi cette réalité, vu que toutes les édifications musulmanes se localisent près d'un cours d'eau ; ainsi, le fleuve Segre et le Cinca constituent les axes de base pour structurer le peuplement frontalier de la région¹⁵⁵⁵. Schéma reproduit aussi dans les vallées du Tajo, où le modèle de peuplement est directement en relation avec une rivière¹⁵⁵⁶.

Nous pouvons faire deux distinctions dans les territoires de la Frontière Supérieure, tout d'abord, les terres septentrionales qui sont occupées par des clans arabes, surtout des yéménites, avec une présence significative de communautés mozarabes qui continuent à pratiquer la religion chrétienne. Selon Manzano, les communautés mozarabes du *tagr* andalousin continuent, en plein X^e siècle, à pratiquer leur foi et à maintenir leurs églises¹⁵⁵⁷, ce qui signifie que la ligne frontalière est une réalité très complexe entre deux sociétés culturelles et idéologiques ; tandis que, en second lieu, les terres méridionales, comme celles de la région valencienne étudiée par Pierre Guichard¹⁵⁵⁸, sont peuplées majoritairement par des Berbères. C'est au moins ce que démontre Eduardo Manzano¹⁵⁵⁹ grâce aux mentions d'al-Rasi, qui signale que la voie Augusta qui traverse Tortosa est connue comme "chaussée des Banú Darray", un fraction de la tribu berbère des Sinhaya, établis à Onda. Manzano dessine la frontière à l'époque califale comme une ligne sinueuse qui part des côtes de la Méditerranée jusqu'à Tortosa, en remontant la vallée de l'Ebre jusqu'à la frontière avec la Navarre ; elle passe par le cours haut du Duero et descend tout au long de la vallée de l'Henares, parallèle au Système Central, en incluant la vallée du Tajo jusqu'au littoral atlantique¹⁵⁶⁰.

¹⁵⁵⁴ SÉNAC, Philippe; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, 24 (Paris, 1988), p. 62-65.

¹⁵⁵⁵ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 99.

¹⁵⁵⁶ IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 95. RETUERCE, Manuel; "Carta arqueológica de la meseta andalusí según el referente cerámico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 8 (Madrid, 1994), p. 76.

¹⁵⁵⁷ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 102-103.

¹⁵⁵⁸ GUICHARD, Pierre; "Le peuplement de la région de Valence aux deux premiers siècles de la domination musulmane", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, V (Madrid, 1969), p. 103-158.

¹⁵⁵⁹ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 87, 102.

¹⁵⁶⁰ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 437.

Pour Sénac, à partir du IX^e siècle, la frontière, est organisée par un réseau de constructions (*husun*) soutenus par les grandes villes frontalières (Huesca, Lleida...). Ce système fortifié forme un réseau de surveillance et de protection qui couvre un espace et, à part, témoigne d'une intervention du pouvoir de l'Etat et dessine les limites septentrionales des terres soumises à l'Islam¹⁵⁶¹. Il se constitue, donc, un territoire de marche vu que, selon Bazzana, il ne peut exister théoriquement aucune limite au pouvoir islamique, seulement la ligne qui signale, de forme confuse et provisoire, l'existence du front de *dar al-Islam*¹⁵⁶².

Il semble que la défense de l'al-Andalus contre les attaques extérieures commence à se fixer à partir d'Abd ar-Rahmàn II (822-856) et culmine avec l'accès d'Abd ar-Rahmàn III (912). Finalement, elle est évidente avec l'organisation d'un système complexe de fortifications et grâce aux remparts des *madínes* les plus importantes. Du début du X^e jusqu'au début du XI^e siècle, se structure la frontière hypothétique qui part de la défense naturelle de la chaîne du Montsec, en continuant par le cours moyen du Segre et du Llobregós, vers le Cardener jusqu'à ce qu'elle rencontre le Llobregat¹⁵⁶³; ce seraient les limites de la zone orientale de la Marche Supérieure.

Dans les terres chrétiennes, les bornes *castrales* (des camps) s'ouvrent le passage en direction à la frontière en composant les endroits qualifiés comme marche (IX^e-X^e siècle)¹⁵⁶⁴, tout en articulant une série de marches dans chaque comté en expansion; des marches qui *représentent pour les comtés l'équivalent de ce qu'était la Catalogne pour l'empire franc au IX^e siècle*¹⁵⁶⁵. Par conséquent, la transformation de la frontière

¹⁵⁶¹ SÉNAC, Philippe; "Contribution à l'étude de la Marche supérieure d'al-Andalus: les *husun* et les système défensif de Huesca", *La Catalogne et la France méridionale autour de l'an Mil*, Generalitat de Catalunya, Barcelone, 1991, p. 269-281.

¹⁵⁶² BAZZANA, André; "El concepto de frontera en el mediterráneo occidental en la Edad Media", *Actas del Congreso la Frontera Oriental Nazarí como Sujeto Histórico (s.XIII-XVI)*, Pedro Segura (coord.), Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1997, p. 38.

¹⁵⁶³ SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): ¿Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 68.

¹⁵⁶⁴ Cet ensemble de marches ou zones frontalières des différents comtés catalans forment une frange de terrain qui s'étend de la Ribagorça jusqu'à la mer, avec des caractéristiques propres à cause de la forme dans laquelle ils s'organisent au point de vue territoire et peuplement. BOLÓS, Jordi; "Fortificaciones y organización del territorio en la "marca" o frontera catalana durante los siglos IX-XII", *Actas del IV Curso de Cultura Medieval: Seminario, la fortificación medieval en la Península Ibérica: Centro de Estudios del Románico (Aguilar de Campoo, 1992)*, Pedro Luis Huerta (coord.), Fundación Santa María La Real-Centro de Estudios del Románico, Aguilar del Campoo, 2001, p. 101-125.

¹⁵⁶⁵ ZIMERMANN, Michel; "Le concept de Marca Hispanica et l'importance de la frontière dans la formation de la Catalogne", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 46-47.

porte, dans la pratique, à la disparition du secteur intermédiaire¹⁵⁶⁶, le terrain qui sépare physiquement les deux administrations politiques et culturelles qui part de la vallée du Duero jusqu'au secteur oriental de la Péninsule ; elle se convertit, dans la majorité d'endroits, en une simple ligne bornée par les *husun*, comme le démontrent bien les édifices qui protègent la partie nord du district de Lleida¹⁵⁶⁷.

À partir de la seconde moitié du X^e siècle, les comtes et les rois du nord péninsulaire sont seulement des pouvoirs pantins du califat de Cordoue¹⁵⁶⁸. C'est une période (951-976) où la situation frontalière est très calme, même si l'insécurité propre de la frontière ne décroît pas. L'Etat califal, en ce moment-là, est bien supérieur au reste des pouvoirs péninsulaires. Postérieurement, à la fin du X^e siècle, al-Mansúr fait rétrocéder la frontière chrétienne jusqu'au cours du fleuve Duero, tout en développant une politique de constructions¹⁵⁶⁹ il récupère les places de Montmagastre¹⁵⁷⁰, augmente les contacts diplomatiques entre le pouvoir califal i comtal¹⁵⁷¹.... c'est-à-dire que l'Al-Andalus récupère le pouvoir de ses limites frontalières.

Certains auteurs considèrent que, avant l'an mille, on peut parler seulement des zones frontalières (Castille, Aragon, comtés catalans) comme espaces presque vides vu qu'il n'existe ni un véritable peuplement ni une claire valorisation de ces espaces¹⁵⁷². Mais, de la fin du IX^e et début du X^e siècles, le monde chrétien septentrional commence à avancer vers le sud, les *astur* de Léon traversent le fleuve Duero dans le secteur de Léon et arrivent au même fleuve dans le secteur castillan et les habitants de Pamplona s'intéressent à la haute Rioja, vu que le pouvoir des Banú Qas·sí s'affaiblit depuis le centre califal. Ainsi, moyennant la repopulation officielle dans la "terre de personne", les chrétiens s'établissent et fondent : Coimbra, Viseo, Lamego, Oporto, Salamanca,

¹⁵⁶⁶ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 23-69. BONNASSIE, Pierre; *Catalunya mil anys enrera (Segles X-XI)*, Edicions 62, Barcelone, 1979, vol. I, p. 112.

¹⁵⁶⁷ SÉNCA, Philippe; "Notes sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XXIV (Madrid, 1988), p. 59-69.

¹⁵⁶⁸ CARRIEDO, Manuel; "La frontera entre León y Còrdova a mediados del siglo X: desde Santarén a Huesca", *Estudios numismáticos. Historia*, I (Léon, 2002), p. 92.

¹⁵⁶⁹ Les *amirís* essaient de repeupler certains territoires conquis, mais l'initiative est insuffisante, tardive et absolument inefficace. Cf. MAÍLLO, Felipe; "Sobre la presencia de los musulimes en Castilla la Vieja en las Edades Medias", *Repoblación y reconquista. Actas del III Curso de Cultura Medieval (Agilar del Campoo, 1991)*, Centro de Estudios del Románico, Aguilar del Campoo, 1993, p. 19.

¹⁵⁷⁰ BRAMON, Dolores; *De quan èrem o no musulmans. Textos del 713 al 1010*, Eumo Editorial-Institut d'Estudis Catalans, Vic-Barcelone, 2002, p. 347-348.

¹⁵⁷¹ BALAÑA, Pere; *Crònica política de la pre-Catalunya islàmica*, Rafael Dalmau, Barcelone, 1992, p. 43.

¹⁵⁷² BAZZANA, André; SÉNAC, Philippe; "Frontières, peuplement et "Reconquête" dans la Péninsule ibérique au Moyen Âge", *Château et territoire. Limites et mouvances. Premières Journées d'archéologie et d'histoire en Périgord*, Les Annales littéraires, Paris, 1995, p. 103-124.

Ledesma, Zamora, Toro, Simancas, Roa, Haza, Osma, Coruña del Conde, San Esteban de Gormaz, Sepúlveda¹⁵⁷³ ... Dans la région nord orientale de la péninsule, on y vit un phénomène similaire vu que la frange, qui s'étend des Pré Pyrénées pallarès jusqu'au littoral du Penedès, désorganisée du point de vue administratif, disparaît pour faire partie des domaines du comté du Pallars, d'Urgell, Berga, Manresa et Barcelone. Ce territoire, sous les respectives juridictions, se convertit en un étroit réseau de châteaux qui servent typiquement de frontière¹⁵⁷⁴, et se transforme en une zone de conquête démographique, dans un endroit d'occupation lente et progressive¹⁵⁷⁵.

2.4.2.4. Le *tagr* et ses divisions

À partir du IX^e et surtout du X^e siècle, les textes arabes réalisent une claire division entre les zones de l'intérieur et les autres, bien plus exposées au danger ; ce sont les zones appelées *tagr*. Déjà, depuis l'époque émirale, on divise le *tagr* en secteurs¹⁵⁷⁶, vu que, à ce moment-là, les sources commencent à distinguer les frontières proches des éloignées. À l'époque califale, cette terminologie commence à s'enrichir avec de nouvelles expressions. Donc, dans les différentes limites de l'al-Andalus, s'y forment certaines réalités frontalières comme : *al-Tagr al-a'là* ou *al-Tagr al-aqsà* ou Frontière Supérieure ou Éloignée, avec comme capitale Saragosse; *al-Tagr al-awsat* ou *al-Tagr al-adnà* ou Frontière Moyenne, Centrale ou Proche, avec Tolède et Medinaceli, comme capitale respectivement, et *al-Tagr al-garbi* ou Frontière Inférieure, de l'extrême occidental ou "*kuras occidentales*"¹⁵⁷⁷, avec Mérida et Badajoz, comme capitale respectivement.

La première d'entre elles, c'est à dire, la Frontière Supérieure, se transforme pendant l'époque califale et comprend les territoires qui s'étendent depuis Nájera jusqu'à Lleida à travers la vallée de l'Ebre, et arrivent aussi aux zones du nord, soit dans la région de

¹⁵⁷³ CARRIEDO, Manuel; "La frontera entre León y Córdoba a mediados del siglo X: desde Santarén a Huesca", *Estudios numismáticos. Historia*, I (Léon, 2002), p. 88-89.

¹⁵⁷⁴ SABATÉ, Flocel; *Atlas de la "Reconquesta"*, Edicions 62, Barcelone, 1998, p. 19.

¹⁵⁷⁵ BAZZANA, André; "Le début de château dans l'Espagne septentrionale", *Château-Gaillard: études de castellologie médiévale. XVI, Actes du colloque International tenu à Abergavenny (septembre 1994)*, Université de Caen-Centre de recherches archéologiques médiévales, Caen, 1996, p. 33-42.

¹⁵⁷⁶ BAZZANA, André; "El concepto de frontera en el mediterráneo occidental en la Edad Media", *Actas del Congreso la Frontera Oriental Nazarí como Sujeto Histórico (s.XIII-XVI)*, Pedro Segura (coord.), Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1997, p. 31.

¹⁵⁷⁷ ANÓNIM; *Una crónica anónima de 'Abd al-Rahman III al-Nasir*, Évariste Lévi-Provençal et Emilio García Gómez (éds. et trads.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Instituto Miguel Asín, Madrid-Grenade, 1950, p. 31 et 94. MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 57.

Huesca et Barbastro. Il semble que la ville de Tortosa et les terres du Levant de Lleida ne se considèrent pas Frontière Supérieure, mais Frontière Orientale ou *Al-Tagr al-sarqí*, fait qui semble être seulement une réorganisation administrative de l'époque d'Abd ar-Rahmàn III. Nous devons signaler, qu'après la chute du califat, les deux frontières sont dénommées uniquement Frontière Supérieure¹⁵⁷⁸. La Frontière Orientale atteint son apogée à l'époque des règnes des taïfes, au milieu du XI^e siècle, moment où Tortosa a des limites très fluctuantes¹⁵⁷⁹.

La seconde, la Frontière Moyenne s'agrandit entre les territoires d'Atienza et de Talavera, bien que son extension varie selon l'époque. Dans ce contexte géographique, nous y trouvons aussi la *tagr al-yawf*; il est difficile d'argumenter si elle fait partie de la forma part de la Frontière Moyenne ou bien si elle constitue une autre réalité frontalière pour la zone de Tolède, Medinaceli, Mérida... Manzano ose considérer, après avoir analysé différentes notes d'*Ibn al-Jatib*, *Ibn Jaldun* et *Muqtabis*¹⁵⁸⁰, que la vallée du Tajo et du Guadiana sont des territoires de la Frontière Moyenne ou Proche, mais que *tagr al-yawf* (Frontière Nord) peut être considérée synonyme de l'antérieure; cependant, elle s'utilise pour désigner les contrées de l'ouest de Tolède. La troisième, la Frontière occidentale ou inférieure, se localise dans le centre actuel du Portugal, bien que ses limites et les zones qu'elle comprend, ne sont pas du tout claires à cause des brèves références qui existent.

Chaque frontière a des caractéristiques très particulières; ainsi, la Frontière Supérieure se caractérise par une grande densité de peuplement et par le fait d'être planifiée avec un réseau fortifié fort développé. Par contre, la Frontière Inférieure a une grande présence de peuplement berbère, toujours sur le point de se rebeller et elle ne dispose pas de fortifications bien structurées; ceci se traduit, en réalité, par une plus grande conséquence sur le territoire andalousin durant les campagnes militaires chrétiennes¹⁵⁸¹. En fait, la Marche Inférieure se caractérise par l'existence de grandes zones désertiques, traversées par de grands cours d'eau dans le sens est-ouest, avec de grands noyaux de population unis par un réseau routier de trace romaine. Malgré cela, selon Azuar, l'administration califale nomme des fonctionnaires andalousines qui n'ont rien à voir

¹⁵⁷⁸ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 54.

¹⁵⁷⁹ BALAÑA, Pere; *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 2002, p. 72.

¹⁵⁸⁰ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 57.

¹⁵⁸¹ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 438.

avec la noblesse locale afin de garantir l'ordre et la fidélité, en réussissant à créer, pendant toute l'étape califale, une structure défensive contre les agressions externes¹⁵⁸². Parallèlement, s'initie la fragmentation des administrations frontalières les plus grandes en secteurs plus petits, comme c'est le cas de la zone de Tortosa. De la même façon, cela se reproduit en Orient, où le terme *tagr* a un sens ambivalent vu que, selon les termes employés, il peut désigner un ensemble de territoires plus ou moins grands ; tandis que, dans d'autres cas, il apparaît simplement associé avec le nom d'une ville déterminée comme le cas de *Tagr Saraqusta* ou *Tagr Tulaytula*, en ayant, ainsi, un sens plus concret et rattaché aux territoires proches des différentes villes ou forteresses de frontière. Il existe quelques cas spéciaux où la notion de *tagr* s'applique aux territoires des environs de la Frontière Supérieure et qui, sans être en contact direct avec les royaumes chrétiens du nord, sont le siège de lignées qui apparaissent intensément liées avec les zones frontalières. C'est le cas des contrées de Santaver et Albarrasí, dont les familles gouvernantes sont désignées par *Muqtabis* V comme "émirs des deux Frontières"¹⁵⁸³.

Par conséquent, au X^e siècle, la frontière se trouve bien structurée et définie. En fait, 'Abd ar-Rahmàn III décide de freiner les attaques et l'expansion chrétienne sur les terres désorganisées, surtout celles de Ramir II du royaume *Astur* de Léon et de renforcer les enclaves frontalières stratégiques¹⁵⁸⁴ c'est pourquoi, il accentue les expéditions militaires contre les territoires occidentaux *Astur* de Léon et contre les populations peu soumises à l'autorité centrale. De cette façon, l'administration omeyyade finit par contrôler, de forme directe, un territoire et une population, jusqu'alors fort hostile, comme démontrent les territoires contrôlés par le casbah de Trujillo¹⁵⁸⁵, ou bien par la fondation de *Vascos* –bien que Zozaya la considère comme

¹⁵⁸² AZUAR, Rafael; "Consideraciones sobre la Marca Inferior de Al-Andalus", *Castrum 4. Frontière et Peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1992, p. 95-96.

¹⁵⁸³ BOSCH, Jacinto; "Albarracín musulmán. El reino de Taifas de los Beni Razin, hasta la constitución del señorío cristiano", *Historia de Albarracín y su sierra*, Martín Almagro (dir.), Instituto de Estudios Turolenses-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Teruel, 1959, p. 55 et suiv.

¹⁵⁸⁴ IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 98.

¹⁵⁸⁵ LAFUENTE, Jaime; ZOZAYA, Juan; "Algunas observaciones sobre el castillo de Trujillo", *Actas del XXIII Congreso Internacional de Historia del Arte*, Universidad de Granada, Grenade, 1977, vol. II, p. 119-127.

une fondation émirale¹⁵⁸⁶, alors que Ricardo Izquierdo se réfère à une fondation califale afin d'encadrer l'évolution de l'enclave de *hisn* à *madina*¹⁵⁸⁷—, un centre qui a le but d'exercer le pouvoir réel sur une zone hostile et de contrôler la production métallurgique¹⁵⁸⁸.

À partir de cette date, la ligne du Tajo est l'objet d'un intérêt spécial par les omeyyades, surtout, la partie Talavera-Vascos¹⁵⁸⁹. Par contrecoup, la zone du Tajo se convertit en une ligne militarisée où se construisent de nouvelles fortifications¹⁵⁹⁰. Selon Manzano, la frontière andalouse n'apparaît pas seulement comme un système linéaire de défense et de fortifications parfaitement définie en face des royaumes chrétiens septentrionaux, mais au contraire, généralement, elle se configure comme un espace géographique ample, qui se différencie notablement des régions de l'intérieur ; mais, évidemment, il n'est pas nécessaire qu'elle soit en contact permanent avec ses ennemis. Le *tagr* de l'al-Andalus, tel que le recueille Lévi-Provençal¹⁵⁹¹, est *un país abierto a las incursiones del enemigo donde se libran combates de detención*. De plus, comme frontière, non seulement elle comprend la zone limitrophe, mais elle inclut aussi les zones d'arrière-garde dont la structure ne culmine définitivement qu'au long du X^e siècle.

Les rebellions initiées en 933 par le gouverneur de Saragosse Muhammad ibn Hasim al-Tugibí, auxquelles s'unissent ses parents de Daroca et Calatayud, ne sont rien de plus que la continuation de la *fitna*, même si la présence de l'État se fait sentir très tôt vu que le calife *continuó imponiendo a los sospechosos penas de muerte y multas, o les hacía ir a pie hasta Córdoba*¹⁵⁹². La présence de l'État se raffermi à la Frontière Moyenne avec l'imposition du *mawlà* Galib à la nouvelle capitale de la frontière, Medinaceli, vers l'an 946-947. Différents historiens reconnaissent cette présence active

¹⁵⁸⁶ ZOZAYA, Juan; "Fortificaciones tempranas en al-Andalus, ss. VIII-X", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisboa, 2002, p. 51.

¹⁵⁸⁷ IZQUIERDO, Ricardo; *La ciudad hispanomusulmana de Vascos: Navalmoralejo (Toledo)*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2000, p. 104.

¹⁵⁸⁸ IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 105.

¹⁵⁸⁹ VALLVÉ, Joaquín; "La frontera de Toledo en el siglo X", *Simposio Toledo Hispanoárabe*, Colegio universitario de Toledo, Tolède, 1986, p. 87-97.

¹⁵⁹⁰ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 57.

¹⁵⁹¹ LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; "España musulmana hasta la caída del Califato de Córdoba (711-1031)", *Historia de España*, Ramón Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1950, p. 44.

¹⁵⁹² GRANJA, Fernando de la; "La Marca Superior en la obra de al-Udrí", *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela de Estudios Medievales, Saragosse, 1967, vol. VIII, p. 82 (528).

de l'État devant le comté de Castille¹⁵⁹³. À la Frontière Supérieure, il n'y a pas davantage de rébellions et les familles des Banú Sabrit et des Tugibides participent aux campagnes militaires de l'État¹⁵⁹⁴. À partir de ces dates, les chefs militaires frontaliers sont désignés pour contrôler un territoire ample ayant un bon nombre de fortifications sous leur control¹⁵⁹⁵.

Selon Acien, dans ce nouveau contexte politique et social du X^e siècle, le *hisn* perd de l'importance par rapport à la période émirale et à la période de la *fitna*. Avec la baisse de population dans la plaine et le démantèlement des fortifications sur les hauteurs¹⁵⁹⁶, s'initie une nouvelle étape où l'autorité califale ne permet plus d'occuper les endroits stratégiques et fortifiés¹⁵⁹⁷. En fait, un individu appartient, pendant l'époque califale, à une *qarya* d'un *iqlim* et d'une *kura* concrète, mais on ne fait jamais référence au *hisn* comme élément d'encadrement du territoire califal¹⁵⁹⁸. Néanmoins, comme le remarque Manzano, dans les zones frontalières, les *husun* continuent à faire ostentation d'un rôle très important en plein X^e siècle ; ainsi le démontre la reconstruction du château de Gormaz sous l'ordre du calife al-Hakam II¹⁵⁹⁹. Torró constate cette réorganisation du réseau fortifié entre le X^e et le début du XI^e dans la vallée du Vinalopó¹⁶⁰⁰.

Dans la région orientale de la Frontière Supérieure, Scales y détecte aussi un système totalement organisé au X^e siècle ; ainsi les forteresses comme Miravet, Mora d'Ebre et Ascó, avec des restes évidents d'occupation musulmane, constituent les principaux endroits fortifiés de ce système qui se complémente par une seconde ligne de

¹⁵⁹³ FERNÁNDEZ, Antonio; "Sobre la identificación arqueológica de los asentamientos beréberes en la Marca Media de al-Andalus", *Cuadernos Emeritenses*, 17 (Mérida, 2001), p. 168-169.

¹⁵⁹⁴ ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 124.

¹⁵⁹⁵ IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trads.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 256 et 323.

¹⁵⁹⁶ ACIÉN, Manuel; "Sobre la función de los husun en el sur de al-Andalus. La fortificación en el califato", *Coloquio Hispano-Italiano de Arqueología Medieval (Granada, abril 1990)*, Publicaciones del Patronato de La Alhambra y Generalife, Grenade, 1992, p. 263-274.

¹⁵⁹⁷ BERTRAND, Maryelle; SÁNCHEZ, José; "Jolopos (La Peza, Grenade). Un hisn de la fitna", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 145-159.

¹⁵⁹⁸ VALOR, Magdalena; RAMÍREZ, José; "La división geográfica-administrativa de al-Andalus", *El esplendor de los Omeyas cordobeses. La civilización musulmana de Europa Occidental*, Catálogo de la Exposición, Grenade, 2001, p. 265.

¹⁵⁹⁹ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 433.

¹⁶⁰⁰ TORRÓ, Josep; "Fortificaciones en Yibal Balansiya. Una propuesta de secuencia", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pergamos, Grenade, 1998, p. 385-418.

fortifications dans les *sierras* qui s'élèvent parallèles au bord de l'Ebre¹⁶⁰¹. Ce complexe fortifié configure un réseau militaire linéaire qui va d'Alcanar à la côte méditerranéenne, jusqu'à Mequinensa, au-dessus de l'Ebre¹⁶⁰². Ces systèmes stratégiques de défense du territoire, devant de possibles incursions externes, délimite aussi un espace sur lequel le pouvoir andalou possède une juridiction suffisante pour exiger des tributs¹⁶⁰³.

2.4.2.5. Administration frontalière

Comme il faut s'y attendre, il existe un secrétariat destiné exclusivement aux zones "spéciales" : *tugur*, *sawahil* i *atraf*. Les côtes ont aussi un habitat et un type de fortification propre des zones de frontière, ce qui leur permet de s'égaliser avec les *tugur*. Les frontières sont des zones spéciales ; c'est ce que confirment les sources : pratiquement jamais on ne les désigne comme *kura*, la juridiction n'est pas civile, mais militaire et, généralement, les attributions gouvernementales sont déléguées à des chefs militaires locaux, qui s'installent dans leurs fonctions et deviennent héréditaires. Ces différences, au point de vue administratif et politique, y sont aussi pour la fiscalité. Tel que le signale Balaña, l'organisation administrative des frontières présente une fragmentation notable par rapport à l'unité des circonscriptions de l'intérieur de l'al-Andalus, vu que le noyau n'est pas la *kura* ou le district, mais la ville avec ses dépendances les plus proches¹⁶⁰⁴.

Manzano croit que la ville frontalière prend encore plus d'importance, car la situation limitrophe suppose l'application d'un statut spécial. De cette façon, les marches andalouses ne se structurent pas en *kuwar*, mais ce sont les villes mêmes qui sont responsables d'un territoire déterminé (*iqlim*) et de Cordoue, on nomme un gouverneur

¹⁶⁰¹ SCALES, Peter; "La red militar en el "tagr al-alà" en los siglos X-XI: Cataluña", *Actas del I Congreso de Arqueología medieval española*, Diputación General de Aragón, Saragosse, 1986, vol. I, p. 222-223.

¹⁶⁰² MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 85-86.

¹⁶⁰³ IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 102.

¹⁶⁰⁴ BALAÑÀ, Pere; *Els musulmans a Catalunya (713-1153)*, AUSA, Barcelone, 1993, p. 179. MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 428-431.

pour une *madina* en concret¹⁶⁰⁵. Ainsi, Manzano nuance l'hypothèse de Lévi-Provençal où il croit que les *kura(s)* sont une sorte d'administration civile, tandis que les frontières sont soumises à un régime militaire sous le contrôle d'un *cadi*¹⁶⁰⁶. Manzano considère, aussi bien dans une zone comme dans l'autre, que les *'ummal* réalisent des tâches fiscales et militaires et il semble qu'il n'existe pas une contraposition radicale entre *kura(s)* et frontière. Ainsi, pour Manzano, la frontière a un traitement fiscal minimum et le financement du *tagr* surgit de la perception locale, de l'État et, partiellement, des particuliers.

Par contre, Chalmeta pense que les *tugur* constituent un monde hybride et bicéphale entre deux réalités culturelles, administratives et politiques, ce qui fait que, très souvent, elles se tournent soit vers l'Islam soit vers le christianisme. Ce sont des territoires avec une structure géopolitique, administrative, fiscale, militaire et culturelle spécifique, dotée d'une grande personnalité¹⁶⁰⁷ et surtout, avec une grande différence entre les uns et les autres. Pour lui, le fait que les frontières jouissent d'un système fiscal privilégié est une réalité et, en fait, il considère que c'est le plus bas du territoire musulman. Les *tugur*, de même sur les côtes où la flotte agit comme un bouclier protecteur avancé du littoral, sont liés à des campagnes militaires de défense dynamique. Pour Chalmeta, la frontière est une zone principalement militaire, ce qui signifie que la majorité de la population a la guerre comme métier, mais pas une guerre qui prétend abattre l'ennemi et terminer la guerre en éliminant l'opposant ; cette guerre a pour but de rétablir l'équilibre et de reconstituer la frontière¹⁶⁰⁸. Finalement, cette politique guerrière se base sur la rapidité de réaction, aussi bien pour se retirer que pour surprendre. Par conséquent, la guerre la plus habituelle ne répond pas aux traits classiques basés sur la confrontation de deux forces antagoniques au moyen de la cavalerie, sur champ ouvert. Ici, elle se caractérise par la chevauchée, l'incursion dévastatrice, la guerre d'usure, soit par de petites opérations de pillage et de vol. Ainsi, on comprend que la lutte entre deux

¹⁶⁰⁵ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 430-431.

¹⁶⁰⁶ LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; "España musulmana. Hasta la caída del califato de Córdoba (711-1031). Instituciones y vida social e intelectual", *Historia de España*, Ramon Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1990, vol. V, p. 26-29.

¹⁶⁰⁷ CHALMETA, Pedro; "El concepto de *Tagr*", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 27.

¹⁶⁰⁸ CHALMETA, Pedro; *Invasión e islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*, Mapfre, Madrid, 1994, p. 377.

pouvoirs confrontés n'a pour but que la possession des enclaves fortifiées et la domination des points forts¹⁶⁰⁹.

La vision historiographique de Sénac est un endroit fondamentalement militaire, bien qu'il identifie une double fonction à la frontière, vu qu'il s'agit d'un vernis qui protège les terres soumises aux musulmans et d'une base opérative pour les assauts militaires les plus distants¹⁶¹⁰. Le *tagr* andalou est similaire aux *tugur* du monde musulman oriental avec l'Empire Byzantin, avec la différence tangible que dans la péninsule la frontière n'est pas un désert mais une haute barrière de montagnes. Au niveau culturel, le *tagr* est aussi très particulier vu qu'il est caractérisé par des connotations propres : la tendance à l'autonomie politique, le sentiment régionaliste, la marginalité et la singularité du reste de la société musulmane, la tendance à être dirigé par un chef militaire local, des gens très influencés par la culture chrétienne, dans la manière de s'habiller, ils boivent du vin... c'est-à-dire que la frontière forme un district juridique bien différencié du reste de l'al-Andalus. De cette notable explication, Chalmeta, en extrait des conclusions encourageantes : le *tagr* est mobile, il n'est pas régi par des critères administratifs, il se caractérise par le fait d'être une région définie par un système de forteresses et une organisation d'observation, c'est une région où, pour des raisons stratégiques, on peut abandonner des positions, c'est une zone d'insécurité permanente, aussi le gouvernement doit monter un système de défense efficace et doit le munir de troupes, et c'est une zone obligatoire de passage pour n'importe quel captif¹⁶¹¹. Ces arguments sont rattachés aux explications sur la faible démographie, la désorganisation et le caractère marginal de la région d'Estrémadure¹⁶¹², d'où ne partent jamais des expéditions contre les chrétiens, vu qu'elles sont toujours projetées de Tolède et Medinaceli¹⁶¹³.

Selon Chalmeta, la frontière est d'une très grande importance, car tel que le démontre une source écrite, les califes omeyyades traitent les affaires de l'État avec trois

¹⁶⁰⁹ GARCÍA, Francisco; "Fortificaciones, fronteras y sistemas defensivos en al-Andalus, siglos XI al XIII", *Actas del I Congreso Internacional. Fortificaciones en al-Andalus*, Ayuntamiento de Algeciras, Algeciras, 1998, p. 272. IDEM.; "Guerra y fortificaciones en contextos de frontera. Algunos casos ibéricos de la Plena Edad Media", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 519.

¹⁶¹⁰ SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 511.

¹⁶¹¹ CHALMETA, Pedro; "El concepto de Tagr", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 15-28.

¹⁶¹² GARCÍA, María Dolores; "Un espacio sin poder: la *Transierra extremeña* durante la época musulmana", *Studia Historica. Historia Medieval*, 25 (Salamanque, 2007), p. 102.

¹⁶¹³ PICARD, Christopher; *Le Portugal musulman (VIIIe-XIIIe siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 118-120

personnalités : le cadí de Cordoue, l'amiral de la flotte d'Almeria et le chef de la Frontière Supérieure résidant à Saragosse. Pour Pedro Chalmeta, c'est un exemple irréfutable qui démontre le besoin de compter sur la frontière pour la défense et la survivance de l'al-Andalus¹⁶¹⁴.

Il faut tenir compte du lien clair et intentionnel entre la frontière et l'administration, vu que le fait d'être une zone limitrophe ne signifie pas qu'elle n'ait pas des responsabilités administratives comme le reste du territoire andalou. Ainsi, le concept juridico-religieux du *tagr* se définit par une propre identité administrative, ce qui se traduit, dans la majorité des cas, par la pratique d'un statut privilégié. Par conséquent, selon Balañà, le fait d'être une province située dans une zone de frontière lui permet de profiter d'une normative propre, locale, ce qui confirme l'existence d'un *tagr* général à l'al-Andalus sous divisé en marches diverses avec une dynamique propre¹⁶¹⁵.

Tel que l'observe Balañà, quelques villes implantées dans les frontières, peuvent avoir, en même temps leurs frontières particulières, dont dépendaient quelques fortifications importantes. Cet exemple est palpable à la Frontière Supérieure, où ces défenses, beaucoup plus petites, plus elles sont éloignées du centre administratif, s'organisent très soigneusement en deux systèmes, soit en suivant les systèmes hydrographiques ou bien en un système radial en deux cercles concentriques, de rayon équivalent à une journée et demie de route autour des principales constructions¹⁶¹⁶. Comme observe Bassols¹⁶¹⁷, à la Frontière Supérieure, il existe des similitudes de ce modèle, de Lleida à Tortosa et le cas du district de Tortosa étudié par Peter Scales¹⁶¹⁸.

Par conséquent, l'une des obligations du gouvernement qui planifie l'espace réel de la frontière consiste en l'érection, le maintien et l'amélioration des divers types de fortifications. En accord avec Eduardo Manzano¹⁶¹⁹, Pere Balañà détache aussi la singularité des *tugur* andalous pendant le développement des magistratures complexes de la cour omeyyade de Cordoue, surtout, pendant le califat d'Abd ar-Rahmàn III (945)

¹⁶¹⁴ CHALMETA, Pedro; "El concepto de Tagr", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 27.

¹⁶¹⁵ BALAÑÀ, Pere; "La frontera islàmica extrema, un territori d'excepció", *La transformació de la Frontera al Segle XI*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2000, p. 67-88.

¹⁶¹⁶ BALAÑÀ, Pere; *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 2002, p. 68-74.

¹⁶¹⁷ BASSOLS, Sergi; "Una línea de torres vigía musulmanas: Lérida-Tortosa", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XI/1 (Madrid, 1990), p. 127-154.

¹⁶¹⁸ SCALES, Peter; "La red militar en el "tagr al-alà" en los siglos X-XI: Cataluña", *Actas del I Congreso de Arqueología medieval española*, Diputación General de Aragón, Saragosse, 1986, vol. I, p. 222-225.

¹⁶¹⁹ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 425-432.

avec le changement du gouvernement et la nomination d'un vizir spécialement pour examiner les rapports des gens des frontières. Ainsi se fixent les tâches administratives, fiscales et militaires que comprend chaque *tagr*. Cette dynamique administrative, non seulement se développe à l'al-Andalus, mais c'est une politique portée à terme dans tout le monde islamique.

Pendant l'étape califale, la frontière se caractérise, tel que le remarque Manzano, par le fait d'être une région étouffée et contrôlée par l'administration centrale. L'État de Cordoue réussit à imposer ses gouvernants, bien que, en plusieurs occasions, ils doivent accepter le rôle prépondérant de certaines lignées frontalières, ce qui fait que les marches bénéficient d'une attention spéciale de la part du pouvoir omeyyade. Manzano nuance l'affirmation dans laquelle il dit qu'on peut seulement parler d'une administration omeyyade très précaire à la frontière¹⁶²⁰, c'est un argument opposé à la vision d'autres auteurs qui considèrent que le pouvoir musulman sur les terres frontières est fort stable, et même capable d'exiger des tributs et des otages aux populations septentrionales¹⁶²¹. Dans ce contexte, les traités de paix signés entre Cordoue et Léon, sont une réalité constatée¹⁶²², la zona de Lleida intensifie le contrôle de la région du Mascançà aux axes fluviaux¹⁶²³, les forteresses, les tours et les beffrois entre Atienza et Talavera se restaurent, ainsi que les défenses jusqu'à Lleida¹⁶²⁴. De même, on améliore la ville stratégique de Tortosa¹⁶²⁵, on établit des lignes centrales de défense sur les fronts frontaliers comme celui du comté aragonais¹⁶²⁶, on renforce des

¹⁶²⁰ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 388.

¹⁶²¹ VIGUERA, María Jesús; "Conquista y emirato dependiente. El emirato omeya independiente. El califato de Córdoba. Los almorávides en Zaragoza y conquista cristiana del valle del Ebro", *Historia de Aragón. Aragón musulmán*, Guara, Saragosse, 1985, vol. III, p. 36.

¹⁶²² CARRIEDO, Manuel; "Embajadas califales en León", *Archivos Leoneses: revista de estudios y documentación de los Reinos Hispano-Occidentales*, 75 (Léon, 1984), p. 187-206.

¹⁶²³ SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): ¿Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 75.

¹⁶²⁴ IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trads.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 295 et 315.

¹⁶²⁵ EPALZA, Mikel de; "Tortosa, un lloc estratègic a Al-Andalus", *T(D) Revista d'Art i Lletres*, 2 (Tortosa, 1987), p. 13-15.

¹⁶²⁶ SÉNAC, Philippe; "Les husun du Tagr al-Aqsa: à la recherche d'une frontière septentrionale d'Al-Andalus à l'époque omeyyade", *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Age*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1992, p. 80-81.

endroits stratégiques militaires comme Guadalajara et Medinaceli¹⁶²⁷, et aussi dans la zone de Madrid, Calatalifa, Saktan et Talamanca¹⁶²⁸.

2.4.3. Domaines frontaliers du X^e-XII^e siècles

2.4.3.1. L'expansion chrétienne sur les "terres de personne"

Malgré les politiques andalouses développées pour améliorer la situation néfaste frontalière, la politique de fixer la population sur les territoires frontaliers abandonnés¹⁶²⁹, les stimulations fiscales à la population de Tortosa¹⁶³⁰, l'établissement de lignes centrales devant le comté aragonais¹⁶³¹, le renforcement de domaines stratégiques à allure militaire comme Guadalajara et Medinaceli¹⁶³² et l'amélioration des fortifications d'Évora et Badajoz, Madrid, Calatalifa, Saktan et Talamanca¹⁶³³, l'expansion chrétienne prend l'initiative expansionniste. Il semble, donc, qu'à ce moment-là, les zones les plus septentrionales s'orientent dans un sens pleinement frontalier. La vallée centrale du Tajo met en évidence cette situation, vu qu'au XI^e siècle, on y favorise l'établissement de volontaires disposés à pratiquer la guerre sainte dans des enclaves constituées en *ribat*¹⁶³⁴. Ainsi, des fortifications comme Olmos et

¹⁶²⁷ ZOZAYA, Juan; "Recientes estudios sobre la arqueología andalusí: la Frontera Media", *Aragón en la Edad Media*, IX (Saragosse, 1991), p. 371-388.

¹⁶²⁸ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 168-185. SÁEZ, Fernando; "Calatalifa", *Castillos, fortificaciones y recintos amurallados de la Comunidad de Madrid*, Consejería de Educación, Madrid, 1993, p. 146-147.

¹⁶²⁹ BRAMON, Dolors; *De quan érem o no musulmans. Textos del 713 al 1010*, Eumo Editorial-Institut d'Estudis Catalans, Vic-Barcelone, 2000, p. 347-348. MÍNGUEZ, José María; *La España de los siglos VI al XIII. Guerra, expansión y transformación*, Nerea, Saint Sébastien, 2004, p. 138-140.

¹⁶³⁰ BALAÑA, Pere; *Crònica política de la pre-Catalunya islàmica*, Rafael Dalmau, Barcelone, 1992, p. 50.

¹⁶³¹ SÉNAC, Philippe; "Les husun du Tagr al-Aqsa: à la recherche d'une frontière septentrionale d'Al-Andalus à l'époque omeyyade", *Castrum 4. Frontière et peuplement Dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1992, p. 126-127.

¹⁶³² ZOZAYA, Juan; "Recientes estudios sobre la arqueología andalusí: la Frontera Media", *Aragón en la Edad Media*, IX (Saragosse, 1991), p. 371-388. GÓMEZ, Susana; "Ceràmica islàmica de Medinaceli", *Boletín de Arqueología Medieval*, 10 (Madrid, 1996), p. 126-127.

¹⁶³³ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 168-185 et 305.

¹⁶³⁴ EPALZA, Mikel de; "La espiritualidad militarista del Islam medieval. El ribat, los ribates, las rabitas y los almonastires de al-Andalus", *Medievalismo*, 3 (Madrid, 1993), p. 14.

Alamín (au nord du cours moyen du Tajo) se convertissent en centre de *ribat*¹⁶³⁵, tels les centres de Talavera et Vascos¹⁶³⁶.

En reprenant le thème du dépeuplement de la région du Duero, tel que le soutient Barrios, tout au long du X^e-XI^e siècle, on peut assurer la permanence de villages isolés dans la zona méridionale du Duero, un endroit frontalier, où y arrivent, au XI^e siècle, des groupes humains venus du nord et du sud, dont la plupart sont des mozarabes bilingues¹⁶³⁷. Ainsi, Barrios ne croit ni à un dépeuplement complet ni à une grande densité de population, mais plutôt qu'il faut écarter la thèse de vide démographique total et de rupture démographique aux endroits du sud du Duero¹⁶³⁸.

La vallée du Duero n'est pas dépeuplée dans sa totalité¹⁶³⁹. Au début du XI^e siècle, on commence à voir la présence de castillans et des gens de Léon, migrations promues par les intérêts aristocratiques d'occupation agraire de la frontière. Malgré cela, il existe des documents isolés qui démontrent la réalité irréfutable d'une population stable et organisée sur les bords du Duero. Moyennant une méthode d'étude de la toponymie comparative (en contrastant le registre toponymique des zones méridionales du Duero), il arrive à des conclusions encourageantes. Ainsi, les toponymes de filiation linguiste mozarabe et arabe proviennent sûrement de l'essai de repeuplement, porté à terme pendant le X^e siècle, moment pendant lequel la noblesse des royaumes et des comtés frontaliers raffermissent leurs bases patrimoniales¹⁶⁴⁰, tel que l'explique Sabaté, en orientant la dynamique de l'occupation territoriale vers la patrimonialisation et la privatisation de revenus¹⁶⁴¹. Cependant, il faut dire que la plupart de ces noyaux disparaissent au moment des campagnes d'al-Mansúr dirigées vers le sud du Duero. Or,

¹⁶³⁵ MOLENAT, Jean-Pierre; "Des fortifications islamiques aux fortifications d'époque chrétienne dans la région de Tolède à travers les textes, du IX^e au X^e siècles", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 252-253.

¹⁶³⁶ MARTÍNEZ LILLO, Sergio; "Un ribat en la Marca Media. El caso de Talavera", *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología*, 21 (Madrid, 1994), p. 301. IZQUIERDO, Ricardo; *Vascos: La vida cotidiana en una ciudad fronteriza de al-Andalus*, Servicio de Publicaciones de la Consejería de Educación y Cultura de la Junta de Comunicaciones de Castilla-La Mancha, Tolède, 1999, p. 93.

¹⁶³⁷ BARRIOS, Àngel; "Repoblación de la zona meridional del Duero. Fases de ocupación, procedencias y distribución espacial de los grupos repobladores", *Studia Historica. Historia Medieval*, III (Salamanca, 1985), p. 77-82.

¹⁶³⁸ GONZÁLEZ, Julio; "Despoblación y repoblación del valle del Duero", *Hispania*, 107 (Madrid, 1967), p. 667-670. HERCULANO, Alexandre; *História de Portugal desde o começo da monarchia até o fim do reinado de Affonso III*, Em casa da viuva Bertrand e Filhos, Lisbonne, 1863-1974, p. 183.

¹⁶³⁹ BARRIOS, Àngel; "Toponomástica e historia: notas sobre la despoblación en la zona meridional del Duero", *En la España medieval*, 2 (Madrid, 1982), p. 127.

¹⁶⁴⁰ SÁNCHEZ, Juan José; *La configuración de un sistema de poblamiento y organización del espacio: el territorio de León (siglos IX-XI)*, Universidad de León, León, 2002, p. 348-349.

¹⁶⁴¹ SABATÉ, Flocel; "Repoblación y prefeudalismo", *Historia de España de la Edad Media*, Vicente Àngel Álvarez (coord.), Ariel, Madrid, 2002, p. 235-240.

après la conquête de Tolède terminée du côté des royaumes chrétiens, s'initie de forme efficace et continue, l'occupation agraire du territoire. Barrios découvre l'origine linguistique des toponymes médiévaux afin d'établir la région de provenance des groupes migratoires. Barrios réussit à détecter sept groupes : *portugueses y gallegos como asturleonenses y palentinos, [...] riojanos [...] vasconavarros y serranos*¹⁶⁴², de plus, il détecte certains noyaux originaires du haut aragonais. Ángel Barrios s'imagine une frontière ethnique, culturelle et politique très instable plutôt qu'une ligne limitrophe, qui ressemble, au milieu du X^e siècle, à une ligne frontalière diffuse, tandis que, au milieu du XI^e siècle, il semble que ce soit plutôt une zone convertie en terres de personne¹⁶⁴³, un secteur de passage avec une population réduite stable.

Dans la même direction, on trouve les territoires de Navarre et d'Aragón où, selon Philippe Sénac, la zone frontalière, du côté musulman, représente beaucoup plus qu'une simple ligne de démarcation¹⁶⁴⁴. Dans les régions du haut Aragon, le féodalisme surgit totalement lié à la frontière, vu que, après la cohésion démographique et sociale dans les Pyrénées, vers le X^e siècle¹⁶⁴⁵, s'initie la projection expansive sur la frontière moyennant l'accord entre la noblesse et la monarchie, en plus de la collaboration des communautés rurales et surtout, de l'influence de l'idéologie de l'Eglise réformée. Selon Laliena, tout cela débouche, à la fin du XI^e siècle, sur la formation de l'État féodal¹⁶⁴⁶. Pour Laliena, l'avance sur la frontière est à l'origine d'une rapide et profonde mutation qui comporte l'enracinement du féodalisme, vu que l'occupation territoriale consiste à désorganiser la société musulmane pour imposer un nouvel ordre, basé, évidemment, sur l'adéquation sociale et la cotation castrale du territoire¹⁶⁴⁷. Dans ces territoires de marches et "*extremadura*" il y arrive, comme dans la zone du Duero, des

¹⁶⁴² BARRIOS, Ángel; "Repoblación de la zona meridional del Duero. Fases de ocupación, procedencias y distribución espacial de los grupos repobladores", *Studia Historia. Historia Medieval*, III (Salamanca, 1985), p. 64.

¹⁶⁴³ BARRIOS, Ángel; "Repoblación de la zona meridional del Duero. Fases de ocupación, procedencias y distribución espacial de los grupos repobladores", *Studia Historia. Historia Medieval*, III (Salamanca, 1985), p. 59.

¹⁶⁴⁴ SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 511.

¹⁶⁴⁵ LALIENA, Carlos; "La formación de la sociedad cristiana en el Pirineo Central aragonés en los siglos VIII-IX", *Frontières et espaces pyrénéens au Moyen Âge*, Philippe Sénac (éd.), Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, 1992, p. 69-94.

¹⁶⁴⁶ LALIENA, Carlos; *La formación del Estado feudal. Aragón y Navarra en la época de Pedro I*, Instituto de Estudios Altoaragoneses, Huesca, 1996.

¹⁶⁴⁷ LALIENA, Carlos; "Castillos y territorios castrales en el valle del Ebro en el siglo XII", *La Fortaleza Medieval: Realidad y Símbolo*, José Antonio Barrio et José Vicente Cabezero (dirs.), Sociedad Española de Estudios Medievales-Ayuntamiento de Alicante-Universitat d'Alacant-Fundación de Estudios Medievales Jaime II, Alicante, 1988, p. 31-45.

groupes d'immigrants provenant des contrées les à proximité, se rapprochant chaque fois davantage de l'espace interdit jusqu' alors, car trop près des *husun* andalousins¹⁶⁴⁸. Contrairement à ce qui se passe sur les terres aragonaises, Scales pense dans la zone nord orientale de l'al-Andalus, les terres de personne, que l'on a, traditionnellement, considérées dépeuplées, n'existent pas car il n'y a aucune zone qui ait supporté une période aussi prolongée de dépeuplement¹⁶⁴⁹. Cependant, l'historiographie catalane détecte cette dynamique vu que la noblesse s'établit sur l'espace frontalier¹⁶⁵⁰, tout en préparant le futur système féodal, où la construction systématique du château borné est une réalité physique qui démontre le pouvoir et le contrôle aristocratique. L'ouverture territoriale et la tâche de repeuplement¹⁶⁵¹ est l'œuvre des vicomtes (Barcelone Osona), des familles vicariales (évêques de Vic, d'Urgell, Barcelone) et des communautés religieuses. Ainsi, ils renforcent les bases des grandes possessions ecclésiastiques¹⁶⁵². Quelques exemples palpables sont : l'évêque Vives de Barcelone, appelé "pontife qui repeuple"¹⁶⁵³ et les repeuplements de la plaine de Vic, où le seigneur se réserve des terres, tandis que les autres sont *apprisonnées* (prises) par les paysans¹⁶⁵⁴. En fait, chaque terme *castral* est l'œuvre d'un personnage concret et fort individualisé, bien que le comte bénéficie, initialement, du respect de son pouvoir, vu qu'il agit comme donateur de ces espaces considérés vides¹⁶⁵⁵.

¹⁶⁴⁸ LALIENA, Carlos; "Frontera y conquista feudal en el valle del Ebro desde una perspectiva local (Tauste, Zaragoza, 1086-1200)", *Studia Historica. Historia Medieval*, 23 (Salamanque, 2005), p. 119.

¹⁶⁴⁹ SCALES, Peter; "La red militar en el Tagr al-a'là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 9.

¹⁶⁵⁰ SABATÉ, Flocel; "Estructura socio-económica de l'Anoia", *Acta historica et Archaeologica Medievalia*, 13 (Barcelone, 1992), p. 275-238. IDEM.; *El territori de la Catalunya medieval. Percepció de l'espai divisió territorial a la Catalunya Medieval*, Rafael Dalmau, Barcelone, 1997, p. 90-92.

¹⁶⁵¹ Ces dernières années, s'est ouvert un débat entre ceux qui défendent l'importance de la continuité de la population dans les terres de "marche", MARTÍ, Ramon; "La primera expansió comtal a ponent del Llobregat", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Fundació Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1992, vol. XIX, p. 32-35 et 304-308; ceux qui valorisent l'apport des gens pour repeupler le territoire, SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): ¿Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996; et ceux qui défendent la colonisation féodale des terres conquises aux musulmans, mais, ils le portent jusqu'à un tel extrême que les espaces occupés deviennent des territoires coloniaux. VIRGILI, Antoni; "Conqueridors i colons a la frontera: Tortosa 1148-1212", *Recerques*, 43 (Barcelone, 2001), p. 75.

¹⁶⁵² FREEDMAN, Paul; *Tradició i regeneració a la Catalunya medieval. La diòcesi de Vic*, Curial, Barcelone, 1985, p. 33-34.

¹⁶⁵³ FELIU, Gaspar; "El bisbe Vives de Barcelona i el patrimoni de la catedral (974-995)", *Miquel Coll i Alentorn. Miscel·lània d'homenatge en el seu vuitantè aniversari*, Fundació Jaume I, Barcelone, 1984, p. 171.

¹⁶⁵⁴ ABADAL, Ramon; *Els primers comtes catalans*, Vicens Vives, Barcelone, 1961, p. 73-114.

¹⁶⁵⁵ ZIMMERMANN, Michel; "Naissance d'une principauté: Barcelone et les autres comtés catalans aux alentours de l'an Mil", *Catalunya i França Meridional a l'entorn de l'any mil. Actes del Col·loqui Internacional Hug Capet (Barcelona, 1987)*, Generalitat de Catalunya, Barcelone, 1991, p. 126-127.

Néanmoins, comme le défend Batet, cette avance territoriale a incité à soupçonner que nous assistons à une *determinada estrategia d'expansió planificada i organitzada des de la casa comtal de barcelona*¹⁶⁵⁶, avec la conséquente conquête militaire sur un territoire qui n'a pas besoin d'être repeuplé¹⁶⁵⁷ et, malgré le fait d'être au X^e siècle, ce territoire est victime de l'action des seigneurs depuis déjà le début du siècle¹⁶⁵⁸. Ainsi, nous voyons que le féodalisme¹⁶⁵⁹ se comprend sans apprécier l'apport particulier d'une frontière qui se transforme en un réseau de termes entrelacés par les fidélités fixées par les *convinentiae* et l'expansion se comprend comme une agression permanente, même dans les espaces de l'intérieur comme Osona, Berga et Manresa, vu que la société agraire andalousine se nourrit de la puissance militaire des seigneurs. On parle de la conquête féodale de la frontière nord orientale au cours du passage du IX^e au X^e siècles et elle se définit comme une *primera expansió feudal*¹⁶⁶⁰. En fait, on emploie le terme féodal pour signaler les individus qui occupent la frontière au début du X^e siècle, par conséquent, on parle de gens féodaux avant le surgissement du féodalisme (XI^e siècle)¹⁶⁶¹.

Réellement, les changements sociaux engendrent un développement du revenu agraire attractif pour les seigneurs qui avancent sur la frontière, raison pour laquelle celle-ci est une des scènes d'une violente mutation féodale, d'une manière surprenante dans les premières décades du XI^e siècle¹⁶⁶². Tel que l'observe Sabaté, le changement social est

¹⁶⁵⁶ BATET, Carolina; "L'expansió territorial del comtat de Barcelona als segles X i XI", *III Congrés d'història de Barcelona. La ciutat i el seu territori, dos mil anys d'història*, Ajuntament de Barcelona, Barcelone, 1993, vol. I, p. 263.

¹⁶⁵⁷ MARTÍ, Ramon; "La primera expansió comtal a ponent del Llobregat", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Fundació Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1992, vol. XIX, p. 28-35.

¹⁶⁵⁸ BARCELÓ, Miquel; "La cuestión septentrional. La arqueología de los asentamientos andalusies más antiguos", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosse, 1991), p. 343.

¹⁶⁵⁹ Par conséquent, il existe différentes considérations dans la vision expansionniste, d'un côté la vision de repeuplement et, de l'autre, la vision chancelière, où l'occupation du territoire est liée à l'initiative comtale dès le début du Xe siècle, Cf. MARTÍ, Ramon; "La primera expansió comtal a ponent del Llobregat", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Fundació Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1992, vol. XIX, p. 32-35. Ainsi, la vision exposée rejette pleinement l'idée que la construction du réseau "castral" répond à une stratégie d'expansion planifiée depuis la maison comtale de Barcelone. Cf. BATET, Carolina; "L'expansió territorial del comtat de Barcelona als segles X i XI", *III Congrés d'història de Barcelona. La ciutat i el seu territori, dos mil anys d'història*, Ajuntament de Barcelona, Barcelone, 1993, vol. I, p. 263.

¹⁶⁶⁰ MARTÍ, Ramon; "Concreció territorial del comtat de Barcelona", *III Congrés d'història de Barcelona*, Ajuntament de Barcelona, Barcelone, 1993, vol. I, p. 249.

¹⁶⁶¹ SABATÉ, Flocel; "El coneixement del passat musulmà de Catalunya", *Plecs d'història local*, 108 – Suplement de *L'Avenç*, 286 – (Barcelone, 2003), p. 1700.

¹⁶⁶² BONNASSIE, Pierre; "Sur la formation du féodalisme catalan et sa première expansion (jusqu'à 1150 environ)", *Estudi general: Revista de la Facultat de Lletres de la Universitat de Girona*, 5-6 (Gérone, 1985/1986), p. 12-13.

fruit d'un long processus¹⁶⁶³ lié à la frontière, vu que, au moins sur la scène péninsulaire, le féodalisme et la frontière se mélangent de manière indissoluble. Contrairement, on a essayé de défaire l'association du féodalisme avec la frontière, en argumentant que le féodalisme surgit seulement de l'évolution sociale sans l'influence frontalière¹⁶⁶⁴, explication considérée comme une confusion d'interprétation¹⁶⁶⁵. La frontière sert, au X^e siècle, pour établir les différents processus de devenir seigneurial, patrimonial et *castral* sur lesquels les barons pourront être les maîtres de la formation féodale au siècle suivant, au XI^e siècle¹⁶⁶⁶.

Laissant de côté cette discussion, nous savons que les différents comtés se soumettent à un tissu de termes *castrals*, qui, dans la majorité des cas, coïncident avec la structure paroissiale¹⁶⁶⁷, afin de mieux contrôler le territoire, vu qu'ils se sont fractionnés en unités mineures qui, au siècle précédent, étaient dominées par des châteaux limités. Ces termes *castrals* s'ouvrent un passage en direction de la frontière en formant les endroits qualifiés comme marche¹⁶⁶⁸, tout en articulant une série de marches dans chaque comté en expansion, marches qui *représentent pour les comtés l'équivalent de ce qu'était la Catalogne pour l'empire franc au IX^e siècle*¹⁶⁶⁹. Les nouvelles terres occupées sont sans structures, désorganisées, connues comme "terre de personne". Par conséquent, la transformation de la frontière amène, à la pratique, à la disparition du milieu intermédiaire¹⁶⁷⁰, c'est à dire, le terrain qui sépare physiquement les deux organisations politiques et culturelles qui vont de la vallée du Duero au secteur oriental de la

¹⁶⁶³ SABATÉ, Flocel; "La feudalització de la societat catalana", *El temps i l'espai del feudalisme* (Balaguer, 2001), Flocel Sabaté et Joan Farré (éds.), Pagès editors, Lleida, 2004, p. 221-406.

¹⁶⁶⁴ LARREA, Juan José; *La Navarre du IV^e au XII^e siècle*, De Boeck Université, Paris-Bruxelles, 1998, p. 339-427.

¹⁶⁶⁵ SABATÉ, Flocel; "Las tierras nuevas en los condados del nordeste peninsular (siglos X-XII)", *Studia Historica. Historia Medieval*, 23 (Salamanque, 2005), p. 146-153.

¹⁶⁶⁶ SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 68-76.

¹⁶⁶⁷ BATET, Carolina; "L'Església i les esglésies en els inicis del domini comtal a la marca de Barcelona", *Analecta Sacra Tarraconensia*, 67/1 (Barcelone, 1994), p. 250-251.

¹⁶⁶⁸ Cet ensemble de marches ou zones frontalières des différents comtés catalans forment une bande de terrain qui s'étend de la Ribagorça à la mer, avec des caractéristiques propres à cause de la forme dans laquelle elle s'organise au point de vue territoire et peuplement. BOLÓS, Jordi; "Fortificaciones y organización del territorio en la "marca" o frontera catalana durante los siglos IX-XII", *Actas del IV Curso de Cultura Medieval: Seminario, la fortificación medieval en la Península Ibérica: Centro de Estudios del Románico* (Aguilar de Campoo, 1992), Pedro Luis Huerta (coord.), Fundación Santa María La Real-Centro de Estudios del Románico, Aguilar del Campoo, 2001, p. 101-125.

¹⁶⁶⁹ ZIMERMANN, Michel; "Le concept de Marca Hispanica et l'importance de la frontière dans la formation de la Catalogne", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 46-47.

¹⁶⁷⁰ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 23-69. BONNASSIE, Pierre; *Catalunya mil anys enrera* (Segles X-XI), Edicions 62, Barcelone, 1979, vol. I, p. 112.

Péninsule; elles se convertissent, dans la plupart des endroits, en une simple ligne, bornée par les *husun*, comme le démontrent bien les édifices qui protègent la partie nord du district de Lleida¹⁶⁷¹.

2.4.3.2. Nouveau contexte frontalier du XI^e siècle

Dans le territoire proprement andalousin, l'ambiance de conflits sociaux dans les zones frontalières se retrouve pendant les premières décades du XI^e siècle avec la seconde *fitna*, à partir de laquelle la stabilité et l'unité effective de l'al-Andalus disparaît définitivement. Le XI^e siècle andalousin est un siècle complexe dans lequel *la historia de al-Andalus osciló entre el centralismo y la fragmentación: estas taifas del siglo XI fueron las primeras*¹⁶⁷².

La scission du califat de Cordoue en royaumes de taïfas tout au long du XI^e siècle, et la postérieure invasion *almoràvit*, à la fin du siècle, marquent la disparition du concept "administratif" que les omeyyades rattachaient à la générique Frontière Supérieure. Dans ce nouveau cadre territorial, chaque taïfa, avec un régime de gouvernement propre, maintient des frontières régionales qui, très souvent, vivent des affrontements de caractère local. Par conséquence, c'est une évidence, tel que le remarque Balaña, qu' 'à partir de maintenant, on ne peut plus parler d'une unique Frontière Supérieure, vu qu' a disparu le *tagr* "administratif", mais pas le *tagr réel*¹⁶⁷³.

Pere Balaña traite d'une manière notable la transformation de la frontière islamique au XI^e siècle dans les terres catalanes, concrètement des limites juridictionnelles que les chroniqueurs arabes nommaient Frontière Supérieure, *at''-T''agr al-A`lá*. Balaña, d'accord avec Pedro Chalmeta¹⁶⁷⁴, arrive à la conclusion inévitable que le *tagr* est mobile dans sa stricte signification territoriale. En fait, selon l'auteur catalan, la notion de *tagr* considérée, d'une optique strictement islamique et avec indépendance de sa représentation sur le terrain, change peu à peu de valeur sémantique pendant les siècles

¹⁶⁷¹ SÉNCA, Philippe; "Notes sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XXIV (Madrid, 1988), p. 59-69.

¹⁶⁷² VIGUERA, María Jesús; "Los reinos de taifas. Historia política y económica", *Los reinos de taifas. Un siglo de oro en la cultura hispanomusulmana*, Real Academia de la Historia-Fundación Ramón Areces, Madrid, 1997, p. 53-85.

¹⁶⁷³ BALAÑA, Pere; "La frontera islàmica extrema, un territorio d'exceptió", *La transformació de la Frontera al Segle XI*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2000, p. 81.

¹⁶⁷⁴ CHALMETA, Pedro; "El concepto de Tagr", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p 16.

haut médiévaux. Rentrons, donc, dans une nouvelle réalité dominée par la vie taïfa, par l'empire almoravide¹⁶⁷⁵ et l'expansionnisme comtal.

Les taïfas de Lleida et Saragosse se disputent leur influence sur le territoire, bien que, en un premier moment, la taïfa par antonomase est Saragosse. Pendant ce temps, Tortosa vit une mésentente absolue dans le contrôle du pouvoir : d'un côté, les slaves partisans de maintenir une bonne entente avec Valence et, de l'autre, "les gens de la ville", avec une claire intention de chercher un support extérieur, misent pour les grandes familles arabes comme les Tudgîbîdes de Saragosse. Malgré cela, Tortosa fait partie de la lignée arabe de Saragosse et Múndir profite de cette situation de discorde pour l'annexer. Tout ce territoire est vertébré par l'Ebre vu qu'il agit comme une voie de communication, commerciale et, aussi, d'alerte¹⁶⁷⁶. Le projet politique des Tudgîbîdes s'effondre en 1017 lorsque Sulaymàn ibn Hud prend la ville de Lleida, tandis que Valence et Tortosa améliorent leurs accords. Ainsi, se brise le projet de Múndir de consolider le contrôle dans la vallée de l'Ebre avec une porte sur la Méditerranée¹⁶⁷⁷. Le poids et l'autorité des lignées arabes dans la vie politique perdent peu à peu de leur force, mais leur participation dans la vie politique est encore documentée au XI^e siècle, comme le démontre le cas des al-Husayn al-Ansarí, dont un membre apparaît comme chef militaire dans la vallée de l'Éssera et un autre à Lleida, ville qu'il abandonne après la conquête chrétienne¹⁶⁷⁸.

L'historiographie rénovée, surtout celle se référant aux *almoràvits* du nord-est péninsulaire, explique comment la chute du califat aboutit à une mutation de l'ordre social établi. On observe la croissante hégémonie des familles arabes dans la vallée de l'Ebre¹⁶⁷⁹, comme c'est le cas des Banú Hud (1038) qui déplacent les Tudgîbîdes¹⁶⁸⁰ du pouvoir de Saragosse. À ce moment-là, s'implante la *capitalitat* (la souveraineté) sur le

¹⁶⁷⁵ Jusqu'à la conquête comtale de Lérida en 1149, bien que les territoires les plus septentrionaux sont annexés de forme progressive à mesure qu'avance l'expansion du comté de l'Urgell et du comté de Barcelone, ainsi que du royaume d'Aragon, les almoravides démontrent un grand intérêt pour conserver Lérida.

¹⁶⁷⁶ BÀSSOLS, Sergi; "Una línea de torres de vigía musulmanas: Lérida-Tortosa", *Al-Qantara. Revista de Estudios Árabes*, XLI (Madrid, 1990), p. 127-154.

¹⁶⁷⁷ IBN 'IDARI, *La caída del Califato de Córdoba y los Reyes de Taifas (al-Bayan al-Mugrib)*, Felipe Maíllo (éd.), Universidad de Salamanca, Salamanca, 1993, p. 185.

¹⁶⁷⁸ MARTÍ, Ramon; "Territori en transició als Pirineus medievals (segles V-X)", *La vida medieval als dos vessants del Pirineu. Actes del 3r curs d'arqueologia d'Andorra (Andorra, 1991)*, Patrimoni Cultural d'Andorra, Andorre, 1995, p. 56-57.

¹⁶⁷⁹ Tel que l'observe Gabriel Martínez-Gros, ces lignées arabes qui émergent, localisées à la Frontière Supérieure, ne sont rien de plus que d'anciens clients arabes purs qui essaient de légitimer, à travers un avant-passé, leur nouveau statut dans le royaume taïfa.

¹⁶⁸⁰ VIGUERA, María Jesús; "Noticias sobre Aragón musulmán", *Aragón vives su historia, II Jornadas de Cultura Islàmica*, Al-Fadila, Madrid, 1990, p. 53.

territoire qui l'entoure, où s'y créent des *almúnies* et des constructions luxueuses¹⁶⁸¹. Cette tendance n'est pas seulement manifeste dans la zone de Lleida¹⁶⁸² mais dans d'autres zones comme Tolède et Saragosse où s'y développe un mouvement urbanistique très similaire. La ville de Tolède se consolide pleinement au XI^e siècle sous la domination des Banú Dî l-Nûn aussi bien sur le plan politique, culturel et territorial qu'au niveau militaire. En fait, la taïfa de Tolède est la majeure formation territoriale de tout l'al-Andalus par rapport aux autres taïfas andalousines¹⁶⁸³ et a suffisamment de capacité pour absorber d'autres royaumes indépendants.

Malgré cela, pendant la seconde moitié du XI^e siècle, la vitalité des royaumes taïfa s'effondre complètement au milieu d'un contexte politique et social caractérisé par la guerre et la violence. Les seigneurs féodaux depuis le nord et les *almoràvits* à partir du sud, initient la conquête des royaumes taïfas. La conquête de Tolède, comme résultat de la dynamique du féodalisme, suppose un changement quantitatif et qualitatif vu qu'il s'initie un repeuplement continu et une restructuration du territoire, fait qui se traduit, dans la réalité, par une inégalité sociale qui contribue notablement au développement du modèle féodal¹⁶⁸⁴. Dans cette même direction, Mañllo insiste en disant qu'il ne voit pas les communautés musulmanes du XII^e siècle au nord du Système Central comme des restes de l'ancienne population islamique inexistante dans le haut Moyen Âge, mais comme des émigrants des zones de Tolède¹⁶⁸⁵. Malgré cela, Manzano croit que l'inexistence de sources documentaires qui permettent de confirmer cette hypothèse, la colonisation massive du bassin du Duero par des mozarabes, donne plus de validité à sa

¹⁶⁸¹ BOLOIX, Bárbara; "La taïfa de Toledo en el siglo XI. Aproximación a sus límites i extensión territorial", *Revista Tulaytula*, 8 (Tolède, 2001), p. 41.

¹⁶⁸² SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida. Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, p. 83-84. LORIENTE, Ana; "L'arqueologia urbana a Lleida: Dinàmica i resultats històrics, la ciutat andalusina com a exemple", *Agira I. Arqueologia Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès editors, Lleida, 2007, p. 177-222.

¹⁶⁸³ BOLOIX, Bárbara; "La taïfa de Toledo en el siglo XI. Aproximación a sus límites i extensión territorial", *Revista Tulaytula*, 8 (Tolède, 2001), p. 26

¹⁶⁸⁴ BARRIOS, Àngel; "Repoblación de la zona meridional del Duero. Fases de ocupación, procedencias y distribución espacial de los grupos repobladores", *Studia Historia. Historia Medieval*, III (Salamanque, 1985), p. 77-82. BOLÓS, Jordi; "Fortificaciones y organización del territorio en la "Marca" o frontera catalana durante los siglos IX-XII", *Actas del IV Curso de Cultura Medieval: Seminario, la fortificación medieval en la Península Ibérica*, Pedro Luis Huerta (coord.), Fundación Sta. María la Real-Centro de Estudios del Románico, Aguilar de Campoo, 2001, p. 101-125.

¹⁶⁸⁵ MÁLLO, Felipe; "Sobre la presencia de los musulimes en Castilla la Vieja en las Edades Medias", *Actas del III Curso de Cultura Medieval. Seminario: Repoblación y reconquista*, Centro de Estudios del Románico, Aguilar del Campoo, 1993, p. 20.

proposition d'arabisation des populations indigènes établies sur les territoires limitrophes avec l'al-Andalus¹⁶⁸⁶.

Si nous suivons la piste des fortifications du nord du district de Lleida dans la documentation chrétienne de conquête, on peut y remarquer trois blocs de références : dans une étape primitive, avec les conquêtes du début du XI^e siècle et l'an 1050, nous y trouvons : Montmagastre (1010), Alòs, Malagastre, Rubió et Artesa (entre 1010-1019), Àger (1034-1048) et Santa Linya (1035). Dans une seconde étape, la période de conquête féodale de la fin du XI^e siècle et la chute du noyau principal du secteur frontalier, Balaguer, nous y trouvons : Tartareu (1083)¹⁶⁸⁷, La Ràpita (1091) et Gerb (construction du château féodal l'an 1090). Dans la troisième étape, pendant les premiers 25 ans du XII^e siècle, nous y trouvons : Os de Balaguer, Llorenç de Montgai, Castelló de Farfanya, Algerri et Almenar (entre 1115-1116)¹⁶⁸⁸.

2.4.3.3. La structure du peuplement

La structure du peuplement, selon Sénac, peut se découvrir au moyen d'une analyse comparative des différentes sources d'information. Ainsi, il observe que le paysage musulman, vers le X^e-XI^e siècles, est dominé par trois types de constructions : les *husun*, les villages fortifiés et les *almúnies*. Des premiers, les *husun*¹⁶⁸⁹, il en ressort que ce sont de véritables nids d'aigles, car ils occupent des endroits élevés et surtout stratégiques. Généralement, ils sont cités avant le début du X^e siècle et font partie d'un réseau de défense frontalière de la Marche Supérieure, tout en dominant les vallées et en jouant le rôle de surveillance de la partie supérieure des rivières. Dans certains cas, les *husun* sont des villages fortifiés et aussi, ils peuvent défendre, protéger et servir de refuge aux communautés rurales des alentours. Sur les seconds, les peuplements fortifiés¹⁶⁹⁰, Sénac explique que ce sont des constructions de moindre superficie et qu'ils sont habités par des paysans de libre condition, propriétaires de la maison, des jardins

¹⁶⁸⁶ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 163.

¹⁶⁸⁷ Actuellement, on note que, probablement, la conquête de Tartareu pourrait se dater vers la décennie des cinquante du XI^e siècle. MORA, Xavier; *Un poble del comtat d'Urgell: Alberola*, Universitat de Lleida, Lleida, 2010, p. 71.

¹⁶⁸⁸ SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): ¿Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 76-86.

¹⁶⁸⁹ SÉNAC, Philippe; "Poblamiento, habitats rurales y sociedad en la Marca Superior de Al-Andalus", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosse, 1991), p. 397.

¹⁶⁹⁰ SÉNAC, Philippe; "Poblamiento, habitats rurales y sociedad en la Marca Superior de Al-Andalus", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosse, 1991), p. 398.

potagers et des terres. Ces constructions de petite superficie sont dominées par une petite fortification, placée au sommet qui, d'après Sénac, semble être la matérialisation d'un pouvoir local et pas un refuge du monde rural¹⁶⁹¹, sans oublier que ce sont des pouvoirs musulmans. Selon Scales, ces pouvoirs locaux frontaliers, surtout ceux de la frontière nord oriental de l'al-Andalus, ne sont jamais véritablement soumis au contrôle de l'autorité centrale. En fait, il pense que les seigneurs féodaux locaux maintiennent ces terres frontalières avec des fortifications (*husun*) comme des fiefs des seigneurs régionaux les plus puissants, aussi bien du *walí* de Lleida que du comte de Barcelone¹⁶⁹². Sur les troisièmes, les *almúnies*¹⁶⁹³, il signale qu'elles se situent dans les zones de basse altitude et dans les plaines, soit dans les secteurs irrigués. La plupart se trouvent aux alentours des villes ou bien dans les environs d'un *hisn*. Ces centres agricoles et d'élevage sont privés, propriété de la petite aristocratie ayant des fonctions administratives, juridiques ou religieuses.

D'après Brufal, les relations à l'intérieur du territoire se forgent à travers une hiérarchie typologique de constructions musulmanes : la ville, les fortifications avec les *qura'*, les tours de *qarya*, les *burj*, les *almúnies*, les *rahal*, les *manzil* et les *talaies*¹⁶⁹⁴. Dans le territoire de Lleida, nous trouvons un schéma territorial basé sur la ville et les *almúnies* qui l'entourent, ainsi que les *qura'* avec leur fortification et des séries d'*almúnies* dans les limites de ce terme¹⁶⁹⁵ qui répondent au besoin d'occuper et d'exploiter le monde rural. Ce modèle est totalement opposé au schéma de peuplement établi par Kirchner, où il note qu'on ne peut pas parler d'une hiérarchisation du peuplement ni d'une relation de

¹⁶⁹¹ Par conséquent, différemment de l'opinion de Pierre Guichard qui considère que la fortification de l'habitat campagnol est une édification communale destinée au refuge de toute la communauté, Sénac croit que c'est une résidence aristocratique. SÉNAC, Philippe; "Poblamiento, habitats rurales y sociedad en la Marca Superior de Al-Andalus", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosse, 1991), p. 398. GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-Valence, 2001, p. 304-305.

¹⁶⁹² SCALES, Peter; "La red militar en el Tagr al-a'la en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 11.

¹⁶⁹³ SÉNAC, Philippe; "Poblamiento, habitats rurales y sociedad en la Marca Superior de Al-Andalus", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosse, 1991), p. 399.

¹⁶⁹⁴ BRUFAL, Jesús; "El distrito musulmán de Lleida (s. XI)", *Villa 3. Histoire et archéologie des sociétés de la vallée de l'Èbre (VIIe-XIe siècles)*, Philippe Sénac (éd.), Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2010, p. 346.

¹⁶⁹⁵ GONZÁLEZ, Juan Ramón; ROVIRA, Jordi; CASANOVAS, Àngels; GALLART, Josep; RODRÍGUEZ, José Ignació; "Jaciment del Tossal de Solibernat", *Catalunya Romànica*, Fundació Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1997, vol. XXIV, p. 241-244. BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI i XII). Espais de secà meridionals*, Tesi doctoral inèdita, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 282-293.

dépendance des tours par rapport au *hisn*. Pour Kirchner, l'établissement n'est conditionné que par relation avec le système hydraulique (Castelló de Farfanya)¹⁶⁹⁶.

Selon Manzano, il existe une étroite relation entre les principales villes et le milieu rural¹⁶⁹⁷. Au niveau d'habitat, les témoignages archéologiques de la ville de Balaguer, nous font connaître des maisons édifiées au XI^e siècle, sur des fondations en pierre et aux murs en pisé¹⁶⁹⁸. Le sol serait en terre cuite et les murs intérieurs pourraient être enduits en plâtre et même peints. Les habitations sont adossées et disposées tout au long de rues étroites. Les caractéristiques de ces maisons sont très semblables à celles documentées à Lleida¹⁶⁹⁹. Sur la hauteur de la ville, dans la majorité des cas, c'est une ville-forteresse (*alcassaba*), il y a *la suda*, le château avec des murailles propres où réside le gouverneur. La ville est protégée de remparts et la plupart de ces remparts, dans les parties urbaines, sont protégés par différents édifices : la mosquée, les marchés, les bains... Tel que le note Flocel Sabaté, la nouvelle dynamique de localisation engendre de nouveaux liens entre l'espace urbain et l'espace rural. La vitalité urbaine est un trait caractéristique de tout l'al-Andalus pendant la première moitié du XI^e siècle, ainsi que l'influence de la ville sur son territoire, tout au long du XI^e siècle¹⁷⁰⁰.

On observe qu'un bon nombre de *husun* sont considérés *madina*¹⁷⁰¹ (Fraga, Corbins, Balaguer, Rueda...) car il y a un noyau important de la population qui profite d'une situation particulière, vu qu'elle sert de capitale au petit district des environs. Normalement, une *madina* se localise près d'une voie de communication importante. Par contre, dans d'autres endroits de la géographie du district le plus éloigné de l'al-Andalus, il n'y a que de petits *hisn* qui agissent simplement comme forteresse-refuge.

¹⁶⁹⁶ KIRCHNER, Helena; "Migracions, assentaments pagesos, espais agrícoles i l'arqueologia d'al-Andalus a Catalunya", *Musulmans i Catalunya*, Miquel Barceló (coord.), Empúries, Barcelone, 1999, p. 121-122. BATET, Carolina; *L'aigua conquerida: hidraulisme feudal en terres de conquesta: alguns exemples de la Catalunya Nova i de Mallorca*, Universitat Autònoma de Barcelona-Universitat de València, Barcelone-Valence, 2006, p. 194.

¹⁶⁹⁷ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 99-100.

¹⁶⁹⁸ ESCO, Carlos; GIRALT, Josep; SÉNAC, Philippe; *Arqueología islámica en la Marca Superior de Al-Andalus*, Diputación de Huesca, Huesca, 1988, p. 22-23. GIRAL, Josep; BENSENY, Josep; CAMÍ, Alex; "Intervencions arqueològiques al Pla d'Almatà (Balaguer, Noguera)", *Generalitat de Catalunya. Tribuna d'Arqueologia*, Departament de Cultura, Barcelone, 1993-1994, p. 107-123. ALÒS, Carme; CAMATS, Anna; MONJO, Marta; SOLANES, Eva; "Les cases andalusines del Pla d'Almatà (Balaguer, Noguera)", *Tribuna d'Arqueologia*, Generalitat de Catalunya, Barcelone, 2006, p. 274-290.

¹⁶⁹⁹ LORIENTE, Ana; GIL, Isabel, PAYÀ, Xavier; "Un exemple del model urbà andalusí: medina Larida. L'aportació de l'arqueologia urbana al món àrab", *Revista d'arqueologia de Ponent*, 7 (Lleida, 1997), p. 99.

¹⁷⁰⁰ SABATÉ, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), Esfera del Llibre, Barcelone, 2005, p. 185-186.

¹⁷⁰¹ ESCO, Carlos; GIRALT, Josep; SÉNAC, Philippe; *Arqueología islámica en la Marca Superior de Al-Andalus*, Diputación de Huesca, Huesca, 1988, p. 8.

Cependant, tous dépendent de la capitale du district, *Làrida*, qui se trouve au centre du territoire qu'elle domine¹⁷⁰². La vallée de l'Ebre est une région prospère, fertile et riche car sur le rivage du Cinca et du Segre, s'y exploitent ressources hydrauliques. Ainsi, aussi bien la zone du Cinca que celle du Segre sont soumises à la culture de l'irrigation, ce qui fait que s'y développent très tôt les cultures des arbres fruitiers, de la vigne et d'autres cultures irriguées (lin, safran). De plus, il y a de nombreux jardins. Nous ne devons pas perdre de vue, non plus, la culture de l'olivier, les élevages et les pâturages dans des endroits comme la plaine du Mascançà où la population se réfugie dans un *búrj* ou *sirdab*, c'est-à-dire, dans des tours où des puits, une sorte d'abri souterrain¹⁷⁰³. D'après Sénac, les constructions musulmanes de frontière se caractérisent par leur aspect défensif, de manière naturelle, fermées par une enceinte avec des remparts ou dominées par une fortification. Une grande partie de la région de la Marche Supérieure se caractérise par une agriculture prospère d'irrigation qui, à travers un réseau de canaux et de fossés, favorise et active l'agriculture¹⁷⁰⁴. L'agriculture devient la clé du développement andalousin ; la conquête postérieure et le repeuplement chrétien démontrent la grande richesse de dite zone, prospère et avec d'importantes ressources économiques et matérielles. Ceci signifie que la Marche Supérieure est un potentiel de grande magnitude, c'est pourquoi c'est le berceau de multiples affrontements entre les familles nobles musulmanes. Le contrôle du pouvoir marque toujours un point faible dans la cohésion de la frontière. L'une des familles les plus détachées des gouverneurs arabes de la Frontière Supérieure est celle des Banú al-Muhàgir.

En relation aux voies de communication dans le district de Lleida, il faut signaler deux axes principaux, d'une part, le passage de la rivière Segre, voie de communication qui est une véritable artère fluviale dans le territoire et, en même temps, divise la région en deux, et d'autre part, l'axe marqué par la rivière Cinca. Il existe aussi d'autres routes pour chevaux qui se trouvent tout au long d'un cours d'eau ; comme par exemple le

¹⁷⁰² MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 93-100.

¹⁷⁰³ AL-HIMYARI; *La Peninsule Iberique au Moyen Âge d'après le Kitáb al-Rawal al-Mi'tár fi Habar al-Aktár d'Ibn al-Mun'im al-Himyarí*, Évariste Lévi-Provençal (éd. et trad.), Brill, Leyde, 1938, p. 157, 168 et 202-203. SÉNAC, Philippe; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, 24 (Paris, 1988), p. 62. MANZANO, Eduardo; "El regadío en al-Andalus: Problemas en torno a su estudio", *En la España Medieval*, I (Madrid, 1986), p. 619. ERITJA, Xavier; "Qüestions entorn de la frontera meridional del *fahs Maskigan* (s. XI-XII)", *Territori i Societat a l'Edat Mitjana. Història, arqueologia, documentació*, Jordi Bolòs et Joan Josep Busqueta (éd.), Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1999-2000, p. 296.

¹⁷⁰⁴ SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 254-266.

chemin d'Àger a Balaguer par la rivière Farfanya, le chemin vers Fet par la vallée de la rivière Noguera Ribagorçana... Les vallées intérieures sont, dans cette région, élémentaires pour structurer les voies de communication tout en suivant el cours des rivières qui descendent des montagnes¹⁷⁰⁵. Ces voies de communication doivent s'inscrire dans un cadre d'organisation volontaire de l'espace, étant donné que, tout au long des vallées fluviales, il y a des fortifications séparées par une distance de demi-journée à pied¹⁷⁰⁶. Il faut dire, comme explique Sabaté, que, à part ces voies mineures en direction nord-sud, il y a l'ancienne voie romaine, d'orientation transversale, qui unit Lleida et Saragosse en passant par Fraga, ainsi que la voie romaine qui relie Tarragone à l'Asturie *l'Astúrica*¹⁷⁰⁷.

2.4.3.4. Les réseaux défensifs

Les différents courants historiographiques reconnaissent, au paysage frontalier, son caractère militaire à travers les manifestations architectoniques aux caractéristiques très hétérogènes. Chaque région est structurée avec un dispositif politique et militaire qui, en même temps, fait partie d'une organisation plus grande, la marche (Supérieure, Moyenne et Inférieure). Ces systèmes défensifs peuvent fonctionner et être organiser aussi bien de forme longitudinale que de forme transversale ; au moins c'est ainsi que témoignent les exemples étudiés¹⁷⁰⁸.

Les *husun* du nord de la Frontière Supérieure sont un bon exemple de ces forteresses frontalières. Entre le X^e et XI^e siècle, les *husun*, selon Sénac et Laliena, occupent deux fonctions différentes. En premier lieu et comme tâche principale, ce sont des défenses frontalières, soit des places fortes des secteurs les plus septentrionaux de l'al-Andalus, tel l'exemple de la fortification de la Peña de San Miguel¹⁷⁰⁹. En second lieu, ils servent de refuges aux communautés résidentes dans les environs, ce qui fait que certains

¹⁷⁰⁵ GALTIER, Fernando; *Ribagorza, condado independiente*, Libros Pórtico, Saragosse, 1981, p. 48-49. MARTÍN, Manuel; *Aragón arqueológico: sus rutas*, Librería General, Saragosse, 1977, p. 60.

¹⁷⁰⁶ MARTÍN, Manuel; *Aragón arqueológico: sus rutas*, Librería General, Saragosse, 1977, p. 56-69.

¹⁷⁰⁷ SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): ¿Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 76-86.

¹⁷⁰⁸ BERMÚDEZ, Xavier; ESCUDER, Javier; PASTOR, Isidre; MONJO, Marta; "Arqueología y territorio. Intervenciones Arqueológicas en el valle del río Farfanya. (La Noguera, Catalunya)", *IV Congreso de Arqueología Peninsular*, Faro, 2004. IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 88-116.

¹⁷⁰⁹ ESCO, Carlos; SÉNAC, Philippe; "Une forteresse de la Marche Supérieure d'al-Andalus, le hisn de Sen et Men (Province de Huesca)", *Annales du Midi*, 100/181 (Toulouse, 1988), p. 17-33. SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 199-204.

husun s'installent au cœur de riches territoires, comme montre l'exemple de Bolea¹⁷¹⁰. Scales observe que les caractéristiques communes à tous les *husun* sont : le lien étroit avec le relief et la géologie, leur rôle de surveillance d'une voie de communication ou d'amples zones de montagne et leur densité de population relativement élevée¹⁷¹¹. Tel que le remarque Balañà, le *hisn* répond à quatre services concrets pour la communauté : le refuge, la surveillance, la protection et la défense. Cependant, il n'entre pas dans le débat s'il existe d'abord le peuplement agricole et ensuite le réseau fortifié ou si le processus est à l'envers. Il commente seulement que la plupart sont des châteaux qui conservent le toponyme antérieur à l'occupation islamique¹⁷¹². D'autres auteurs démontrent aussi l'utilisation de la majorité des tours de tradition romaine et, même, ibérique et carthaginoise¹⁷¹³.

Les *husun* présentent une grande similitude entre eux puisque tous occupent une position élevée et fortifiée qui forme un endroit stratégique de premier ordre. Leur distribution géographique à l'intérieur des districts semble indiquer que chacun d'entre eux contrôle un espace d'une centaine de km²¹⁷¹⁴. Quelques historiens actuels interprètent que les *husun* sont des refuges défensifs d'une communauté rurale, où, avec le temps s'y installe un pouvoir qui représente l'autorité de Cordoue¹⁷¹⁵. Opinion totalement opposée, d'un côté, à la vision historiographique qui considère les *husun* comme un produit du monde rural¹⁷¹⁶, ce qui fait que la majorité des châteaux appartiennent directement à la communauté rurale (*gama'a/s*) sans qu'il existe aucun intermédiaire entre elles et l'Etat¹⁷¹⁷; et, de l'autre côté, elle s'oppose à la vision de

¹⁷¹⁰ ESCO, Carlos; SÉNAC, Philippe; "Bolea (Huesca): una fortaleza de la Marca Superior de al-Andalus", *Bolskan*, IV (Huesca, 1987), p. 147-174.

¹⁷¹¹ SCALES, Peter; "La red militar en el "tagr al-alà" en los siglos X-XI: Cataluña", *Actas del I Congreso de Arqueología medieval española*, Diputación General de Aragón, Saragosse, 1986, vol. I, p. 225-226.

¹⁷¹² BALAÑÀ, Pere; *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 2002, p. 69.

¹⁷¹³ ESCO, Carlos; SÉNAC, Philippe; "Le peuplement musulman dans le district de Huesca (VIIIe-XIIe siècles)", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 57.

¹⁷¹⁴ LALIENA, Carlos; SÉNAC, Philippe; *Musulmans et Chrétiens Dans le Haut Moyen Âge: aux origines de la reconquête aragonaise*, Minerve, Paris, 1991, p. 64-65.

¹⁷¹⁵ AZUAR, Rafael; "Una interpretación del hisn musulmán en el ámbito rural", *Revista de Estudios Alicantinos*, 37 (Alicante, 1982), p. 33-41.

¹⁷¹⁶ Cf. BAZZANA, André; CRÉSSIER, Patrice; GUICHARD, Pierre; *Les châteaux ruraux d'Al-Andalus, Histoire et archéologie des husun du sud-est de l'Espagne*, Casa de Velásquez, Madrid, 1988. GUICHARD, Pierre; "Orient et Occident: peuplement et société", *Habitats fortifiés et organisation de l'espace en la Méditerranée médiévale*, André Bazzana, Pierre Guichard et Jean-Michel Poisson (éds.), Maison de l'Orient, Lyon, 1986, p. 181-184.

¹⁷¹⁷ GUICHARD, Pierre; *Les Musulmans de Valence et la Reconquête (XIe-XIIIe siècle)*, Institut Français, Damas, 1990, cap. XVI-XVII. BATET, Carolina; *L'aigua conquerida: hidraulisme feudal en terres de*

Barceló, qui observe que, quelquefois, le peuplement rural ne s'organise pas en suivant ce modèle¹⁷¹⁸. Cependant, d'autres auteurs ne considèrent pas que ces deux fonctions soient contradictoires mais que les *husun* forment aussi bien un système défensif et sont les points de support du pouvoir régional dans le milieu rural, que des établissements qui servent de refuge à la population en cas de menace externe¹⁷¹⁹. Par conséquent, selon Sénac et Laliena nous ne pouvons pas réduire ces aires fortifiées à une simple forteresse sous l'autorité locale ou dans les mains de la communauté rurale, mais que le système est beaucoup plus complexe.

Bien, selon Giralt, il y aurait d'autres noyaux d'habitat définis comme *al-búrj*, rattachés à une tour ronde qui dispose d'un clos muré et qui sert de bastion défensif, et *as-sakhara*, un petit retranchement fortifié situé sur une roche, qui sert d'établissement temporaire à une garnison chargée de surveiller un point concret. Tous ces édifices, au but militaire, entourent les territoires contrôlés par un *hisn*, c'est-à-dire qu'ils font partie du dispositif défensif aux alentours du château central¹⁷²⁰. Cette hypothèse est partagée par d'autres chercheurs qui, grâce à l'analyse toponymique, acceptent que l'espace rural soit occupé par différents genres de fortifications comme les châteaux, les tours et les *talaies*¹⁷²¹.

Malgré cela, Sénac, Esco et Giralt sont d'accord sur l'hypothèse que le principal habitat de ces endroits septentrionaux est le *hisn*, vu que c'est la fortification qui entoure la ville la plus importante du district¹⁷²². Les *husun* sont placés dans les limites du district à mi-chemin de la capitale, et servent de refuge, protection et surveillance aux communautés rurales. En même temps, ils dominent un ample espace géographique, où il existe un habitat rural de mineure organisation¹⁷²³.

conquista: alguns exemples de la Catalunya Nova i de Mallorca, Universitat Autònoma de Barcelona-Universitat de València, Barcelone-Valence, 2006, p. 194.

¹⁷¹⁸ BARCELÓ, Miquel; "Los *husun*, los *castra* y los fantasmas que aún los habitan", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 1998, p. 10-41.

¹⁷¹⁹ LALIENA, Carlos; SÉNAC, Philippe; *Musulmans et Chrétiens Dans le Haut Moyen Âge: aux origines de la reconquête aragonaise*, Minerve, Paris, 1991, p. 66.

¹⁷²⁰ GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 67-76.

¹⁷²¹ ESCO, Carlos; GIRALT, Josep; SÉNAC, Philippe; *Arqueología islámica en la Marca Superior de Al-Andalus*, Diputación de Huesca, Huesca, 1988, p. 8.

¹⁷²² ESCO, Carlos; GIRALT, Josep; SÉNAC, Philippe; *Arqueología islámica en la Marca Superior de Al-Andalus*, Diputación de Huesca, Huesca, 1988, p. 7-9.

¹⁷²³ GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 71.

Quant au nord du district/taïfa de Lleida, pour Giralt, il semble s'agir d'un espace densément peuplé, *almenys el territori entre les dos Nogueres*¹⁷²⁴. Par contre, dans d'autres régions du nord de l'al-Andalus, on conclut à la faiblesse du peuplement andalousin comme on peut le voir dans le secteur nord-est de la région de Talavera¹⁷²⁵. Arguments bien éloignés de l'analyse du peuplement de la *Transierra* de Léon, où pendant les XI^e et XII^e siècles, se considère comme un désert de population, malgré l'existence d'îlots très isolés. C'est un territoire où l'Islam n'arrive pas à s'établir solidement, bien qu'il fortifie la région par de nombreuses lignes défensives¹⁷²⁶.

Les fortifications sont toujours implantées dans des endroits stratégiques, bien individualisées et en suivant la ligne de développement d'une *madina*, avec une division tripartite de l'espace. Scales reconnaît plusieurs lignes défensives dans le district de Lleida. Quant à la ligne défensive de premier ordre, elle reste établie, selon Scales, entre les forteresses d'Alguaire et Balaguer, véritables centres du réseau défensif¹⁷²⁷. Schéma qui se reproduit aussi, selon Peter Scales, dans le système qui protège la région de Huesca et Tudela¹⁷²⁸. Une autre structure fortifiée, basée sur des tours aux signaux optiques, est aussi documentée dans la zone qui fait la liaison entre Lleida et Tortosa. Bassols reconnaît une ligne fortifiée de forteresses (châteaux et *atalaies*) qui surveillent l'axe fluvial Ebre-Segre-Cinca et les anciennes voies romaines¹⁷²⁹. Dans le secteur du Llobregat, il y a aussi des tentatives de reconnaître une ligne fortifiée islamique tout au long de la rivière¹⁷³⁰.

Scales dessine un réseau fortifié avec certaines singularités car il considère que le premier cercle fortifié se trouve dans un rayon d'environ 14 km aux alentours de Lleida –Alcarràs, Montagut, Alguaire, Albesa, Corbins, Castellans i Carrasumada–, tandis que le second front se localise à environ 24 km –Fraga, Guimenells, Sucs, Almacelles,

¹⁷²⁴ GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 75.

¹⁷²⁵ RETUERCE, Manuel; "Carta arqueológica de la meseta andalusí según el referente cerámico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 8 (Madrid, 1994), p. 76.

¹⁷²⁶ BERNAL, Ángel; *Poblamiento, transformación y organización social del espacio extremeño (siglos XIII al XV)*, Editora Regional de Extremadura, Mérida, 1998, p. 32.

¹⁷²⁷ SCALES, Peter; "La red militar en el Tagr al-a'là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 11.

¹⁷²⁸ SCALES, Peter; "La red militar en el Tagr al-a'là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 12-13.

¹⁷²⁹ BASSOLS, Sergi; "Una línea de torres vigía musulmanas: Lérida-Tortosa", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XI/1 (Madrid, 1990), p. 138-146.

¹⁷³⁰ BENET, Albert; "Castells i línies de reconquesta", *Symposium Internacional sobre orígens de Catalunya (Segles VIII-XII)*, Comissió del Mil·lenari de Catalunya, Barcelone, 1991, p. 365-391. PAGÈS, Montserrat; *Art romànic i feudalisme al Baix Llobregat*, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, Barcelone, 1992, p. 33.

Almenar, Algerri, Castelló de Farfanya, Linyola, Mollerussa, Borjes Blanques, Albages/Les Besses, Granyena de les Garrigues, Sarroca de Lleida, Tossal dels Moros (Utxesa) et Carretelá (Aitona)–, distance que peut parcourir un marcheur en un jour. En plus, il considère qu’il existe une ligne de défense secondaire au nord de l’axe Alguaire-Balaguer-Mollerussa, qui n’a jamais été contrôlée totalement par les musulmans¹⁷³¹. Cette double ligne d’établissements militaires du district de Lleida est une caractéristique propre qui s’observe aussi, selon Scales, à l’endroit le plus septentrional du district de Huesca tout en protégeant l’axe Huesca-Barbastro, ainsi que le système défensif de la plaine de Tudela¹⁷³². En fait, le système défensif de la ville islamique de Tudela est complété par ce réseau de tours *talaia* de surveillance et de signalisation qui entourent toute la *madina* un rayon dans un rayon de plusieurs kilomètres. Ces fortifications se situent, comme dans d’autres cas péninsulaires, sur des points élevés du territoire et ont une communication visuelle entre elles et l’*alcassaba*¹⁷³³.

Cependant, Scales considère que la ligne de défense secondaire, établie sur les terres proches du Montsec, n’a jamais été contrôlée totalement par les musulmans. Explication qui, selon lui, aide à comprendre la rareté des restes de poteries et architectoniques. Malgré cela, il remarque que ces enclavements sont considérés comme une défense d’avant-garde contra l’ennemi chrétien du nord, c’est-à-dire qu’ils fonctionnent comme une barrière dans les mains de vassaux chrétiens du seigneur féodal musulman de Lleida¹⁷³⁴. La persistance de communautés mozarabes dans les territoires soumis par l’Islam est bien constatée par Sénac, qui souligne que ces territoires font partie du territoire andalousin sans aucune condition spéciale¹⁷³⁵. De même, Manzano confirme l’existence de ces populations indigènes, qui selon lui, maintiennent leurs coutumes et leur religion en pleine ligne frontalière¹⁷³⁶.

¹⁷³¹ SCALES, Peter; “La red militar en el Tagr al-a’là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico”, *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 10-11.

¹⁷³² SCALES, Peter; “La red militar en el Tagr al-a’là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico”, *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 13.

¹⁷³³ BIENES, Juan José; “Tudela islámica”, *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d’al-Andalus (VIe-XIe siècles): la transition*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 206.

¹⁷³⁴ SCALES, Peter; “La red militar en el Tagr al-a’là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico”, *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 11.

¹⁷³⁵ SÉNAC, Philippe; “Les husun du Tagr al-Aqsa: à la recherche d’une frontière septentrionale d’Al-Andalus à l’époque omeyyade”, *Castrum 4. Frontière et peuplement Dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1992, p. 79.

¹⁷³⁶ MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 102-103.

Francesc Fité détecte que la vallée d'Àger est une zone frontalière qui fait partie des terres de personne. Malgré cela, la zone est habitée par des communautés mozarabes contrôlées par une fortification frontalière élevée pendant la reconstruction de la Frontière Supérieure. À ce moment-là, au X^e-XI^e siècles, les Arabes introduisent la tour ronde associée au contrôle des zones frontalières, utilisées aussi postérieurement par les chrétiens. Ces tours, selon Fité, occupent un lieu avancé par rapport aux châteaux, en formant des lignes frontalières tel que montre l'exemple de Cas, Fondepou et Masos de Millà, premier front de surveillance de la crête du Montsec dominée par les chrétiens. En plus, il existe trois lignes fortifiées plus rattachées aux cuvettes fluviales du Segre, du Farfanya et du Noguera Ribagorçana¹⁷³⁷.

Selon Giralt, dans l'espace musulman qui se trouve dans la zone de Lleida, on peut y déduire trois cercles de *husun*¹⁷³⁸, avec un secteur septentrional très intéressant¹⁷³⁹, entre Calasanç et Montmagastre à l'extrême occidental, de la zone de Ponts jusqu'à la vallée du Llobregó¹⁷⁴⁰ et, comme zones intermédiaires, Àger et la position de Meià et Montmagastre¹⁷⁴¹. Le second cercle, il le situe dans les territoires antérieurs à Balaguer, et le troisième, ce sont les fortifications très proches du centre urbain de Lleida¹⁷⁴² qui le forment. Quant au terme le plus oriental, l'historiographie n'a pas pu établir une structure bien fondée ; elle a établi seulement quelques endroits ponctuels défensifs¹⁷⁴³ et des centres productifs dispersés dans le territoire et protégés par des défenses propres comme les refuges enterrés du pla del Mascançà¹⁷⁴⁴.

¹⁷³⁷ FITÉ, Francesc; *Reculls d'història de la Vall d'Àger. Període antic i medieval*, Centre d'Estudis de la Vall d'Àger, Àger, 1985, p. 80-84.

¹⁷³⁸ GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior: El cas de Balaguer", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 178.

¹⁷³⁹ SÉNAC, Philippe; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, 24 (Paris, 1988), p. 61.

¹⁷⁴⁰ MARKALAN, Juli; GONZÁLEZ, Joan Ramon; RUBIO, Daniel; "Castells de la línia defensiva del marge dret del Llobregós", *Congreso Internacional de Historia de los Pirineos*, UNED, Madrid, 1991, vol. II, p. 203-241.

¹⁷⁴¹ GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 75. SÉNAC, Philippe; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, 24 (Paris, 1988), p. 60-68.

¹⁷⁴² GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 75.

¹⁷⁴³ ERITJA, Xavier; *De l'Almunia a la Turris: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 34.

¹⁷⁴⁴ BENET, Albert; *Històries insòlites*, Editorial Selectes Parcir, Manresa, 1992, p. 209. Opinion questionnée par per Bramon, Cf. BRAMON, Dolors; "Sitges a la frontera de Lleida. Una nota d'arqueologia lleidatana a partir d'uns textos d'Al-Himyari i d'Al-Qazwiri", *Micel·lània Homenatge a Josep Lladonosa*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1992, p. 76.

Sénac reconnaît dans ce contexte au nord du district de Lleida, deux lignes de défense, d'une part, une ligne située à environ 400 mètres d'altitude, formée par les *husun* de Montsó, Tamarite, Albelda et San Llorenç, et d'autres forteresses secondaires comme Gabasa, Algerri, Castelló de Farfanya et Gerb. D'autre part, la seconde ligne de défense, qui est pleinement exposée à l'ennemi chrétien, est formée par les *husun* de Calasanz, Monmegastre, Estopinyà i Àger, complétée finalement en 1003 par le barrage de Montmagastre¹⁷⁴⁵.

Rentrons dans une question très singulière vu que chaque forteresse a des conditions d'habitat propres. En fait, ces conditions sont celles qui déterminent les différences réelles dans le réseau défensif. A partir de cela, nous pouvons visualiser des groupes assez différents : d'abord, les plus septentrionales, situées dans les régions les plus montagneuses proches de la frontière, sont les constructions basiques défensives (Calasanz, Monmegastre, Estopinyà et Àger). Puis, celles destinées à protéger les voies de communication, qui normalement coïncident avec les cours fluviaux, ou bien avec un peuplement agricole, comme par exemple les constructions du Segre (Balaguer, Corbins, Mequinensa) et la rivière Cinca (Fraga, Alcolea, Montsó). Finalement, un groupe formé par les fortifications de la Llitera comme Tamarite, Albelda et la prolongation vers Algerri et la rivière Farfanya. Alors, nous nous demandons ce qui se passe avec les très grands espaces de cultures sèches qu'il y a entre la Frontière Supérieure fortifiée et les vallées densément peuplées.

Ces lignes fortifiées qui semblent agir comme un bouclier protecteur de la société islamique, se sont retrouvées aussi dans les documents de la *Transierra* de Léon et entre le Système Central et le Tajo, bien qu'on n'ait pas considéré leur origine. Une partie de ces bordures défensives qui cherchent une orographie stratégique de la Serra jusqu' au fleuve Tajo sont les fortifications de : Salvaleón, Trevejo, Eljas, Rapapelo, Gata, Almenara, Cadalso, Trevel, Granada, Sotofermoso et Palomero; plus au sud : Benavente, Bernardo, Racha-Rachel, Ceclavín, Santibáñez, Atalaya, Milana et Xerit, et sur la rive droite du Tajo : Piedras, Albas, Portezuelo et Alconétar¹⁷⁴⁶. Comme explique

¹⁷⁴⁵ SÉNAC, Philippe; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, 24 (Paris, 1988), p. 67-68.

¹⁷⁴⁶ MONTAÑA, Juan Luis de la; "Albalat y Atalaya de Pelayo Velídiz. Notas sobre dos fortificaciones extremeñas en la repoblación de los siglos XII y XIII", *Alcántara: revista del Seminario de Estudios Cacerreños*, 25 (Cáceres, 1992), p. 107. BERNAL, Ángel; *Poblamiento, transformación y organización social del espacio extremeño (siglos XIII al XV)*, Editora Regional de Extremadura, Mérida, 1998, p. 20. VARELA, Enrique; "Las fortalezas de la Orden de Santiago y su contribución a la ocupación de la Transierra leonesa (1170-1230)", *Las Órdenes Militares en la Península Ibérica. Edad Media*, Miguel

Martínez Lillo, une bonne partie de ces toponymes ont un parallélisme sémantique avec ceux qui sont documentés et identifiés dans les régions nord orientales. La disposition des *talaies* frontalières (exemple des tours du Pico de San Vicente, Segurilla, Velada, Cardiel et Otero) est transversale à l'axe de pénétration nord-sud devant lequel se distribuent les forteresses pour protéger les centres urbains¹⁷⁴⁷. C'est au moins ainsi que l'illustre par l'exemple la partie fortifiée de Talavera-Tolède où, selon Yasmina Álvarez, les constructions s'élèvent tout au long des voies de communication pour protéger la *madina* de Tolède¹⁷⁴⁸.

Cependant, d'autres chercheurs doutent totalement de ces structures défensives organisées et structurées dans un but et une stratégie militaire contemporaine. Du point de vue de l'histoire militaire, se référant spécialement à la zone d'Estrémadure, la structure fortifiée défensive est tout à fait insoutenable, car il n'est guère clair que Còria puisse être un centre de l'ensemble du système défensif ; et non plus l'idée que les fortifications n'aient pas une raison d'exister sans avoir une relation avec le centre dirigeant. García refuse totalement l'existence d'une ligne défensive tout au long des XI^e-XIII^e siècles¹⁷⁴⁹. Par conséquent, il y a une divergence entre la vision qui croit faisable la défense des frontières à travers les réseaux fortifiés du siècle antérieur, comme la famille des Di-I-Nun¹⁷⁵⁰, et certaines opinions qui ne le croient pas ainsi.

Dans la Marche Supérieure aussi, se sont réalisées d'intéressantes interprétations toponymiques¹⁷⁵¹. Dans d'autres endroits frontaliers, comme, par exemple, dans la région d'Estrémadure, la localisation des *husun* n'est pas aussi simple et on ne peut,

Ángel Ladero (coord.), Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 2000, vol. I, p. 158-159.

¹⁷⁴⁷ MARTÍNEZ LILLO, Sergio; *et alt.*; "La aplicación de los SIG como complemento para el estudio de la organización del espacio en la Marca Media andalusí. El sistema de atalayas en la cuenca del Jarama (Madrid)", *Los SIG y el análisis espacial en Arqueología*, Universidad Autónoma de Madrid, Madrid, 1999, p. 273-310. SÁNCHEZ, Jesús Ángel; "El castillo del cerro de San Vicente (Toledo). Descripción y notas para su estudio", *Castillos de España*, 130 (Madrid, 2003), p. 56-58.

¹⁷⁴⁸ ÁLVAREZ, Yasmina; "Aportación documental para el estudio del trazado de la vía romana entre Talavera de la Reina y Toledo", *Actas de las Primeras Jornadas de Arqueología de Talavera de la Reina y sus tierras*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 1992, p. 159-175.

¹⁷⁴⁹ GARCÍA, Francisco; "Fortificaciones, fronteras y sistemas defensivos en al-Andalus, siglos XI al XIII", *Actas del I Congreso Internacional. Fortificaciones en al-Andalus*, Ayuntamiento de Algeciras, Algeciras, 1998, p. 269-280. BARRIO, Juan Antonio; CABEZUELO, José Vicente; "Guerra y fortificaciones en contextos de frontera. Algunos casos ibéricos de la Plena Edad Media", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 519-532.

¹⁷⁵⁰ IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 109.

¹⁷⁵¹ BALAÑA, Pere; *Visió cosmopolita de Catalunya*, Generalitat de Catalunya, Barcelone, 1991, vol. I, p. 63.

seulement, que recourir au registre toponymique pour contempler l'origine musulman des fortifications. Ce registre toponymique contient des vestiges linguistiques facilement rattachés aux emplacements destinés à une possible fonction défensive¹⁷⁵². Pour Sénac, le *hisn* est un élément primordial dans l'organisation de l'espace¹⁷⁵³. En fait, il dit que les restes architectoniques semblent indiquer l'ancienneté de l'occupation islamique¹⁷⁵⁴ en utilisant, dans certaines forteresses, des solutions conditionnées au genre de matériau du territoire. Ce serait le cas du château de Llorenç de Montgai construit avec de la pierre calcaire de la zone, plus dure que la pierre sableuse utilisée à Balaguer, Ponts et Àger. L'édifice combine mur élevé et en pisé, utilise des pierres de taille plus petites disposées en long et en travers... C'est-à-dire que, selon Giralt, nous pouvons arriver à croire que l'établissement musulman de frontière se sert de solutions conditionnées par le genre de pierre calcaire de la zone¹⁷⁵⁵. Par contre, Scales soutient que les fortifications de frontière ne présentent pas d'architecture typiquement musulmane car elles ne sont jamais arrivées à être contrôlées par les musulmans, mais que ce sont des enclaves stratégiques dirigées par des chrétiens vassaux du seigneur féodal musulman de Lleida¹⁷⁵⁶.

2.4.3.5. Changements aux XI^e et XII^e siècles

Sans aucun doute, tel que le démontre Carlos Laliena, les termes frontière et conquête sont deux concepts étroitement liés qui reçoivent une spéciale attention dans l'historiographie du Moyen Âge. Pierre Toubert¹⁷⁵⁷ a signalé que la frontière n'est pas une ligne (même s'il elle l'est de manière abstraite) mais une zone. La bordure n'est jamais statique car, réellement, il s'agit du résultat d'un mouvement et d'une

¹⁷⁵² GARCÍA, María Dolores; "Un espacio sin poder: la *Transierra Extremeña* durante la época musulmana", *Studia Historica. Historia Medieval*, 25 (Salamanque, 2007), p. 110.

¹⁷⁵³ SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 226-227.

¹⁷⁵⁴ ESCO, Carlos; GIRALT, Josep; SÉNAC, Philippe; *Arqueología islámica en la Marca Superior de Al-Andalus*, Diputación de Huesca, Huesca, 1988, p. 7-38. BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; "Husum et établissement arabo-berbères de la Frontière Supérieure (Zone de l'actuelle Catalogne) d'Al-Andalus", *Castrum 4. Frontière et Peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1992, p. 68.

¹⁷⁵⁵ GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 72.

¹⁷⁵⁶ SCALES, Peter; "La red militar en el Tagr al-a'là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 11.

¹⁷⁵⁷ TOUBERT, Pierre; "Frontière et frontières: un objet historique", *Castrum 4. Frontière et peuplement Dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Jean-Michel Poisson (éd.), École Française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1992, p. 9-17.

matérialisation dans l'espace, un état d'équilibre précaire. Ainsi, la frontière se convertit en territoire privilégié du développement ou bien, elle est victime d'une désertisation planifiée, qui n'exclut pas une présence humaine tolérée par le même pouvoir. Comme le remarque Iñaki Martín Viso¹⁷⁵⁸ le concept linéal de frontière répond à l'initiative d'un pouvoir politique centralisé qui dessine sa domination sociale et politique sur l'espace et il est relié à une vision militarisée de la frontière. Il peut aussi miser sur la formation d'États-bouchon ou la fixation de zones désertifiées.

Par conséquent, nous parlons de deux concepts transformateurs, la frontière comme vecteur de transformation sociale et culturelle et la dynamique conquête féodale comme facteur de changement social au moyen de l'expansion et de la guerre. Malgré cela, tel que le dit Pascal Buresi¹⁷⁵⁹, il faut tenir compte du fait que chaque région frontalière est spécifique et indépendante, même si elle a en commun des caractéristiques, des paramètres et des parallélismes avec les différentes zones de frontière au niveau andalousin¹⁷⁶⁰.

En fait, entre la moitié du XI^e siècle et la moitié du XIII^e siècle, s'initie le processus de repeuplement, action menée par les monarques castillans, de Léon et portugais; ceux-ci insèrent complètement les zones frontalières aux petites structures du pouvoir local dans l'organisation sociopolitique des monarchies féodales tout en développant de nouveaux réseaux épiscopaux¹⁷⁶¹. Par conséquent, se perd le territoire intermédiaire, soit la notion de frontière musulmane¹⁷⁶².

La stabilité et la bonne relation dont les pouvoirs catalans et les villes andalousines de la Méditerranée jouissent depuis la moitié du XI^e siècle¹⁷⁶³ se brisent à la fin du siècle quand les almoravides réunifient tout al-Andalus comme une province de plus de leur vaste empire. Par conséquent, la seconde moitié du XI^e siècle et la première moitié du XII^e siècle est un moment de changement et d'une certaine stabilité dans les territoires

¹⁷⁵⁸ MARTÍN VISO, Iñaki; "Una frontera casi invisible: los territorios al norte del sistema central en la alta edad media (siglos VIII-XI)", *Studia Historica. Historia Medieval*, 23 (Salamanca, 2005), p. 89-114.

¹⁷⁵⁹ BURESI, Pascal; "Pour une méthodologie de l'étude de la frontière entre chrétienté et islam. La Péninsule Ibérique XIe-XIIIe siècles", *Agira II. Arqueologia Medieval. La Transformació de la Frontera Medieval Musulmana*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2008, p. 90.

¹⁷⁶⁰ SABATÉ, Flocel; "L'Anoia durant l'època romànica (segles X-XIII)", *Miscel·lanea Aqualatensia*, VII (Igualada, 1995), p. 415. BARRIOS, Àngel; MARTÍN VISO, Iñaki; "Reflexiones sobre el poblamiento rural altomedieval en el norte de la península Ibérica", *Studia Historica. Historia Medieval*, 18-19 (Salamanca, 2000-2001), p. 72-73.

¹⁷⁶¹ ESCALONA, Julio; "Family memories: Inventing Alfonso I of Asturias", *Building legitimacy. Political discourses and forms of legitimation in medieval societies*, Isabel Alfonso, Hugh Kennedy et Julio Escalona (éds.), Brill, Leyde, 2004, p. 223-262.

¹⁷⁶² SABATÉ, Flocel; *Atles de la "Reconquesta"*, Edicions 62, Barcelone, 1998, p. 24-25.

¹⁷⁶³ GUICHARD, Pierre; "Taifas y almorávides", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 128.

andalousins, bien que la tension et la violence dans les terres les plus septentrionales d'al-Andalus soit une réalité quotidienne, vu que la pression chrétienne est chaque fois plus intense. À partir de 1086 avec la déroute d'Alfons VI à Sagrajas et la récupération de Talavera l'an 1109/1110, on remarque une certaine apogée musulmane. Il faut dire que l'arrivée des almoravides et leur radicalisme religieux encouragent une population chaque fois plus apeurée par le progrès des sociétés féodales en expansion. La population musulmane, comme le démontrent très bien les exemples de Lleida¹⁷⁶⁴, Còria et Albalat¹⁷⁶⁵, parmi d'autres enclaves, fuit et abandonne ses biens vu qu'elle perçoit la situation de crise et le manque d'espérance dans l'avenir¹⁷⁶⁶.

Au sujet de la Frontière Moyenne d'al-Andalus Barrios¹⁷⁶⁷ fait ressortir la révision sur le thème de la dépopulation-repopulation de la zone méridionale de la vallée du fleuve Duero et l'avancée postérieure des conquérants chrétiens. L'auteur castillan essaie à travers l'interdisciplinarité (l'analyse toponymique, les sources écrites, l'archéologie et l'ethnographie), de s'approcher de la réalité démographique des siècles Haut médiévaux des territoires compris entre le fleuve Duero et le Système Central et, surtout, des changements provoqués avec la repopulation après la conquête de Tolède vers l'an 1085/86 par Alfons VI ; C'est un coup qui suppose la secousse violente finale sur la conscience collective andalousine et, définitivement, se détruit la carte d'un al-Andalus puissant et péninsulaire. Systématiquement, la dégradation provoquée par la menace chrétienne nord péninsulaire et la décadence générale des califats musulmans en faveur de propositions religieuses rénovées et gouvernementales¹⁷⁶⁸, développe une nouvelle direction dans le cours de l'histoire d'al-Andalus. L'Islam péninsulaire, en plus d'étendre son pouvoir, se contracte au niveau territorial malgré la tentative des empires almoravide et almohade qui défendent une politique d'offensive par la restitution d'un

¹⁷⁶⁴ SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida. Alta Edat Mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, p. 213. RUBIO RUIZ, Daniel; GONZÁLEZ, Joan Ramon; MARKALAIN, Juli; "Sobre la frontera cristiana en el Valle del Llobregós (Lérida)", *Arqueología Espacial*, 19 (Teruel, 1989), p. 198-199 et 205.

¹⁷⁶⁵ GARCÍA, María Dolores; "Un espacio sin poder: la *Transierra Extremeña* durante la época musulmana", *Studia Historica. Historia Medieval*, 25 (Salamanque, 2007), p. 107.

¹⁷⁶⁶ Malgré cela, dans Lérida almoravide du XII e siècle, nous pouvons y trouver encore des témoins qui font partie de l'élite avec un poids important culturel comme l'*alfaquin* Avincohana (SAROBÉ, Ramon; *Col·lecció Diplomàtica de la Casa del Temple de Gardeny (1070-1200)*, Fundació Noguera, Barcelone, 1998, vol. I, doc. 23, p. 113) et le *cadí* Hualballa (VIRGILI, Antoni; *Diplomatari de la catedral de Tortosa (1062-1193)*, Fundació Noguera, Barcelone, 1997, doc. 44, p. 93-94).

¹⁷⁶⁷ BARRIOS, Àngel; "Re población de la zona meridional del Duero. Fases de ocupación, procedencias y distribución espacial de los grupos repobladores", *Studia Historica. Historia Medieval*, III (Salamanque, 1985), p. 33-82.

¹⁷⁶⁸ Cf. TABBAA, Yasser; *The Transformation of Islamic Art during the Sunni Revival*, University of Washington Press, Seattle-Londres, 2001. FIERRO, Maribel; "Le mahdi Ibn Tûmart et al-Andalus: l'élaboration de la légitimité almohade", *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 91-94 (Aix-en-Provence, 2000), p. 107-124.

statu quo perdu¹⁷⁶⁹. Pascal Buresi explique que le caractère de la zone de frontière n'est pas l'unique conséquence d'altérer profondément l'activité traditionnelle agropastorale d'un territoire déterminé, mais que la principale conséquence de la création d'une frontière durable est la militarisation du territoire. Les événements politiques et militaires sont la base du caractère de la zone de frontière et, évidemment lui donnent cohérence. En fait, après la chute de Tolède, la région comprise entre le Tajo et la "Sierra Morena"¹⁷⁷⁰, la frontière centrale, est la nouvelle scène belliqueuse jusqu'à la moitié du XIII^e siècle¹⁷⁷¹.

Les divers événements militaires contribuent à déterminer et à profiler l'organisation de l'espace, tel que l'observe Pascal Buresi, à la fin du XI^e siècle dans la région entre le Tajo et la "Sierra Morena", qui divise la zone de contact entre les principautés chrétiennes du nord de la péninsule Ibérique et l'al-Andalus¹⁷⁷². Évidemment, la militarisation de l'espace affecte l'architecture, ce qui fait que les établissements de la communauté musulmane, de caractère horizontal et, bien souvent, en argile (établissements ruraux de pisé et *husun*¹⁷⁷³) se transforment, après la conquête chrétienne, en structures verticales en pierre; c'est le symbole principal du nouveau pouvoir seigneurial. Ainsi, les nouveaux édifices architectoniques, maintenus par le seigneur, fortifient énormément le territoire. Sûrement, quelques régions sont plus fortifiées que d'autres, mais la tonique générale consiste à développer l'architecture militaire à travers la construction totale d'un emplacement castral.

Ce phénomène détecté par Buresi, la frontière centrale vers la fin du XI^e siècle démontre un clair parallélisme avec le dynamisme de la frontière comtale des X^e, XI^e et XII^e

¹⁷⁶⁹ EPALZA, Mikel de; "Attitudes politiques de Tunis dans le conflit entre Aragonais et Français en Sicile autour de 1282", *XI Congreso di Storia della Corona d'Aragona. La Società mediterranea all'epoca del Vespro*, Accademia di Scienze Lettere e Arti, Palermo, 1983, p. 582 et suiv. FRANCO-SANCHEZ, Francisco; "Consideración jurídica y religiosa de los territorios de la meseta y el norte peninsular por el poder musulmán de Al-Andalus", *Al-Andalus Magreb: Estudios árabes e islámicos*, 7 (Cádiz, 1999), p. 128.

¹⁷⁷⁰ BURESI, Pascal; "Pour une méthodologie de l'étude de la frontière entre chrétienté et islam. La Péninsule Ibérique XIe-XIIIe siècles", *Agira II. Arqueologia Medieval. La Transformació de la Frontera Medieval Musulmana*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2008, p. 81-92.

¹⁷⁷¹ MOLENAT, Jean-Pierre; "Les diverses notions de "frontière" Dans la région de Castilla-La Mancha au temps des almoravides et des almohades", *Actas del Congreso Internacional conmemorativo del VIII Centenario de la Batalla de Alarcos*, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 1996, p. 105-123.

¹⁷⁷² BURESI, Pascal; "Administration territoriale d'al-Andalus aux époques almoravide et almohade (fin XIe-milieu XIIIe siècles)", *Regards sur al-Andalus (VIIIe-XVe siècle)*, Casa de Velázquez-Éditions Rue d'Ulm, Paris-Madrid, 2007, p. 129-145.

¹⁷⁷³ BURESI, Pascal; "Pour une méthodologie de l'étude de la frontière entre chrétienté et islam. La Péninsule Ibérique XIe-XIIIe siècles", *Agira II. Arqueologia Medieval. La Transformació de la Frontera Medieval Musulmana*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2008, p. 86.

siècles, observé et décrit aussi par le docteur Flocel Sabaté. Il détecte une dense militarisation de la bordure désorganisée, vue par les musulmans comme un espace nécessaire et vital pour séparer physiquement une civilisation de l'autre, avec des valeurs et des traits opposés, tandis que les chrétiens la conçoivent comme un territoire attractif ; surtout par les familles vicariales, vicomtales et par les secteurs ecclésiastiques, qui s'affairent, tout au long du X^e et XI^e siècles, à occuper et à transformer cette zone frontalière. Ainsi, ils initient le dynamisme de *castralisation* et de *seigneurialisation*¹⁷⁷⁴ de ce vaste territoire, en impulsant le processus de féodalisation et de restructuration de l'espace féodal moyennant le contrôle du système productif et l'intervention dans l'encadrement de la société¹⁷⁷⁵. De plus, s'élèvent des constructions défensives, les tours, qui agissent aussi comme des centres agricoles et d'élevage. Peu à peu, le seigneur offre à son vassal la possession castrale en échange d'une série de perceptions, parmi lesquelles se détache la dîme *castlà*¹⁷⁷⁶, en plus du devoir de fidélité. Il se configure, donc, le point central de l'institutionnalisation de l'organisation politique et sociale de l'ordre féodal. Réellement, c'est un phénomène généralisé car, tel que le remarque Carlos Laliena¹⁷⁷⁷, l'affermissement et la multiplication des marques chrétiennes proches des termes des *husun* frontaliers tout au long de la seconde moitié du X^e siècle, est aussi un phénomène vivant dans la vallée de l'Ebre.

Pascal Buresi observe, dans sa zone d'étude, un dynamisme similaire aux événements frontaliers observés dans une partie ample de la Frontière Supérieure, absorbée par l'expansionnisme comtal tout au long du XI^e siècle. Il semble que le côté chrétien des terres de frontière soit géré par la structure seigneuriale ; cette dernière est en vigueur dans tout l'occident latin¹⁷⁷⁸ et se caractérise par la domination de la noblesse et de l'Église, surtout représentés, selon Pascal Buresi, par les conseils de la frontière et les ordres militaires. De même, l'auteur français nous invite à réfléchir sur les interventions

¹⁷⁷⁴ SABATÉ, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), L'esfera dels Llibres, Barcelone, 2005, p. 157.

¹⁷⁷⁵ SABATÉ, Flocel; "La castralització de l'espai en l'estructuració d'un territori conquerit (Urgell, Pla d'Urgell, Garrigues i Segrià)", *Urtx*, 11 (Tàrraga, 1998), p. 9-23.

¹⁷⁷⁶ SABATÉ, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), L'esfera dels Llibres, Barcelone, 2005, p. 162.

¹⁷⁷⁷ LALIENA, Carlos; "La articulación del espacio aragonés y el Camino de Santiago", *El camino de Santiago y la articulación del espacio hispánico (XX Semana de Estudios Medievales de Estella)*, Gobierno de Navarra, Pampelune, 1994, p. 85-128.

¹⁷⁷⁸ BURESI, Pascal; "Pour une méthodologie de l'étude de la frontière entre chrétienté et islam. La Péninsule Ibérique XIe-XIIIe siècles", *Agira II. Arqueologia Medieval. La Transformació de la Frontera Medieval Musulmana*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2008, p. 88.

des évêques et des archevêques se référant à l'organisation ecclésiastique du nouveau territoire, aux activités militaires et aux mouvements de paix et de trêve de Dieu.

Ainsi, naît l'une des dernières tentatives d'unification de l'al-Andalus avec les almoravides (1090-1153) qui consolident le projet hérité des omeyyades, mais initié sans succès par les *hammadites*, au début du siècle précédent¹⁷⁷⁹. Maintenant, on documente le second¹⁷⁸⁰ grand débarquement de Berbères dans la péninsule à partir du VIII^e siècle¹⁷⁸¹ et il marque une nouvelle étape dans l'histoire de l'Islam occidental. La réforme almoravide s'initie à la moitié du XI^e siècle au nord-ouest d'Afrique et suit l'orthodoxie de l'école sunnite. L'unification politico-administrative du grand Maghreb, profitant de la désunion tribale, s'impose sous l'idéologie d'Ibn Yasin avec un malikisme d'orthodoxie stricte. Ainsi, se construit un grand empire et Iússuf ibn Taxfín sédentarise le mouvement en fondant, l'an 1070, sa capitale Marrakech¹⁷⁸².

Les almoravides prennent la tête d'une profonde réforme religieuse, tout en se basant sur deux prémisses bien différenciées. Ils se considèrent comme les sauveurs de l'Islam andalousin, fragmenté, en relâche et corrompu ; c'est pourquoi ils prétendent imposer le purisme le plus rigoureux et l'orthodoxie religieuse la plus stricte. Ainsi, l'intolérance religieuse est de plus en plus en vigueur à l'al-Andalus, bien que nous sachions que *no se dió en sus dominios durante su tiempo decreto odioso de impuesto auxiliar o de contribución territorial, ni en el desierto ni en poblado. Se hizo oración a su nombre en más de dos mil almimbares y fueron sus días, días de bienestar, comodidad, baratura continua, salud y paz*¹⁷⁸³, de plus, pendant son commandement, on observe une bonne économie. Il faut dire que, dans ce contexte, se développe l'esprit de croisade présent en Europe et, fondamentalement, à partir des pontificats d'Alexandre II et d'Urbain II¹⁷⁸⁴, se conçoit une conviction méconnue jusqu'au moment où la lutte contre l'Islam est la volonté divine et, par conséquent, une guerre sainte¹⁷⁸⁵. Concrètement, la diffusion de

¹⁷⁷⁹ Cf. LÉVI-PROVENÇAL, Évariste; *Histoire de l'Espagne musulmane*, Brill, Paris-Leyde, 1950, vols. I-III.

¹⁷⁸⁰ BALAÑA, Pere; *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 1997, p. 49.

¹⁷⁸¹ Moment de la première vague du peuplement berbère. GLIK, Thomas; *From Muslim fortress to Christian castle. Social and cultural change in medieval Spain*, Manchester University Press, Manchester-New York, 1995, p. 33.

¹⁷⁸² TURK, Afif; "Los almorávides en al-Andalus (Auge y caída)", *Historia* 16, 213 (Madrid, 1994), p. 59-60.

¹⁷⁸³ IBN ABI ZAR'; *Rawd al-Qirtas*, Ambrocio Huici (trad.), Anubar, Valence, 1964, p. 326-327.

¹⁷⁸⁴ BALAÑA, Pere; *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 1997, p. 49.

¹⁷⁸⁵ LALIENA, Carlos; "Guerra sagrada y poder real en Aragón y Navarra en el transcurso del siglo XI", *Guerre, pouvoir et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an mil: actes du colloque International organisé par le Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale Poitiers-Angoulême (26, 27 et 28 septembre 2002)*, Thomas Desward et Philippe Sénca (coords.), Brepols Publishers,

cette idéologie sur le territoire a lieu pendant vingt ans, entre 1045 et 1070, parallèlement à l'extension du régime de *pàries*¹⁷⁸⁶. À ce moment-là, se généralise, dans les districts indépendants de la Frontière Supérieure, l'obligation de payer en monnaie, aux pouvoirs chrétiens, les tributs spéciaux nommés *pàries* en échange de la paix, c'est-à-dire que la stabilité dans les territoires musulmans de frontière est le fruit de leur richesse¹⁷⁸⁷. L'or qui circule vers les terres catalanes entre 1045 et 1090 facilite non seulement la réactivation économique, mais aussi il rend possible la construction de châteaux et le maintien d'une armée professionnelle qui, en plus d'assurer la défense, sert pour contraindre les taïfes à continuer à payer. Cette situation se traduit par le renoncement ponctuel de l'avancée territoriale de la part des chrétiens, contexte qui change avec l'invasion almoravide, appelés précisément par les rois qui paient les *pàries*¹⁷⁸⁸.

Avec les almoravides et plus tard, avec les almohades, se revendique une armée de caractère religieux-guerrier du *ribat*¹⁷⁸⁹, c'est-à-dire qu'il y a une réaction musulmane au nom du *jihad*¹⁷⁹⁰. Malgré cela, cette idée d'armée et de lutte n'arrive pas à cadrer dans une société où, dans les dernières années du siècle précédent, le monde militaire s'est éloigné, considérablement de la société civile. Dans ce contexte, la puissante influence de la ville sur le monde rural andalousin continue à être une réalité palpable, héritée de l'époque taïfa. Cependant, à la fin du XI^e et pendant la première moitié du XII^e siècle, on observe un intérêt croissant pour contrôler les points stratégiques de la Marche Supérieure. Le retranchement rural de Solibernat, un petit établissement polyvalent avec des fonctions militaires, agricoles et d'élevage qui fait partie des cercles

Turnhout, 2005, p. 97-112. Cf. FLORI, Jean; *La guerra santa. La formación de la idea de cruzada en el Occidente cristiano*, Editorial Trotta, Grenade, 2004.

¹⁷⁸⁶ LALIENA, Carlos; "Frontera y conquista feudal en el valle del Ebro desde una perspectiva local (Tauste, Zaragoza, 1086-1200)", *Studia Historica. Historia Medieval*, 23 (Salamanca, 2005), p. 121.

¹⁷⁸⁷ EPALZA, Mikel de; "Descabdelament polític i militar dels musulmans a terres catalanes (segles VIII-XI)", *Symposium Internacional sobre els orígens de Catalunya (segles VIII-XI)*, Real Academia de las Buenas Letras de Barcelona, Barcelone, 1991, p. 76-77.

¹⁷⁸⁸ SALRACH, Josep Maria; *Historia dels Països Catalans*, Albert Balcells (coord.), Edhasa, Barcelone, 1981, vol. I, p. 238.

¹⁷⁸⁹ VIGUERA, María Jesús; "La organización militar en Al-Andalus", *Revista de Historia Militar*, 1 núm. Extra (Madrid, 2001), p. 28. CRESSIER, Patrice; *et al.*; "La forteresse du mont Abba à Badis (Maroc): une *rabita médiévale*?", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 273-282. MARTÍNEZ, Carmen; "El ribat en Al-Andalus. Enclaves militares y centros de transmisión mística (siglos IX-XI d.C)", *La Ràpita en el Islam. Estudios interdisciplinarios*, Francisco Franco (éd.), Ajuntament de Sant Carles de la Ràpita-Universitat d'Alacant, Alicante, 2004, p. 53-58.

¹⁷⁹⁰ BURESI, Pascal; "La réaction idéologique dans la péninsule Ibérique face à l'expansion occidentale aux époques almoravide et almohade (XIe-XIIIe siècles)", *L'expansion occidentale (XIe-XVe siècles). Formes et conséquences, Congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2003, p. 229-241.

de contrôle situés autour de *madina Làrida*, en est un exemple bien clair, car il est surveillé par un détachement militaire d'enfants et de cavaliers avec un armement à base de lances, javelines, arbalètes, boucliers, poignards¹⁷⁹¹...

Carlos Laliena remarque que l'État féodal et l'expansion territoriale avancent parallèlement pendant les conquêtes importantes dans la vallée de l'Èbre pendant le premier tiers du XII^e siècle¹⁷⁹². Dans la même direction, se développe le dynamisme féodal dans le bassin du Duero vu que, tel que le note Iñaki Martín Viso¹⁷⁹³, à partir de la frontière de la dixième centurie, il y a une évolution vers le féodalisme. Dans ce contexte politique et social, la monarchie et la noblesse travaillent ensemble pour soutenir les possessions respectives moyennant la projection sur les terres situées à la frontière. En fait, l'articulation politique, appliquée à celle-ci, comporte des structures sociales et politiques qui accélèrent le processus de féodalisation, ce qui comporte aussi l'établissement de seigneuries nobiliaires et ecclésiastiques. Dans l'expansion, il faut tenir compte, au moins dans la zone nord du Tajo, de l'existence d'une cavalerie populaire extrêmement liée aux exigences et des liens de solidarité des habitants et des conseils de frontière, avec un programme militaire organisé d'incursions régulières dans les terres islamiques. Par conséquent, les conseils, à côté de l'Église et les ordres militaires (surtout les templiers et les hospitaliers) sont une institution très particulière avec un rôle fondamental dans la genèse de la société et de l'État *castellanolleonès*¹⁷⁹⁴. Finalement, il faut remarquer aussi que les ordres militaires sont des protagonistes spécifiquement frontaliers¹⁷⁹⁵. Dans la zone comtale catalane, il arrive la même chose; par exemple, le château de Granyena (La Segarra) est une donation du comte Ramon Berenguer III l'an 1132 à l'ordre du Temple. Celle-ci est la première donation dans les comtés catalans, mais, rapidement, en 1136, l'ordre y possède une communauté permanente sans y constituer de commande, ce qui démontre l'intérêt des templiers pour la frontière péninsulaire.

¹⁷⁹¹ ROVIRA, Jordi; CASANOVAS, Àngels; "Armas y equipos en la Marca Superior de al-Andalus. El reducto rural islámico de Solibernat (Lleida) y su panoplia militar en la primera mitad del siglo XII", *GLADIUS: Estudios sobre armas antiguas, armamento, arte militar y vida cultural en oriente y occidente*, XXVI (Jarandilla, 2006), p. 149.

¹⁷⁹² LALIENA, Carlos; "La formazione dello Stato feudale aragonese prima e dopo l'unificazione del 1137. Una rassegna storiografica", *Medioevo. Saggi e rassegna*, 23 (Cagliari, 2001), p. 13-33.

¹⁷⁹³ MARTÍN VISO, Iñaki; "La articulación del poder en la cuenca del Duero: el ejemplo del espacio zamorano (siglos VI-XI)", *Anuario de Estudios Medievales*, 31 (Barcelona, 2001), p. 117-121.

¹⁷⁹⁴ BURESI, Pascal; "Pour une méthodologie de l'étude de la frontière entre chrétienté et islam. La Péninsule Ibérique XIe-XIIIe siècles", *Agira II. Arqueologia Medieval. La Transformació de la Frontera Medieval Musulmana*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2008, p. 89.

¹⁷⁹⁵ AYALA, Carlos de; *Las Órdenes militares en la Edad Media*, Arco Libros, Madrid, 1998, p. 8-16.

Comme explique Buresi, un phénomène palpable dans le dynamisme du féodalisme, est la création, aux intersections des royaumes en expansion, soit à la frontière entre deux royaumes chrétiens qui se concurrencent pour conquérir des territoires musulmans, de principautés indépendantes ; à un moment donné, elles peuvent se mettre au service des chefs musulmans pour maintenir leur indépendance face à la monarchie des royaumes chrétiens¹⁷⁹⁶. Un événement s'est passé dans la vallée d'Àger, où le chevalier de l'Urgell Arnau Mir de Tost, responsable de la conquête de la Haute Noguera, se renforce de grandes possessions dans les territoires de frontière des Pré-Pyrénées, en essayant de garantir l'indépendance par rapport aux juridictions comtales¹⁷⁹⁷. L'intention de soustraire son patrimoine de la juridiction du comté d'Urgell amène ses descendants à une guerre inutile contre Ermengol IV.

Tel que le démontre Ana Lorient, la décadence de la frontière est marquée aussi par la chute démographique, constatée archéologiquement dans la ville de Lleida¹⁷⁹⁸. En fait, selon Buresi, au milieu du XII^e siècle, les forces chrétiennes font une grande pression sur la frontière, le mécontentement contre les almoravides se généralise et apparaît une nouvelle idéologie réformatrice, celle des almohades, qui renverse la dynastie almoravide¹⁷⁹⁹. Au milieu du XII^e siècle, donc, les almohades font tomber la dynastie almoravide et forment un grand empire, dans lequel al-Andalus joue un rôle très important, vu qu'ils y investissent des efforts militaires pour garantir et récupérer des places aux endroits frontaliers, très menacés par l'expansionnisme agressif féodal. Nous pouvons affirmer que les désastreuses tentatives d'unité promues par les almoravides, à la fin du XI^e siècle, et par les almohades, pendant la première moitié du XII^e siècle, ne servent pas à arrêter l'expansion des puissants royaumes et comtés chrétiens. Ces derniers, chaque fois, avancent davantage vers la projection d'une idéologie guerrière contre un ennemi commun¹⁸⁰⁰.

¹⁷⁹⁶ BURESI, Pascal; "Els "senyors cristians de la frontera" a la Península Ibèrica (segona meitat del segle XII)", *Recerques: Història, economia i cultura*, 43 (Valence, 2001), p. 33-46.

¹⁷⁹⁷ SANAHUJA, Pedro; "Arnau Mir de Tost, caudillo de la reconquesta en tierras de Lérida", *Ilerda*, I/I (Lleida, 1943), p. 53-105.

¹⁷⁹⁸ LORIENTE, Ana; *L'horitzó andalusí de l'antic Portal de Magdalena*, Ajuntament de Lleida, Lleida, 1990, p. 110. ROVIRA, Jordi; CASANOVAS, Àngels; "Armas y equipos en la Marca Superior de al-Andalus. El reducto rural islámico de Solibernat (Lleida) y su panoplia militar en la primera mitad del siglo XII", *GLADIUS: Estudios sobre armas antiguas, armamento, arte militar y vida cultural en oriente y occidente*, XXVI (Jarandilla, 2006), p. 149-174.

¹⁷⁹⁹ BURESI, Pascal; "Administration territoriale d'al-Andalus aux époques almoravide et almohade (fin XIe-milieu XIIIe siècles)", *Regards sur al-Andalus (VIIIe-XVe siècle)*, Casa de Velázquez-Éditions Rue d'Ulm, Madrid-Paris, 2007, p. 129-145.

¹⁸⁰⁰ SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 353.

De cette façon, pour Buresi, l'aristocratie militaire préside la société chrétienne et se trouve à l'origine d'une permanente action belliqueuse, tout en impulsant une agressivité et une intolérance impropre des peuples de la péninsule Ibérique, mais cultivée par l'évolution idéologique de l'Église vers l'esprit de croisade¹⁸⁰¹. Cela est un point essentiel dans le contexte européen occidental, vu que, ce qui se passe sur les frontières islamiques péninsulaires se passe aussi en Méditerranée, en général, avec les croisades en Orient et avec la réaction immédiate musulmane au nom du *jihad*¹⁸⁰². Nous sommes, par conséquent, à la fin du XI^e siècle et pendant le XII^e siècle, dans un monde changeant dans tous les domaines possibles, territorial, idéologique, social... Sont en train de se concevoir des idéologies très spécifiques accompagnées de thèmes littéraires et poétiques en relation avec la confrontation militaire. L'expansion sur les territoires musulmans de frontière est bien justifiée idéologiquement vu que le droit de possession se maintient dans le caractère d'occupants païens propre des musulmans. Le vicomte –à partir de 1094– qui gouverne Àger, par exemple, accapare les régions irriguées par le Ribagorçana (Tragó, Ivars et Camporrells) tout en *justifiquod ego a paganis absulit*¹⁸⁰³.

Le sentiment d'unité chrétienne face à l'Islam, et non seulement l'Islam péninsulaire, mais l'Islam en général, se reflète à la frontière, car on commence à mentionner ce sentiment dans les sources écrites à la fin du XI^e siècle en Aragon et en Catalogne et, en Castille, au XII^e siècle. Sénac remarque que les éléments fondamentaux de ces changements sont la formulation idéologique de l'identité propre et de l'altérité, l'expansion territoriale, la justification du souverain en tête de la société sous une mission politique ou religieuse et l'enracinement des centres ecclésiastiques qui profitent des donations du pouvoir¹⁸⁰⁴. Par conséquent, selon Sénac, la frontière facilite la structuration sociale et patrimoniale de l'Église¹⁸⁰⁵. Effectivement, c'est l'Église qui

¹⁸⁰¹ BURESI, Pascal; "La réaction idéologique dans la péninsule Ibérique face à l'expansion occidentale aux époques almoravide et almohade (XIe-XIIIe siècles)", *L'expansion occidentale (XIe-XVe siècles). Formes et conséquences, Congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2003, p. 229-241.

¹⁸⁰² SIVAN, Emmanuel; *L'Islam et la croisade: Idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux Croisades*, Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris, 1968.

¹⁸⁰³ FITÉ, Francesc; *Reculls d'història de la Vall d'Àger. Període antic i medieval*, Centre d'Estudis de la Vall d'Àger, Àger, 1985, p. 207.

¹⁸⁰⁴ SÉNAC, Philippe; "Islam et chrétienté dans l'Espagne du haut moyen âge: la naissance d'une frontière", *Studia Islamica*, 89 (Paris, 1999), p. 89-105.

¹⁸⁰⁵ SABATÉ, Flocel; "Frontera peninsular e identidad (siglos IX-XII)", *Las Cinco Villas aragonesas en la Europa de los siglos XII y XIII*, Esteban Sarasa (coord.), Institución Fernando el Católico, Saragosse, 2007, p. 78. SANZ, Iluminado; "Iglesia y religiosidad", *Historia de España. Historia Medieval. La época medieval: Iglesia y cultura*, Istmo, Madrid, 2001, p. 76-77.

sanctionne le nouveau cadre, avec des mots du pape lui-même Anastasi IV : *per studium et laborem illustrium Aragonensium regum et Barchinonensium comitum dignata est ab infelium tyrannide liberare*¹⁸⁰⁶. Ainsi, le souverain pontife exalte l'effort de libérer les soumis de la tyrannie musulmane. La radicalisation du discours chrétien est le fruit de différentes stimulations, de la réponse à une pression islamique, pratiquement inexistante à ce moment-là, vu que le pouvoir musulman se trouve profondément diffus, à des mouvements de réforme d'une grande pureté du message chrétien.. Malgré tout, tel que le note Buresi, les rivalités entre les pouvoirs chrétiens ne disparaissent pas complètement, même s'il existe une volonté qui tend à créer des solidarités "transfrontalières"¹⁸⁰⁷ entre les différentes principautés chrétiennes, aussi bien de la péninsule Ibérique qu'à niveau européen. Cette intention est diffuse pour les institutions naissantes, les ordres militaires, laïcs ou religieux, avec des responsabilités seigneuriales dans différents domaines au niveau territorial et avec des privilèges royaux ou papaux. Par contre, le désir d'unité et de solidarité parmi les communautés musulmanes péninsulaires, de la même manière que les chrétiens constituent un front commun contre l'Islam dirigé, au dernier moment, par le pape romain lui-même, est inexistant, c'est-à-dire qu'ils ne s'agglutinent pas pour combattre ensemble les agressions respectives des chrétiens. Ainsi, tandis qu'al-Andalus est occupé par les almohades¹⁸⁰⁸, les villes les plus éloignées de l'intérieur tombent sous le pouvoir des rois et des comtes chrétiens, comme c'est le cas de Tortosa (1148) et Lleida (1149).

¹⁸⁰⁶ SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida. Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, p. 231.

¹⁸⁰⁷ BURESI, Pascal; "Pour une méthodologie de l'étude de la frontière entre chrétienté et islam. La Péninsule Ibérique XIe-XIIIe siècles", *Agira II. Arqueologia Medieval. La Transformació de la Frontera Medieval Musulmana*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2008, p. 92.

¹⁸⁰⁸ BURESI, Pascal; "L'Empire almohade. Le Maghreb et al-Andalus (1130-1269)", *Les Empires. Antiquité et Moyen Âge. Analyse comparée*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2008, p. 221-237. HUICI, Ambrosio; *Historia musulmana de Valencia y su región*, Anubar, Valence, 1970, p. 166-168. UBIETO, Antonio; "La creación de la frontera entre Aragón-Valencia y el espíritu fronterizo", *Homenaje a Don José María Lacarra de Miguel en su jubilación del Profesorado. Estudios Medievales*, Anubar, Saragosse, 1977, vol. II, p. 95-114.

2.5. ARCHITECTURE ET ÉCONOMIE À LA FRONTIÈRE SUPÉRIEURE ORIENTALE

2.5.1 Architecture andalouse : techniques de construction

Les techniques de construction les plus employées dans l'architecture andalouse sont le mur en pisé et la pierre de taille. En premier lieu, le pisé –terre compressée dans des coffrages en bois– est une technique de construction très ancienne documentée en Mésopotamie vers le IX^e-VII^e millénaire av. J.-C.¹⁸⁰⁹. Cette pratique constructive permet de bâtir très rapidement et sans nécessiter de bâtisseurs spécialisés et, en plus, le matériau de construction est abondant, accessible et à très bas coût. André Bazzana identifie trois types de pisé¹⁸¹⁰ : un fondamentalement en terre, un autre en pierre et un troisième fait de mortier ou de béton¹⁸¹¹. En deuxième lieu, les pierres de taille, documentées, essentiellement, à partir de l'époque émirale, moment à partir duquel datent les premiers exemples de l'appareil en panneresse et en boutisse¹⁸¹². À ce moment on commence à tailler de forme régulière les pierres recourant à du matériau facile à tailler¹⁸¹³. À ce moment-là, tel que le signale Acién, bien qu'on utilise des matériaux issus de bâtiments anciens, on édifie des bâtiments tout neufs qui sont en rupture avec le tracé urbain antérieur. On utilise des pierres de taille non concertées disposées en panneresse et en boutisse¹⁸¹⁴. Celui-ci la période de formation de l'État islamique est avec de fortes influences orientales.

¹⁸⁰⁹ CAMPBELL, James W. P. ; *L'Art et l'Histoire de la brique, bâtiments privés et publics du Monde entier*, Will Pryce, Paris, 2004, p. 26-27.

¹⁸¹⁰ AZUAR, Rafael; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillería y del hormigón de tapial", *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 135. GURRIARÁN, Pedro; SÁEZ, Ángel J.; "Tapial o fábricas encofradas en recintos urbanos andalusíes", *Actas del II Congreso Internacional. La Ciudad en al-Andalus y el Magreb*, El Legado Andalusí, Grenade, 2002, p. 561-625.

¹⁸¹¹ BAZZANA, André ; "Eléments d'archéologie musulmane dans al-Andalus : caractères spécifiques de l'architecture militaire arabe de la région valencienne", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, 1 (Madrid, 1980), p. 358.

¹⁸¹² La technique présente des parallélismes évidents avec les constructions impériales byzantines élevées par Justinien en Syrie et au nord de l'Afrique, se transmettant dans l'architecture omeyyade du Proche-Orient. LEÓN, Alberto ; "La construcción en sillería en España durante la alta edad media. Una revisión de la información arqueológica", *Archeologia Medievale*, XXXV (Florence, 2008), p. 62.

¹⁸¹³ PAVÓN, Basilio; *Tratado de Arquitectura hispano-musulmán*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1999, vol. II, p. 536-620. MALPICA, Antonio; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. Un debate entre la arqueología y la arquitectura", *Técnicas agrícolas, industriales e constructivas na Idade Média: curso de verán*, Beatriz Vaquero, Francisco Pérez et Mercedes Durany (coords.), Universidad de Vigo, Vigo, 1998, p. 297.

¹⁸¹⁴ ACIÉN, Manuel; "La fortificación en al-Andalus", *La Arquitectura del Islam occidental*, Rafael López (coord.), El Legado Andalusí, Barcelone, 1995, p. 32.

L'architecture musulmane péninsulaire est le sujet d'un intense débat. Essentiellement, deux thèses s'opposent, celle qui défend que la conquête musulmane suppose une rupture et la thèse traditionnelle de la continuité technologique. A part cela, à l'heure actuelle, on mise aussi sur l'intégration du processus technologique dans la dialectique de la formation de l'État Omeyyade d'al-Andalus.

Les hypothèses partisans de la continuité maintiennent l'importance de la culture matérielle wisigothique, dans laquelle survit la tradition architectonique classique. Selon Arbeiter, vers le VI^e siècle autour de Mérida se produit une récupération des techniques de la pierre de taille grâce à l'influence de spécialistes byzantins¹⁸¹⁵. En revanche Caballero estime que le principal agent dans la réintroduction de ces procédés constructifs est l'État Omeyyade¹⁸¹⁶. Il considère, donc, qu'il faut faire attention au moment d'analyser les techniques de construction et la continuité technologique *de la mampostería a la sillería, sin plantearse que los aparejos pudieron ser coetáneos, acomodados a las características de materiales y tradiciones técnicas*¹⁸¹⁷. Quirós défend la simultanéité des appareils, tout en mettant en évidence la désarticulation du système d'exploitation des carrières et d'autres structures productives comme les fours à brique et à tuiles¹⁸¹⁸. Pour Quirós cette situation génère un commerce de matériaux réutilisables pendant les premiers siècles de l'Islam péninsulaire¹⁸¹⁹.

Certes, certains auteurs croient que l'apparition des pierres de taille suppose une organisation complexe du travail architectonique¹⁸²⁰, ce qui implique une demande des

¹⁸¹⁵ ARBEITER, Achim; "Construcciones con sillería. El paulatino resurgimiento de una técnica edilicia en la Lusitania visigoda", *IV Reunió d'Arqueologia Cristiana Hispànica*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 1995, p. 220-221. IDEM.; "Alegato por la riqueza del inventario monumental hispano-visigodo", *Anejos a AespA*, XXIII, (Madrid, 2000), p. 263.

¹⁸¹⁶ CABALLERO, Luis; UTRERO, Mari Ángeles; "Una aproximación a las técnicas constructivas de la Alta Edad Media en la Península Ibérica. Entre visigodos y omeyas", *Arqueología de la Arquitectura*, 4 (Vitoria-Gastiez, 2005), p. 183. ACIÉN, Manuel; "La cultura material de época emiral en el sur de al-Andalus. Nuevas perspectivas", *La cerámica altomedieval en el sur de al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Universidad de Granada, Grenade, 1993, p. 157.

¹⁸¹⁷ CABALLERO, Luis; "La arquitectura denominada de época visigoda, ¿es realmente tardorromana o prerrománica?", *Anejos a AespA*, XXIII, (Madrid, 2000), p. 210.

¹⁸¹⁸ QUIRÓS, Juan Antonio; "La sillería en la arquitectura altomedieval en el Mediterráneo occidental", *Actas del V Congreso de Arqueología Medieval Española*, Junta de Castilla y León, Valladolid, 2001, vol. I, p. 281-291.

¹⁸¹⁹ QUIRÓS, Juan Antonio; "La sillería en la arquitectura altomedieval en el Mediterráneo occidental", *Actas del V Congreso de Arqueología Medieval Española*, Junta de Castilla y León, Valladolid, 2001, vol. I, p. 281-282.

¹⁸²⁰ CAGNANA, Aurora; "L'introduzione dell'opera quadrata medievale a Genova: aspetti tecnologici e consteto sociale", *Arqueología de la Arquitectura*, 4 (Vitoria-Gastiez, 2005), p. 23.

construcciones de prestigio¹⁸²¹. Par conséquent, l'apparition de groupes d'artisans spécialisés pendant les premières années d'al-Andalus¹⁸²² est liée au développement des programmes édilitaires islamiques avec des pierres de taille¹⁸²³. Précisons que les travaux officiels sont inexistantes jusqu'à ce qu'Abd ar-Rahman I^{er} commence l'émirat indépendant. Les édifications élémentaires de cette étape précoce sont les forteresses déjà existantes au moment de la conquête¹⁸²⁴ et les forteresses secondaires –fortins et tours de guet– construites dans des endroits stratégiques¹⁸²⁵. Même si, selon Zozaya, ces premières installations, d'après, n'ont laissé aucune sorte d'enregistrement documentaire ou archéologique, en revanche, elles ont laissé des toponymes¹⁸²⁶. Pour Azuar il faut attendre la fin du VIII^e siècle pour qu'apparaisse un art *ex novo*¹⁸²⁷ en gestation, bien que certains auteurs pensent qu'on ne peut rien déterminer sur les constructions de première époque parce qu'il y a un grand manque de connaissance, en dépit de l'évidence de la réutilisation des matériaux préislamiques¹⁸²⁸.

Cette habitude de réutiliser les matériaux de construction dénote, selon Quirós, la désarticulation des mécanismes de production de la carrière et la diminution de ces spécialistes, ce qui implique une perte de la spécialisation et la pratique d'ouvrages de

¹⁸²¹ QUIRÓS, Juan Antonio; “La sillería en la arquitectura altomedieval en el Mediterráneo occidental”, *Actas del V Congreso de Arqueología Medieval Española*, Junta de Castilla y León, Valladolid, 2001, vol. I, p. 289.

¹⁸²² CABALLERO, Luis; “Un canal de transmisión de lo clásico en la alta Edad Media española. Arquitectura y escultura de influjo omeya en la península Ibérica entre mediados del siglo VIII e inicios del siglo X”, *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XV/2 (Madrid, 1994), p. 321-384. IDEM.; “Arquitectura visigótica y musulmana, ¿Continuidad, concurrencia o innovación?”, *Cuadernos Emeritenses*, 15 (Mérida, 1998), p. 143-176.

¹⁸²³ ACIÉN, Manuel; “La herencia del protofeudalismo visigodo frente a la imposición del Estado islámico”, *Visigodos y omeyas: un debate entre la Antigüedad tardía y la Alta Edad Media. Anejos de AEspA XXIII*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2001, p. 429-441. GUTIÉRREZ, Sonia; “Algunas consideraciones sobre la cultura material de las épocas visigoda y emiral en el territorio de Tudmir”, *Anejos a AespA*, XXIII (Madrid, 2000), p. 95-116.

¹⁸²⁴ TORRES BALBÁS, Leopoldo; *Las ciudades hispanomusulmanas*, Instituto Hispano-Árabe de Cultura, Madrid, 1985, p. 31.

¹⁸²⁵ VALDÉS, Fernando; “La arquitectura militar en al-Andalus. Ensayo de sistematización”, *Actas del IV Curso de Cultura Medieval: Seminario, la fortificación medieval en la Península Ibérica*, Pedro Luis Huerta (coord.), Centro de Estudios del Románico, Aguilar del Campoo, 2001, p. 127.

¹⁸²⁶ ZOZAYA, Juan; “En torno al mundo islámico de Melilla en: Melilla y su entorno en la antigüedad”, *Aldaba: revista del Centro Asociado a la UNED de Melilla*, 30 (Melilla, 1998), p. 277-303. ACIÉN, Manuel; “Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La formación de un país de Husun”, *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Oviedo, 1992, vol. I, p. 140-141. IDEM.; “La fortificación en al-Andalus”, *Archeologia Medievale*, XXII (Florence, 1995), p. 11-13.

¹⁸²⁷ AZUAR, Rafael; “Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillería y del hormigón de tapial”, *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 126.

¹⁸²⁸ GURRIARÁN, Pedro; “Hacia una construcción del poder. Las prácticas edilicias en la periferia andalusí durante el califato”, *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 299-300.

maçonnerie qui utilise des pièces déjà fabriquées¹⁸²⁹. D'autres auteurs pensent que la réutilisation de *spolia* (réemplois) va au-delà de la simple incapacité technique, c'est pour cela qu'ils considèrent que leur utilisation a une valeur symbolique et une finalité propagandistique et légitimatrice¹⁸³⁰. Selon Cressier *ninguna arquitectura oficial es inocente*¹⁸³¹, par conséquent, la réutilisation des matériaux par l'État Omeyyade essaye de former une continuité de la tradition classique et une rupture avec l'ordre politique antérieur¹⁸³².

La plupart d'auteurs défendent une claire discontinuité devant la thèse traditionnelle qui soutient la survivance jusqu'au haut Moyen Âge de la main-d'œuvre spécialisée¹⁸³³. Ainsi ils soutiennent que *lo considerado visigodo del siglo VII presentaría una serie de características que impedirían afirmar fechas tan tempranas, pues requerirían la influencia andalusí para explicar sus peculiaridades, lo que retrasaría necesariamente su cronología a un momento posterior al 711*¹⁸³⁴, doutant totalement de l'utilisation des pierres de taille à l'époque préislamique. Ce nouveau modèle interprétatif, contrairement, considère que les événements commencés au VIII^e siècle se traduisent en un changement technique et artistique¹⁸³⁵. Quirós fait remarquer que pendant la seconde moitié du VIII^e siècle les "techniques de tailleur de pierre" se développent tout en étant rattachées au monde urbain, tandis que dans le monde rural persistent les "techniques de maçon"¹⁸³⁶.

¹⁸²⁹ QUIRÓS, Juan Antonio; "La sillería en la arquitectura altomedieval en el Mediterráneo occidental", *Actas del V Congreso de Arqueología Medieval Española*, Junta de Castilla y León, Valladolid, 2001, vol. I, p. 281-282.

¹⁸³⁰ ETTINGHAUSEN, Richard; GRABAR, Oleg; *Arte y arquitectura del Islam 650-1250*, Cátedra, Madrid, 2000, p. 35. ACIÉN, Manuel; "La herencia del protofeudalismo visigodo frente a la imposición del estado islámico", *Visigodos y omeyas: un debate entre la Antigüedad tardía y la Alta Edad Media. Anejos de AEspA XXIII*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2001, p. 430. LEÓN, Alberto; "La construcción en sillería en España durante la alta edad media. Una revisión de la información arqueológica", *Archeologia Medievale*, XXXV (Florence, 2008), p. 65.

¹⁸³¹ CRESSIER, Patrice; "El renacimiento de la escultura de capiteles en la época emiral: entre Occidente y Oriente", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 3 (Cordoue, 1991), p. 173.

¹⁸³² CRESSIER, Patrice; "El acarreo de obras antiguas en la arquitectura islámica de primera época", *Cuadernos emeritenses*, 17 (Mérida, 2001), p. 311.

¹⁸³³ PALOL, Pedro; *Arqueología Cristiana de la España romana*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid-Valladolid, 1967.

¹⁸³⁴ CABALLERO, Luis; UTRERO, Mari Ángeles; "Una aproximación a las técnicas constructivas de la Alta Edad Media en la Península Ibérica. Entre visigodos y omeyas", *Arqueología de la Arquitectura*, 4 (Vitoria-Gastiez, 2005), p. 169.

¹⁸³⁵ CABALLERO, Luis; "Un canal de transmisión de lo clásico en la alta Edad Media española. Arquitectura y escultura de influjo omeya en la península Ibérica entre mediados del siglo VIII e inicios del siglo X", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XV/2 (Madrid, 1994), p. 321-384. REAL, Manuel Luis; "Inovação e resistência: dados recentes sobre a antiguidade crista no ocidente peninsular", *IV Reunión de Arqueología Cristiana Hispánica*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 1995, 17-68.

¹⁸³⁶ QUIRÓS, Juan Antonio; "La sillería y las técnicas constructivas medievales: historia social y técnicas de la producción arquitectónica", *Archeologia Medievale*, XXV (Florence, 1998), p. 236.

Voyons les exemples intéressants de cette architecture au niveau péninsulaire. Le noyau primitif de la Tudela islamique est un bon exemple de l'architecture en pierre de taille. L'habitat antérieur à l'an 802 est entouré par une muraille –à l'heure actuelle il reste certains vestiges à l'intérieur d'une cour de la rue San Nicolás–. Ces restes archéologiques permettent de documenter une structure islamique primitive au niveau de la Péninsule. La muraille est formée de grands blocs de pierre calcaire équerrée, mais non taillée, disposés en panneresse et en boutisse, avec quelques séries de pierres de taille étroites en boutisse de facture musulmane évidente¹⁸³⁷. D'autres exemples d'architecture islamique en pierre de taille, calcaire ou sablonneuse, ce sont les édifices à caractère militaire du IX^e siècle¹⁸³⁸. Généralement, ces structures militaires sont des murailles formées d'un soubassement en pierre, de pierres de taille disposées en panneresse et en boutisse ou bien seulement en boutisse, et d'un parement supérieur bâti selon le système constructif du pisé.

Un tout premier exemple de construction en pisé, ce sont les structures mixtes de la Ràpita de Guardamar (Alicante) datant du IX^e siècle, où les bâtiments sont construits en combinant le pisé avec une base de maçonnerie¹⁸³⁹. Nous trouvons dans la ville de Mérida le plus grand ensemble d'architecture émirale documenté jusqu'à présent. Cette architecture à caractère privé se caractérise par l'utilisation d'une maçonnerie liée avec de la terre pour le soubassement du bâtiment, de pierres de taille réutilisées pour les coins et de pisé pour l'élévation des murs. En plus, elle est couverte en tuile plate, modèle très éloigné du patron romain¹⁸⁴⁰. L'architecture du Tolmo de Minateda (Hellín, Albacete) suit aussi quelques règles similaires¹⁸⁴¹, ainsi que les éléments

¹⁸³⁷ BIENES, Juan José ; "Tudela islámica", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI^e-XI^e siècles) : la transition*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 200.

¹⁸³⁸ LEÓN, Alberto; *Las fortalezas de Belalcázar. Análisis arqueológico de su arquitectura (siglo IX-XIX)*, Diputación de Córdoba, Cordoue, 2003, p. 155-156. AZUAR, Rafael; "Las técnicas constructivas en la formación de al-Andalus", *Arqueología de la Arquitectura*, 4 (Vitoria-Gastiez, 2005), p. 154.

¹⁸³⁹ Cf. AZUAR, Rafael; *La rábida califal de las dunas de Guardamar (Alicante). Cerámica. Epigrafía. Fauna. Malacofauna*, Diputación Provincial, Alicante, 1989.

¹⁸⁴⁰ MATEOS, Pedro; ALBA, Magdalena; "De Emerita Augusta a Marida", *Anejos a AespA*, XXIII (Madrid, 2000), p. 158 et 289-290.

¹⁸⁴¹ GUTIÉRREZ, Sonia; ABAD, Lorenzo; "Fortificaciones urbanas altomedievales del Tolmo de Minateda (Hellín, Albacete, España): el baluarte occidental", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 133-143.

architectoniques documentés dans certains quartiers émiraux de la ville de Cordoue¹⁸⁴², de Mérida et de

Pechina¹⁸⁴³. Giralt décrit aussi quelques logements bâtis sur des fondations en pierre sur lesquels s'élèvent des murs en pisé¹⁸⁴⁴.

Un exemple spectaculaire d'architecture frontalière du IX^e siècle, selon Giralt il peut être daté entre la fin du VIII^e et le début du IX^e siècle¹⁸⁴⁵, se situe dans la ville de Balaguer. Il semblerait qu'il s'agisse d'un campement militaire qui fonctionne comme une fortification de base pour faire front aux offensives carolingiennes, et qui sert de tremplin aux expéditions militaires¹⁸⁴⁶. On considère, donc, que le complexe militaire du pla d'Almatà fait partie du système de fortifications d'al-Andalus. Le campement est un haut plateau avec une superficie totale d'environ 27 hectares et est fortement fortifié à finalité stable¹⁸⁴⁷. Une particularité de l'ensemble est que *la técnica constructiva de las defensas es de tipo mixto, combinando sillares, tapial, adobe y mampostería. A partir de una base hecha con sillares bien escuadrados, dispuestos a tizón y unidos a hueso, se conforma una especie de zócalo para nivelar el terreno, se recrecen en altura por medio de encofrados de tapial, reparando las zonas destruidas con adobes y mampostería*¹⁸⁴⁸. Une caractéristique formelle des murailles du Pla d'Almatà de Balaguer,

ce sont les pierres de taille rembourrées¹⁸⁴⁹ disposées en boutisse, configurant une étrange construction mixte qui fonctionne comme base de l'ensemble fortifié¹⁸⁵⁰.

¹⁸⁴² MURILLO, Juan Francisco; CASAL, María Teresa; CASTRO, Elena; "Madinat Qurtuba. Aproximación al proceso de formación de la ciudad emiral y califal a partir de la información arqueológica", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 257-290.

¹⁸⁴³ ACIÉN, Manuel, *et al.* ; "Excavación de un barrio artesanal de Bayyana (Pechina, Almería)", *Archéologie Islamique*, I (Paris, 1990), p. 147-168. CASTILLO, Francisco; MARTÍNEZ, Rafael; "La vivienda hispanomusulmana en Bayyan-Pechina (Almería)", *La casa Hispano-musulmana*, Publicaciones del Patronato de la Alhambra y Generalife, Grenade, 1990, p. 111-127.

¹⁸⁴⁴ GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 67-76.

¹⁸⁴⁵ GIRALT, Josep; "Jaciment arqueològic del Pla d'Almatà", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1994, vol. XVII, p. 240. AZUAR, Rafael; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillería y del hormigón de tapial", *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 134.

¹⁸⁴⁶ ALSAYYAD, Nezar; *Cities and Caliphs. On the genesis of Arab Muslim urbanism*, Greenwood Press, New York, 1991, p. 45.

¹⁸⁴⁷ GIRALT, Josep; *Balaguer i el món islàmic*, Museu Comarcal de la Noguera, Balaguer, 1984.

¹⁸⁴⁸ ESCÓ, Carlos; GIRALT, Josep; SÉNAC, Philippe; *Arqueología islámica en la Marca Superior de al-Andalus*, Diputación Provincial, Huesca, 1988, p. 22.

¹⁸⁴⁹ Concernant les pierres de taille rembourrées signalons qu'elles sont assez fréquentes dans les constructions de la Marche Supérieure, ainsi que les pierres de taille sculptées *ex professo* organisés uniformément avec des pièces en boutisse assez régulières. La similitude avec les structures classiques

On documente aussi les restes de la forteresse de Tudela et des nouvelles murailles qui entourent la ville du début du IX^e siècle. Du château il ne reste que quelques pierres de taille à sculpture rebourrée islamique, tandis que des murailles on en conserve différents tronçons. Précisons que la muraille est construite en pierres de taille rebourrées, c'est pour cela qu'il y a peu de temps encore on considérait que la muraille islamique du début du IX^e siècle était formée de blocs rebourrés. Toutefois, de récents résultats archéologiques indiquent que les pierres de taille rebourrées correspondent, probablement, à des réparations effectuées à la fin du siècle puisque les excavations démontrent que les restes de la structure fortifiée sont sculptés par les pierres de taille rebourrées. En outre, la muraille la plus moderne lie ses pierres de taille avec mortier de chaux, tandis que la plus ancienne cale seulement les blocs les plus grands avec des pierres plus petites¹⁸⁵¹. Comme le reste d'exemples, l'élévation des murailles de la Tudela du IX^e siècle est aussi réalisée en pisée. En définitive, il semble qu'il faudrait reconsidérer l'usage des pierres de taille rebourrées pour des dates aussi précoces que celles de la fin du VIII^e et du début du IX^e siècle, du moins comme en témoignent les exemples archéologiques des murailles de Tudela.

Pourtant, depuis le VIII^e-IX^e siècle l'usage de grands blocs rebourrés rentre dans le cadre de toute la zone de la vallée de l'Èbre jusqu'en Navarre¹⁸⁵². Un exemple de cette typologie architectonique est, comme nous l'avons déjà dit, le Pla d'Almatà de Balaguer¹⁸⁵³. Gurriarán dit que la forme de la pierre de taille rebourrée est assez

semblent suggérer la continuité technologique, bien qu'il soit très difficile d'établir dès le début une organisation des ateliers de tailleurs de pierre spécialisés, par conséquent, elles ne semblent point refléter une influence formelle des pierres de taille orientales ou carolingiennes. En fait, les pierres de taille rebourrées peuvent être très rattachées au monde omeyyade puisqu'elles sont assez fréquentes dans ses constructions. Il faut que dire que la forme rebourrée est assez commune dans les constructions des renégats Banú Qas-sí du VIII^e au X^e siècle. Cf. GURRIARÁN, Pedro ; "Hacia una construcción del poder. Las prácticas edilicias en la periferia andalusí durante el califato", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 309-310.

¹⁸⁵⁰ GIRALT, Josep; "Jaciment arqueològic del Pla d'Almatà", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1994, vol. XVII, p. 240-241. EWERT, Christian; *Hallazgos islámicos en Balaguer y la Aljicería de Zaragoza*, Servicio de publicaciones del ministerio de Educación y Ciencia, Madrid, 1979, p. 17.

¹⁸⁵¹ BIENES, Juan José ; "Tudela islámica", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI^e-XI^e siècles) : la transition*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 202-203.

¹⁸⁵² ZOZAYA, Juan; "Fortificaciones tempranas en al-Andalus, ss. VIII-X", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 52-54.

¹⁸⁵³ GIRALT, Josep; "Jaciment arqueològic del Pla d'Almatà", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1994, vol. XVII, p. 240. AZUAR, Rafael; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillería y del hormigón de tapial", *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 134.

commune dans les constructions des renégats Banú Qas·sí du VIII^e siècle au X^e siècle¹⁸⁵⁴. Cependant, Bienes estime qu'il faudrait reconsidérer l'utilisation des pierres de taille rembourrées pour des dates aussi précoces que celles de la fin du VIII^e et du début du IX^e siècle¹⁸⁵⁵.

Les murailles de la ville de Calatayud sont un autre exemple palpable de ces premières constructions en pisé et on y documente aussi les nouvelles tours flanquantes¹⁸⁵⁶, certainement très primitives. À ce moment-là la ville de Badajoz est aussi érigée par un rebelle local avec la permission de l'émir¹⁸⁵⁷. Rafael Azuar résume que l'architecture des premiers temps d'al-Andalus se caractérise par l'emploi de la maçonnerie liée avec du mortier de boue, par la réutilisation de pierres de taille, par l'élévation des murs en pisé ou en brique d'adobe et par le recouvrement des constructions avec des tuiles de nouveau design¹⁸⁵⁸.

Le seul exemple d'architecture en pierre de taille à un moment aussi précoce (VIII^e siècle) est la mosquée de Cordoue et la réforme de la porte de San Esteban de Gormaz¹⁸⁵⁹. La mosquée est la première grande édification à caractère officiel avec des caractéristiques propres et innovatrices. La complexité constructive du bâtiment est évidente dans le développement des pierres de taille depuis ses fondations. Marfil informe pour la première fois que celles-ci sont liées avec du mortier de chaux¹⁸⁶⁰. Les pierres de taille des contreforts sont disposées en panneresse et en boutisse, précèdent de l'appareil postérieur d'époque califale¹⁸⁶¹. L'édifice religieux se caractérise aussi par la réutilisation de matériaux comme les chapiteaux, les colonnes et les pierres de taille

¹⁸⁵⁴ Cf. GURRIARÁN, Pedro; "Hacia una construcción del poder. Las prácticas edilicias en la periferia andalusí durante el califato", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 309-310.

¹⁸⁵⁵ BIENES, Juan José; "Tudela islámica", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI^e-XI^e siècles) : la transition*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 202-203.

¹⁸⁵⁶ SOUTO, Juan Antonio; "Ensayo de estudio histórico-arqueológico del conjunto fortificado islámico de Calatayud (Zaragoza): objetivos, metodología y primeros resultados", *Anaquel de Estudios Árabes*, I (Madrid, 1990), p. 197-201.

¹⁸⁵⁷ VALDÉS, Fernando; "Acerca de la islamización de Extremadura", *Cuadernos Emeritenses*, 17 (Mérida, 2001), p. 347.

¹⁸⁵⁸ AZUAR, Rafael; "Las técnicas constructivas en la formación de al-Andalus", *Arqueología de la arquitectura*, 4 (Vitoria-Gastiez, 2005), p. 151.

¹⁸⁵⁹ VALDÉS, Fernando; "Arqueología de Al-Andalús, de la conquista árabe a la extinción de las primeras Taifas", *Historia General de España y América*, Rialp, Madrid, 1988, vol. III, p. 561-652. ZOZAYA, Juan; "Evolución de un yacimiento: el castillo de Gormaz (Soria)", *Castrum 3. Guerre, fortification et habitat dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, André Bazzana (éd.), Casa de Velázquez-École Française de Rome, Madrid-Rome, 1988, p. 173-178.

¹⁸⁶⁰ MARFIL, Pedro; "Córdoba de Teodosio a 'Abd al-Rahman III", *Anejos a AespA*, XXIII (Madrid, 2000), p. 137.

¹⁸⁶¹ AZUAR, Rafael; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillería y del hormigón de tapial", *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 125-142.

d'époque romaine et wisigothique¹⁸⁶². Certes, cette dynamique est très commune à l'époque puisque, postérieurement, l'émir Hixam I construit deux mosquées avec des matériaux spoliés à Narbonne¹⁸⁶³. Selon certains auteurs nous nous trouvons devant une construction sans continuité dans le processus constructif de la première époque émirale¹⁸⁶⁴, puisque jusqu'au mandat d'Abd ar-Rahmân II le processus constructif lié à la nécessité de consolider l'émirat n'est pas promue, tel qu'il se forge dans la politique constructive destinée à la capitale de Cordoue¹⁸⁶⁵ et à différentes villes d'al-Andalus comme à Mérida¹⁸⁶⁶ et à Séville¹⁸⁶⁷, où l'on édifie la forteresse.

Selon León, à partir du IX^e siècle on commence à documenter les grandes édifices édilitaires¹⁸⁶⁸. La régularité de l'appareil constructif est assez commune aux constructions architectoniques de Cordoue le long de l'émirat, tandis que dans le reste du territoire, sauf à la Frontière Supérieure, il est très rare d'en trouver des témoignages. Ce fait est dû, selon Gurriarán, au fait que l'État émiral n'envoie pas de spécialistes de Cordoue pour construire des bâtiments partout dans le territoire, mais qu'il recourt aux pouvoirs régionaux et à leurs moyens techniques. Ceci explique l'hétérogénéité et la complexité des formes constructives du IX^e siècle. Par conséquent, Gurriarán considère que, bien que la promotion édilitaire soit officielle, les moyens technologiques sont locaux¹⁸⁶⁹.

L'usage de la maçonnerie est propre de toute l'étape musulmane puisque c'est le matériau élémentaire pour construire des bâtiments privés. Normalement, la maçonnerie

¹⁸⁶² MARTÍNEZ LILLO, Sergio; *Arquitectura militar andalusí en la Marca Media. El caso de Talabira*, Ayuntamiento de Talavera de la Reina, Talavera de la Reina, 1998, p. 357-358. CRESSIER, Patrice; "El acarreo de obras antiguas en la arquitectura islámica de primera época", *Cuadernos Emeritenses*, 17 (Mérida, 2001), p. 309-334.

¹⁸⁶³ ACIÉN, Manuel; VALLEJO, Antonio; "Urbanismo y Estado islámico: de Córdoba a Qurtuba", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Magreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 115.

¹⁸⁶⁴ GURRIARÁN, Pedro; "Hacia una construcción del poder. Las prácticas edilicias en la periferia andalusí durante el califato", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 300. AZUAR, Rafael; "Las técnicas constructivas en la formación de al-Andalus", *Arqueología de la arquitectura*, 4 (Vitoria-Gastiez, 2005), p. 152.

¹⁸⁶⁵ MARFIL, Pedro; "Córdoba de Teodosio a 'Abd al-Rahman III", *Anejos a AespA*, XXIII (Madrid, 2000), p. 117-141. ACIÉN, Manuel; VALLEJO, Antonio; "Urbanismo y Estado islámico: de Córdoba a Qurtuba", *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 117-122.

¹⁸⁶⁶ ALBA, Miguel; "Mérida, entre la Tardoantigüedad y el Islam: datos documentados en el área arqueológica de Morería", *Cuadernos Emeritenses*, 17 (Mérida, 2001), p. 283.

¹⁸⁶⁷ TABALES, Miguel Ángel; "El alcázar islámico de Sevilla", *Castillos de España*, 125 (Madrid, 2002), p. 39-46.

¹⁸⁶⁸ LEÓN, Alberto; "La construcción en sillería en España durante la alta edad media. Una revisión de la información arqueológica", *Archeologia Medievale*, XXXV (Florence, 2008), p. 66.

¹⁸⁶⁹ GURRIARÁN, Pedro; "Hacia una construcción del poder. Las prácticas edilicias en la periferia andalusí durante el califato", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 300-301.

est utilisée comme base des murs en pisé, fonction qu'elle partage aussi avec les bâtiments publics. Dans la plupart des cas les soubassements sont réalisés avec des pierres irrégulières de dimensions moyennes disposées en assises horizontales¹⁸⁷⁰. L'usage d'appareils constructifs irréguliers, très abondants en al-Andalus, sont le reflet d'une construction commune, sans valeur édilitaire, ayant un caractère purement utilitaire. En outre, bien que l'extérieur d'une construction présente un aspect déterminé, l'intérieur peut être réalisé avec une maçonnerie sans ordre¹⁸⁷¹. On a défendu que ce qui caractérise l'usage des matériaux est la proximité de la source d'approvisionnement, c'est pour cela que les matériaux disponibles dans les environs les plus immédiats sont fondamentaux au moment de construire un bâtiment frontalier –exemple de la tour de Sant Salvador à Camarasa et du Château de Sant Llorenç de Montgai entre autres¹⁸⁷²–. Par conséquent, tel que Malpica le signale, outre les lignes tendanciennes de l'édilité omeyyade il existe d'autres techniques constructives qui cohabitent sans le moindre problème¹⁸⁷³.

Dans ce type de constructions le mortier ou l'aggloméré est très fréquent, essentiel pour la construction puisqu'il permet le lien des différents éléments du chantier. Cette pâte est composée de différents matériaux : chaux, plâtre, terre, pierre et gravier. La composition est fondamentale car elle nous permet d'établir quelques différences qui peuvent même être un indicateur chronologique de plus –à l'époque andalouse la proportion de chaux est très significative–¹⁸⁷⁴. Les constructions d'al-Andalus, jusqu'à l'époque califale, sont très hétérogènes et assez complexes c'est pour cela que les

¹⁸⁷⁰ GONZÁLEZ, Ángel; "Las técnicas constructivas en la primera época de al-Andalus: el caso de Madinat Ilbira. Trabajo DEA completo", 2008, p. 138. Site Consulté le 18/03/2011. <<http://www.medinaelvira.org/articulos/32/las-tecnicas-constructivas-primera-epoca-al-andalus:-caso-madinat-ilbira.-trabajo-dea-completo>>.

¹⁸⁷¹ MALPICA, Antonio; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. Un debate entre la arqueología y la arquitectura", *Técnicas agrícolas, industriales e constructivas na Idade Medie: curso de verán*, Beatriz Vaquero, Francisco Pérez et Mercedes Durany (coords.), Universidad de Vigo, Vigo, 1998, p. 301.

¹⁸⁷² GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 72. IDEM. "Torre de Sant Salvador/Castell de Sant Llorenç de Montgai", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1994, vol. XVII, p. 322-323. MARTÍNEZ LILLO, Sergio; "Arquitectura militar de ámbito rural de la Marca Media (Al-Tagr al-awsat). Antecedentes y evolución", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 138. ALMAGRO, Antonio; "Las torres beréberes de la Marca Media. Aportación a su estudio", *Cuadernos de la Alhambra*, 12 (Grenade, 1976), p. 300.

¹⁸⁷³ MALPICA, Antonio; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. Un debate entre la arqueología y la arquitectura", *Técnicas agrícolas, industriales e constructivas na Idade Medie: curso de verán*, Beatriz Vaquero, Francisco Pérez et Mercedes Durany (coords.), Universidad de Vigo, Vigo, 1998, p. 318.

¹⁸⁷⁴ MALPICA, Antonio; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. Un debate entre la arqueología y la arquitectura", *Técnicas agrícolas, industriales e constructivas na Idade Medie: curso de verán*, Beatriz Vaquero, Francisco Pérez et Mercedes Durany (coords.), Universidad de Vigo, Vigo, 1998, p. 304.

techniques constructives sont très diverses et il est, pratiquement, impossible de localiser une évolution linéaire.

Il va de soi que l'appareil en panneresse et en boutisse est le module architectural par excellence d'époque califale¹⁸⁷⁵. Cette technique se fonde sur la pose des pierres de taille en assises bien nivelées, alternant un bloc en panneresse et deux ou trois en boutisse, l'ensemble lié avec un mortier riche en chaux¹⁸⁷⁶. En fait, les méthodes et les formes constructives documentées dans le Cordoue califal vont dans cette façon de faire. Néanmoins, tel que Pedro Gurriarán¹⁸⁷⁷ le signale, pour le reste du territoire andalousin pendant le X^e siècle, on ne peut pas définir exactement ce qui se produit au niveau architectural. Certaines constructions à caractère religieux ou défensif dans les zones frontalières peuvent seulement être identifiées comme des constructions califales, c'est le cas de la mosquée *Bad al-Mardum* de Tolède, du château de Tarifa, de Baños de la Encina ou de Gormaz. Incontestablement, nous avons besoin de vérifier le degré de diffusion des techniques édilitaires liées à l'autorité califale dans les différents territoires assimilés par le pouvoir central andalousin pour pouvoir parler, tel que le signale Souto, d'une architecture du pouvoir liée à la *construcció física del país*¹⁸⁷⁸.

L'architecture d'époque califale se caractérise par : l'usage d'un module de forme très régulière dans la taille des pierres de taille (18 x 50 x 65 cm environ), la participation d'un atelier spécialisé, les pierres de taille sont plus stylisées et sont assemblées par paire en alternant une pierre de taille disposée en panneresse par deux ou trois en boutisse¹⁸⁷⁹. En définitive, les structures de Bobastro, Almería et les positions omeyyades du nord de l'Afrique permettent d'assurer, selon Gurriarán, une exportation ponctuelle et rattachée au pouvoir des techniques constructives de la capitale califal, avec une grande valeur propagandistique. Il propose, même, la mobilisation de spécialistes depuis les ateliers

¹⁸⁷⁵ AZUAR, Rafael; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillería y del hormigón de tapial", *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 135.

¹⁸⁷⁶ LEÓN, Alberto; "La construcción en sillería en España durante la alta edad media. Una revisión de la información arqueológica", *Archeologia Medievale*, XXXV (Florence, 2008), p. 70.

¹⁸⁷⁷ GURRIARÁN, Pedro; "Hacia una construcción del poder. Las prácticas edilicias en la periferia andalusí durante el califato", *Cuadernos de Madinat al-Zahra*, 5 (Cordoue, 2004), p. 298.

¹⁸⁷⁸ SOUTO, Juan Antonio; "La construcción de/en al-Andalus omeya: fortificaciones (y otros elementos) a la luz de varias fuentes escritas", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 80.

¹⁸⁷⁹ GURRIARÁN, Pedro; "Hacia una construcción del poder. Las prácticas edilicias en la periferia andalusí durante el califato", *Cuadernos de Madinat al-Zahra*, 5 (Cordoue, 2004), p. 303-304. IDEM.; "Una arquitectura para el califato: poder y construcción en al-Andalus durante el siglo X", *Anales de Arqueología Cordobesa*, 19 (Cordoue, 2008), p. 261-276. PAVÓN, Basilio; "Córdoba y los orígenes de la arquitectura hispanomusulmana. Aspectos técnicos", *Boletín de la Real Academia de Córdoba*, 127 (Cordoue, 1994), p. 302.

cordouans. Par conséquent, il considère qu'il existe un lien entre des formes édilitaires et la promotion officielle¹⁸⁸⁰. Parallèlement, il semble que les formes officielles se propagent dans le domaine rural, ce qui peut être considéré comme une conséquence de l'islamisation du territoire pendant le califat¹⁸⁸¹.

Les limitations des références architectoniques dérivent vers la nécessité d'analyser et d'étudier les techniques constructives, puisque, tel que l'explique Parenti, *le tecniche costruttive possono essere utilizzate come indicatori cronologici. La tecnica costruttiva di una muratura è un problema legato a fattori naturali e culturali insieme, ed è un settore della ricerca che attualmente sta avendo un grande sviluppo*¹⁸⁸². Malgré tout, cette datation ne peut pas être considérée de la même façon que celle que les sources documentaires nous indiquent¹⁸⁸³.

Par conséquent, les aspects morphologiques des édifications, les analyses comparatives d'appareils constructifs, les techniques, les modulations, les canons pariétaux... peuvent être déterminants au moment d'établir des données concluantes¹⁸⁸⁴. Les conclusions sur l'architecture andalousine, notamment celle du domaine frontalier, boit de cette pratique pour extraire des arguments. Cependant, ce processus d'analyse est partiel et nécessite d'autres analyses et des étalonnages.

L'architecture andalousine par excellence et la mieux identifiée est celle réalisée avec la technique constructive en panneresse et en boutisse, une technique propre de l'époque califale. Toutefois, la plupart des ensembles architectoniques andalousins sont le résultat d'un long processus constructif tout au long des siècles, du moins en ce qui concerne les territoires de notre zone d'étude, le nord-ouest de la comarque de la Noguera. La technique en panneresse et en boutisse perdure pendant la période de taïfas, mais son usage décline à la fin du XI^e siècle avec la domination nord-africaine.

¹⁸⁸⁰ GURRIARÁN, Pedro; "Hacia una construcción del poder. Las prácticas edilicias en la periferia andalusí durante el califato", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 306.

¹⁸⁸¹ GURRIARÁN, Pedro; GÓMEZ DE AVELLANEDA, Carlos; SÁEZ, Ángel J.; "El alminar califal de la ermita de Santiago del Camino en Medina Sidonia (Cádiz)", *Arqueología y Territorio Medieval*, 9 (Jaén, 2002), p. 152.

¹⁸⁸² PARENTI, Roberto; "Sulle possibilità di datazione e di classificazione delle murature", *Archeologia e restauro dei monumenti*, Ricardo Francovich et Roberto Parenti (éds.), *A'Il insegna del giglio*, Florence, 1988, p. 283.

¹⁸⁸³ MANNONI, Tiziano; "Metodi di datazione dell'edilizia storica", *Archeologia Medievale*, 11 (Florence, 1984), p. 398.

¹⁸⁸⁴ Juan Zozaya élabore une classification typologique particulière des "fortificaciones tempranas" sans presque prendre en compte aucun argument chronologique. ZOZAYA, Juan; "Fortificaciones tempranas en al-Andalus, ss. VIII-X", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 45-58. IDEM.; "Fortalezas de transición: observaciones al respecto", *Actas del II Congreso de Castellología Ibérica*, Diputación de Teruel, Madrid, 2005, p. 399-418.

Ce sont désormais le pisé et la brique qui l'emportent dans la construction des bâtiments¹⁸⁸⁵.

En résumé, la typologie constructive du premier moment (possiblement VIII^e-IX^e siècle) se caractérise par une structure formée de grands blocs de pierre équerrée, mais non taillées et disposées en panneresse et en boutisse. Du moins, c'est ainsi que l'exemple de la Ràpita de Vallfogona de Balaguer¹⁸⁸⁶ et de Tudela¹⁸⁸⁷ le montre. Ainsi que les exemples en pierre de taille de la mosquée de Cordoue et la réforme de la porte de San Esteban de Gormaz¹⁸⁸⁸. Le Pla d'Almatà de Balaguer est un exemple d'architecture frontalière du IX^e siècle¹⁸⁸⁹. Une caractéristique formelle des murailles du Pla d'Almatà de Balaguer est la pierre de taille rembourrée disposée en boutisse, laquelle configure une étrange construction mixte qui fonctionne comme base de l'ensemble fortifié¹⁸⁹⁰. On considère que la forme rembourrée est assez commune aux constructions des renégats Banú Qas-sí du VIII^e au X^e siècle¹⁸⁹¹. Malgré tout, Bienes estime qu'il faudrait reconsidérer l'usage des pierres de taille rembourrées pour des

¹⁸⁸⁵ PAVÓN, Basilio; *Tratado de Arquitectura hispano-musulmán*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1999, vol. II, p. 613.

¹⁸⁸⁶ Díez-Coronel la considère comme étant d'époque romaine républicaine, DÍEZ-CORONOL, Luis; "Una antigua torre-atalaya en el castillo de la Ràpita", *Ilerda*, XXVII-XXVIII (Lleida, 1963-1965), p. 93. Giralt propose qu'il s'agit d'une tour andalouse du IX^e siècle, GIRALT, Josep; "Castell de la Ràpita", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1994, vol. XVII, p. 441-442. Brufal la situe entre le dernier tiers du IX^e et le premier quart du X^e siècle, BRUFAL, Jesús; *Les Ràpites: proposta de definició conceptual a partir del cas del nord-est peninsular*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2007, p. 56.

¹⁸⁸⁷ BIENES, Juan José; "Tudela islámica", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI^e-XI^e siècles) : la transition*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 200.

¹⁸⁸⁸ VALDÉS, Fernando; "Arqueología de Al-Andalus, de la conquista árabe a la extinción de las primeras Taifas", *Historia General de España y América*, Rialp, Madrid, 1988, vol. III, p. 561-652. ZOZAYA, Juan; "Evolución de un yacimiento: el castillo de Gormaz (Soria)", *Castrum 3. Guerre, fortification et habitat dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, André Bazzana (éd.), Casa de Velázquez-École Française de Rome, Madrid-Rome, 1988, p. 173-178.

¹⁸⁸⁹ GIRALT, Josep; "Jaciment arqueològic del Pla d'Almatà", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1994, vol. XVII, p. 240. AZUAR, Rafael; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillería y del hormigón de tapial", *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 134. ALÒS, Carme; CAMATS, Anna; MONJO, Marta; SOLANES, Eva; "Organización territorial y poblacional rural en torno a Madína Balagí (siglo VIII-XII)", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI^e-XI^e siècles) : la transition*, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 161-165.

¹⁸⁹⁰ GIRALT, Josep; "Jaciment arqueològic del Pla d'Almatà", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1994, vol. XVII, p. 240-241. EWERT, Christian; *Hallazgos islámicos en Balaguer y la Aljafería de Zaragoza*, Servicio de publicaciones del ministerio de Educación y Ciencia, Madrid, 1979, p. 17.

¹⁸⁹¹ Cf. GURRIARÁN, Pedro; "Hacia una construcción del poder. Las prácticas edilicias en la periferia andalusí durante el califato", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 309-310.

dates aussi précoces, fin du VIII^e et début du IX^e siècle, puisque les témoignages archéologiques des murailles de Tudela ainsi le corroborent¹⁸⁹².

Les édificiations à caractère militaire du IX^e siècle présentent, généralement, une structure formée d'un soubassement en pierre, avec des pierres de taille disposées en panerresse et en boutisse ou seulement en boutisse, et un parement supérieur fait en pisé. Nous avons des exemples qui en témoignent : la Ràpita de Guardamar (Alicante)¹⁸⁹³. L'architecture émirale est documentée aussi sur le tronçon nord du château de Balaguer –par où l'on accède actuellement au château– qui est composé de trois cubes saillants réalisés en pierres de taille en panerresse et la partie supérieure en pierres de taille en panerresse et en boutisse¹⁸⁹⁴. En ce qui concerne les murailles en pierres de taille, elles présentent aussi une claire tendance à être utilisées en panerresse et en boutisse comme cela est manifeste sur les murailles de Madrid¹⁸⁹⁵ et sur celles de Huesca¹⁸⁹⁶. De l'architecture civile du IX^e siècle nous disposons de l'ensemble architectonique à caractère privé de Mérida, se caractérisant par l'utilisation d'une maçonnerie liée à de la terre pour la base du bâtiment, de pierres de taille réutilisées pour les coins et du pisé pour l'élévation des murs¹⁸⁹⁷, dans les quartiers émiraux de la ville de Cordoue¹⁸⁹⁸, Mérida, Pechina¹⁸⁹⁹...

L'architecture andalousine par excellence et la mieux identifiée est celle réalisée avec la technique constructive combinant la pose de pierres de taille en panerresse et en boutisse, une technique propre du X^e siècle. L'architecture d'époque califale se caractérise, surtout, par l'usage d'un module de forme très régulière en pierres de taille (18 x 50 x 65 cm environ), par la participation d'un atelier spécialisé, par des pierres de

¹⁸⁹² BIENES, Juan José; "Tudela islámica", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI^e-XI^e siècles) : la transition*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 202-203.

¹⁸⁹³ Cf. AZUAR, Rafael; *La rābīta califal de las dunas de Guardamar (Alicante). Cerámica. Epigrafía. Fauna. Malacofauna*, Diputación Provincial, Alicante, 1989.

¹⁸⁹⁴ ESCÓ, Carlos; GIRALT, Josep; SÉNAC, Philippe; *Arqueología islámica en la Marca Superior de al-Andalus*, Diputación Provincial, Huesca, 1988, p. 20-25.

¹⁸⁹⁵ CABALLERO, Luis; *et al.*; "Las murallas de Madrid. Excavaciones y estudios arqueológicos (1972 a 1982)", *Estudios de Prehistoria y Arqueología Madrileñas*, Museo Municipal, Madrid, 1983, vol. I, p. 40.

¹⁸⁹⁶ ESCÓ, Carlos; SÉNAC, Philippe; "La muralla islámica de Huesca", *II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Oviedo, 1987, vol. II, p. 589-601.

¹⁸⁹⁷ MATEOS, Pedro; ALBA, Magdalena; "De Emerita Augusta a Marida", *Anejos a AespA*, XXIII, (Madrid, 2000), p. 158 et 289-290.

¹⁸⁹⁸ MURILLO, Juan Francisco; CASAL, María Teresa; CASTRO, Elena; "Madinat Qurtuba. Aproximación al proceso de formación de la ciudad emiral y califal a partir de la información arqueológica", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 257-290.

¹⁸⁹⁹ ACIÉN, Manuel, *et al.*; "Excavación de un barrio artesanal de Bayyana (Pechina, Almería)", *Archéologie Islamique*, I (Paris, 1990), p. 147-168. CASTILLO, Francisco; MARTÍNEZ, Rafael; "La vivienda hispanomusulmana en Bayyan-Pechina (Almería)" *La casa Hispano-musulmana*, Publicaciones del Patronato de la Alhambra y Generalife, Grenade, 1990, p. 111-127.

taille plus stylisées et assemblées par paire en alternant une pierre de taille disposée en panneresse par deux ou trois en boutisse¹⁹⁰⁰. Il existe beaucoup d'exemples de cette typologie, dont nous distinguons : la Mosquée de Cordoue, la porte de Séville, les murailles d'Évora, les tours de Talavera de la Reina¹⁹⁰¹... Ce modèle architectural perdure pendant la période des taïfas, comme le montrent les tours de l'Aljafería de Saragosse construites en pierres de taille d'albâtre rembourrées¹⁹⁰². L'usage de la pierre de taille décline tout au long de la période nord-africaine (Almoravides et Almohades), quand les bâtiments, surtout, sont érigés en pisé et en brique¹⁹⁰³. Izquierdo indique que, possiblement, les Almoravides ne construisent aucune fortification nouvelle et se limitent seulement à utiliser celles qui existent déjà¹⁹⁰⁴. À partir du XI^e siècle les motifs décoratifs, à base de peintures, d'éléments ornementaux, de bandes géométriques, de motifs végétaux et d'épigraphes, tels que le montrent les cas de l'Aljafería de Saragosse¹⁹⁰⁵, le palais Hudí de Balaguer¹⁹⁰⁶ et le château almoravide/almohade de Silves¹⁹⁰⁷, sont aussi exploités.

Nous nous rendons compte que l'historiographie a amplement travaillé le sujet architectural, mais, en réalité, elle ne parvient pas à établir des modèles. Néanmoins, nous pouvons extraire quelques idées fondamentales : le prototype architectural andalousin du IX^e siècle est la construction de plan rectangulaire en pierres de taille de pierre promue par l'État afin de lancer des campagnes de propagande et de légitimation de la dynastie, type forteresse de Séville et de Mérida. Le prototype constructif du X^e siècle, avec le triomphe du processus d'islamisation et d'arabisation de la société avec le commencement du califat, uniformise les constructions en utilisant la technique de pose en panneresse et en boutisse. Cette pratique, cependant, commence à décliner à la fin du

¹⁹⁰⁰ GURRIARÁN, Pedro; "Hacia una construcción del poder. Las prácticas edilicias en la periferia andalusí durante el califato", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 303-304.

¹⁹⁰¹ ZOZAYA, Juan; "La trama defensiva del Valle del Duero", *Fars de l'Islam. Antiques alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 110.

¹⁹⁰² MARTÍN-BUENO, Manuel; SÁENZ, Juan Carlos; "El palacio musulmán. Introducción arqueológica", *La Aljafería*, Cortes de Aragón, Saragosse, 1998, p. 73.

¹⁹⁰³ PAVÓN, Basilio; *Tratado de Arquitectura hispano-musulmán*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1999, vol. II, p. 613.

¹⁹⁰⁴ IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 112.

¹⁹⁰⁵ MARTÍN-BUENO, Manuel; SÁENZ PRECIADO, Jesús Carlos; "Los materiales arqueológicos", *La Aljafería*, Antonio Beltrán (dir.), Cortes de Aragón, Saragosse, 1998, vol. II, p. 251-300.

¹⁹⁰⁶ EWERT, Christian; *Hallazgos islámicos en Balaguer y la Aljafería de Zaragoza*, Servicio de publicaciones del ministerio de Educación y Ciencia, Madrid, 1979, p. 32-199.

¹⁹⁰⁷ VARELA, Rosa; "O Castelo de Silves – Contributos da investigação recente", *Xelb 9. Actas de 6º Encontro de Arqueologia do Algarve*, Camara Municipal de Silves, Silves, 2009, p. 483-484.

X^e et au début du XI^e siècle avec la fin de l'institution califale et l'unité du territoire andalousin. À partir de ce siècle l'usage du pisé pour les constructions s'implante¹⁹⁰⁸.

2.5.2. Fortifications et architecture de frontière

2.5.2.1. Structures fortifiées

Tout d'abord, mettons en évidence les structures fortifiées plus petites comme les *sajra* (châtelets) et les *qal'a* (châteaux)¹⁹⁰⁹. Les *qal'a* sont considérés par Acién comme un établissement de population conquérante, avec peu d'éléments défensifs, ce qui peut indiquer leur rapide abandon ou transformation en *husun* ou *mudun*¹⁹¹⁰. D'autres auteurs détectent aussi le rapport entre *qila'* et population arabe du premier moment, comme les deux *qila'* de la zone de Jaén décrits comme des habitats de la première étape¹⁹¹¹. Pierre Guichard localise aussi plusieurs *qila'* à Sarq al-Andalus avec d'autres toponymes de hauteur pré-arabes¹⁹¹² et, en fait, il croit que ce toponyme est fréquent dans des régions anciennement arabisées¹⁹¹³. Ce phénomène ne semble pas être exclusif du levant et du sud péninsulaire mais aussi en Catalogne nous trouvons des références qui expliquent ce phénomène comme le montre bien le cas de Castellldans¹⁹¹⁴. Il est également documenté dans la zone du Duero, comme le montre le cas de l'*hisn* al-Qal'a proche de San Esteban de Gormaz¹⁹¹⁵, comme dans les zones de la Marche Inférieure¹⁹¹⁶. La critique textuelle à laquelle Luis Molina soumet le récit d'Arib, propose qu'il faille considérer la présence

¹⁹⁰⁸ AZUAR, Rafael; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillería y del hormigón de tapial", *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 135-136.

¹⁹⁰⁹ ZOZAYA, Juan; "Recientes estudios sobre la arqueología andalusí: la Frontera Media", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosse, 1991), p. 377.

¹⁹¹⁰ ACIÉN, Manuel; "Poblamiento indígena en Al-Andalus e indicios del primer poblamiento andalusí", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XX (Madrid, 1999), p. 52.

¹⁹¹¹ AGUIRRE, Francisco Javier; SALVATIERRA, Vicente; "Cuando Jaén era Yayyan", *Jaén. Historia*, José Fernández (coord.), Andalucía, Grenade, 1989, vol. II, p. 464.

¹⁹¹² GUICHARD, Pierre; "Valencia musulmana", *Nuestra Historia*, Mas Ivars, Valence, 1980, vol. II, p. 226.

¹⁹¹³ BAZZANA, André ; CRÉSSIER, Patrice ; GUICHARD, Pierre; *Les châteaux ruraux d'Al-Andalus, Histoire et archéologie des husun du sud-est de l'Espagne*, Casa de Velázquez, Madrid, 1988, p. 67.

¹⁹¹⁴ Castellldans vient de Qal'at al-Hamir, cf. BALAÑA, Pere, *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 1997, p. 59.

¹⁹¹⁵ IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahman III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trads.), Anubar, Saragosse, 1981, p. 106.

¹⁹¹⁶ CATARINO, Helen; "Castelos e território omíada na kura de Oconaba", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 40.

de ces toponymes dans d'autres sources comme des interpolations postérieures, dont nous ignorons l'origine¹⁹¹⁷.

La ville fortifiée est un élément dont il faut tenir compte au niveau frontalier. La ville est un point fondamental dans la structure défensive tout au long de la période islamique. En fait, dans l'île de Majorque, selon Rosselló Bordoy, la *madina* est le centre de tout le tissu défensif –*husun* et structures secondaires qui n'ont pas laissé de trace–, lequel a pour objectif de surveiller et de protéger la population¹⁹¹⁸. La Frontière Moyenne est structurée par des villes importantes à 60-80 km environ de distance, tel que les cas de Madrid, Guadalajara et Medinaceli le montrent. Toutes avec une grande densité de populations et avec des peuplements intermédiaires¹⁹¹⁹. Ces centres urbains agissent comme des chefs-lieux juridiques, civils et militaires dès une époque très précoce (VIII^e-IX^e siècle)¹⁹²⁰. Les villes frontalières, se consolident surtout avec l'émir Muhammad I^{er}, avec la fondation de Talamanca del Jarama, de Madrid et de Huesca¹⁹²¹, ainsi qu'avec la nouvelle fortification de Calatayud et Daroca¹⁹²².

La forteresse de Balaguer, réalisée par Lubb ibn Muhammad, est l'autre ensemble architectonique documenté à partir de 887¹⁹²³. Selon l'historiographie, cette forteresse, au tout début, a une double fonction : protéger le Lleida des Banú Qas·sí des attaques du nord et défendre ce lignage renégat des attaques du pouvoir central cordouan, qui essaye de réprimer ces révoltés¹⁹²⁴. Dans la même ligne d'idées Acién considère que la

¹⁹¹⁷ MOLINA, Luis; "Los itinerarios de la conquista: el relato de 'Arib'", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XX (Madrid, 1999), p. 43.

¹⁹¹⁸ ROSSELLÓ BORDOY, Guillem; "De "hisn" islàmic a castillo cristiano: el testimonio de Mallorca y Menorca", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 283-300.

¹⁹¹⁹ ZOZAYA, Juan; "Notas sobre las comunicaciones en al-Andalus omeya", *II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, 1987, vol. I, p. 220-228. ZOZAYA, Juan; "Esquema de poblamiento en al-Andalus: algunas observaciones", *V Jornades d'Estudis Històrics Locals*, Institut d'Estudis Baleàrics, Palma de Majorque, 1987, p. 395-403.

¹⁹²⁰ MARTÍNEZ LILLO, Sergio; "Algunos aspectos inéditos en la fortificación musulmana de Talavera de la Reina", *II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, 1987, vol. 2, p. 200-205.

¹⁹²¹ SOUTO, Juan Antonio; "La construcción de/en al-Andalus omeya: fortificaciones (y otros elementos) a la luz de varias fuentes escritas", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 77-81. ESCÓ, Carlos; GIRALT, Josep; SÉNAC, Philippe; *Arqueología islámica en la Marca Superior de al-Andalus*, Diputación Provincial, Huesca, 1988, p. 27-28.

¹⁹²² MAZZOLI-GUINTARD, Christine ; "L'urbanisation d'al-Andalus au I^{er} siècle : données chronologiques" ; *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds.), Casa de Velázquez-Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1998, p. 102.

¹⁹²³ GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior: el cas de Balaguer", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 175-193.

¹⁹²⁴ GIRALT, Josep; *Balaguer i el món islàmic*, Museu Comarcal de la Noguera, Balaguer, 1984.

fortificación del castillo de Balaguer de la parte del renegado Lubb ibn Muhammad¹⁹²⁵ coincide con el ambiente de debilidad del Estado Omeyyade y la *fitna*, es por eso que él identifica la construcción como un *ummahat al-husun*¹⁹²⁶. Esta fortificación de época emiral parece corresponder, según Escó, al tramo del norte –por el que se accede actualmente al castillo– que está compuesto de tres cubos salientes realizados en piedras de talla colocadas en hiladas y la parte superior por piedras de talla en paño y en hiladas¹⁹²⁷. En lo que concierne a las murallas de piedras de talla, ellas presentan también una clara tendencia a utilizar piedras de talla en hiladas y en paño como eso es evidente en las murallas de Madrid¹⁹²⁸ y en las de Huesca¹⁹²⁹.

Tal como Azuar lo señala, el aparato arquitectónico de estos edificios de carácter militar es realizado de manera concertada, normalmente con dispositivos en hiladas y en hiladas de manera esporádica, es decir que no están distribuidos regularmente¹⁹³⁰. Algunos autores han considerado que esta tipología constructiva de las primeras edificaciones andaluzas tiene un origen hispano¹⁹³¹, sobre todo de influencia visigoda¹⁹³². En cambio, Martínez Lillo considera que el origen de estas soluciones arquitectónicas, sobre todo visibles en la fortaleza de Mérida y de Balaguer (*zarpas ataulatadas* en la base de las torres) reside en la arquitectura bizantina¹⁹³³. Sin embargo, la mayoría de autores coinciden en el hecho de que las primeras fortalezas se caracterizan

¹⁹²⁵ EWERT, Christian; *Hallazgos islámicos en Balaguer y la Aljafería de Zaragoza*, Servicio de publicaciones del ministerio de Educación y Ciencia, Madrid, 1979, p. 19-31.

¹⁹²⁶ ACIÉN, Manuel; “De nuevo sobre la fortificación del emirato”, *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisboa, 2002, p. 69.

¹⁹²⁷ ESCÓ, Carlos; GIRALT, Josep; SÉNAC, Philippe; *Arqueología islámica en la Marca Superior de al-Andalus*, Diputación Provincial, Huesca, 1988, p. 20-25.

¹⁹²⁸ CABALLERO, Luis; *et al.*; “Las murallas de Madrid. Excavaciones y estudios arqueológicos (1972 a 1982)”, *Estudios de Prehistoria y Arqueología Madrileñas*, Museo Municipal, Madrid, 1983, vol. I, p. 40.

¹⁹²⁹ ESCÓ, Carlos; SÉNAC, Philippe; “La muralla islámica de Huesca”, *II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Oviedo, 1987, vol. II, p. 589-601.

¹⁹³⁰ AZUAR, Rafael; “Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillera y del hormigón de tapial”, *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 129.

¹⁹³¹ TORRES BALBÁS, Leopoldo; “Arte hispano-musulmán hasta la caída del Califato de Córdoba”, *Historia de España. España Musulmana*, 1987, vol. V, p. 360. VALDÉS, Fernando; “Arqueología de al-Andalus. De la conquista árabe a la extinción de las primeras Taifas”, *Historia General de España y América*, Rialp, Madrid, 1988, vol. III, p. 553.

¹⁹³² CABALLERO, Luis; “Pervivencia de elementos visigodos en la transición al mundo medieval. Planteamiento del tema”, *III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Oviedo, 1989-1992, vol. I, p. 111-134.

¹⁹³³ MARTÍNEZ LILLO, Sergio; “Estudio sobre ciertos elementos y estructuras de la arquitectura militar andalusí. La continuidad entre Roma y el Islam”, *Boletín de Arqueología Medieval*, 5 (Madrid, 1991), p. 18-25.

essentiellement par le plan quadrangulaire¹⁹³⁴, inspirée par le modèle omeyyade de première époque, Qsar al-Hair, Qsar al-Tuba¹⁹³⁵... Nous pouvons donc parler d'une architecture fondée sur le modèle quadrangulaire pour les constructions défensives implantées par la nouvelle administration étatique¹⁹³⁶.

Certains historiens sont d'accord sur le fait qu'à la fin du IX^e siècle nous rencontrons les premiers exemples architectoniques de pisé et il semblerait possible de rattacher ces bâtiments à la dialectique des formations sociales opposées au gouvernement central de Cordoue. Par conséquent, selon Acién, devant les fortifications en pierres de taille bâties par l'émir nous trouvons les fortifications des groupes tribaux réalisées essentiellement en pisé¹⁹³⁷.

2.5.2.2. Les tours de plan circulaire

On a traditionnellement considéré que les Omeyyades préfèrent les tours de plan carrée ou rectangulaire aux fortifications urbaines, tandis que pour les constructions à caractère secondaire –tours de guet– le critère semble varier. Toutefois, l'usage de tours cylindriques ne suppose aucune sorte d'innovation, selon Valdés, mais c'est une question de préférence¹⁹³⁸. La tendance à la régularité et la préférence du schéma quadrangulaire est une réalité palpable tel que le montrent les exemples de la forteresse de Mérida¹⁹³⁹ et de celle de Séville¹⁹⁴⁰, les tours de plan rectangulaire qui jalonnent les

¹⁹³⁴ TORRES BALBÁS, Leopoldo; "Arte hispano-musulmán hasta la caída del Califato de Córdoba", *Historia de España. España Musulmana*, Ramón Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1987, vol. V, p. 331-788. VALDÉS, Fernando; "Arqueología de al-Andalus. De la conquista árabe a la extinción de las primeras Taifas", *Historia General de España y América*, Rialp, Madrid, 1988, vol. III, p. 545-617. ZOZAYA, Juan; "Las fortificaciones de al-Andalus", *Al-Andalus. Las Artes Islámicas en España*, The Metropolitan Museum of Art-El Viso, New York-Madrid, 1992, 63-73. BARRUCAND, Marianne; BEDNORZ, Achim; *Arquitectura islámica en Andalucía*, Taschen, Cologne, 1992, p. 46-47.

¹⁹³⁵ CRESWELL, Keppel Archibald Cameron; *Compendio de arquitectura paleoislámica*, Universidad de Sevilla, Séville, 1979, p. 333-335.

¹⁹³⁶ AZUAR, Rafael; "Las técnicas constructivas en la formación de al-Andalus", *Arqueología de la arquitectura*, 4 (Vitoria-Gastiez, 2005), p. 156.

¹⁹³⁷ AZUAR, Rafael; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillería y del hormigón de tapial", *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 134-135. ACIÉN, Manuel; "De nuevo sobre la fortificación del emirato", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 69.

¹⁹³⁸ VALDÉS, Fernando; "La arquitectura militar en al-Andalus. Ensayo de sistematización", *Actas del IV Curso de Cultura Medieval: Seminario, la fortificación medieval en la Península Ibérica*, Pedro Luis Huerta (coord.), Centro de Estudios del Románico, Aguilar del Campoo, 2001, p. 128.

¹⁹³⁹ HERNÁNDEZ, Félix; "La alcazaba de Mérida", *Early Muslim Architecture*, Creswell Keppel et Archibald Cameron (éds.), Hacker Art Books, New York, 1979, vol. II, p. 197-207.

¹⁹⁴⁰ Bien que Jiménez la considère comme appartenant à l'époque califale (JIMÉNEZ, Alfonso; "Compendio de la arquitectura Emiral cordobesa", *Compendio de arquitectura paleoislámica*, Creswell

murailles de Tudela¹⁹⁴¹, tendance mise en doute à cause des tours de plan circulaire apparues sur la muraille de Talavera de la Reina (Tolède)¹⁹⁴², la structure circulaire du château de Ponts –datée du milieu du IX^e siècle¹⁹⁴³–, ainsi qu’en raison des tours trapézoïdales de la muraille de Tolède¹⁹⁴⁴.

On a dit que les fonctions des tours isolées andalouses sont : la surveillance, le contrôle territorial, la protection des agneaux et des habitants et la résidence¹⁹⁴⁵. Une bonne partie des historiens semblent coïncider en établissant la distinction entre les tours de *qarya* et les tours de guet. Nous allons voir le débat autour des tours de guet.

Une étude récente, de Ramon Martí, sur les tours de guet signale qu’il existe des preuves suffisantes pour affirmer que les phares placés à l’extrême nord-ouest d’al-Andalus peuvent être datés de la première moitié du VIII^e siècle. Selon Martí, ces bâtiments isolés sont implantés pendant la première étape de conquête¹⁹⁴⁶, quand l’État Omeyyade instaure sur le territoire un système générique considéré comme de type étatique. Une hypothèse très proche de celle de Martí est celle qui considère ces phares comme un premier dispositif de contrôle et de surveillance du territoire, établi pendant la conquête et les premiers siècles d’occupation (VIII^e-IX^e siècle). Ce groupe d’auteurs

Keppel et Archibald Cameron (éds.), Universidad de Sevilla, Séville, 1979, p. 468-487) d’autres auteurs en raison d’incontestables similitudes avec la forteresse de Mérida la considèrent comme appartenant à une époque beaucoup plus antérieure (VALOR, Magdalena; “La estructura urbana de la Sevilla islámica pre-almohade”, *III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Oviedo, 1989-1992, vol. II, p. 327-337. VALDÉS, Fernando; “Arqueología de al-Andalus. De la conquista árabe a la extinción de las primeras Taifas”, *Historia General de España y América*, Rialp, Madrid, 1988, vol. III, p. 561).

¹⁹⁴¹ BIENES, Juan José ; “Tudela islámica”, *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d’al-Andalus (VI^e-XI^e siècles) : la transition*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 204.

¹⁹⁴² Martínez Lillo identifie des tours de plan semi-circulaire sur la muraille de Talavera de la Reina et les date de l’époque émirale ou califale. MARTÍNEZ LILLO, Sergio; *Arquitectura militar andalusí en la Marca Media. El caso de Talabira*, Ayuntamiento de Talavera de la Reina, Talavera de la Reina, 1998, p. 335-354 et 360. Pavón propose aussi une tradition islamique pour certaines tours semi-circulaires de la province de Guadalajara. PAVÓN, Basilio; *Guadalajara medieval. Arte y arqueología árabe y mudéjar*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1984, p. 191. VALDÉS, Fernando; “La arquitectura militar en al-Andalus. Ensayo de sistematización”, *Actas del IV Curso de Cultura Medieval: Seminario, la fortificación medieval en la Península Ibérica*, Pedro Luis Huerta (coord.), Centro de Estudios del Románico, Aguilar del Campoo, 2001, p. 128.

¹⁹⁴³ ALÒS, Carme; CAMATS, Anna; MONJO, Marta; SOLANES, Eva; “El poblamiento rural en torno a Madína Balagí”, *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d’al-Andalus (VI^e-XI^e siècles) : la transition*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. p. 164.

¹⁹⁴⁴ ZOZAYA, Juan; “Fortificaciones andalusíes”, *Artigrama*, 22 (Saragosse, 2007), p. 237

¹⁹⁴⁵ CRESSIER, Patrice; “Vigilar, proteger, habitar: a propósito de las torres en el ámbito rural andalusí”, *Torres, atalayas y casas fortificadas. Explotación y control del territorio en Hispania (s. III a. de C. – s. I d. de C.)*, Pierre Moret et Teresa Chapa (éds.), Universidad de Jaén, Jaén, 2004, p. 210.

¹⁹⁴⁶ MARTÍ, Ramon; “Los faros en al-Andalus: un sistema original de transmisión de señales”, *Fars de l’Islam. Antigues alminares d’Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 189.

établisent que le réseau de tours de guet fonctionne jusqu'au X^e-XI^e siècle¹⁹⁴⁷. Certains auteurs soutiennent aussi qu'elles sont le résultat d'un plan étatique pour contrôler le territoire¹⁹⁴⁸. En dépit des parallélismes de ces propositions avec celle de Martí, celui-ci affirme que les réseaux de tours de guet ne forment pas un système de défense des frontières¹⁹⁴⁹.

Ramon Martí croit que nous sommes devant un dispositif multidirectionnel qui lie Barcelone à Narbonne, opinion partagée aussi par d'autres auteurs¹⁹⁵⁰. En outre, la chaîne possède des ramifications latérales en connexion avec d'autres tours de guet mineures, les tours de garde¹⁹⁵¹. En fait, il soutient que les tours de guet circulaires constituent le chaînon perdu de la chaîne de transmission des tours de guet entre orient et occident, c'est-à-dire entre Damas et al-Andalus. Ces auteurs supposent qu'il s'agit du dispositif de transmission d'information le plus ancien d'Europe¹⁹⁵². Le toponyme "phare", comme les dérivés de *palatium*, configure dans le cadre de la conquête islamique d'al-Andalus une nouvelle perspective très importante pour l'analyse du contexte constitutif de l'État andalousin¹⁹⁵³. En ce qui concerne ces considérations Ballestín et Viladrich attestent, malgré l'absence de documents, l'existence d'un système télégraphique sur l'ensemble du territoire andalousin, surtout depuis l'an 756 avec l'arrivée d'Abd ar-Rahman I^{er}¹⁹⁵⁴.

¹⁹⁴⁷ SELMA, Sergi; JÀRREGA, Ramon; MENARGUES, Josep; "Fars i torres alimares al País Valencià", *Fars de l'Islam. Antigues alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 219-221.

¹⁹⁴⁸ LECANDA, José Ángel; LORENZO, Jesús; PASTOR, Ernesto; "Faros y torres circulares: propuesta para el conocimiento de la efectividad del dominio islámico inicial en los territorios del alto Ebro", *Fars de l'Islam. Antigues alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 277.

¹⁹⁴⁹ MARTÍ, Ramon; "Los faros en al-Andalus: un sistema original de transmisión de señales", *Fars de l'Islam. Antigues alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 204.

¹⁹⁵⁰ CHECA, Manuel; FOLCH, Cristian; GIBERT, Jordi; "Distribució geogràfica i interconnexió visual dels fars a Catalunya Vella: un sistema coherent de comunicació de llarg abast", *Fars de l'Islam. Antigues alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 341.

¹⁹⁵¹ MARTÍ, Ramon; "Palacios y guardias emirales en Catalunya", *II Congreso de Castellología Ibérica*, Asociación Española de Amigos de los Castillos, Madrid, 2005, p. 293-309.

¹⁹⁵² MARTÍ, Ramon; "La defensa del territori durant la transició medieval", *Actes del congrés Els Castells Medievals a la Mediterrània Nord-Occidental*, Museu Etnològic del Monseny, Arbúcies, 2004, p. 89-114. MARTÍ, Ramon; FOLCH, Cristian; GIBERT, Jordi; "Fars i torres de guaita a Catalunya: sobre la problemàtica dels orígens", *Arqueologia Medieval*, 3 (Mértola, 2007), p. 39-40.

¹⁹⁵³ MARTÍ, Ramon; "Palaus o almúnies fiscals a Catalunya i al-Andalus", *Les societats meridionales à l'âge féodal. Hommage à Pierre Bonnassie*, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 1999, p. 63-70. FOLCH, Cristian; "Estratègies de conquesta i ocupació islàmica del nord-est de Catalunya", *Quaderns de la Selva*, 15 (Santa Coloma de Farners, 2003), p. 139-154. GIBERT, Jordi; "La integració a al-Andalus dels territoris a ponent del Llobregat", *Butlletí de la Societat Catalana d'Estudis Històrics*, XVI (Barcelone, 2007), p. 39-72.

¹⁹⁵⁴ BALLESTÍN, Xavier; VILADRICH, Mercè; "Foc, fum, torxes i miralls: senyals visuals a l'època tardoantiga i altmedieval", *Fars de l'Islam. Antigues alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 333 et 336.

Selon Zozaya les tours de guet sont un reste de matériel archaïque et générique des premiers moments d'al-Andalus, bien documentées dans plusieurs parties de la Péninsule, depuis le Trasduero, c'est-à-dire depuis la Marche Moyenne jusqu'aux Prépyrénées¹⁹⁵⁵. Ce sont des tours de plan circulaire situées sur des hauteurs et structurées vers le VIII^e et le début du IX^e siècle, dans le but de surveiller, c'est-à-dire que ce sont des points de guet pour les localités les plus proches. Pour Zozaya ces bâtiments cylindriques forment un vaste système de contrôle visuel, bien que les antécédents les plus primitifs soient de plan carré couronné par une coupole¹⁹⁵⁶. Les tours de plan circulaire sont de petites dimensions, c'est pour cela qu'elles ne sont pas considérées comme des lieux de résidence, mais qui plutôt ont la fonction de défense collective. Les rares conditions d'habitabilité font supposer à Zozaya qu'il s'agisse de bâtiments contrôlés par quelques rares personnes, vraisemblablement des milices locales¹⁹⁵⁷.

Les tours de plan circulaire selon Zozaya sont de deux types : civiles et étatiques¹⁹⁵⁸. Les tours civiles sont construites en pierre non travaillée, elles ne sont pas planifiées par des militaires, si ce n'est pas par des volontaires, et elles font partie d'un système flexible de défense et de contrôle du territoire, c'est-à-dire que les paysans les utilisent pour la surveillance. Zozaya suppose qu'elles sont l'expression des paysans grands seigneurs¹⁹⁵⁹. Il considère que ce modèle d'architecture est bien documenté dans la province de Soria¹⁹⁶⁰ et de Madrid¹⁹⁶¹, bien que leurs chercheurs, à partir de quelques

¹⁹⁵⁵ CABAÑERO, Bernabé; "De las cuevas a los primeros castillos de piedra: algunos problemas del origen de la castellología alto-medieval en el Norte peninsular", *Turiaso*, 6 (Tarazona, 1985), p. 167-188. LLULL, Pilar; HUETE, Mario; MOLINA, Jesús; "Un itinerario musulmán de ataque a la frontera castellana en el siglo X: Fortalezas, castillos y atalayas entre Medinaceli y San Esteban de Gormaz", *Castillos de España*, 93 (Madrid, 1987), p. 3-14. CABALLERO, Luis; MATEO, Alfonso; "Atalayas musulmanas en la provincia de Soria", *Arevacon*, 14 (Soria, 1988), p. 9-15. ZOZAYA, Juan; "De torres y otras defensas", *Arevacon*, 14 (Soria, 1988), p. 6-8. BOLÓS, Jordi; "Algunes torres de planta circular de les valls del Llobregat i del Cardener", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 157-172. FITÉ, Francesc; "Les torres de guaita de Catalunya de Ponent. Alguns exemples de l'àrea del Montsec", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 25-98.

¹⁹⁵⁶ ZOZAYA, Juan; "Las fortificaciones de al-Andalus", *Al-Andalus. Las artes islámicas en España*, Alhambra, Madrid, 1992, p. 65.

¹⁹⁵⁷ ZOZAYA, Juan; "Recientes estudios sobre la arqueología andalusí: la Frontera Media", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosse, 1991), p. 376-377.

¹⁹⁵⁸ ZOZAYA, Juan; "La trama defensiva del Valle del Duero", *Fars de l'Islam. Antigues alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 94-95.

¹⁹⁵⁹ ZOZAYA, Juan; "Fortificaciones andalusíes", *Artigrama*, 22 (Saragosse, 2007), p. 242 et 250.

¹⁹⁶⁰ LLULL, Pilar; *et al.*; "Un itinerario musulmán de ataque a la frontera castellana en el siglo X: fortalezas, castillos y atalayas entre Medinaceli y San Esteban de Gormaz", *Castillos de España*, 93 (Madrid, 1987), p. 3-14.

¹⁹⁶¹ CABALLERO, Luis; MATEO, Alfonso; "El grupo de atalayas de la Sierra de Madrid", *Madrid del siglo IX al XI*, Dirección General de Patrimonio Cultural, Madrid, 1990, p. 65-77. ZOZAYA, Juan; "La

cas concrets, les datent vers le X^e siècle. En revanche les tours de guet étatiques sont bâties en pierres de taille taillées au moyen de l'appareil officiel et fonctionnent comme support des tours étatiques.

Il semblerait que par analogie avec ce groupe, Retuerce et Cobos soutiennent que les tours de guet de la vallée du Duero peuvent être attribuées à la même période, X^e siècle¹⁹⁶². Également, d'autres chercheurs situent ces fortifications de plan circulaire vers le X^e siècle¹⁹⁶³, tel que l'édification de certaines fortifications du nord de Madrid, construites uniformément avec une maçonnerie concertée et datées au C¹⁴ autour de l'an mil le montre. En fait, on considère qu'elles sont liées à la politique de renforcement de la frontière par l'autorité califale¹⁹⁶⁴. Les travaux de Francesc Fité dans la zone nord orientale d'al-Andalus (zone d'Àger) vont dans ce sens. Fité considère que pendant la seconde moitié du X^e siècle dans la frontière andalousine on adopte la tour ronde¹⁹⁶⁵.

Martínez Enamorado considère que la tour de guet de plan circulaire dans la zone de la basse Andalousie est un élément de guerre frontalière, c'est-à-dire que c'est un espace auxiliaire militaire d'un *limes*¹⁹⁶⁶. Idée proche de celle proposée par Cressier puisqu'il croit que les réseaux linéaires de tours de plan circulaire sont situés dans zones particulièrement exposés à l'extérieur, comme aux frontières. Pour Cressier, les frontières, tant terrestres que maritimes, peuvent être structurées par des tours de guet puisqu'elles sont destinées à la surveillance¹⁹⁶⁷. Cette opinion est partagée aussi par Juan Bienes, qui considère les petites tours de guet qui entourent la ville de Tudela comme un dispositif de surveillance inapte à héberger une troupe, mais seulement apte à

islamización en la provincia de Madrid”, *II Jornadas de Estudios sobre Madrid*, Diputación provincial, Madrid, 1980, p. 77-83.

¹⁹⁶² RETUERCE, Manuel; COBOS, Fernando; “Fortificación islámica en el Alto Duero versus fortificación cristiana en el Alto Duero”, *Cuando las horas primeras. En el milenario de la batalla de Clatñazor*, Universidad Internacional Alfonso VIII, Soria, 2004, p. 229-257.

¹⁹⁶³ CRESSIER, Patrice; “Vigilar, proteger, habitar: a propósito de las torres en el ámbito rural andalusí”, *Torres, atalayas y casas fortificadas. Explotación y control del territorio en Hispania (s. III a. de C. – s. I d. de C.)*, Pierre Moret et Teresa Chapa (éds.), Universidad de Jaén, Jaén, 2004, p. 210. FITÉ, Francesc; *Arquitectura i repoblació en la Catalunya dels segles VIII-XI*, Publicacions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1993, p. 63. LLULL, Pilar; HUETE, Mario; MOLINA, Jesús; “Un itinerario musulmán de ataque a la frontera castellana en el siglo X: Fortalezas, castillos y atalayas entre Medinaceli y San Esteban de Gormaz”, *Castillos de España*, 93 (Madrid, 1987), p. 3-14.

¹⁹⁶⁴ CABALLERO, Luis; MATEO, Alfonso; “El grupo de atalayas de la Sierra de Madrid”, *Madrid del siglo IX al XI*, Dirección General de Patrimonio Cultural, Madrid, 1990, p. 65-77.

¹⁹⁶⁵ FITÉ, Francesc; “Les torres de guaita de Catalunya de Ponent. Alguns exemples de l'àrea del Montsec”, *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 46.

¹⁹⁶⁶ Cf. MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio; *Un espacio de frontera. Fortalezas medievales de los Valles de Guadalteba y del Turón*, Universidad de Málaga, Málaga, 1997.

¹⁹⁶⁷ CRESSIER, Patrice; “Vigilar, proteger, habitar: a propósito de las torres en el ámbito rural andalusí”, *Torres, atalayas y casas fortificadas. Explotación y control del territorio en Hispania (s. III a. de C. – s. I d. de C.)*, Pierre Moret et Teresa Chapa (éd.), Universidad de Jaén, Jaén, 2004, p. 210.

communiquer entre elles au moyen de signaux et avec une courte durée car il indique qu'elles sont déjà totalement abandonnées au X^e siècle¹⁹⁶⁸.

Les résultats des recherches de Pere Balañà, lesquelles identifient les toponymes “*cirera*” (cerise) à des tours de guet liées à la défense de la frontière andalouse. Balañà suggère que les chrétiens devaient avoir appris le sens et la fonction de ces “*cireres*” (cerises) –petites tours de guet frontalières qui communiquent successivement entre elles– et qui dans sa langue catalane seraient déjà entrés dans le lexique commun comme “*guàrdies, guardioles, llumeners, miralles, borges, talaies, ràpites...*” (gardes, petites, tirelires, lumières, miroirs, cabanons, tour de guets, ribats). En outre, dans l'intention d'effacer l'empreinte islamique ces termes ouvrent la voie à des toponymes comme “*miradors, colls, tossals, fonts... del moro*”¹⁹⁶⁹ (miradors/belvédères/observatoires, cols, buttes/terres, fontaines/sources... du Maure). En revanche, Zozaya maintient son opinion sur ces tours, mais dans d'autres endroits, tout en les rattachant au monde paysan puisque ce sont des bâtiments de *qura'* ou de paysans contre l'État ou bien de toute la communauté contre l'ennemi extérieur. Zozaya croit qu'on ne peut pas soutenir l'idée des tours de guet de la Marche Moyenne comme une ligne du *limes* devant les pouvoirs chrétiens parce qu'il se trouve au sud de la zone de combat, Gozmar-Osma¹⁹⁷⁰.

Valdés conclut que les tours rectangulaires massives et peu saillantes sont fréquentes sur les fortifications andalouses des premiers siècles, les tours dotés de pièces intérieures sont seulement utilisées dans les enceintes urbaines. Les tours de plan quadrangulaire répondent à des besoins militaires et de tradition architectonique, bien que le plan circulaire soit très fréquent sur les tours isolées¹⁹⁷¹. Martín Viso pense que le système de tours de guet des zones madrilènes possède des caractéristiques constructives très similaires, c'est la raison pour laquelle il estime que c'est le résultat de l'intervention d'un pouvoir supérieur, c'est-à-dire de l'État¹⁹⁷². D'autres chercheurs reconnaissent aussi que l'État Omeyyade a pour objectif d'établir une “maille” de

¹⁹⁶⁸ BIENES, Juan José ; “Tudela islámica”, *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI^e-XI^e siècles) : la transition*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 206.

¹⁹⁶⁹ BALAÑÀ, Pere; “Les “Cireres” en l'estratègia defensiva andalusina a la Frontera Superior”, *Revista d'Igualada*, 12 (Igualada, 2002), p. 9-10.

¹⁹⁷⁰ ZOZAYA, Juan; “Fortificaciones andalusíes”, *Artigrama*, 22 (Saragosse, 2007), p. 242.

¹⁹⁷¹ VALDÉS, Fernando; “La arquitectura militar en al-Andalus. Ensayo de sistematización”, *Actas del IV Curso de Cultura Medieval: Seminario, la fortificación medieval en la Península Ibérica*, Pedro Luis Huerta (coord.), Centro de Estudios del Románico, Aguilar del Campoo, 2001, p. 135.

¹⁹⁷² MARTÍN VISO, Iñaki; “Espacio y poder en los territorios serranos de la región de Madrid (siglos X-XII)”, *Arqueología y Territorio Medieval*, 9 (Jaén, 2002), p. 55-56.

protection et de séparation du territoire andalouzin et de l'espace du nord¹⁹⁷³. Ce système défensif hiérarchisé¹⁹⁷⁴, datée vers le IX^e siècle, est mis en place sous la pression exercée par les royaumes chrétiens et par les groupes de peuplement résiduels qui persistent encore dans la zone et qui rendent difficile le contrôle de certaines zones avancées¹⁹⁷⁵.

Par contre, Sénac considère que les forteresses édifiées par le pouvoir régional ou étatique sont les *husun*¹⁹⁷⁶. Il existe d'autres recherches, qui considèrent les fortifications élevées devant le comté de Castille pendant le X^e siècle comme le résultat d'une présence étatique active, vont dans le même sens¹⁹⁷⁷. Martínez Lillo soutient que l'architecture à caractère urbain (forteresse) peut être directement rattachée au pouvoir omeyyade, c'est pour cela que des matériaux d'une certaine qualité sont utilisés. L'architecture des tours de guet peut être considérée comme rurale parce que ce sont des fortifications bâties par les groupes Berbères, c'est pourquoi elles sont construites avec des matériaux proches de leur installation, opinion partagée par Malpica qui considère que mise à part l'architecture étatique il y a d'autres formes d'expression¹⁹⁷⁸. En fait Martínez Lillo signale qu'il existe un grand parallélisme entre cette architecture rurale et les modèles de la zone haute du Tage, datés entre la fin du IX^e et du début du X^e siècle¹⁹⁷⁹. Dans les terres du haut Noguera occidental Josep Giralt propose une solution semblable pour les constructions édifiées avec des matériaux des environs les plus immédiats¹⁹⁸⁰.

¹⁹⁷³ MARTÍNEZ LILLO, Sergio, SÁEZ, Fernando; MALALANA, Antonio; "Poblamiento y red viaria en la marca media. Un comienzo de aproximación (ss. VIII-X)", *II Congreso de Arqueología Peninsular: (Zamora 1996)*, Primavera Bueno et Rodrigo de Balbín (coords.), Universidad de Alcalá, Zamora, 1999, vol. 4, p. 548-549.

¹⁹⁷⁴ BALAÑA, Pere; "Les "cireres" de la conca del Llobregat", *XLIV Assemblea Internacional d'Estudiosos, Actes, ponències i comunicacions*, Centre d'Estudis del Bages, Manresa, 2002, p. 56.

¹⁹⁷⁵ ZOZAYA, Juan; "Las fortificaciones de al-Andalus", *Al-Andalus. Las artes islámicas en España*, Alhambra, Madrid, 1992, p. 65.

¹⁹⁷⁶ SÉNAC, Philippe ; BAZZANA, André ; "Frontières, peuplement et "Reconquête" dans la Péninsule ibérique au Moyen Âge", *Château et territoire. Limites et mouvances. Premières Journées d'archéologie et d'histoire en Périgord*, Les Annales littéraires, Paris, 1995, p. 103-124.

¹⁹⁷⁷ FERNÁNDEZ, Antonio; "Sobre la identificación arqueológica de los asentamientos beréberes en la Marca Media de al-Andalus", *Cuadernos Emeritenses*, 17 (Mérida, 2001), p. 168-169.

¹⁹⁷⁸ MALPICA, Antonio; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. Un debate entre la arqueología y la arquitectura", *Técnicas agrícolas, industriales e constructivas na Idade Medie: curso de verán*, Beatriz Vaquero, Francisco Pérez et Mercedes Durany (coords.), Universidad de Vigo, Vigo, 1998, p. 318.

¹⁹⁷⁹ MARTÍNEZ, LILLO, Sergio; "Arquitectura militar en el ámbito rural de la Marca Media", *Boletín de arqueología medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 171 p. 135-172.

¹⁹⁸⁰ GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 72.

Il semblerait qu'il y ait un accord en considérant que les réseaux linéaires fortifiés communiquent entre eux avec des signaux de feu, vraisemblablement, tel que Ramon Martí¹⁹⁸¹ le suggère, au moyen d'outils qui rappellent des "farons" (bûchers) roussillonaises et qui doivent utiliser du feu grégeois¹⁹⁸². Balaña mise aussi sur cette solution puisqu'il enregistre "la vallée des lumières ou des bûchers" dans une zone de communication entre des "cireres" dans le secteur nord-ouest du territoire communal de Monistrol de Montserrat¹⁹⁸³. Bon nombre d'autres auteurs soutiennent la même position quant à la communication des tours de guet au moyen de feu et de fumée¹⁹⁸⁴.

2.5.2.3. Les tours de plan quadrangulaire

Outre les tours de plan circulaire, il existe aussi les tours de plan quadrangulaire. Juan Zozaya identifie les tours de plan quadrangulaire comme des bâtiments totalement opposés aux tours de plan circulaire puisque celles-ci sont des tours de garnison type *qubba* et *bury*, couvertes par une coupole¹⁹⁸⁵. D'autres auteurs associent les tours de

¹⁹⁸¹ MARTÍ, Ramon; FOLCH, Cristian; GIBERT, Jordi; "Fars i torres de guaita a Catalunya: sobre la problemàtica dels orígens", *Arqueologia Medieval*, 3 (Mértola, 2007), p. 39.

¹⁹⁸² CIRAC, Sebastián; *Skyllitzes Matritensis, Reproducciones y miniaturas*, Universitat de Barcelona, Barcelone, 1965, vol I, p. 97 et 288.

¹⁹⁸³ BALAÑA, Pere; "Les "Cireres" en l'estratègia defensiva andalusina a la Frontera Superior", *Revista d'Igualada*, 12 (Igualada, 2002), p. 7-11.

¹⁹⁸⁴ BOLÒS, Jordi; "Algunes torres de planta circular de les valls del Llobregat i del Cardener", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 165. FITÉ, Francesc; "Les torres de guaita de Catalunya de Ponent. Alguns exemples de l'àrea del Montsec", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 29. GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior: El cas de Balaguer", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 176. ZOZAYA, Juan; "Notas sobre las comunicaciones en el Al-Andalus Omeya", *II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, 1987, vol I, p. 219-228. ALMAGRO, Antonio; "El sistema defensivo de Albarracín", *II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, 1987, vol. II, p. 71-84. CABALLERO, Luis; MATEO, Alfonso; "Atalayas musulmanas en la provincia de Soria" *Arevacón*, 14 (Soria, 1988), p. 9-15. ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La fortificación de un país de Husun", *Actas III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Oviedo, 1989-1992, vol. I, p. 135-150. MARTÍ, Ramon; "Los faros en al-Andalus: un sistema original de transmisión de señales", *Fars de l'Islam. Antiques alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 192. SELMA, Sergi; JÀRREGA, Ramon; MENARGUES, Josep; "Fars i torres alimares al País Valencià", *Fars de l'Islam. Antiques alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 232. BALLESTÍN, Xavier; VILADRICH, Mercè; "Foc, fum, torxes i miralls: senyals visuals a l'època tardoantiga i altmedieval", *Fars de l'Islam. Antiques alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 287.

¹⁹⁸⁵ Cressier décrit la tour de plan circulaire de la façon suivante : *suelen tener una base maciza y el acceso se hace al nivel de la planta superior que consta de una o varias salas, cubiertas éstas por una cúpula, una bóveda o un simple piso de madera*. Cf. CRESSIER, Patrice ; "Vigilar, proteger, habitar: a propósito de las torres en el ámbito rural andalusí", *Torres, atalayas y casas fortificadas. Explotación y control del territorio en Hispania (s. III a. de C. - s. I d. de C.)*, Pierre Moret et Teresa Chapa (éd.), Universidad de Jaén, Jaén, 2004, p. 210. En revanche, la tour de guet de plan carrée de la Ràpita

plan carrée ou rectangulaire à un type d'installation de caractère Berbère¹⁹⁸⁶, bien qu'on accepte aussi l'option selon laquelle elles feraient partie d'un système de défense ou qu'elles soient le produit du peuplement rural berbère, arabe ou chrétien¹⁹⁸⁷. Cette typologie, selon Bolòs, est présente tant dans les zones chrétiennes, du moins en Catalogne, que dans les zones musulmanes. En fait, il considère que la tour de plan quadrangulaire existe dans le monde rural péninsulaire nord-oriental sous domination franque vers le X^e siècle. C'est un bâtiment absolument lié à des bâtiments seigneuriaux ou à des villages de paysans et il signale aussi sa présence dans la zone andalouse¹⁹⁸⁸. Pour Zozaya les *buruy* peuvent être de deux types, particulières ou officielles. Les *buruy* de caractère privé sont la base des propriétés d'un propriétaire, c'est-à-dire que ce sont des tours carrées situées sur de petits monticules des plaines et destinées à la défense de la campagne¹⁹⁸⁹. Zozaya recueille des exemples répartis à travers une bonne partie de la géographie du nord péninsulaire : Covarrubias (Burgos), Bordecores et Vadorrey (Soria), Bujarrabal et Bujalaro (Guadalajara), Alberracín et Tramascastilla (Teruel)¹⁹⁹⁰... Les tours étatiques ont une origine gouvernementale et sont construites en appareil associé aux bâtiments officiels¹⁹⁹¹. Cette idée de tour de caractère privé établie par Zozaya s'apparente avec la tour quadrangulaire que Cressier décrit comme un bâtiment attaché à la *qarya* et destiné à

(Vallfogona de Balaguer) présente une structure massive à l'intérieur, elle est construite en grandes pierres de taille carrées légèrement rembourrées disposées, surtout, en boutisse, avec alternance de pierres de taille de plus grande dimension, cf. ALÒS, Carme ; CAMATS, Anna ; MONJO, Marta ; SOLANES, Eva ; "El poblamiento rural en torno a Madína Balagí", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI^e-XI^e siècles) : la transition*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 165.

¹⁹⁸⁶ Dans la zone de Santorcaz (Madrid), SÁEZ, Fernando; "Santorcaz", *Castillos, Fortificaciones y Recintos amurallados de la Comunidad de Madrid*, Consejería de Educación y Cultura, Madrid, 1993, p. 219. Dans les terres de *Molina de Aragón* et dans les terres du *Alto Heranes*, RETUERCE, Manuel; "Carta arqueológica de la Meseta andalusí: el referente cerámico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 8 (Madrid, 1994), p. 21-37.

¹⁹⁸⁷ REYES, Francisco; MENÉNDEZ, María Luisa; "Sistemas defensivos altomedievales en las comarcas del Duratón-Riaza", *Actas II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, 1987, vol. II, p. 633.

¹⁹⁸⁸ BOLÒS, Jordi; "Algunes torres de planta circular de les valls del Llobregat i del Cardener", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 157.

¹⁹⁸⁹ ZOZAYA, Juan ; "The islamic consolidation in al-Andalus (8th-10th centuries): an archaeological perspective", *Colloque international d'Archéologie islamique*, Roland Piere Gayraud (éd.), Institut Français d'Archéologie Orientale, El Caire, 1998, p. 248. IDEM. ; "Asentamientos islámicos en la región de Madrid", *Testimonios del Madrid medieval. El Madrid musulmán*, Araceli Turina, Amalia Pérez et Salvador Quero (coords.), Ayuntamiento de Madrid, Madrid, 2004, p. 56. MANZANO, Eduardo; "El regadío en al-Andalus: Problemas en torno a su estudio", *En la España Medieval*, I (Madrid, 1986), p. 619-621.

¹⁹⁹⁰ ZOZAYA, Juan; "Recientes estudios sobre la arqueología andalusí: la Frontera Media", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosse 1991), p. 377.

¹⁹⁹¹ ZOZAYA, Juan; "La trama defensiva del Valle del Duero", *Fars de l'Islam. Antiques alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 95-96.

protéger les gens et leurs biens. Il considère, ainsi, que ce type de tour structure le peuplement rural et a une claire fonction collective de défense¹⁹⁹², mais il signale qu'elles sont une création proprement andalousine assez tardive, vers le XIII^e-XIV^e siècle¹⁹⁹³. Liée à ces propositions nous soulignons l'opinion de Pierre Guichard et d'André Bazzana, qui observent que, vers le XIII^e siècle dans la région valencienne, les simples tours isolées forment un élément défensif caractéristique des *qura* fortifiées¹⁹⁹⁴. Il s'agit, selon eux, de tours éloignées du centre du territoire communal et qui n'atteignent pas la catégorie d'*hisn*, véritable château du monde campagnard placé à des endroits stratégiques avec une situation topographique caractérisée par des conditions de défense naturelle¹⁹⁹⁵. Outre les tours de *qarya* on documente aussi les tours indépendantes rattachées à un *rahal*, lesquelles sont définies par Guichard comme un *dominio fundiario de carácter aristocrático*¹⁹⁹⁶.

Les tours d'origine étatique décrites par Zozaya peuvent se rattacher à des bâtiments quadrangulaires localisés par Cressier. L'auteur hésite entre deux possibilités au moment de définir un autre type de tour de plan quadrangulaire car elles posent un sérieux problème d'interprétation. Néanmoins, il croit qu'on peut considérer qu'elles ont un rôle de surveillance et de contrôle militaire du territoire à travers la présence d'une petite garnison de soldats. Ces tours, beaucoup d'entre elles avec un appareil en panerresse et en boutisse, peuvent être le produit de la présence militaire de l'État omeyyade –surtout émirale– ou l'œuvre des pouvoirs locaux résistant à l'administration cordouane¹⁹⁹⁷.

À la différence de l'hypothèse de Cressier sur la lente apparition des tours de *qarya*, Acien propose que la tour de *qarya* existe depuis l'époque émirale¹⁹⁹⁸. La priorité des *buruy* n'est pas la visibilité, c'est pourquoi elles sont situées, à la différence des tours de

¹⁹⁹² CRESSIER, Patrice; "El poblamiento medieval de la Sierra de los Filabres (Almería). Primeros resultados", *II Congreso de Arqueología Medieval*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, 1987, vol. II, p. 549-558.

¹⁹⁹³ CRESSIER, Patrice; "Vigilar, proteger, habitar: a propósito de las torres en el ámbito rural andalusí", *Torres, atalayas y casas fortificadas. Explotación y control del territorio en Hispania (s. III a. de C. – s. I d. de C.)*, Pierre Moret et Teresa Chapa (éd.), Universidad de Jaén, Jaén, 2004, p. 212.

¹⁹⁹⁴ BAZZANA, André ; GUICHARD, Pierre ; "Les tours de défense de la Huerta de Valence au XIII^e siècle", *Melanges de la Casa de Velázquez*, XIV (Madrid, 1978), p. 73-105.

¹⁹⁹⁵ GUICHARD, Pierre; *Los castillos musulmanes del norte de la provincia de Alicante*, Universidad de Alicante, Alicante, 1982, p. 29-46.

¹⁹⁹⁶ GUICHARD, Pierre; *Les Musulmans de Valence et la Reconquête (XI^e-XIII^e siècle)*, Institut Français, Damas, 1990, p. 376, 382 et 385.

¹⁹⁹⁷ CRESSIER, Patrice; "Vigilar, proteger, habitar: a propósito de las torres en el ámbito rural andalusí", *Torres, atalayas y casas fortificadas. Explotación y control del territorio en Hispania (s. III a. de C. – s. I d. de C.)*, Pierre Moret et Teresa Chapa (éd.), Universidad de Jaén, Jaén, 2004, p. 211.

¹⁹⁹⁸ ACIÉN, Manuel; "Un posible origen de la torre residencial en al-Andalus", *Fars de l'Islam. Antigues alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 69.

guet, dans des endroits qui n'ont rien à voir avec les sites dominants, c'est pour cette raison qu'elles sont très souvent cachées¹⁹⁹⁹. Certaines de ces tours, liées à la protection de la campagne, sont situées sur d'anciennes villas romaines comme le voit dans les terres de la plaine de Lleida –Avinganya, Torre dels Moros, Escarp²⁰⁰⁰–. Cette superposition de structures est aussi documentée dans d'autres endroits de la géographie péninsulaire comme la Frontière Moyenne²⁰⁰¹ et à la Frontière Inférieure²⁰⁰². Acien conclut que les *buruy* sont des tours résidentielles, des bâtiments privés d'origine préislamique. Ces tours de plan quadrangulaire sont construites aux abords des anciennes petites villes romaines et contrôlent les nouvelles localités qui se forment (toponymie dérivée de *burch* et *turruch*). En fait, pendant les VI^e et VII^e siècles un changement a lieu, à savoir une transformation de la villa en un habitat simple qui symbolise des changements sociaux et économiques²⁰⁰³. Par conséquent, Acien comprend que ces tours existent déjà au moment de la conquête islamique, elles continuent durant toute l'étape andalousine et, beaucoup d'entre elles, continuent sous la domination chrétienne²⁰⁰⁴.

Finalement, il reste deux types de bâtiments peu analysés. Les tours résidentielles périurbaines, qui peuvent être de simples logements ou d'authentiques palais. Cette typologie, selon Cressier, est très semblable à la tour des *almúnies*, les deux entre les mains de l'oligarchie urbaine²⁰⁰⁵. Et les *ribats*, un ensemble architectonique

¹⁹⁹⁹ ACIÉN, Manuel; “Las torres/buruy en el poblamiento andalusí”, *Al-Andalus espaço de mudança*, Campo Arqueológico de Mértola, Mértola, 2006, p. 23

²⁰⁰⁰ GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; RODRÍGEZ, José Ignacio; “Aproximación al poblamiento árabe del bajo Segre: hábitat y fortificaciones”, *III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Oviedo, 1989-1992, vol. II, p. 361.

²⁰⁰¹ MARTÍN VISO, Iñaki; “La construcción del territorio del poder feudal en la región de Madrid”, *En la España Medieval*, 26 (Madrid, 2003), p. 65-67.

²⁰⁰² CATARINO, Helena; “Notas sobre o período islâmico na Marca Inferior (Tagr al-Gharbí) e as escavações na Universidade de Coimbra”, *Muçulmanos e Cristãos entre o Tejo e o Douro (séc VIII a XIII)*, Câmara Municipal de Palmela-Faculdade de Letras da Universidade do Porto, Porto, 2005, p. 197. SILVA, Ana Raquel; BARBOSA, Pedro; “Cerâmica de tradição musulmana da villa romana de Frietas (Loures)”, *Arqueologia Medieval*, 8 (Mértola, 2003), p. 110-113. PICARD, Christopher; “Quelques remarques sur la propriété du sol dans le Gharb al-Andalus pendant la période musulmane”, *Revue des études islamiques*, 60/2 (Paris, 1992), p. 492-506.

²⁰⁰³ CHAVARRÍA, Alexandra; “Interpreting the transformation of late Roman villas: the case of Hispania”, *Landscapes of change. Rural evolutions in Late Antiquity and the Early Middle Age*, Christie Neil (éd.), Ashgate/Scolar, Aldershot, 2004, p. 69. IDEM.; “Villas en Hispania durante la antigüedad tardía”, *Villas tardoantiguas en el Mediterráneo Occidental, Anejos de AEspa XXXIX*, Alexandra Chavarría, Javier Arce et Gian Pietro Brogiolo (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2006, p. 31-35.

²⁰⁰⁴ ACIÉN, Manuel; “Un posible origen de la torre residencial en al-Andalus”, *Fars de l'Islam. Antiques alminares d'Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 57-88.

²⁰⁰⁵ CRESSIER, Patrice; “Vigilar, proteger, habitar: a propósito de las torres en el ámbito rural andalusí”, *Torres, atalayas y casas fortificadas. Explotación y control del territorio en Hispania (s. III a. de C. – s. I d. de C.)*, Pierre Moret et Teresa Chapa (éd.), Universidad de Jaén, Jaén, 2004, p. 213. ERITJA, Xavier;

définitivement consolidé au milieu du X^e siècle et avec des techniques constructives très modestes. Ces bâtiments utilisent essentiellement de la maçonnerie et du pisé, malgré l'usage ponctuel de pierres de taille²⁰⁰⁶.

2.5.2.4. Le hisn

Selon Acién l'*hisn* est documenté dans un premier temps comme *hisn*-refuge et se superpose à un registre d'occupation antérieure d'époque ibérique²⁰⁰⁷. Il considère comme une évidence le fait de ne pas concevoir les *husun*-refuge étudiés par Bazzana et Guichard comme un fait uniquement postérieur à la conquête islamique²⁰⁰⁸. Acién estime que les *hisn*-refuge sont des endroits fortifiés par les communautés rurales qui fuient le processus de féodalisation et s'établissent dans des lieux retranchés à la défense naturelle facile. C'est un phénomène qui se généralise dans toute la Méditerranée occidentale dès le V^e²⁰⁰⁹ et se prolonge tout au long du VI^e-VII^e siècle. La population indigène qui fuit dans les montagnes est donc structurée en de nombreuses installations situées en hauteur de dimensions réduites, avec de rares éléments défensifs et avec un trousseau céramique limité, installations qu'Acién appelle *husun*-refuge.

Vers la seconde moitié du IX^e siècle, un nouveau phénomène se développe, les *ummahat al-husun*, des fortifications aux mains d'aristocrates rebelles contre l'État andalousin. Ceux-ci parviennent à se constituer comme des centres de seigneurs fortifiés héritiers du monde féodal et de l'aristocratie hispano-gothique, ainsi que de lignages arabes et berbères aristocratisés, avec une claire attitude déprédatrice²⁰¹⁰. Selon Acién les refuges des communautés campagnardes, qui dans les sources écrites sont appelées *husun*, tombent entre les mains des détenteurs d'*ummahat al-husun*. Les *ummahat al-*

De l'Almunia a la Turris: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII), Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 14 et 19-25. MARTÍN VISO, Iñaki; "La construcción del territorio del poder feudal en la región de Madrid", *En la España Medieval*, 26 (Madrid, 2003), p. 66-67.

²⁰⁰⁶ GURRIARÁN, Pedro; "Hacia una construcción del poder. Las prácticas edilicias en la periferia andalusí durante el califato", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, 5 (Cordoue, 2004), p. 309.

²⁰⁰⁷ ACIÉN, Manuel; RAMBLA, José Antonio; "La evolución de un hisn musulmán. Actuación arqueológica en el castillo de Monda", *Mainake*, XIII-XIV (Málaga, 1991-1992), p. 273-293.

²⁰⁰⁸ GUICHARD, Pierre; "La Región valenciana del siglo VIII al XIV", *Historia de los Pueblos de España. Tierras fronterizas (I), Andalucía, Canarias*, Miquel Barceló (dir.), Argos-Vergara, Barcelone, 1984, p. 392.

²⁰⁰⁹ GUTIÉRREZ, Sonia; "El poblamiento tardorromano en Alicante a través de los testimonios materiales. Estado de la cuestión y perspectivas", *Antigüedad y Cristianismo*, 5 (Murcie, 1988), p. 329.

ACIÉN, Manuel; "La fortificación en Al-Andalus", *Archeologia Medievale*, XXII (Florence, 1995), p. 10.

²⁰¹⁰ ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La formación de un país de Husun", *III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Oviedo, 1989-1992, p. 137-150.

husun mènent à bien une attitude déprédatrice contre les *husun*-refuge et contre les milieux urbains islamisés²⁰¹¹. Pour Acién, ces faits sont la conséquence des réformes étatiques et territoriales établies par 'Abd ar-Rahman II. Par conséquent, ces nouvelles installations structurées à la fin du IX^e siècle se trouvent face à un État tributaire et une société non islamisée pas du tout disposés à permettre leur développement.

En revanche, Guichard remet totalement en question les points de vue d'Acién car il considère qu'il utilise des sources très tardives pour soutenir ses arguments. Guichard conçoit les *husun* comme un phénomène durable et non comme de simples refuges circonstanciels pendant l'instabilité de la fin du IX^e siècle. En fait, il doute de la continuité des structures de type pré-féodal de l'Hispanie wisigothe entre les mains d'une classe dominante indigène, encore suffisamment habilitée pour contrôler le paysannat un siècle et demi après la conquête islamique. Pour Guichard, la domination de la classe aristocratique est une réalité dépassée depuis le début du VIII^e siècle, c'est pourquoi les masses rurales sont soumises à la fiscalité de l'État Omeyyade²⁰¹².

La théorie d'Acién sur l'origine des *husun* est durement critiquée par d'autres auteurs, lesquels, même s'ils acceptent la fuite dans les montagnes d'une bonne partie de la population pendant l'Antiquité tardive²⁰¹³, croient qu'on ne peut pas soutenir ce point de vue. Ils remarquent que l'hypothèse d'Acién présente une résolution confuse dans l'adéquation des termes ou des concepts²⁰¹⁴. Martínez Enamorado croit que pendant les VIII^e-X^e siècles, c'est-à-dire pendant la formation d'al-Andalus, les *husun* sont absolument essentiels, tandis qu'à partir du XI^e siècle ils sont indispensables pour la reconstruction historique²⁰¹⁵.

Antonio Malpica soutient qu'avec l'interprétation d'Acién sur les *ummahat al-husun* il est possible d'expliquer les différences typologiques des *husun* de la côte de Grenade. Il

²⁰¹¹ Il dénomme cette attitude comme féodal dans le sens où on l'utilise pour l'Europe des VIII-IX^e siècles sans essayer de l'étendre à l'ensemble de la population. ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La formación de un país de Husun", *III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Oviedo, 1989-1992, p. 146.

²⁰¹² GUICHARD, Pierre ; "La société du *Garb al-Andalus* et les premiers *husun*", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 179.

²⁰¹³ D'autres auteurs voient ce phénomène comme un fait ponctuel et tardif, effet d'une action fiscale particulièrement expéditive. Cf. FIERRO, Maribel; "Cuatro preguntas en torno a Ibn Hafsún", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XVI.II (Madrid, 1995), p. 240.

²⁰¹⁴ MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio; "La terminología castral en el territorio de Ibn Hafsún", *I Congreso Internacional Fortificaciones en al-Andalus*, Ayuntamiento de Algeciras, Algeciras, 1998, p. 42.

²⁰¹⁵ MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio; "Reflexiones sobre el estudio de Al-Andalus como sociedad o, de nuevo, qué arqueología para Al-Andalus", *Saber y sociedad en al-Andalus, IV-V Jornadas de Cultura Islámica Almonaster la Real (Huelva)*, Alejandro García (éd.), Publicaciones Universidad de Huelva, Huelva, 2006, p. 198.

semblerait que ces châteaux soient contrôlés par les groupes “seigneurialisés” qui très tôt font face à l’État cordouan dans le processus de gestation. En revanche, Malpica considère les *husun*-refuge de *qura’*, postérieurs au X^e-XI^e siècle, comme des installations défensives qui forme le lien entre l’État et les noyaux de peuplement²⁰¹⁶. Par conséquent, ces bâtiments n’ont rien à voir avec les *husun*-refuge décrits par Acién. D’autres opinions considèrent l’*hisn* comme une fortification propre des endroits occupant des sites dominants²⁰¹⁷, bien que Zozaya considère que l’*hisn* n’obéit pas à une typologie constructive déterminée, étant donné que c’est un nom institutionnel, un “statut” légal comparable à “fortification étatique”. Les *husun* contrôlent, selon lui, un espace assez vaste consacré à l’exploitation rurale, par où passent des voies de communication²⁰¹⁸. Il considère que, vraisemblablement, la politique de fortification promue par l’État supprime les *qal’a* pour les remplacer par des *husun*²⁰¹⁹. Zozaya argue que l’*hisn* est plutôt une fortification étatique que rurale, absolument opposée aux tours et aux *qal’at(s)*²⁰²⁰. Par contre, Guichard considère l’*hisn* comme un élément de base populaire des communautés campagnardes pour se protéger des ennemis²⁰²¹. Barceló considère l’*hisn* comme refuge du peuplement campagnard, comme résultat de l’installation paysanne, mais non pas comme une caractéristique nécessaire du peuplement²⁰²².

Pour un groupe d’auteurs, Esco, Sénac et Giralt, l’*hisn* commence à proliférer à partir de la seconde moitié du IX^e siècle, sûrement par une politique étatique destinée à fortifier les frontières. En ce qui concerne la Frontière Supérieure ils sont bien documentés dans la zone de Huesca et de Balaguer²⁰²³. Josep Giralt identifie les *husun* comme des

²⁰¹⁶ MALPICA, Antonio; “Arqueología de los paisajes medievales granadinos: medio físico y territorio en la costa de Granada”, *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 46-48.

²⁰¹⁷ ESCO, Carlos; GIRALT, Josep; SÉNAC, Philippe; *Arqueología islámica en la Marca Superior de Al-Andalus*, Diputación de Huesca, Huesca, 1988, p. 7-9.

²⁰¹⁸ ZOZAYA, Juan; “La trama defensiva del Valle del Duero”, *Fars de l’Islam. Antiques alminares d’Al-Andalus*, Ramon Martí (éd.), EDAR, Barcelone, 2008, p. 99-100.

²⁰¹⁹ ZOZAYA, Juan; “Fortificaciones andalusiés”, *Artigrama*, 22 (Saragosse, 2007), p. 251.

²⁰²⁰ ZOZAYA, Juan; “Fortificaciones andalusiés”, *Artigrama*, 22 (Saragosse, 2007), p. 243.

²⁰²¹ GUICHARD, Pierre; “Chateau et pouvoir politique”, *I Congreso Internacional Fortificaciones en Al-Andalus*, Fundación Municipal de Cultura, Algeciras, 1998, p. 25-32. GUICHARD, Pierre; MISCHIN, Dmitry; “La société du Garb al Andalus et les premiers husun”, *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Fernandes Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 177-187.

²⁰²² BARCELÓ, Miquel; *et al.*; *El curs de les aigües. Treballs sobre els pagesos de Yabisa (290-633H/902-1235 dC)*, Consell Insular d’Eivissa i Formentera, Ibiza, 1997, p. 65-96.

²⁰²³ ESCÓ, Carlos; SÉNAC, Philippe ; “Un hisn de la Marche Supérieure d’al-Andalus : Piracés (Huesca)”, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XXIII (Paris, 1987), p. 125-150. ESCÓ, Carlos ; SÉNAC, Philippe ; “Le peuplement musulman dans le district de Huesca (VIII^e-XII^e siècles)”, *La Marche Supérieure d’Al-Andalus et l’Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid-Saragosse, 1991, p. 51-65.

constructions propres du IX^e et X^e siècle qui sont situés aux limites des districts dans des lieux stratégiques qui contrôlent les cours d'eau et les voies de communication et, outre le fait d'être le principal type d'habitat de la zone frontalière nord, ils agissent comme défense des communautés rurales²⁰²⁴. Ces fortifications partagent beaucoup de traits constructifs avec les forteresses (Huesca et Balaguer) édifiées pendant la seconde moitié du IX^e siècle puisqu'elles sont aussi construites en pierres de taille disposées, généralement, en boutisse (0,40 par 0,40 m.). On mise tout pour les faire entrer dans la politique de fortification encouragée par l'État²⁰²⁵. À part cela, à la fin du IX^e et tout au long du X^e siècle les techniques de pierre de taille sont diffusées depuis les milieux urbains²⁰²⁶.

Sénac soutient que les *husun* peuvent être entre les mains d'une petite garnison au service d'un pouvoir régional rattaché à l'État Omeyyade de Cordoue²⁰²⁷. Eduardo Manzano²⁰²⁸ constate qu'après la *fitna* certaines forteresses ne sont pas démantelées, mais on y installe un corps militaire au service de l'État. En fait, la pénétration de l'administration omeyyade, selon Manzano, implique la présence de fortifications qui aident à articuler de façon effective le contrôle du territoire²⁰²⁹.

Opposés à ces hypothèses nous trouvons les approches de Peter Scales, qui signale dans ses recherches que les structures fortifiées les plus éloignées du centre du district (Montsec, Pilsà/Carodilla/Castillo) ne sont pas sous la juridiction islamique, c'est pourquoi l'État cordouan ne les contrôle pas directement. Ces fortifications appartiennent cédées en fief à des seigneurs chrétiens ou musulmans qui pendant le X^e

²⁰²⁴ GIRAL, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident Chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 67-76.

²⁰²⁵ ESCÓ, Carlos ; SÉNAC, Philippe ; "Le peuplement musulman dans le district de Huesca (VIII^e-XII^e siècles)", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid-Saragosse, 1991, p. 51-65.

²⁰²⁶ BERMÚDEZ, José Manuel; "El punte califal del arroyo del Palancar, Carcabuey (Córdoba)", *Antiquitas*, 10 (Cordoue, 1999), p. 149-159. RIBERA, Agustí; *et al.*; "Puente de probable cronología califal o taifa en Bocairent", *Arqueología y Territorio Medieval*, 10/1 (Jaén, 2003), p. 30-55. SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII^e-XII^e siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 146-147.

²⁰²⁷ SÉNAC, Philippe ; "Una fortification musulmane au nord de l'Ebre : le site de la Iglesieta", *Archéologie Islamique*, I (Paris, 1990), p. 123-145. ESCÓ, Carlos; GIRALT, Josep; SÉNAC, Philippe; *Arqueología islámica en la Marca Superior de al-Andalus*, Diputación provincial, Huesca, 1988, p. 31. SÉNAC, Philippe ; *La frontière et les hommes (VIII^e-XII^e siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 244-246.

²⁰²⁸ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 435.

²⁰²⁹ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 437. SALADO, Juan Bautista; NAVARRO, Ildefonso; "El Nicio (Málaga): un yacimiento de transición entre los últimos feudales y la sociedad islámica", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 161-169.

et la première moitié du XI^e siècle sont fidèles au pouvoir musulman. En fait, ces terres sont intégrées dans une ligne avancée de défense contre les rois chrétiens du nord péninsulaire²⁰³⁰. Pierre Guichard ne partage pas non plus les arguments exposés plus haut et considère que les *husun* sont directement contrôlés par les représentants (*al-yâmâ'a*, conseil de vieux ou notables) des communautés rurales. Ainsi, le district castral, formé d'un château et de diverses *qura'*, est assez détaché du pouvoir central²⁰³¹.

2.5.2.5. Innovations et fortifications

Au X^e siècle ces processus constructifs de l'architecture se consolident car il y a une demande, les processus productifs se spécialisent avec la participation de beaucoup d'artisans²⁰³² et le programme décoratif acquiert une grande importance²⁰³³. En fait, pendant l'époque califal, sous le règne d'Abd ar-Rahman III, une innovation technique en matière de fortifications se produit. La technique constructive en panerresse et en boutisse est assez définie avec une disposition régulière –alternance de deux ou trois pierres de taille en boutisse et d'une en panerresse–. Cet appareil constructif est le plus fréquent des constructions publiques promues par l'État cordouan²⁰³⁴, tel que l'exemple de la ville palatine de Madinat al-Zahra' le montre²⁰³⁵. Dans ces bâtiments, emblèmes du nouvel État, on utilise comme matériau de construction la pierre de taille de grand format disposée systématiquement en panerresse et en boutisse. Ainsi donc cet appareil devient celui qui est le plus utilisé dans les constructions étatiques, c'est pour cette raison qu'on l'appelle appareil royal ou califal²⁰³⁶. Ce modèle architectonique perdure pendant la période taïfa, mais l'usage des pierres de taille décline tout au long de la

²⁰³⁰ SCALES, Peter; "La red militar en el Tagr al-a'là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 13.

²⁰³¹ BAZZANA, André ; GUICHARD, Pierre ; "Les tours de défense de la Huerta de Valence au XIII^e siècle", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XIV (Paris, 1978), p. 36-37.

²⁰³² SOUTO, Juan Antonio; "Los constructores de al-Andalus Omeya", *El esplendor de los Omeyas cordobeses*, El Legado Andalusi, Cordoue, 2001, vol. I, p. 274-281.

²⁰³³ ACIÉN, Manuel; "La herencia del protofeudalismo visigodo frente a la imposición del Estado islámico", *Visigodos y omeyas: un debate entre la Antigüedad tardía y la Alta Edad Meida. Anejos de AEspA XXIII*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2001, p. 440.

²⁰³⁴ *Una crónica anónima de 'Abd al-Rahman III al-Nasir*, Évariste Lévi-Provençal et Emilio García Gómez (éd. et trad.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas etc., Madrid-Grenade, 1950, p. 126.

²⁰³⁵ AZUAR, Rafael; "Madinat al-Zahra' en el urbanismo musulmán", *Cuadernos de Madinat al-Zahra'*, I (Cordoue, 1987), p. 11-26.

²⁰³⁶ AZUAR, Rafael; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillería y del hormigón de tapial", *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 131.

période nord-africaine, quand les bâtiments sont, essentiellement, élevés en pisé et en brique²⁰³⁷.

Malpica corrobore qu'au X^e siècle les tours andalousines sont d'habitude de plan quadrangulaire ou rectangulaire, avec une claire tendance à la forme tronco-pyramidale et avec l'appareil en pierre de taille. Acién²⁰³⁸ signale le lien établi *con grupos beréberes, especialmente las de sillarejo o mampostería algo trabajada de Cuenca y Alberracín, mientras que las labradas con sillares atizonados, con mayor dispersión geográfica –desde Mezquetillas (Soria) a Alpont (Valencia)–, se identifican con obras estatales por la semejanza de su fábrica con Gormaz*²⁰³⁹. Azuar en conclut que nous nous trouvons devant une ligne de fortifications très uniforme dans ses techniques constructives, avec des appareils constructifs en pierres de taille en panneresse et en pierres de taille en boutisse très dispersées. Cependant, toutes les forteresses de la rive droite du fleuve Tage partagent des caractéristiques homogènes dans le langage technique et constructif. Tout ce réseau fortifié est formée par Coria, Vascos, Talavera de la Reina, Tolède, Madrid, Talamanca del Jarama, Zorita de los Canes, Medinaceli et Gormaz²⁰⁴⁰. Azuar situe l'origine de la ligne fortifiée, au moyen des évidences architectoniques, vers la seconde moitié du X^e siècle, ces forteresses sont vraisemblablement érigées pour renforcer la ligne défensive primitive de Tolède construite pendant l'émirat de Muhammad I^{er}²⁰⁴¹.

Sur le réseau de forteresses qui traverse tout al-Andalus, Acién soutient que les bâtiments de Tarifa, Marbella, El Vacar (Cordoue), Baños de la Encina (Jaén) et Gormaz (Soria) ont une insignifiante différence chronologique malgré les grandes différences au niveau constructif, car El Vacar et Baños de la Encina sont en pisé et le reste en pierre²⁰⁴². En revanche, Azuar a des avis partagés quant aux dates car il

²⁰³⁷ PAVÓN, Basilio; *Tratado de Arquitectura hispano-musulmán*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1999, vol. II, p. 613. BRANCO CORREIA, Fernando; “O sistema defensivo da Elvas Islâmica”, *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 363.

²⁰³⁸ MALPICA, Antonio; “Las técnicas constructivas en al-Andalus. Un debate entre la arqueología y la arquitectura”, *Técnicas agrícolas, industriais e constructivas na Idade Medie: curso de verán*, Beatriz Vaquero, Francisco Pérez et Mercedes Durany (coords.), Universidad de Vigo, Vigo, 1998, p. 319.

²⁰³⁹ ACIÉN, Manuel; “La fortificación en al-Andalus”, *La Arquitectura del Islam occidental*, Rafael López (coord.), Lunweg, Barcelone, 1995, p. 35.

²⁰⁴⁰ AZUAR, Rafael; “Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillería y del hormigón de tapial”, *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 132.

²⁰⁴¹ MANZANO, Eduardo; “Madrid, en la frontera omeya de Toledo”, *Madrid del siglo IX al XI*, Dirección General de Patrimonio Cultural, Madrid, 1990, p. 115-129.

²⁰⁴² ACIÉN, Manuel; “La fortificación en al-Andalus”, *La Arquitectura del Islam occidental*, Rafael López (coord.), Lunweg, Barcelone, 1995, p. 35

considère que le pisé de Baños de la Encina appartient à une chronologie différente des restes de la pierre travaillée²⁰⁴³, observation corroborée à l’heure actuelle puisqu’on a constaté que la plus grande partie de ce bâtiment en pisé est d’époque Almohade²⁰⁴⁴.

L’architecture militaire de la période taïfa n’est pas trop bien documentée, bien qu’il soit évident que la fragmentation d’al-Andalus en différentes unités politiques avec des frontières changées et l’activité conquérante des États chrétiens septentrionaux contribuent à l’érection de fortifications de caractère mineur, surtout dans les zones limitrophes avec une majeure virulence militaire²⁰⁴⁵. L’Alfajería de Saragosse de plan carrée, construite en pierres de taille et flanquée de tours de plan circulaire et, le Castell Formós de Balaguer, avec tours quadrangulaires et fossé à l’entrée²⁰⁴⁶, sont des cas de la plus haute importance qui marquent la splendeur de l’architecture frontalière du XI^e siècle. Au fur et à mesure que le siècle avance, la construction typiquement califale, propre de la ville palatine d’al-Zahra’ se dissous pour abandonner un plus grand aux bâtiments en pisé et maçonnerie. La continuité technologique –pierre de taille– en plein califat a un épilogue dans la période taïfa tel que les tours de l’Aljafería de Saragosse le montrent, construites en pierres de taille d’albâtre rembourrés²⁰⁴⁷.

Toutefois, au fur et à mesure que le XI^e siècle avance, l’architecture frontalière musulmane et chrétienne commence à se confondre largement. Tel que Jordi Bolòs le signale, les châteaux musulmans de la frontière commencent à être confondus avec les

²⁰⁴³ AZUAR, Rafael; “Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillería y del hormigón de tapial”, *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 131-133.

²⁰⁴⁴ CANTO, Alberto; RODRÍGUEZ, Isabel; “Nuevos datos acerca de la inscripción califal atribuida al Castillo de Baños de la Encina (Jaén)”, *Arqueología y Territorio Medieval*, 13/2 (Jaén, 2006), p. 57-66. ZOZAYA, Juan; “Fortificaciones andalusíes”, *Artigrama*, 22 (Saragosse, 2007), p. 235.

²⁰⁴⁵ MALPICA, Antonio; “Las técnicas constructivas en al-Andalus. Un debate entre la arqueología y la arquitectura”, *Técnicas agrícolas, industriales e constructivas na Idade Medie: curso de verán*, Beatriz Vaquero, Francisco Pérez et Mercedes Durany (coords.), Universidad de Vigo, Vigo, 1998, p. 323. VALDÉS, Fernando; “La arquitectura militar en al-Andalus. Ensayo de sistematización”, *Actas del IV Curso de Cultura Medieval: Seminario, la fortificación medieval en la Península Ibérica*, Pedro Luis Huerta (coord.), Centro de Estudios del Románico, Aguilar del Campoo, 2001, p. 131. AZUAR, Rafael; “Las técnicas constructivas en al-Andalus. El origen de la sillería y del hormigón de tapial”, *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 133.

²⁰⁴⁶ ACIÉN, Manuel; “La fortificación en al-Andalus”, *La Arquitectura del Islam occidental*, Rafael López (coord.), Lunweg, Barcelone, 1995, p. 36. GIRALT, Josep; “Fortificacions andalusines a la Marca Superior: el cas de Balaguer”, *Setmana d’Arqueologia Medieval*, Institut d’Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 175-193. DíEZ-CORONEL, Luis; *La Alcazaba de Balaguer y su palacio árabe del siglo XI*, Instituto de Estudios Ilerdencs de la Excelentísima Diputación Provincial de Lérida, Lleida, 1969. IDEM.; “Fortificaciones árabes en Balaguer (Lérida), con un palacio del siglo XI”, *Crónica del XII Congreso Arqueológico Nacional*, Universidad de Zaragoza, Saragosse, 1973, p. 829-832.

²⁰⁴⁷ MARTÍN-BUENO, Manuel; SÁENZ, Juan Carlos; “El palacio mudéjar. Introducción arqueológica”, *La Aljafería*, Antonio Beltrán (dir.), Cortes de Aragón, Saragosse, 1998, vol. I, p. 157-168.

châteaux féodaux²⁰⁴⁸, du moins telle est l'impression que transmettent les restes des appareils constructifs de certains bâtiments comme Vilves²⁰⁴⁹. Il semblerait que les fortifications musulmanes de frontière aient une continuité après la conquête ou, pour le moins, c'est ce que semble indiquer l'appareil constructif de la Torre dels Masos de Millà, où Fité documente la partie basse de la tour cylindrique commune à la construction musulmane de la seconde moitié du X^e siècle²⁰⁵⁰.

Malgré tout, l'historiographie catalane tend à considérer les principales fortifications de plan circulaire (tours de guet) des marches des comtés catalans comme des bâtiments du X^e-XI^e siècle, vu qu'ils ne sont jamais antérieurs à la seconde moitié du X^e siècle²⁰⁵¹. Néanmoins, un siècle avant, fin du IX^e et début du X^e siècle, il existait déjà seulement des tours de plan quadrangulaire ou rectangulaire dans le territoire, telles qu'elles subsistent encore dans le reste de l'Europe en plein XI^e siècle²⁰⁵². Le passage des formes carrées aux formes circulaires se produit de façon progressive puisque tout au long du X^e siècle on mise désormais sur une architecture –dans le monde comtal– qui essaye d'éviter les murs des fortifications à angles droits, c'est pourquoi des formes arrondies commencent à être documentées. Fité soutient que vraisemblablement l'usage de formes

²⁰⁴⁸ BOLÒS, Jordi; "Fortificaciones y organización del territorio en la "Marca" o frontera catalana durante los siglos IX-XII", *Actas del IV Curso de Cultura Medieval: Seminario, la fortificación medieval en la Península Ibérica*, Pedro Luis Huerta (coord.), Fundación Sta. María la Real-Centro de Estudios del Románico, Aguilar de Campoo, 2001, p. 108.

²⁰⁴⁹ Pita Mercé considère que la tour de Vilves est l'un des premiers exemples de l'architecture en pierre des terres de Lleida. PITA MERCÉ, Rodrigo; "La fortificación de Vilves. Lérida", *Ilerda*, XXXVIII (Lleida, 1977), p. 25-27. Jordi de Bolòs propose que les cinq mètres inférieurs de la tour quadrangulaire et les murs adjacents de huit assises de pierre de taille puissent être de construction romaine ou musulmane. BOLÒS, Jordi de; "Castell de Vilves", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1994, vol. XVII, p. 172-173.

²⁰⁵⁰ FITÉ, Francesc; "Les torres de guaita de Catalunya de Ponent. Alguns exemples de l'àrea del Montsec", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 46-49.

²⁰⁵¹ ADELL, Joan; RIU-BARRERA, Eduard; "La torre de l'alta edat Mitjana de Ribes (Garraf)", *Quaderns d'Estudis Medievals*, 2/1 (Barcelone, 1980), p. 87-93. RIU, Manuel; "L'aportació de l'arqueologia a l'estudi de la formació i expansió del feudalisme català", *La formació i expansió del feudalisme català*, Col·legi Universitari de Girona-Universitat de Barcelona, Gérone-Barcelone, 1985-1986, vol. 5-6, p. 27-45.

²⁰⁵² ARAGUAS, Philippe; "Les châteaux d'Arnau Mir de Tost, formation d'un grand domaine féodal en Catalogne au milieu du XI^{ème} siècle", *Les pays de la Méditerranée occidentale au Moyen Âge. Études et recherches : 106^e Congrès national des Sociétés savantes (Perpignan 1981)*, CTHS, Paris, 1983, p. 61-76. IDEM.; "Le château de Loarre et les châteaux de la frontière aragonaise au XI^e siècle : leur place dans l'architecture militaire de l'Occident Chrétien", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident Chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 165-176. CABAÑERO, Bernabé; "Los castillos catalanes de los siglos IX y X: problemas de estructuras y técnicas constructivas", *XXXIV Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina*, Edizioni del girasole, Ravenne, 1987, p. 85-117. GALTIER, Fernando; "Les châteaux lombards de l'Aragon, à l'aube de la castellologie romane occidentale. La tour ronde", *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 18 (Codalet, 1987), p. 173-198. ADELL, Joan Albert; RIU-BARRERA, Eduard; "La torre de l'alta edat mitjana de Ribes (Garraf)", *Quaderns d'estudis medievals*, 2/1 (Barcelone, 1980), p. 87-93. BOLÒS, Jordi; PAGÈS, Montserrat; "El castell i la baronia de Castellví de Rosanes (Baix Llobregat)", *Castells, guaites i fortaleses de la Catalunya medieval*, Univesitat de Barcelona, Barcelone, 1986-1987, p. 113-151.

circulaires peut provenir de l'influence islamique sur le monde chrétien puisque nous pouvons supposer, selon lui, *l'existència d'unes architectures no massa diferenciades per ambdues àrees, la cristiana i l'àrab. Els models d'una podien ben bé inspirar-se en els de l'altra*²⁰⁵³. Opinion partagée aussi par Valdés, qui confirme que jusqu'au XI^e siècle on documente une grande influence des techniques architectoniques des États musulmans méridionaux sur les royaumes et comtés du nord péninsulaire qui tendent à imiter les modèles importés²⁰⁵⁴. Malgré tout, Valdés reconnaît que pendant le XI^e siècle des nouveautés militaires, surtout des nouveautés techniques castrales, sont introduites depuis le domaine européen²⁰⁵⁵.

Comme château roman typique de la frontière du XI^e siècle nous donnons l'exemple du château de Mur (Pallars Jussà), lequel est formé d'une tour primitive de plan circulaire clôturée par une enceinte de plan allongée et ovoïde aux bords arrondis²⁰⁵⁶. Au XI^e siècle, du côté chrétien, l'apparition, le long de la frontière, d'une suite de tours circulaires ne dépassant pas la hauteur de 30 mètres, ayant un diamètre intérieur compris entre 2 et 6 mètres et des murs de 1,4 à 3 mètres de largeur, est fréquente. Le bâtiment circulaire est composé de pierre équerrée rectangulaire de dimension moyenne avec un intérieur rempli à base de pierres et de mortier. En outre, la porte d'accès se situe à plusieurs mètres du sol pour rendre difficile son assaut. Cette tour est très bien documentée en différents points de la géographie catalane : à la Noguera, Sant Oïsmè, Alòs, Cas, Fontdepou, Comiols ; au Pallars, Castelló Sobirà de Sant Miquel de la Vall, Puigcercós, Mur, Alsamora ; à la Baixa Ribagorça, Girbeta, Viacamp, Roda, Falç...

Bien que la plupart des tours soient de plan circulaire, à ce moment précis des tours quadrangulaires sont aussi documentées, certainement très peu fréquentes, mais assez bien identifiées comme celle de Santa Oliva au Baix Penedès, celle du Montmell au Baix Penedès, celle de Figuerola de Meià à la Noguera... En outre, il existe d'autres témoignages architectoniques de forme semi-circulaire comme à Sant Llorenç del

²⁰⁵³ FITÉ, Francesc; "Les torres de guaita de Catalunya de Ponent. Alguns exemples de l'àrea del Montsec", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 27.

²⁰⁵⁴ VALDÉS, Fernando; "La arquitectura militar en al-Andalus. Ensayo de sistematización", *Actas del IV Curso de Cultura Medieval: Seminario, la fortificación medieval en la Península Ibérica*, Pedro Luis Huerta (coord.), Centro de Estudios del Románico, Aguilar del Campoo, 2001, p. 132.

²⁰⁵⁵ VALDÉS, Fernando; "La arquitectura militar en al-Andalus. Ensayo de sistematización", *Actas del IV Curso de Cultura Medieval: Seminario, la fortificación medieval en la Península Ibérica*, Pedro Luis Huerta (coord.), Centro de Estudios del Románico, Aguilar del Campoo, 2001, p. 132.

²⁰⁵⁶ ARAGUAS, Philippe ; "Les châteaux d'Arnau Mir de Tost, formation d'un grand domaine féodal en Catalogne au milieu du XI^{ème} siècle", *Les pays de la Méditerranée occidentale au Moyen Âge. Études et recherches : 106^e Congrès national des Sociétés savantes (Perpignan 1981)*, CTHS, Paris, 1983, p. 61-76. FITÉ, Francesc; "Llordà i Mur, Castells de la Marca del Pallars Jussà", *Collegats*, 2 (Trempt, 1988), p. 31-56.

Montsec et à Orones (la Noguera), où le château est adossé à la roche²⁰⁵⁷, et à la Torre Sobirana d'Horta (Barcelonès), où, adossée à la tour circulaire, il y a une salle couronnée d'une forme semi-circulaire²⁰⁵⁸. Par conséquent, au XI^e siècle il n'existe pas de régularité absolue dans la forme du plan des fortifications. Précisons aussi que les tours de guet partagent un certain parallélisme avec les tours andalouses étant donné que ce sont aussi des bâtiments plus petits et rattachés à un château, comme la tour du Veïnat del Fusteret (Bages) l'exemplifie, datée vers le XI^e siècle²⁰⁵⁹.

Les fortifications frontalières dans le domaine catalan, outre le fait de partager la fonction militaire et colonisatrice, partagent également quelques caractéristiques constructives communes tout au long du IX^e et XII^e siècle, surtout en ce qui concerne les tours. Cependant, elles connaissent une certaine évolution, dans le plan, dans les proportions et les dimensions et dans l'appareil constructif. Tout compte fait, ce sont un ensemble de variantes qui nous permettent de dater, de distinguer et de classer les forteresses en plusieurs types²⁰⁶⁰.

Dans le secteur aragonais on rencontre aussi cette dynamique constructive aux endroits frontaliers. Précisément, les endroits stratégiques sont militarisés, tout en façonnant les changements que la société frontalière connaît. Ainsi, les constructions de tours massives en pierre qui reflètent le continuel enrichissement de l'élite aristocratique se généralisent²⁰⁶¹. Néanmoins, dans les territoires du royaume de Castille-León, surtout pendant le XII^e siècle, il semblerait qu'il n'y existe pas de système défensif organisé depuis lequel on puisse prévenir et repousser les agressions provenant du sud²⁰⁶². Cette

²⁰⁵⁷ BERTRAN, Prim; "Dos models d'hàbitat fortificat: Sant Llorenç del Montsec i Orones (la Noguera)", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 25-39. FITÉ, Francesc; "Arquitectura militar y repoblación en Cataluña (siglos VIII-XI)", *III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Oviedo, 1989-1992, vol. I, p. 213. BERTRAN, Prim; "Primera aproximació a la ceràmica gris i als "graffitti" del castell d'Oroners (Camarasa, Lleida)", *Acta Historica et Archaeologica Mediaevalia*, 5-6 (Barcelone, 1984-1985), p. 387-418.

²⁰⁵⁸ PAGÈS, Emília; "Torre Sobirana (o Torre Superior d'Horta)", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1992, vol. XX, p. 236-237.

²⁰⁵⁹ BOLÒS, Jordi; "La torre rodona de pedra del veïnat del Fusteret, municipi de Súria, Bages", *Quaderns d'Estudis Medievals*, 7 (Barcelone, 1982), p. 434-441.

²⁰⁶⁰ FITÉ, Francesc; *Arquitectura i repoblació en la Catalunya dels segles VIII-XI*, Publicacions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1993, p. 19-77.

²⁰⁶¹ LALIENA, Carlos; "La articulación del espacio aragonés y el Camino de Santiago", *El camino de Santiago y la articulación del espacio hispánico (XX Semana de Estudios Medievales de Estella)*, Gobierno de Navarra, Pampelune, 1994, p. 85-128. ESTEBAN, Juan Francisco; GALTIER, Martí; GARCÍA, Manuel; *El nacimiento del arte románico en Aragón: Arquitectura*, Caja de Ahorros de la Inmaculada, Saragosse, 1982.

²⁰⁶² IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 112.

dynamique constructive avec des objectifs frontaliers commence à être documentée dans la vallée du Tage à partir du début du XIII^e siècle, moment à partir duquel on fortifie la tour de guet du X^e siècle du Pico de San Vicente²⁰⁶³ et on construit des tours flanquantes à Talavera²⁰⁶⁴ et dans d'autres endroits²⁰⁶⁵.

2.5.3. Articulation socio-économique du territoire

Afin de mieux comprendre le territoire musulman de la péninsule Ibérique, je m'interroge sur quelle sera l'articulation socio-économique, puisqu'il est très important de détecter et de définir l'activité économique de la région, c'est-à-dire d'analyser la mode de vie et le caractère socio-économique de la société andalouse. Malheureusement, comme dans la vision politico-sociale d'al-Andalus, il n'existe pas non plus un seul argument qui fixe les bases économiques de la société musulmane du district de Lleida pendant le haut Moyen Âge. Ainsi, je m'interroge sur l'importance et la transcendance des différentes pondérations sur ce thème si important et si nécessaire pour déterminer le sens et la fonction d'une région déterminée comme celle que nous traitons dans ce travail, sans perdre de vue, évidemment, le cadre global, c'est-à-dire la dynamique de la société andalouse dans l'ensemble du district de Lleida.

2.5.3.1. Irrigation

L'archéologie du paysage et, notamment, l'archéologie hydraulique et celle des parcellaires sont les disciplines élémentaires qui pendant ces dernières années se sont développées au niveau conceptuel et méthodologique. Elles sont devenues des sciences fondamentales pour commencer à structurer la base économique et l'exploitation du territoire du monde rural andalouse. L'archéologie du paysage prétend étudier et analyser les paysages. Le paysage est conçu comme le résultat de la transformation du milieu physique par les individus, transformation considérée comme le résultat de l'application, de la part de ce collectif, d'une rationalité sur l'espace qu'ils occupent. Par

²⁰⁶³ MARTÍNEZ, LILLO, Sergio; "Arquitectura militar en el ámbito rural de la Marca Media", *Boletín de arqueología medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 142-144.

²⁰⁶⁴ MARTÍNEZ LILLO, Sergio; *Arquitectura militar andalusí en la Marca Media. El caso de Talabira*, Ayuntamiento de Talavera de la Reina, Talavera de la Reina, 1998, p. 36.

²⁰⁶⁵ BRANCO CORREIA, Fernando; "Fortificações muçulmanas em Portugal – alguns apontamentos", *II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, 1987, vol. II, p. 501-509. VARELA, Rosa; "A arquitectura militar muçulmana", *História das fortificações portuguesas no mundo*, Alfa, Lisboa, 1989, p. 31-34.

conséquent, au moyen de l'étude du paysage on peut parvenir à connaître la rationalité des individus qui le constituent et ses processus historiques²⁰⁶⁶.

Thomas Glick²⁰⁶⁷ est l'un des principaux promoteurs de la vision historiographique qui rattache les installations andalouses à un, inévitable, axe fluvial. Tendances suivies par une bonne partie de l'historiographie espagnole, laquelle réalise d'importants travaux sur les territoires les plus proches aux cours fluviaux²⁰⁶⁸. Par contre, notre recherche est consacrée à un espace de terrain sec, une région inhospitalière du nord du district de Lleida, c'est pour cette raison que nous nous proposons d'analyser une région qui par tradition historiographique a été peu traitée et peu étudiée. Nous essayons, ainsi, de dégager des parallélismes et des contradictions entre les deux zones.

La vision qui prend comme axe structurant du territoire le cours d'eau est encouragée, surtout, par Thomas Glick et par Miquel Barceló. En fait, Glick établit que les rapports entre l'irrigation et le système sociopolitique d'al-Andalus sont la base du complexe appareil étatique, dont l'objectif consiste à établir des exigences fiscales au paysannat. Il entend, par conséquent, que l'agriculteur est le premier moteur de la société bureaucratique et administrative d'al-Andalus²⁰⁶⁹. Dans les îles Baléares et dans certains

²⁰⁶⁶ OREJAS, Almudena; "Arqueología del Paisaje: de la reflexión a la planificación", *Archivo español de Arqueología*, 68/171-172 (Madrid, 1995), p. 215-224. LORENZO, Jesús; "Arqueología y espacios productivos en el Bajo Arga. La formación del parcelario y del regadío", *Trabajos de Arqueología Navarra*, 19 (Pampelune, 2006), p. 407-429. GONZÁLEZ, Ricardo; *Las formas de los paisajes mediterráneos*, Universidad de Jaén, Jaén, 2002. BALLESTEROS, Paula; *et al.*; "Por una arqueología agraria de las sociedades medievales hispánicas. Propuesta de un protocolo de investigación", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 185-202.

²⁰⁶⁷ Cf. GLICK, Thomas; *Regadío y sociedad en la Valencia medieval*, Del Cenia al Segura, Valence, 1988, p. 274-275. IDEM.; "Regadío y técnicas agrícolas en al-Andalus. Su difusión según un eje Este-Oeste", *Actas del I Seminario Internacional sobre la Caña de Azúcar. La Caña de Azúcar en tiempos de los Grandes Descubrimientos (1450-1550)*, Cada de la Palma, Motril, 1990, p. 83-98.

²⁰⁶⁸ BARCELÓ, Miquel; "La qüestió de l'hidraulisme andalusí", *Les aigües cercades (Els qan_t(s) de l'illa de Mallorca)*, Institut d'Estudis Baleàrics, Palma de Majorque, 1986, p. 9-35. IDEM.; "Aigua i assentaments andalusins entre Xerta i Amposta (s. VI/XII)", *II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, 1987, p. 431-420. SÉNAC, Philippe; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 24 (Paris, 1988), p. 62-65. SCALES, Peter; "La red militar en el Tagr al-a'là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 7-133. ZOZAYA, Juan; "Recientes estudios sobre la arqueología andalusí: la Frontera Media", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosse, 1991), p. 380. RETUERCE, Manuel; "Carta arqueológica de la meseta andalusí según el referente cerámico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 8 (Madrid, 1994), p. 76. GARCÍA-BIOSCA, Joan Eusebi; *Els orígens del terme de Lleida: la formació d'un territori urbà s. XI i XII*, Diario la Mañana, Lleida, 1995, p. 130. IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Tolède, 2005, p. 95.

²⁰⁶⁹ GLICK, Thomas; "Regadío y técnicas hidráulicas en al-Andalus. Su difusión según un eje Este-Oeste", *La caña de azúcar en tiempos de los grandes descubrimientos (1450-1550)*, Casa de la Palma, Motril, 1990, p. 83-98. IDEM.; *From Muslim Fortress to Christian Castle: Social and Cultural Change in Medieval Spain*, University Press, Manchester, 1995, cap. 4. IDEM.; "La transmisión de las técnicas

endroits du Levant péninsulaire Miquel Barceló et son équipe de recherche reproduisent aussi cette tendance²⁰⁷⁰. La théorie hydraulique, développée par Barceló, conçoit qu'un système hydraulique est un espace créé au moyen de la construction de terrasses qui modifient les pentes naturelles, lesquelles sont l'énergie qui assure le transport de l'eau. En outre, le complexe hydraulique détermine l'installation de la zone de résidence, laquelle est toujours située au-dessus de la ligne de rigidité, c'est-à-dire au-dessus du canal d'irrigation principal de distribution²⁰⁷¹.

Les travaux sur l'hydraulisme andalousin sont fondamentaux pour commencer à reconstruire le paysage haut médiéval, puisqu'ils assoient les bases pour étudier la relation entre les origines de l'espace irrigué et la société qui les produit et, évidemment, qui les utilise. Comme nous l'avons déjà signalé précédemment, pour ce courant historiographique les communautés campagnardes sont celles qui *difunden la construcción de nuevos espacios agrarios* et, en outre, *consolidan la difusión de los nuevos cultivos*²⁰⁷². En fait, une diversification du cycle agricole se produit à des époques différentes et complémentaires de l'année. En outre, l'exploitation des espaces irrigués entraîne une augmentation de la production et de la productivité²⁰⁷³.

Barceló soutient que la société musulmane d'al-Andalus est, essentiellement, une société fondée sur la dynamique socio-économique de l'hydraulisme étant donné que la base de tout le treillis politique et administratif repose sur la société campagnarde de base clanique, laquelle se nourrit de l'agriculture irriguée²⁰⁷⁴. Ces communautés

hidráulicas de regadío del mundo islámico al mundo hispánico”, *Al-Andalus Allende el Atlántico*, Mercedes García Arenal (éd.), Junta de Andalucía, Grenade, 1997, p. 222-233. WATSON, Andrew; “Innovaciones agrícolas en el mundo islámico”, *Actas del II Seminario Internacional sobre la Caña de Azúcar. La Caña de Azúcar en el Mediterráneo*, Casa de la Palma, Motril, 1991, p. 7-20. IDEM.; *Innovaciones en la agricultura en los primeros tiempos del mundo islámico*, Universidad de Granada, Grenade, 1998.

²⁰⁷⁰ BARCELÓ, Miquel; “La qüestió de l’hidraulisme andalusi”, *Les aigües cercades (Els gan_t(s) de l’illa de Mallorca)*, Institut d’Estudis Balearics, Palma de Majorque, 1986, p. 9-35. IDEM.; “Aigua i assentaments andalusins entre Xerta i Amposta (s. VI/XII)”, *II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, 1987, p. 431-420.

²⁰⁷¹ BARCELÓ, Miquel; “El diseño de espacios irrigados en Al-Andalus: un enunciado de principios generales”, *El agua en zonas áridas: arqueología e historia. I Coloquio de historia y medio físico*, Lorenzo Cara (coord.), El Instituto, Almería, 1989, vol. I, p. XXX.

²⁰⁷² KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; “Objetivos, métodos y prácticas de la Arqueología hidráulica”, *Arqueología y Territorio Medieval*, 1 (Jaén, 1994), p.159-160.

²⁰⁷³ MALPICA, Antonio; TRILLO, Carmen; “La hidráulica rural nazarí: análisis de una agricultura irrigada de origen andalusi”, *Asentamientos rurales y territorio en el Mediterráneo medieval*, Carmen Trillo (coord.), Athos-Pergamós, Grenade, 2002, p. 222-225.

²⁰⁷⁴ BARCELÓ, Miquel; “Saber lo que es un espacio hidráulico y lo que no es, o Al-Andalus y los feudales”, *El agua: mito, ritos y realidades*, José Antonio González et Antonio Malpica (coord.), Diputación Provincial, Grenade, 1995, p. 240-254. KIRCHNER, Helena; “Construir el agua. Irrigación y trabajo campesino en la Edad Media”, *Arbor*, CLI (Madrid, 1995), p. 35-64. MARTÍNEZ, Luis Pablo;

paysannes, base primordiale et nécessaire pour toute la structure étatique qui se développe après elles, garantissent la production agricole à travers l'irrigation des terres de culture au moyen de complexes systèmes hydrauliques : *qanat(s)*²⁰⁷⁵, canaux d'irrigation, canaux, bassins, moulins... c'est-à-dire des réseaux hydrauliques. L'irrigation artificielle permet de minimiser les risques de la pluviosité imprévisible du Bassin méditerranéen, de semer les terres à nouveau en été, d'obtenir des rendements plus importants et plus stables, de dilater la période de maturation des plantes, de fragmenter les périodes de récolte pendant l'année...²⁰⁷⁶ Ainsi, à travers le contrôle de l'eau des rivières et des affluents les paysans peuvent améliorer et accroître la productivité pour s'assurer leur propre subsistance, le paiement du fisc et, à de nombreuses reprises, parvenir à commercialiser certains excédents²⁰⁷⁷.

Pour Miquel Barceló les communautés campagnardes ont un rôle primordial parce que ce sont des groupes familiaux étendus et fortement unis, c'est-à-dire que ce sont des communautés rurales fortement organisées au niveau territorial et capables, toujours, de produire de la richesse à partir d'une activité agricole sur terrain irrigable. Pratique très bien étudiée, préparée et développée a priori, puisque la conception d'un système hydraulique déterminé implique une complexe articulation de ses éléments à partir d'une série de principes²⁰⁷⁸ :

- 1) L'exigence de la gravité est fondamentale dans toute fondation hydraulique.
- 2) La conception du système hydraulique implique une articulation complète de ses éléments à partir de l'exigence de la gravité. Ainsi, la structure fondamentale

"El estudio social de los espacios hidráulicos. De la maîtrise de l'eau à la cuestión hidráulica", *Taller d'Història*, 1 (Valence, 1993), p. 90-93.

²⁰⁷⁵ L'équipe de Miquel Barceló considère que la technique du *qanat* est d'origine orientale et se propage à travers la Péninsule et dans les îles Baléares par les groupes paysans immigrés, Arabes et Berbères. Par contre, Manzano signale que la technique du *qanat* compte une large tradition préalable à l'expansion musulmane. Cf. KIRCHNER, Helena; "Arqueologia hidráulica i tipologia d'espais irrigats andalusins", *Agira III. Prospecció i Territori*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès, Lleida, 2010, p. 129-130. MANZANO, Eduardo; "El regadío en al-Andalus: Problemas en torno a su estudio", *En la España Medieval*, I (Madrid, 1986), p. 622-623.

²⁰⁷⁶ WATSON, Andrew; *Agricultural innovation in the early Islamic world*, Cambridge University Press, Cambridge, 1983, p. 123-127.

²⁰⁷⁷ BAZZANA, André ; "Archéologie médiévale et islamique. Chronique", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XIX (Paris, 1985), p. 436. BARCELÓ, Miquel; "Un estudio sobre la estructura y procedimiento contables del emirato omeya de Córdoba (138-300/755-912) y del califato (300-366/912-976)", *Acta Mediaevalia*, 5-6 (Barcelone, 1984-1985), p. 45-72.

²⁰⁷⁸ BARCELÓ, Miquel; "El diseño de espacios irrigados en Al-Andalus: un enunciado de principios generales", *El agua en zonas áridas: arqueología e historia. I Coloquio de historia y medio físico*, Lorenzo Cara (coord.), El Instituto, Almería, 1989, vol. I, p. XV-L. IDEM.; "Saber lo que es un espacio hidráulico y lo que no es o Al-Andalus y los feudales", *El agua. Mito, ritos y realidades*, Diputación Provincial, Grenade, 1995, p. 240-254. BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; *El agua que no duerme*, Sierra Nevada 95, Grenade, 1996, p. 94.

de l'espace hydraulique est le résultat d'une conception préalable qui consiste en l'articulation du point de captage d'eau avec *el trazado y pendiente de los canales de derivación, la localización de las albercas de regulación y la previsión del emplazamiento de los molinos*²⁰⁷⁹, dans le cas où il y en aurait.

3) La ligne de rigidité du système, déterminée par le canal principal, limite les possibilités de modification du complexe hydraulique, ce qui dote le système d'une grande stabilité. Dans la plupart des cas sa conception est parvenue jusqu'à nos jours. Il n'existe pas de distinction entre macro systèmes, méso systèmes et micro systèmes ou entre systèmes et sous-systèmes puisque les principes d'une infrastructure hydraulique sont toujours les mêmes. Au moment d'établir la conception hydraulique l'articulation est fondamentale entre le captage d'eau, le tracé et la pente du réseau de canaux d'irrigation, la localisation des bassins, l'emplacement des moulins et l'organisation des parcelles.

4) Les modifications apportées sur les systèmes, soit par prolongation de la limite de rigidité du canal principal ou comme résultat d'un nouveau captage d'eau, peuvent être distinguées, habituellement, par rapport à la conception initiale.

5) L'emplacement de la zone de résidence de la communauté campagnarde est déterminé par la conception de l'espace hydraulique, puisque l'installation de la communauté humaine se situe, dans la plupart des cas, au-dessus de la ligne de rigidité, c'est-à-dire hors de la zone inondable.

Un autre élément dont il faut tenir compte, c'est la hiérarchie des espaces irrigués²⁰⁸⁰ ou les petits et moyens espaces irrigués qui possèdent des réseaux interconnectés²⁰⁸¹. L'application et l'adaptation de ce nouveau modèle d'exploitation du territoire, c'est-à-dire l'introduction d'un nouvel espace agricole conditionné par l'irrigation, de nouvelles techniques et de nouvelles espèces de plantes, généralisent un nouvel écosystème²⁰⁸².

²⁰⁷⁹ POVEDA SÁNCHEZ, Ángel; "Estudio de dos casos de hidraulismo andalusi localizados en el Alto Maestrazgo (Castellón)". *Aéreas: revista de Ciencias Sociales*, 17 (Murcie, 1997), p. 15.

²⁰⁸⁰ CRESSIER, Patrice; "Hidráulica rural tradicional de origen medieval en Andalucía y Marruecos. Elemento de análisis práctico", *El agua: mito, ritos y realidades*, José Antonio González et Antonio Malpica (coord.), Diputación Provincial, Grenade, 1995, p. 255-286.

²⁰⁸¹ SESMA, José Ángel; LALIENA, Carlos; UTRILLA, Juan Francisco; "Regadíos andalusíes en el valle medio del Ebro: el ejemplo del río Aguasvivas", *II Coloquio Historia y Medio Físico. Agricultura y regadío en al-Andalus*, THARG, Grenade 1996, p. 70

²⁰⁸² MALPICA, Antonio; "El agua en al-Andalus. Un debate historiográfico y una propuesta de análisis", *V Semana de Estudios Medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 65-67.

Concernant la distinction entre macro système, méso système et micro système, il faut signaler que, selon Butzer, les premiers correspondent à l'héritage étendu des terrains d'irrigation romains, les seconds sont ceux que la société andalousine produit et les troisièmes sont propres des diverses sociétés préromaines, c'est pourquoi ce sont des spécialités qui n'appartiennent à aucune période historique²⁰⁸³. À l'heure actuelle, l'origine "romaniste" proposée par Butzer est tout à fait insoutenable et on considère que la diffusion de l'hydraulisme à travers le territoire péninsulaire se situe dans un contexte islamique²⁰⁸⁴. En suivant le fil du débat, Martínez Sanmartín se demande si en étudiant les grands systèmes hydrauliques (proches des villes), on parviendrait aussi aux mêmes résultats produits par l'étude de micro espaces hydrauliques, lesquels vont parfaitement avec un modèle tribal fort, solidaire et autosuffisant²⁰⁸⁵. Ce débat est considéré comme absolument inutile et improductif par Miquel Barceló²⁰⁸⁶, bien qu'il réponde en disant que le concept clé du système est sa conception, raison pour laquelle, une fois celui-ci appréhendé, il n'y a pas aucune différence substantielle entre le petit et le grand système hydraulique²⁰⁸⁷. Selma considère qu'on ne peut pas parler de systèmes hydrauliques grands, moyens ou petits pour des définitions parce que tous ont une certaine capacité²⁰⁸⁸.

Gutiérrez et Azuar, parmi d'autres auteurs, considèrent qu'on ne peut pas établir une continuité entre le latifundium romain et les plaines irriguées et cultivées andalousines mais entre zone rurale et périurbaine, puisqu'il y a une profonde crise du monde rural de l'Antiquité tardive et une déstructuration du modèle d'organisation de l'espace rural du haut Moyen Âge. Ainsi, Gutiérrez considère qu'on peut seulement établir une différence de la genèse sociale entre de petits terrains d'irrigation du haut Moyen Âge et les grandes plaines irriguées et cultivées andalousines situées autour des villes. Les

²⁰⁸³ BUTZER, Karl W.; MATEU, Juan Francisco; BUTZER, Elisabeth K.; KRAUS, Pavel; "L'origen dels sistemes de regadiu al País Valencià: romà o musulmà?", *Afers*, 7 (Catarroja, 1988-1989), p. 9-68. BUTZER, Karl W.; MATEU, Juan Francisco; BUTZER, Elisabeth K.; "Orígenes de la distribución intercomunitaria del agua en la Sierra de Espandán (País Valenciano)", *Los paisajes del agua. Libro jubilar dedicado al profesor Antonio López Gómez*, Universitat de València, Valence, 1989, p. 223-228.

²⁰⁸⁴ HINOJOSA, José; "El aprovechamiento hidráulico en el reino de Valencia durante la edad media", *Cuadernos de Historia de España*, LXXX (Buenos Aires, 2006), p. 29.

²⁰⁸⁵ MARTÍNEZ, Luis Pablo; "El estudio social de los espacios hidráulicos. De la maîtrise de l'eau à la qüestió hidráulica", *Taller d'Història*, 1 (Valence, 1993), p. 91.

²⁰⁸⁶ BARCELÓ, Miquel; "La cuestión del hydraulismo andalusí", *El agua que no duerme. Fundamentos de la arqueología hidráulica andalusí*, El Legado Andalusí, Grenade, 1996, p. 16.

²⁰⁸⁷ BARCELÓ, Miquel; "Arqueología hidráulica i arqueología medieval: encara més consideracions des de les afores del medievalisme", *IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Alicante, 1993, vol. I, p. 49-55.

²⁰⁸⁸ SELMA, Sergi; "El molí hidràulic de farina i l'organització de l'espai rural andalusí. Dos exemples d'estudi arqueològic espacial a la Serra d'Espadà (Castelló)", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XXVII (Paris, 1991), p. 69-106.

premiers sont de petits espaces hydrauliques produits par des groupes campagnards indigènes placés dans des zones montagneuses, tandis que les secondes sont le résultat de l'élargissement de bassins et de sources primitifs des plaines alluviales en de grands systèmes hydrauliques périurbains, structurés par une classe urbaine dirigeante ou par l'État lui-même²⁰⁸⁹.

Cette dualité dans le contexte hydraulique se concrétise aussi dans les territoires valenciens, où les mécanismes moyens et petits d'irrigation sont exclus de ceux de dimension plus importante liés à des rivières à fort débit et aux villes²⁰⁹⁰. Distinction établie par Bazzana et Guichard en considérant les réseaux d'irrigation de petite extension comme un ouvrage des communautés rurales et, par conséquent, rattachées aux *qura'*, face aux grandes infrastructures d'irrigation organisées par une autorité gouvernementale²⁰⁹¹. Nous pouvons rattacher ces dernières au "système opératif" d'une ville islamique décrit par Epalza, où l'eau joue un rôle fondamental dans les fonctions de la ville : alimentation, hygiène, agriculture et industrie²⁰⁹². Modèle corroboré par d'autres historiens dans différentes villes comme Orihuela²⁰⁹³, Xàtiva²⁰⁹⁴, Beneixama²⁰⁹⁵, Elche²⁰⁹⁶...

Avec l'accomplissement des conditions requises établies par Barceló on peut considérer qu'il existe un principe de stabilité du système hydraulique. Le système articule tout le

²⁰⁸⁹ GUTIÉRREZ, Sonia; "El origen de la huerta de Orihuela entre los siglos VII y XI: una propuesta arqueológica sobre la explotación de las zonas húmedas del bajo Segura", *Arbor*, 593 (Madrid, 1995), p. 65-94. AZUAR, Rafael; "Espacio hidráulico y ciudad islámica en el Vinalopó. La huerta de Elche", *Agua y territorio. I Congreso de Estudios del Vinalopó*, Maria del Carmen Rico (éd.), Ayuntamiento, Petrer, 1998, p. 11-31. MARTÍNEZ, Luis Pablo; "De la hidráulica andalusí a la feudal: continuidad i ruptura. L'horta del Cent a l'Alzira medieval", *L'espai de l'aigua. Xarxes i sistemes d'irrigació a la Ribera del Xúquer en la perspectiva històrica*, Antoni Furió et Aureliano Lairón (éd.), Ajuntament de Alzira-Universitat de València, Valence, 2000, p. 19-73. SANCHIS, Carles; *Regadiu i canvi ambiental a l'Albufera de València*, Universitat de València, Valence, 2001. MATEU, Juan Francisco; "Assuts i vores fluvials regades al País Valencià medieval", *Los paisajes del agua. Libro jubilar dedicado al profesor Antonio López Gómez*, Universitat de València, Valence, 1989, p. 165-186.

²⁰⁹⁰ PÓVEDA, Ángel; "Sistemas hidráulicos y organización campesina durante el período andalusí", *El agua en la historia de España*, Universitat d'Alacant, Alicante, 2000, p. 19-46.

²⁰⁹¹ BAZZANA, André ; GUICHARD, Pierre ; "Irrigation et société dans l'Espagne orientale au Moyen Âge", *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient*, GIS-Maison de l'Orient Presses universitaires de Lyon, Lyon, 1981, p. 115-140.

²⁰⁹² EPALZA, Mikel de; "Un 'modelo operativo' de urbanismo musulmán", *Sharq al-Andalus. Estudios Árabes*, 2 (Alicante, 1986), p. 137-149.

²⁰⁹³ FRANCO-SÁNCHEZ, Francisco; "El espacio del agua en la ciudad de Orihuela en época islámica", *Agua y poblamiento musulmán*, Mikel de Epalza (éd.), Ajuntament de Benissa, Benissa, 1988, p. 33-51.

²⁰⁹⁴ GONZÁLEZ, Maria; "La influència de l'aigua en la formació de la Xàtiva musulmana", *Agua y poblamiento musulmán*, Mikel de Epalza (éd.), Ajuntament de Benissa, Benissa, 1988, p. 21-31.

²⁰⁹⁵ FRANCO-SÁNCHEZ, Francisco; "Estudio comparativo del urbanismo islámico de seis poblaciones de la Vía Augusta. Sagunto/Xàtiva/Orihuela y Ontinyent/Bocairent/Beneixama", *La ciudad islámica*, Instituto Fernando el Católico, Saragosse, 1991, p. 353-375.

²⁰⁹⁶ FRANCO-SÁNCHEZ, Francisco; "La ciutat d'Elx en el segle XIII: imatges castellanés i descripcions àrabs", *La Rella*, 10 (Elche, 1994), p. 95-113.

complexe parce que la structure essentielle de l'espace hydraulique est le résultat d'une planification préalable qui consiste en l'articulation du point de captage de l'eau avec le tracé et la pente des canaux de dérivation de l'eau, en la localisation des dépôts de régulation et en la préservation de l'emplacement des moulins. Il y a même des systèmes qui prévoient un possible élargissement, bien que la croissance de l'espace irrigué soit limitée par la ligne de rigidité, tracée préalablement, car le débit doit garantir l'irrigation de toute la zone²⁰⁹⁷. Par conséquent, Barceló entend que les communautés rurales doivent se situer forcément sur la rive ou au plus près d'une rivière ou d'un ruisseau qui assure l'utilité du complexe système hydraulique. Pourtant, en réalité, pratiquement tous les systèmes hydrauliques *son finitos y la inmensa mayoría muy reducidos*²⁰⁹⁸.

Par conséquent, il faut distinguer entre le système hydraulique complexe, la conception initiale et les zones de croissance postérieures. D'autres traits dont il faut tenir compte sont : la nature ultra stable du système, étant donné qu'elle affecte la formation de la distribution sociale de l'eau et qu'elle affecte toute l'unité technologique conçue²⁰⁹⁹. Ainsi, la possibilité d'un grand élargissement de l'espace irrigué est annulée. C'est à ce moment-là, selon Barceló, que les solutions sociales pour pallier la croissance de la population interviennent, ce qui implique, normalement, si l'espace hydraulique ne peut pas croître, la segmentation du groupe²¹⁰⁰ et la création d'une nouvelle installation²¹⁰¹.

La segmentation, tant en al-Andalus qu'au Maghreb, produit une morphologie spécifique d'installations campagnardes, lesquelles ne sont pas toujours identiques. Bien que le schéma soit répété. La *qarya* andalouse est un système complexe qui s'articule au moyen d'un ensemble de champs de travail et de zones de résidence et est, presque toujours, rattachée à un *hisn*²¹⁰². La règle d'organisation de l'espace de résidence,

²⁰⁹⁷ BARCELÓ, Miquel; "De la congruencia y la homogeneidad de los espacios hidráulicos en al-Andalus", *El agua en la agricultura de al-Andalus*, Lunweg, Barcelone, 1995, p. 28. BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; *El agua que no duerme*, Sierra Nevada 95, Grenade, 1996, p. 58.

²⁰⁹⁸ BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; *El agua que no duerme*, Sierra Nevada 95, Grenade, 1996, p. 58.

²⁰⁹⁹ KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; "Objetivos, métodos y prácticas de la arqueología hidráulica", *Arqueología y Territorio Medieval*, 1 (Jaén, 1993), p. 159-182.

²¹⁰⁰ BARCELÓ, Miquel; *et al.*; *Arqueología Medieval. En las "afueras" del medievalismo*, Crítica, Barcelone, 1988, p. 195-274.

²¹⁰¹ BARCELÓ, Miquel; "Immigration berbère et établissements paysans dans l'île d'Eivissa, 902-1235: à la recherche de la logique de la construction d'une nouvelle société", *Castrum 7. Zones côtières et plaines littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur*, Jean-Marie Martin (éd.), École française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 2001, p. 291-321.

²¹⁰² Cf. GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana: los musulmanes de Valencia (siglos XI-XV)*, Universitat de València-Biblioteca Nueva, Valence-Madrid, 2001. GLIK, Thomás,

associé et juxtaposé à l'espace irrigué, n'est pas une exigence du terrassement, mais une solution, maghrébin et andalousin, au niveau local. Il semblerait que ces conceptions complexes de terrasses et leurs caractéristiques, selon Cressier parmi d'autres auteurs, se reproduisent aussi dans les Andes centrales, ce qui permet de proposer leur probable origine campagnarde, c'est-à-dire que c'est une solution des agriculteurs disposés à prodiguer un grand travail initial²¹⁰³. Antonio Malpica exige qu'outre le fait de vérifier l'existence de structures hydrauliques, intégrées par les systèmes de captage, de conduite et d'emmagasinage de l'eau, il faut aussi s'occuper de l'organisation des espaces agraires en déterminant de façon claire et précise les installations qui y rattachées²¹⁰⁴.

Les réseaux d'irrigation que Barceló et son équipe étudient sont structurés dans un espace concret avec des caractéristiques propres et dans une zone et sur un relief déterminé. En conséquence ils proposent l'existence d'une homogénéité au niveau morphologique des espaces hydrauliques andalousins²¹⁰⁵, tout en acceptant l'adaptation aux différentes réalités physiques. Toutefois, le travail de recherche de Barceló ne se limite pas aux endroits spécifiques, mais le généralise dans le fait que l'eau est l'élément qui transforme le territoire et la société elle-même. Par conséquent, il croit que l'étude de n'importe quel gisement hydrique est de grande importance puisque la vision définitive est fondée, évidemment, à obtenir une connaissance générale, vaste et applicable à l'ensemble, c'est-à-dire que Barceló prétend comprendre la structuration du territoire, il veut donner une perception valide de la région.

Paisajes de conquista. Cambio cultural y geográfico en la España medieval, Publicacions de la Universitat de València, Valence, 2007, p. 101-131.

²¹⁰³ CRESSIER, Patrice ; GÓMEZ, Antonio ; MARTÍNEZ, Gabriel ; "Quelques données sur la maison rurale nasride et morisque en Andalousie Orientale : le cas de *Shanash* et celui de Macael Viejo (Almería)", *La casa hispano-musulmana. Aportaciones de la Arqueología*, Publicaciones del Patronato de la Alhambra y Generalife, Grenade, 1990, p. 229-235. BARCELÓ, Miquel; "Els Ayt Iraten i els altres: immigració i assentaments berbers a sharq al-Andalus", *Acculturazione e mutamenti. Prospettive nell'archeologia medievale del Mediterraneo*, Enrica Boldrini et Ricardo Francovich (éd.), All'insegna del giglio, Florence, 1995, p. 29-52. ARGEMÍ, Mercé; "Segmentación de grupos bereberes y árabes a través de la distribución de asentamientos andalusíes en Yartán (Mayúrqa)", *Arqueología del paisaje. Arqueología Espacial*, 19-20 (Teruel, 1998), p. 373-386. KIRCHNER, Helena; "Tierras de clanes. Espacios hidráulicos y clanes andalusíes en la isla de Yâbisa (Ibiza)", *Arqueología del paisaje. Arqueología Espacial*, 19-20 (Teruel, 1998), p. 351-372. SITGES, Eugenia; "Inventario y tipología de sistemas hidráulicos de Al-Andalus", *Arqueología Espacial*, 26 (Teruel, 2006), p. 263-291. KIRCHNER, Helena; "Archeologia degli spazi irrigati medievali e le loro forme di gestione sociale", *L'acqua nel secollo altomedievale. Atti delle LV Settimane*, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, Spolète, 2008, vol. I, p. 471-503.

²¹⁰⁴ MALPICA, Antonio; "Análisis arqueológico de las terrazas de cultivo. El ejemplo de los Albarcones de la Alhambra de Granada", *II Coloquio Historia y Medio Físico. Agricultura y regadío en al-Andalus*, THARG, Grenade, 1996, p. 410.

²¹⁰⁵ BARCELÓ, Miquel; "De la congruencia y la homogeneidad de los espacios hidráulicos en al-Andalus", *El agua en la agricultura de al-Andalus*, Lunwerg, Barcelone, 1995, p. 28.

D'autres chercheurs insistent aussi sur le fait que la structure d'un système hydraulique est le résultat d'une conception qui articule, dès le début, l'endroit où l'on capte l'eau, son parcours, la pente des canaux d'irrigation de dérivation, l'emplacement des rigoles de régulation et le lieu prévu pour la construction des moulins²¹⁰⁶. Il faut aussi considérer les importantes migrations que reçoit al-Andalus, des migrations provenant de la péninsule Arabique et d'autres territoires contrôlés sous l'influence islamique comme le nord de l'Afrique. Ces nouveaux habitants établissent une agriculture fondée sur l'irrigation. Antonio Malpica signale que les *qura* sont la base territoriale de départ de la société andalousine, mais il observe que *sólo se han excavado siempre de forma parcial*²¹⁰⁷.

En outre, d'autres historiens réitèrent que la prospection hydraulique doit consister, essentiellement, en la reconstruction planimétrique des espaces hydrauliques, faite sur le support de la photographie aérienne agrandie et en examinant minutieusement sur le terrain les canaux d'irrigations, les parcelles, les moulins, les lavoirs, les uns après les autres. Cette méthode permet de détecter toutes les modifications de conception d'origine et d'enregistrer tous les restes des unités hydrauliques abandonnées au profit d'autres²¹⁰⁸. Comme l'affirme Barceló, la paysannerie andalousine se trouve au centre de l'intelligibilité de la société islamique péninsulaire puisque *no únicamente por la razón bien simple y verdadera que sin su producción nada existiría socialmente sino porque el conocimiento de las formas que adquiere la captura de su producción y la distribución que de ella hace el Estado es la condición de la inteligibilidad de todo el sistema*²¹⁰⁹. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut expliquer la raison pour laquelle tant la fiscalité émirale comme califale sont fondées, essentiellement, sur la production campagnarde, laquelle est soumise au monopole de l'État pour éviter l'apparition de n'importe quel seigneur de rente. Par conséquent, selon Barceló, la logique d'une infrastructure d'irrigation ne favorise pas la stratification sociale puisque l'option sociotechnique de l'hydraulisme n'est pas nécessairement liée à l'État ou à quelque

²¹⁰⁶ BOLÒS, Jordi; *Els orígens medievals del paisatge català: l'arqueologia del paisatge com a font per a conèixer la història de Catalunya*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 2004, p. 28.

²¹⁰⁷ MALPICA, Antonio; *El patrimonio arqueológico andalusí en Granada*, 2005. Site consulté le 25/06/2010. <<http://www.arqueologiamedieval.com/articulos/69/>>.

²¹⁰⁸ KIRCHNER, Helena; *La construcció de l'espai pagès a Mayurqa: les valls de Bunyola, Orient, Coanegra i Alaró*, Universitat de les Illes Balears, Palma de Majorque, 1997, p. 31.

²¹⁰⁹ BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; *El agua que no duerme*, Sierra Nevada 95, Grenade, 1996, p. 108.

autre classe de hiérarchie²¹¹⁰. Barceló considère qu'il est capital de connaître l'ordre agraire précédent pour déterminer comment le territoire se modifie, ainsi qu'il considère aussi fondamental de connaître archéologiquement les noyaux d'habitat. Cette prémisse aide à s'informer sur les systèmes d'irrigation, relativement simples et petits, les plus primitifs²¹¹¹.

Pour Barceló et son groupe il faut détecter dans la disposition et la formation de ces systèmes hydrauliques, surtout, l'initiative des groupes campagnards qui, grâce à leur cohésion interne, conçoivent l'espace irrigué à travers leurs estimations sur le volume de production pour l'impôt et la subsistance. Ils établissent toujours une cohérence entre le volume de la population et les dimensions de la surface hydraulique projetée²¹¹². Philippe Sénac envisage aussi l'importance des espaces irrigués dans la société andalouse, *l'existence d'une agriculture irriguée est attestée par les nombreuses mentions d'acequias*²¹¹³, puisque c'est ainsi que le démontre la propre documentation contemporaine et que les restes observés lors de prospections sur le terrain même le ratifient aussi, *plusieurs campagnes de prospections menées dans la région du río Vero, [...] ont bien révélé la présence d'un ingénieux système d'irrigation, avec moulins, barrage, dérivation, canaux latéraux*²¹¹⁴. Toutefois, ils signalent que la conception et la projection de quelques espaces hydrauliques ne peuvent pas être datées et qu'il est impossible de démontrer qu'ils soient des systèmes hydrauliques andalousins, ce serait le cas du réseau du sud d'Alquézar (Huesca).

Pour Barceló et son équipe, la structure de l'État islamique s'appuie sur le travail du monde campagnard, c'est-à-dire que le paysan est le sujet fondamental de la fiscalité de l'État andalousin. Les données semblent démontrer cette thèse, puisque 85 % et 90 % du total des revenus du milieu du X^e siècle proviennent de l'impôt du secteur

²¹¹⁰ RETAMERO, Félix; "La sombra alargada de Wittfogel. Irrigación y poder en al-Andalus", *Al-Andalus/España. Historiografías en contraste. Siglos XVII-XXI*, Manuela Marín (éd.), Casa de Velázquez, Madrid, 2009, p. 263-293.

²¹¹¹ BARCELÓ, Miquel; "Immigration berbère et établissements paysans à Ibiza (902-1235). À la recherche de la logique de la construction d'une nouvelle société", *Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur*, Jean-Marie Martin (éd.), École française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 2001, p. 291-321.

²¹¹² GLICK, Thomas; KIRCHNER, Helena; "Hydraulic systems and Technologies of Islamic Spain: history and archaeology", *Working with water in Medieval Europe. Technology and Resource-Use*, Paolo Squatriti (éd.), Brill- Köln, Leyde-Boston, 2000, p. 267-330.

²¹¹³ SÉNAC, Philippe ; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 138.

²¹¹⁴ SÉNAC, Philippe ; *La frontière et les hommes (VIII-XII siècle)*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000, p. 139.

agricole²¹¹⁵. Les espaces hydrauliques s'organisent et sont gérés socialement par un règlement complexe qui s'applique, strictement, aux moments où l'eau se raréfie. Le règlement implique une série de conduites et d'initiatives sociales, dont l'objectif final consiste à coordonner les processus de travail et le maintien de l'unité technologique. Les anthropologues et les historiens appellent ce modèle social andalouzin "culture de l'eau"²¹¹⁶. Il faut dire qu'ils considèrent que la "culture de l'eau" est absolument campagnarde et d'ordre hydraulique. Cet ordre social est aussi rigide que le système même qui l'entretient et le perpétue. Tout ce schéma de production et de travail, c'est-à-dire ce système de vie, ne requiert pas d'autorité pour le gérer, mais le contrôle local, c'est-à-dire que la dynamique même du processus de travail crée l'autorité nécessaire pour s'occuper de l'ordre social et de la résolution des conflits.

Cet agrosystème andalouzin se caractérise essentiellement par le paysage de terrain irrigable spécifique développé dans les terres connues comme appropriées (*mamluka*). En outre, la société musulmane péninsulaire exploite, habituellement, les terres de culture sèche situées aux environs des plaines irriguées et cultivées, ainsi que les forêts, les terres qui sont considérées juridiquement comme non appropriées (*mubaha*). Précisons, cependant, que dans ce domaine il existe une claire différence entre les terres communes/communales (*harim*) et celles qui peuvent être cultivées sans être privatisées, celles qu'on appelle terres mortes (*mawat*)²¹¹⁷. Les propriétés privées (*rahal*) sont incluses dans les territoires communaux des *qura'* auxquelles elles appartiennent²¹¹⁸, bien qu'il s'agisse généralement de propriétés proches des grandes villes. Il faut dire que plusieurs groupes campagnards établis en *qura'* dépendent d'un seul système hydraulique, tandis que qu'autres installations, majoritairement des *rahals*, se situent en marge du système, hors de la vallée, avec de petits espaces irrigués qui

²¹¹⁵ PÓVEDA, Ángel; "Estudio de dos casos de hidraulismo andalusí localizados en el Alto Maestrazgo (Castellón)". *Areas: revista de Ciencias Sociales*, 17 (Murcie, 1997), p. 14.

²¹¹⁶ BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; *El agua que no duerme*, Sierra Nevada 95, Grenade, 1996, p. 65. CRESSIER, Patrice; *La maîtrise de l'eau en al-Andalus. Paysages, pratiques et techniques*, Casa de Velázquez, Madrid, 2006, p. 1-49.

²¹¹⁷ MALPICA, Antonio; TRILLO, Carmen; "La hidráulica rural nazarí: análisis de una agricultura irrigada de origen andalusí", *Asentamientos rurales y territorio en el Mediterráneo medieval*, Carmen Trillo (coord.), Athos-Pergamós, Grenade, 2002, p. 221-261. TRILLO, Carmen; *Agua, tierra y hombres en Al-Andalus. La dimensión agrícola del mundo nazarí*, Grupo de Investigación, Grenade, 2004, p. 75-98.

²¹¹⁸ GUICHARD, Pierre ; *Structures sociales 'orientales' et 'occidentales' dans l'Espagne musulmane*, Mouton, Paris, 1977, p. 431. KIRCHNER, Helena; "Los Baní Furânik en las islas orientales de al-Andalus", *De la sociedad islámica a la feudal. Veinte años de al-Andalus. Homenaje a Pierre Guichard*, Antonio Malipica (éd.), Universidad de Granada, Grenade, 1996, dans la presse.

leurs sont propres²¹¹⁹. Autrement dit, il existe un domaine de grande importance et encore aujourd'hui inexploré qui mériterait d'être étudié, les espaces irrigués des *awahz* des villes, où le schéma de communauté tribale ou clanique ne se répète. Dans ces espaces ils ne sont presque pas associés au monde urbain, où apparaît la figure du métayer et du journalier et des propriétaires individuels des *almúnies*²¹²⁰.

Ce modèle d'exploitation et d'occupation du territoire est connu sous le nom d'agrosystème ou agroécosystème du monde andalousin, défini comme le système caractérisé par un modèle spécifique d'agriculture irriguée, créé et géré par une société campagnarde à base clanique et agnatique qui se propage à travers la Méditerranée occidentale avec l'expansion musulmane à partir de la fin du VII^e siècle²¹²¹. Ce modèle conçoit donc que l'État andalousin est un organisme politique et administratif qui se maintient grâce à l'impôt campagnard, c'est-à-dire que sans paysans il n'y a pas d'État. Pour Barceló, il semble impossible de commencer une étude d'un espace irrigué sans tenir compte de ces éléments, puisqu'ils sont indispensables pour commencer à étudier un espace irrigué andalousin. Tel que Malpica le signale les installations rurales sont le fruit d'une grande transformation du milieu physique qui s'articule dans l'irrigation et les systèmes hydrauliques²¹²², c'est pourquoi il faut comprendre que ce sont des ouvrages de construction collectifs et anonymes et non des réalisations d'un pouvoir²¹²³. Barceló assure aussi que l'immense majorité des espaces hydrauliques sont créés par les paysans en marge de n'importe quelle initiative ou contrôle étatique²¹²⁴. Barceló affirme que *este rechazo al Estado y la obstinación por el localismo son aspectos de esta estrategia social y los espacios hidráulicos son su plasmación. En este sentido, aquel*

²¹¹⁹ KIRCHNER, Helena; *La construcció de l'espai pagès a Mayúrqa: les valls de Bunyola Orient Coanegra i Alaró*, Universitat de Les Illes Balears, Palma de Majorque, 1997, p. 61.

²¹²⁰ BARCELÓ, Miquel; "¿Por qué los historiadores académicos prefieren hablar de islamización en vez de hablar de campesinos?", *La prospección arqueológica*, Ayuntamiento de Salobreña, Grenade, 1997, p. 136. BARCELÓ, Miquel; *et al.*; *Arqueología Medieval. En las "afueras" del medievalismo*, Crítica, Barcelone, 1988, p. 195-274.

²¹²¹ GUINOT, Enric; "Agrosistemas del mundo andalusí: criterios de construcción de los paisajes irrigados", *Cristiandad e Islam en la Edad Media Hispana. XVIII. Semana de Estudios Medievales*, Gobierno de Logroño-Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 2008, p. 209-238.

²¹²² MALPICA, Antonio; "Arqueología de los paisajes medievales granadinos: medio físico y territorio en la costa de Granada", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Teruel, 1995), p. 34.

²¹²³ MALPICA, Antonio; "El agua en al-Andalus. Debate historiográfico y una propuesta de análisis", *V Semana de estudios medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 68.

²¹²⁴ BARCELÓ, Miquel; "¿Por qué los historiadores académicos prefieren hablar de islamización en vez de hablar de campesinos?", *La prospección arqueológica*, Ayuntamiento de Salobreña, Grenade, 1997, p. 136

*saber campesino es también político*²¹²⁵. Par conséquent, il considère que l'activité étatique se réduit aux villes et aux régions les plus proches.

Néanmoins, comme nous l'avons déjà signalé précédemment, cette proposition historiographique se heurte à d'autres tendances qui, surtout, mettent en évidence la présence et l'importance de l'État au moment de structurer et d'organiser la société andalousine. Ainsi, Manzano considère que l'État intervient dans la plupart des affaires de la vie, en développant un contrôle fiscal très élaboré qui contrôle toutes les structures économiques et sociales de base²¹²⁶ ; Gilotte signale que le pouvoir politique du Califat cordouan s'exprime et fonde son succès sur la création, le maintien et le développement de zones d'intensification²¹²⁷ ; Sénac croit que le pouvoir omeyyade est le promoteur des grands ouvrages de construction andalousins, comme l'exemple du complexe hydraulique de Marcén le démontre bien²¹²⁸.

Également, d'autres historiens remettent en question l'identification entre espaces irrigués et structures tribales berbères proposée par Barceló²¹²⁹. Ils mettent aussi en doute que le modèle appliqué au Levant péninsulaire puisse être exporté dans le reste d'al-Andalus²¹³⁰. De même, on considère la thèse du tribalisme de Guichard comme un produit d'ingénue crédulité face à des sources narratives enclines au pouvoir omeyyade, avec une claire finalité publicitaire, c'est-à-dire que ce sont des sources qui prétendent magnifier la dynastie et justifier son projet politique, fondé sur la légitimation du califat²¹³¹.

L'état actuel de l'archéologie hydraulique est lié au développement et à la recherche des principes généraux de l'hydraulisme exposés précédemment. Ces principes, l'analyse de la ligne de rigidité que marque le canal d'irrigation principal, sont les éléments déterminants pour réaliser une recherche d'un possible territoire irrigué d'époque

²¹²⁵ BARCELÓ, Miquel; "De la congruencia y la homogeneidad de los espacios hidráulicos en al-Andalus", *El agua en la agricultura de al-Andalus*, Lunwerg, Barcelone, 1995, p. 31-32.

²¹²⁶ MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelone, 2006, p. 364-365.

²¹²⁷ GILOTTE, Sophie; "Al margen del poder. Aproximación arqueológica al medio rural extremeño (ss. VIII-XIII)", *Agira II. Arqueología Medieval. La Transformació de la Frontera Medieval Musulmana*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2008, p. 53.

²¹²⁸ SÉNAC, Philippe; BAZZANA, André; "Frontières, peuplement et "Reconquête" dans la Péninsule ibérique au Moyen Âge", *Château et territoire. Limites et mouvances. Premières Journées d'archéologie et d'histoire en Périgord*, Les Annales littéraires, Paris, 1995, p. 203-124.

²¹²⁹ SALVATIERRA, Vicente; *La crisis del emirato Omeya en el Alto Guadalquivir. Precisiones sobre la geografía de la rebelión muladí*, Universidad de Jaén, Jaén, 2001, p. 127-135.

²¹³⁰ ACIÉN, Manuel; "Sobre la función de los *husun* en el Sur de al-Andalus. La fortificación en el califato", *Coloquio Hispano-Italiano de Arqueología Medieval (Granada, abril 1990)*, Publicaciones del Patronato de La Alhambra y Generalife, Grenade, 1992, p. 264.

²¹³¹ MARTÍNEZ-GROS, Gabriel; *Identité andalouse*, Sindbab, Paris, 1997, p. 259-267.

andalousine. Évidemment, les principes proposés par Miquel Barceló permettent d'identifier et de formaliser une suite d'éléments fondamentaux qui régissent la création et le maintien stable des espaces hydrauliques. L'historiographie insiste sur le fait que tous les systèmes hydrauliques, en principe, ont été conçus et dessinés dans leur structure constitutive, par conséquent, il n'existe pas de systèmes hydrauliques rudimentaires. La conception du système, déterminé par l'exigence de la gravité, articule tout le complexe, depuis le point de captage d'eau jusqu'aux espaces et constructions de l'ensemble²¹³².

Les travaux de Barceló ont été appliqués à l'espace de Lleida²¹³³, que nous traiterons à la fin du chapitre. Évidemment, l'historiographie de Lleida a appliqué traditionnellement cette théorie aux régions conditionnées par un cours d'eau, en laissant de côté les vastes espaces de terrain de culture sèche considérés habituellement comme des zones marginales. Ce sont donc ces espaces que nous souhaitons étudier et analyser à fond afin de déterminer le degré d'occupation et d'activité économique et productive de ces vastes zones, dans notre cas, montagneuses. En outre, il semblerait que ces régions puissent aussi présenter d'importantes zones d'exploitation de l'eau, du moins c'est ainsi que Brufal l'a démontré dans sa recherche récente²¹³⁴.

2.5.3.2. Terres de culture sèche et élevage

La société andalousine, outre l'option de la culture de terres irriguées, exploite aussi les terres de culture sèche. L'existence des espaces de culture sèche, des vastes zones

²¹³² GUICHARD, Pierre; BAZZANA, André ; "Irrigation et société dans l'Espagne orientale au Moyen Âge", *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche Orient*, GIS-Maison de l'Orient Presses universitaires de Lyon, Lyon, 1981, p. 115-140. SELMA, Sergi; "Evolució de l'època andalusí de l'espai agrari irrigat a la vall de Veo (Serra d'Espadà, Castelló)", *IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Alicante, 1994, vol. III, p. 567-574. KIRCHNER, Helena; "Tierras de clanes: Espacios hidráulicos y clanes andalusíes en la isla de Yabisa (Ibiza)", *Arqueología Espacial*, 19-20 (Teruel, 1998), p. 351-372. BARCELÓ, Miquel ; "Immigration berbère et établissement paysans à Ibiza (902-1235). À la recherche de la logique de la construction d'une nouvelle société", *Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur*, Jean-Marie Martin (éd.), École française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 2001, p. 291-321. TORRÓ, Josep; "Terrasses irrigades a les muntanyes valencianes: Les transformacions de la colonització cristiana", *Afers*, 51 (Catarroja, 2005), p. 301-356.

²¹³³ Cf. GARCÍA-BIOSCA, Joan Eusebi; *Els orígens del terme de Lleida*, Diario la Mañana, Lleida, 1995. ERITJA, Xavier; *De l'Almunia a la Turrís: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998.

²¹³⁴ BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de seca meridional*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 240-291.

incultes et des forêts sur le territoire andalouzin, est une évidence²¹³⁵, c'est pourquoi il faut comprendre la coexistence des deux pratiques agricoles, culture sèche et culture irriguée, dans un même complexe socioéconomique²¹³⁶. Précisons, cependant, en suivant la réflexion de Kirchner, que la société andalouzine se caractérise majoritairement par l'exploitation des espaces irrigués, malgré l'existence de zones d'élevage et de culture sèche, comme la société chrétienne du nord péninsulaire elle se caractérise par l'exploitation de l'élevage et des espaces de terres de culture sèche, bien qu'on ne puisse pas non plus considérer qu'il n'y ait pas d'espaces irrigués²¹³⁷.

Rappelons que dans le livre même sacré de l'Islam, le Coran, il est fait allusion à la nécessité d'exploiter les terres de culture sèche. Par conséquent, nous croyons que l'utilisation et la gestion de l'eau de la pluie est présente dans la mentalité islamique. La pluie est un bénéfice divin accordé à la communauté des croyants. La sourate du Coran dit : *Ell és qui ha fet baixar de dalt del cel l'aigua de pluja. / Nós, amb aquesta aigua, hem fet sortir plantes i herbes, / de tota mena, amb tots els grans, ben ordenats. / De la palmera, en la part alta, n'hem fet sortir / rams de dàtils, fàcils d'agafar. / I dels jardins, n'hem fet sortir raïms i olives, / i les magranes, tots molt semblants i diferents. / Mireu el fruit que produeixen i com maduren! / Aquests són signes miraculosos per als qui hi creuen de veritat!*²¹³⁸ [Et c'est Lui qui, du ciel, a fait descendre l'eau. Puis par elle, Nous fîmes germer toute plante, de quoi Nous fîmes sortir une verdure, d'où Nous produisîmes des grains, superposés les uns sur les autres ; et du palmier, de sa spathe, des régimes de dattes qui se tendent. Et aussi les jardins de raisins, l'olive et la grenade, semblables ou différents les uns des autres. Regardez leurs fruits au moment de leur production et de leur mûrissement. Voilà bien là des signes pour ceux qui ont la foi.]. En fait, le concept même de "terre de culture sèche" (*bahl*) est rattaché au fait que ces territoires reçoivent seulement l'eau que le "Seigneur" du ciel envoie²¹³⁹.

Selon Miguel Jiménez et José Cristóbal Carvajal les terres irriguées et les terres non irriguées ou de culture sèche doivent être rattachées au concept de *sistema*

²¹³⁵ KIRCHNER, Helena; *La construcció de l'espai pagès a Mayúrqa: les valls de Bunyola Orient Coanegra i Alaró*, Universitat de Les Illes Balears, Palma de Majorque, 1997, p. 60-126.

²¹³⁶ JIMÉNEZ, Miguel; CARVAJAL, José Cristóbal; "Opciones sociotécnicas de regadío y de secano. El caso de la vega de Granada", *Agira IV. Arqueologia Medieval. Els Espais de Secà*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2011, p. 51-86.

²¹³⁷ KIRCHNER, Helena; "Espais agraris en el terme del monestir de Sant Cugat del Vallès (s. X-XIII)", *Arqueologia Medieval. Revista Catalana d'Arqueologia Medieval*, 2 (Alicante, 2006), p. 22-35.

²¹³⁸ Alcorà, Mikel de Epalza (trad.), Proa, Barcelone, 2002, sourate VI, vers 99.

²¹³⁹ CORRIENTE, Federico; "Huellas lingüísticas de secanos y regadíos en el occidente islámico", *Agira IV. Arqueologia Medieval. Els Espais de Secà*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2011, p. 19-30.

*sociotécnico*²¹⁴⁰, étant donné que l'usage de la terre et de l'eau rentre dans un contexte rural avec une forte influence du monde urbain²¹⁴¹. De même, tel que Glick le signale, après avoir modifié sa vision initiale sur l'irrigation en al-Andalus liée à l'élite urbaine²¹⁴², le système hydraulique peut aussi être créé et géré au niveau local par les paysans²¹⁴³. Par conséquent, terres irriguées et terres de culture sèche sont des options sociotechniques qu'on peut rencontrer dans un même complexe puisque l'option économique est rattachée entre la société et l'utilisation de la terre et son application sociale. Comme Jiménez et Carvajal l'observent, on ne peut pas associer nécessairement la disponibilité des ressources hydriques et l'option sociotechnique des terres irriguées, étant donné qu'entre les deux termes il n'existe pas de relation automatique. Outre l'option sociotechnique de l'irrigation on peut l'appliquer à des zones qui ont de faibles ressources en eau²¹⁴⁴.

Helena Kirchner observe que, généralement, les espaces non irrigués se situent sur les rives des torrents opposés à celles qui occupent les parcelles irriguées, c'est pourquoi les possibles zones de culture non irriguées se situent au fond des vallées, tout en tirant parti du terrain le plus humide qui est exclu du périmètre irrigué²¹⁴⁵. Des exemples comme ceux de Coanegra (Majorque) montrent comment les espaces de culture sèche sont construits simultanément à la canalisation du torrent et au terrassement des parcelles irriguées du fond de la vallée. Ainsi, sur la rive opposée il y a les espaces non irrigués, où la documentation fait savoir que ce sont des zones plantées de vigne, de figuiers et, vraisemblablement, de céréales²¹⁴⁶. Dans d'autres zones on a documenté la tradition de la culture de l'olivier d'origine andalousine, tel que l'exemple de Bunyola

²¹⁴⁰ JIMÉNEZ, Miguel; CARVAJAL, José Cristóbal; "Opciones sociotécnicas de regadío y de secano. El caso de la vega de Granada", *Agira IV. Arqueología Medieval. Els Espais de Secà*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2011, p. 51-86.

²¹⁴¹ MALPICA, Antonio; "Arqueología hidráulica y poblamiento medieval en la Vega de Granada", *Fundamentos de Antropología*, 6-7 (Grenade, 1997), p. 208-231.

²¹⁴² GLICK, Thomas; *Cristianos y musulmanes en la España medieval (711-1250)*, Alianza, Madrid, 1991, p. 90.

²¹⁴³ GLICK, Thomas; *Paisajes de conquista. Cambio cultural y geográfico en la España medieval*, Universitat de València, Valence, 2007, p. 101-131.

²¹⁴⁴ JIMÉNEZ, Miguel; CARVAJAL, José Cristóbal; "Opciones sociotécnicas de regadío y de secano. El caso de la vega de Granada", *Agira IV. Arqueología Medieval. Els Espais de Secà*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2011, p. 51-86.

²¹⁴⁵ KIRCHNER, Helena; "Redes de asentamientos andalusíes en Mallorca", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 85.

²¹⁴⁶ KIRCHNER, Helena; *La construcció de l'espai pagès a Mayúrqa: les valls de Bunyola Orient Coanegra i Alaró*, Universitat de Les Illes Balears, Palma de Majorque, 1997, p. 83.

(Majorque) le montre avec un clair témoignage de la culture de l'olivier pendant l'époque Almoravide²¹⁴⁷.

La documentation postérieure à la conquête féodale fournit de nombreux exemples d'espaces agricoles de terres de culture sèche andalousins qui, dans le cas étudié par Eugènia Sitges, sont occupés et cultivés par les colons catalans. Sitges, à travers la documentation, indique leur situation approximative, bien qu'elle reconnaisse, à la différence des espaces irrigués qui ont des limites marquées par les lignes de rigidité, que les espaces de terrains secs ont des limites plus diffuses et, par conséquent, plus difficiles à reconstruire archéologiquement²¹⁴⁸. Malgré tout, Sitges localise des *qura'* de terres sèches, c'est-à-dire des bourgades qui ne disposent pas de ressources hydriques stables pour y construire un complexe hydraulique, c'est pour cette raison qu'elles ont besoin d'exploiter les espaces de terres de culture sèche les plus humides, normalement, situés dans les zones les plus profondes, c'est-à-dire les plus proches des ravins. En outre, il existe d'autres exemples où l'on a pu identifier l'utilisation des espaces agricoles destinés à la production de culture sèche²¹⁴⁹. Brufal, pour sa part, identifie diverses *almúnies*, qu'il date de la fin du X^e siècle, placées dans les espaces de terrain sec du sous-district de Castell dans. Ces installations se situent autour des *qura'* tirant profit des vallées humides et fertiles, tout en élaborant une infrastructure d'irrigation à échelle locale²¹⁵⁰.

Nous nous rendons compte que bien que l'irrigation semble être une pratique préférentielle et centrale dans le monde andalousin, cela n'implique pas l'inexistence de terres de culture sèche. En fait, les terres non irriguées sont une réalité, à l'heure actuelle, fort acceptée, démontrée et débattue. Par conséquent, l'existence de terres de culture sèche et de vastes étendues désertiques qui entourent les zones de culture sont, certainement, un élément dont il faut tenir compte au moment d'analyser un paysage

²¹⁴⁷ Cf. BARCELÓ, Miquel; *Sobre Mayûrqa*, Quaderns de Ca la Gran Cristina, Palma de Majorque, 1984.

²¹⁴⁸ SITJES, Eugènia; "Espacios agrarios y redes de asentamientos andalusíes en Manacor", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 67-68.

²¹⁴⁹ LALIENA, Carlos; ORTEGA, Julián M.; BENAVENTE, José Antonio; "Los problemas de escala y la escala de los problemas: algunas reflexiones sobre el poblamiento altomedieval en el Bajo Aragón", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VI^e-XI^e siècles) : la transition*, Philippe Sénac (éd.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 253.

²¹⁵⁰ BRUFAL, Jesús; "Los espacios de secano en el distrito andalusí de Lleida en los siglos XI y XII", *Nonnullus. Revista digital de Historia*, 3 (2008), p. 29. BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 544-547.

déterminé²¹⁵¹. La culture sèche est une alternative à l'hydraulique puisque tous les collectifs campagnards ne peuvent pas disposer de l'irrigation comme stratégie de subsistance²¹⁵². La culture sèche et l'élevage sont des alternatives à l'irrigation bien que l'irrigation est nettement l'option préférentielle. Toutefois, les groupes qui ne disposent pas d'un espace irrigué ont aussi accès à certains produits végétaux puisque les relations entre les groupes équilibrent le marché et la disponibilité de produits partout dans le territoire andalousin. Tel que Sitges l'observe à Manacor (Majorque) le marché occupe une position centrale sur un axe radial de chemins qui unissent les *qura'* et les *rahals*, en formant un réseau de groupes campagnards et d'éleveurs²¹⁵³.

Il faut donc nuancer qu'on a observé que la technique des terres irriguées était traditionnellement supérieure à celle des terres non irriguées ou de culture sèche en raison de leur majeure rentabilité économique, mais cette théorie oublie le caractère social du processus de développement technologique, ce qui implique que la société évolue naturellement et progressivement vers l'optimisation économique des ressources. Ainsi donc, il faut parler de la coexistence de deux options sociotechniques en un même complexe économique, tout en nuancant que l'évolution historique aboutit à l'absolue subordination des terres non irriguées aux terres irriguées, toujours conditionné par la dynamique temporelle. Ainsi trois stades temporels marqués par une suite de changements sont distingués par Jiménez et Carvajal²¹⁵⁴ : la coexistence pacifique entre les deux systèmes, période pendant laquelle les terrains d'irrigation sont petits ; le conflit, la croissance des terrains d'irrigation dérive vers une forte opposition entre les deux options, et l'imposition définitive du terrain d'irrigation²¹⁵⁵. Tout au long du X^e, XI^e et XII^e siècle les installations placements liées au terrain d'irrigation se multiplient,

²¹⁵¹ KIRCHNER, Helena; "Redes de asentamientos andalusíes en Mallorca", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 86.

²¹⁵² SITJES, Eugènia; "Espacios agrarios y redes de asentamientos andalusíes en Manacor", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 67.

²¹⁵³ SITJES, Eugènia; "Espacios agrarios y redes de asentamientos andalusíes en Manacor", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 72-73.

²¹⁵⁴ ACIÉN, Manuel; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. 121. MALPICA, Antonio; "Arqueología hidráulica y poblamiento medieval en la Vega de Granada", *Fundamentos de Antropología*, 6-7 (Grenade, 1997), p. 208-231. CARVAJAL, José Cristóbal; "El poblamiento altomedieval de la Vega de Granada", *Studia Historica. Historia Medieval*, 26 (Salamanque, 2008), p. 133-152.

²¹⁵⁵ JIMÉNEZ, Miguel; CARVAJAL, José Cristóbal; "Opciones sociotécnicas de regadío y de secano. El caso de la vega de Granada", *Agira IV. Arqueología Medieval. Els Espais de Secà*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2011, p. 51-86.

période pendant laquelle les élites urbaines se positionnent dans le pouvoir et misent sur l'expansion de l'irrigation des terres²¹⁵⁶.

Aussi bien les limitations techniques que les options sociales conditionnent un paysage formé par des espaces agraires discontinus entourés de réseaux de *qura'* et de vastes zones incultes²¹⁵⁷. Les conditions environnementales déterminent l'option *tècnicosocial* de la communauté musulmane, mais, habituellement, l'hydraulique et les terres non irriguées se combinent²¹⁵⁸. Par conséquent, il faut désarticuler l'idée des terres d'irrigation et des terres de culture sèche comme des éléments essentiellement techniques puisqu'il y a une logique sociale dans leur utilisation, c'est pourquoi l'option sociotechnique de l'irrigation des terres est une possibilité qui coexiste, même à certains moments tendus, avec les terres de culture sèche.

L'élevage, comme les espaces de terres non irriguées ou de culture sèche, est un autre sujet peu traité par l'historiographie, c'est pourquoi il existe peu d'études qui tentent d'extraire une connaissance scientifique sur sa présence dans le monde andalousin. La zooarchéologie démontre qu'en al-Andalus il existe une activité d'élevage subsidiaire²¹⁵⁹ et Miquel Barceló remarque que le pastoralisme andalousin se caractérise par de petits troupeaux aux mains de groupes tribaux ou claniques²¹⁶⁰. C'est-à-dire qu'il n'existe pas d'élevage commercial contrôlé par des particuliers comme cela arrive dans le monde chrétien du nord péninsulaire et de l'Europe²¹⁶¹.

²¹⁵⁶ JIMÉNEZ, Miguel; CARVAJAL, José Cristóbal; "Opciones sociotécnicas de regadío y de secano. El caso de la vega de Granada", *Agira IV. Arqueologia Medieval. Els Espais de Secà*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2011, p. 51-86.

²¹⁵⁷ KIRCHNER, Helena; "Redes de asentamientos andalusíes en Mallorca", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 92.

²¹⁵⁸ BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 226. SITJES, Eugènia; "Espacios agrarios y redes de asentamientos andalusíes en Manacor", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 68.

²¹⁵⁹ CORTÉS, Agua María; LLURÓ, Josep Maria; TORRES, José María; "La fauna dels jaciments medievals de Castell Formós i Pla d'Almatà (Balaguer, Lleida)", *Actas del I Congreso de Arqueología Medieval Española*, Diputación General de Aragón, Saragosse, 1987, vol. I, p. 377-407. BUTZER, Karl W.; et al.; "Medieval Muslim communities of the Sierra de Espadán, Kingdom of Valencia", *Viator*, 17 (Berkeley, 1986), p. 339-413.

²¹⁶⁰ BARCELÓ, Miquel; *Arqueología medieval. En las afueras del "medievalismo"*, Crítica, Barcelone, 1988, p. 209-215.

²¹⁶¹ AGUADÉ, Santiago; *Ganadería y desarrollo agrario en Asturias durante la Edad Media*, El Albir, Barcelone, 1983, p. 231. BERTRAN, Prim; "Notes sobre la ramaderia a la Catalunya nord-occidental (segle IX-XI)", *Ilerda*, XLVIII (Lleida, 1986), p. 219-231. RIU, Manuel; "Ramaderia i arqueologia a la Catalunya medieval", *La vida medieval als dos vessants del Pirineu, Actes del 3r curs d'Arqueologia d'Andorra*, Govern i Ministeri d'Afers Socials i Culturals, Andorre, 1991, p. 110-122. WICHHAM, Chris; "Pastoralism and underdevelopment in the Early Middle Ages", *Settimane di studio del Centro Italiano sull'Alto Medioevo: L'uomodì frontoal mondoanimale*, XXXI (Spolète, 1983), p. 401-455.

Les installations rurales sont de petits groupements de maisons avec des espaces de culture et de pâturages, puisqu'un ensemble de territoires des environs qui comprend des champs cultivables et des zones de pâturage, de chasse et de récolte, bien que ces territoires puissent difficilement être délimités, appartiennent aux *qura'* et aux *rahals*²¹⁶². L'élevage, selon Jésus Brufal, est une activité de plus des exploitations agricoles du type *almúnia*, du moins dans les zones qu'il étudie dans le sous-district de Castellans. Certains historiens reconnaissent la difficulté à découvrir les traces de l'élevage dans le haut Moyen Âge puisque, en dépit de la connaissance de multiples voies de l'élevage, on ne parvient pas à visualiser le rapport entre l'époque musulmane et la construction de ces réseaux d'élevage²¹⁶³.

Néanmoins, l'élevage, parmi d'autres activités économiques, est un élément à prendre compte au moment d'analyser le passé musulman du district de Lleida²¹⁶⁴ et de l'ensemble du territoire andalousin. On a dit que le principal élevage andalousin est l'élevage ovin et l'élevage caprin, le mouton et la chèvre fournissent la plupart de la viande, du lait et de la peau, en plus de la laine. Le bétail bovin et porcin est moins important, bien que son existence, surtout l'élevage bovin destiné à l'attelage et à la charge ou à la production de fromages, soit bien documentée. Les animaux les plus usuels destinés à la charge et à la monte sont le cheval, la mule et l'âne, ainsi que le chameau, documenté, essentiellement, comme animal de charge. Les animaux mineurs, comme le lapin, sont très abondants en al-Andalus et, en fait, de grandes quantités, aussi bien de viande que de peau, en sont consommées. De même, la volaille de basse-cour est aussi assez significative²¹⁶⁵.

²¹⁶² KIRCHNER, Helena; "Husun y alquerías campesinas en las Islas Orientales de al-Andalus", *L'incastellamento. Actas de las reuniones de Girona (1992) y de Roma (1994)*, École Française de Rome-Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Rome, 1998, p. 249-269. SITJES, Eugènia; "Espacios agrarios y redes de asentamientos andalusies en Manacor", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 70.

²¹⁶³ PROVENSAL, Danielle; MOLINA, Pedro; *Campo de Níjar: cortijeros y harineros*, Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1989, p. 260-277. CARA, Lorenzo; "Tramas que abastecen a la ciudad. Azagadores y acequias en el bajo Andarax (Almería) durante la Edad Media", *Ciudad y Territorio en Al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 150-151. BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 224.

²¹⁶⁴ ERITJA, Xavier; "Hàbitat i espai ramader a la regió de Lleida (s. XII)", *Bens comunals als Països Catalans i a l'Europa contemporània. Sistemes agraris, organització social i poder local als Països Catalans*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1996, p. 75-90. BRUFAL, Jesús; "Los espacios de secano en el distrito andalusí de Lleida en los siglos XI y XII", *Nonnullus. Revista digital de Historia*, 3 (2008), p. 29.

²¹⁶⁵ CRUZ, Miguel; *El Islam de Al-Andalus. Historia y estructura de su realidad social*, Agencia Española de Cooperación Internacional, Madrid, 1992, p. 237-239.

Dans la zone de Lleida la nombreuse présence de toponymes liés à la pratique de l'élevage supposent un antécédent irréfutable pour commencer à traiter le sujet dans une perspective scientifique. Dans ces territoires nord-occidentaux d'al-Andalus il semble que l'élevage soit une pratique économique très proche des villes. Les traces de l'élevage sont restées fixées dans le registre toponymique tel que l'exemple de Margalef, entre les territoires communaux de Torregrossa et de Montsant (Pla d'Urgell), lequel est issu étymologiquement de *marj* (*murúj* au pluriel). Textuellement il signifie "espai ampli de pastures, zona de descans i per guardar els ramats" (vaste espace de pâturages, zone de repos et pour garder les troupeaux)²¹⁶⁶. Des travaux de recherche intéressants et innovateurs qui ouvrent une nouvelle perspective dans ce secteur agricole ont été récemment réalisés. Il semblerait que ces zones puissent être apparentées aux *harm* ou champs communaux, et par conséquent, ce sont des territoires à usage communautaire. En outre, on a démontré comment dans de nombreuses d'occasions ces vastes zones de pâturage sont des espaces de terrain sec étroitement rattachés à une *qarya*²¹⁶⁷. Il va de soi que comme les terres irriguées sont étroitement liées au fond des vallées, les domaines d'élevage sont des espaces étendus et dilatés qui supposent un conditionnement plus diffus, raison pour laquelle, à l'opposé du complexe hydraulique, la reconstruction des pratiques d'élevage se trouve encore dans une phase plus ou moins imprécise pour établir des chronologies, des logiques et des fonctions de l'activité²¹⁶⁸. Traditionnellement on n'a pas considéré l'élevage comme un potentiel important dans le monde islamique du district de Lleida. Ainsi, certains auteurs comme Joan Eusebi García Biosca cherchent l'origine de la conversion des terres les plus septentrionales du district de Lleida en zones de pâturages dans l'étape postérieure à la conquête. Ces territoires sont assez dépeuplés à la suite de la crise de la zone de terrain sec provoquée par la conquête chrétienne des XI^e et XII^e siècles, période pendant laquelle les gens du nord du district immigrent vers le Bas-Sègre à la recherche, essentiellement, de plus de sécurité. Selon l'auteur, ces vastes zones sont converties en zones d'élevage par les ordres militaires, les évêchés et des nobles locaux²¹⁶⁹. En plus, on explique ainsi, selon

²¹⁶⁶ BALAÑÀ, Pere; *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 2002, p. 81.

²¹⁶⁷ TRILLO, Carmen; *Agua, tierra y hombres en Al-Andalus. La dimensión agrícola del mundo nazarí*, Grupo de Investigación, Grenade, 2004, p. 80.

²¹⁶⁸ CARA, Lorenzo; "Tramas que abastecen a la ciudad. Azagadores y acequias en el bajo Andarax (Almería) durante la Edad Media", *Ciudad y Territorio en Al-Andalus*, Lorenzo Cara (éd.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 150.

²¹⁶⁹ GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; RODRÍGUEZ, José Ignacio; "Aproximación al poblamiento árabe del Bajo Segre: hábitat y fortificaciones", *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Oviedo, 1989-1992, vol. II, p. 364.

l'auteur, la raison pour laquelle la population continue à être majoritairement musulmane dans la plaine irriguée. Cependant, il semble exister un modèle d'exploitation des terres non irriguées antérieur au modèle social signalé par García Biosca vers les XII^e-XIII^e siècles rattaché aux ordres religieux-militaires.

Signalons aussi l'existence d'autres auteurs comme Xavier Eritja²¹⁷⁰, qui essaye d'analyser et d'interpréter la présence d'élevages sur la plaine de Lleida, notamment, pendant le XII^e siècle. Ledit auteur réalise des recherches opposées pour envisager une nouvelle interprétation dans le domaine rural de Lleida. De cette façon, il a travaillé sur la terminologie *almúnia* et *turris*²¹⁷¹, terme largement cité dans la documentation chrétienne et qui propose la possible association entre les deux termes. Ce changement sémantique du terme "*torre*" (tour), qui peut signifier aussi bien un bâtiment militaire, une maison de travail qu'une propriété de terres irriguées, a été également étudié en Aragon²¹⁷². Cela dit, nous continuons à dire qu'Eritja réalise un travail d'un cas local, la zone entre Almacelles et Alguaire, où il détecte un lien entre le chemin de transhumance, qui passe très près de noyaux d'habitat islamique (*almúnies*) et de zones excellentes pour le repos et l'abreuvement des troupeaux, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un espace apte pour l'arrêt du bétail. Il conçoit, par conséquent, que c'est une zone destinée aux troupeaux de transhumance, hypothèse d'une grande importance. La recherche d'Eritja est une étude localiste qui ne va pas au-delà de l'espace concret puisqu'il n'est pas rattaché ni reflété sur le reste du territoire, ce qui élargirait les perspectives du monde rural andalousin dans le district de Lleida.

Il existe aussi d'autres recherches sur des zones de terres non irriguées destinées aux pâturages, comme le cas de la plaine du Mascançà analysé par Brufal²¹⁷³. La documentation andalousine fournit peu de données concernant cet aspect, en revanche, la documentation postérieure à la conquête des XI^e et XII^e siècles donne de le feu vert dans ce domaine parce qu'elle nous présente de remarquables données quant à l'activité d'élevage. Brufal rattache les troupeaux aux installations type *almúnia*. En revanche,

²¹⁷⁰ ERITJA, Xavier; "Hàbitat i espai ramader a la regió de Lleida (s.XII)", Béns comunals als Països Catalans i a l'Europa contemporània. Sistemes agraris, organització social i poder local als Països Catalans, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1996, p. 75-90.

²¹⁷¹ ERITJA, Xavier; De l'Almúnia a la Turris: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XII), Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 30-45.

²¹⁷² UBIETO, Antonio; "El topónimo Torre/Torres en Aragón", Homenaje al Profesor Juan Torres Fontes, Murcia, 1987, p. 1682-1687.

²¹⁷³ BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de secà meridionals*, Tesi doctoral inèdita, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 345.

dans les terres valenciennes les *qura'* sont celles qui exploitent cette activité²¹⁷⁴, ainsi que dans la plupart de cas de Grenade²¹⁷⁵. Les sources documentaires qui décrivent le paysage des Îles Baléares témoignent aussi de la présence de l'élevage. En fait, l'activité de l'élevage dans les Îles Baléares au XI^e siècle est très importante car on y élève tout type d'animaux, des ovins, des caprins, des bovins, des équidés (chevaux et mulets)²¹⁷⁶. Les sources permettent, même, de supposer que les Catalans héritent d'un élevage de régime semi sauvage dans les vastes zones d'arbustes de la plaine et dans les pâturages de montagne²¹⁷⁷.

Tant la documentation que la toponymie constatent la présence de l'élevage dans l'économie et dans la société musulmane²¹⁷⁸. Mikel Epalza réalise une exhaustive et intéressante recherche sur la finalité des *albacars* et les considère comme un enclos destinée au bétail, *significa propiamente "guarda de ganado bovino"*²¹⁷⁹. Il croit que l'*albacar* a une fonction de ravitaillement de la forteresse avec des vaches et des veaux, le sens agricole du mot arabe est aussi clair, selon Epalza, parce qu'il effectue des recherches sur le toponyme rural d'Albacar, dans le territoire de la commune d'Alicante de Benimurfull²¹⁸⁰, où il y a un petit bassin (bassin *albacar*) dans une petite vallée, à une mi-hauteur d'un torrent sec. Le bassin est alimenté par un captage souterrain. L'origine arabe de celui-ci est déduite parce qu'il utilise le système de captage d'eau, par la construction du bassin et par la structure linguistique du mot même, avec l'article arabe *al-bacar*, bassin pour y abreuver le bétail. Par conséquent, Epalza ne croit pas que les *albacars* soient des enclos murés pour le refuge de la population rurale, comme le croient d'autres auteurs, mais sont, simplement, utilisés comme lieu où les habitants du

²¹⁷⁴ Cf. LÓPEZ ELUM, Pedro; *La alquería islámica en Valencia: estudio arqueológico de Bofill, siglos XI a XIV*, Álvaro de Bazán, Valence, 1994.

²¹⁷⁵ Cf. TRILLO, Carmen; *Agua, tierra y hombres en Al-Andalus. La dimensión agrícola del mundo nazarí*, Grupo de Investigación, Grenade, 2004.

²¹⁷⁶ SOTO, Ricard; "Ovelles, vaques, porcs i eclesiàstics", *Estudis d'Història Econòmica*, 1 (Palma de Majorque, 1992), p. 16.

²¹⁷⁷ BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; *Terra de Falanis. Falanix quan no ho era. Assentaments andalusins al territori de Felanitx*, Ajuntament de Felanitx-Universitat de Les Illes Balears, Palma de Majorque, 1995, p. 54.

²¹⁷⁸ BALLESTEROS, Paula; *et al.*; "Por una arqueología agraria de las sociedades medievales hispánicas. Propuesta de un protocolo de investigación", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 185-202. CORRIENTE, Federico; "Huellas lingüísticas de secanos y regadíos en el occidente islámico", *Agira IV. Arqueologia Medieval. Els Espais de Secà*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2011, p. 19-30.

²¹⁷⁹ EPALZA, Mikel; "Funciones ganaderas de los albacares, en las fortalezas musulmanas", *Sharq Al-Andalus: Estudios Arabes*, I (Alicante, 1984), p. 50.

²¹⁸⁰ CERRO, Juan Luis Román del; EPALZA, Mikel de; *Toponimia mayor y menor de la provincia de Alicante. Listado por municipios*, Caja de Ahorros provincial, Alicante, 1983, p.85.

château-forteresse-ville gardent leurs têtes de bétail, c'est-à-dire qu'ils sont leur réserve en viande, leur garde-manger²¹⁸¹. Dans la même tendance interprétative, des auteurs comme Rovira, González et Rodríguez, soutiennent aussi cette idée ainsi que les interventions archéologiques sur l'installation du Tossal de Solibernat, où une partie du complexe est destinée à enfermer le troupeau, le corroborent²¹⁸². Xavier Eritja²¹⁸³ constate aussi que le terme *albacar* est lié à l'enfermement du bétail, par conséquent, dans les *almúnies* il y a une zone concrète pour les animaux. En revanche, d'autres interprétations signalées précédemment sur le vocable *albacar*, fournies par Guichard²¹⁸⁴, expliquent que l'*albacar* est un petit enclos facilement défendable placée dans zones difficilement accessibles qui sert de refuge aux habitants en cas de siège prolongé.

Nous trouvons d'autres interprétations étymologiques, réalisées par des linguistes, dans l'œuvre de Joan Coromines. Dans *l'Onomasticon Cataloniae*²¹⁸⁵ on explique que l'origine étymologique d'*albacar* provient de l'arabe *baqar* avec une signification en rapport avec le bétail, les vaches et les bœufs, et de *baqara* qui signifie textuellement tête de bétail. Coromines trouve des parallélismes dans beaucoup de territoires comme celui déjà cité de Benimarfull (Valence) avec le domaine communal appelé *Albacar* avec source et bassin, ainsi que dans la localité de l'Aleixar (Baix Camp) avec le pont de l'Albacar. Dans l'oeuvre de Groom, *A Dictionary of Arabic Topography and Placenames*²¹⁸⁶, le toponyme *baqah* est étroitement lié à une zone d'abreuvement. On a développé, par conséquent, une double interprétation du mot *albacar* puisque bon nombre d'auteurs le considèrent comme un espace pour enfermer du bétail proche d'une forteresse, tandis que les linguistes le considèrent comme un espace ouvert lié à des zones d'eau, c'est-à-dire d'abreuvement du bétail.

²¹⁸¹ EPALZA, Mikel de; "Funciones ganaderas de los albares, en las fortalezas musulmanas", *Sharq Al-Andalus: Estudios Arabes*, I (Alicante, 1984), p. 47-54.

²¹⁸² ROVIRA, Jordi; GONZÁLEZ, Juan-Ramón; RODRÍGUEZ, José Ignacio; "Els materials musulmans de l'establiment islàmic del Tossal de Solibernat (Torres de Segre, Segrià)", *Empúries*, 45-46 (Barcelone, 1983-1984), p. 234-245.

²¹⁸³ ERITJA, Xavier; "Hàbitat i espai ramader a la regió de Lleida (s.XII)", *Béns comunals als Països Catalans i a l'Europa contemporània. Sistemes agraris, organització social i poder local als Països Catalans*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1996, p. 80.

²¹⁸⁴ GUICHARD, Pierre; "València abans dels catalans", *L'avenç*, 16 (Barcelone, 1979), p. 34-39.

²¹⁸⁵ COROMINES, Joan; *Onomasticon Cataloniae A-BE*, Curial, Barcelone, 1994, vol. II, p. 64.

²¹⁸⁶ GROOM, Nigel; *A Dictionary of Arabic Topography and Placenames*, Librairie du Liban, Beyrouth, 1983, p. 57.

En outre, il existe aussi une autre discussion autour du terme *rahal*, associé par Epalza et Rubiera à des parcs à moutons pour garder du bétail²¹⁸⁷, tandis que Barceló, Pinyol et Poveda démontrent qu’il est impossible que tous les *rahals* de Majorque sont consacrés à l’élevage²¹⁸⁸. Lié au thème des propriétés, nous mettons en évidence que la garantie des terres *mawat*, identifiées avec les terres non irriguées cultivées temporairement par un paysan qui ne peut pas les privatiser, permet l’existence de vastes étendues territoriales non privatisées, ce qui facilite l’équilibre entre agriculture et élevage²¹⁸⁹. Il existe d’autres toponymes, non moins intéressants que le mot précédent, rattachés au monde agricole. Ces dernières ont généré un débat historiographique, comme le terme *morellas*. D’une part, García Biosca rattache le toponyme *morella* à un diminutif, *murayaj*, issu de la racine arabe *marj*, laquelle peut aussi signifier petit pré²¹⁹⁰. D’autre part, Carme Barceló²¹⁹¹ réalise une interprétation différente de ce toponyme puisqu’elle considère qu’il est antérieur à la conquête musulmane et, par conséquent, dont l’étymologie n’est pas arabe. Ainsi, l’auteure considère que, vraisemblablement, *morella* fait référence à quelques restes de créneaux. Évidemment, il n’y a pas un accord sur l’origine étymologique du terme, bien qu’il fasse retenir la possibilité qu’il soit rattaché à une zone de pâturages. L’option proposée par García Biosca s’appuie aussi sur d’autres sources comme le *A Dictionary of Arabic Topography and Placenames*, dans lequel nous trouvons le mot *murh* qui désigne un lieu pour mettre en retrait le troupeau l’après-midi et pour paître²¹⁹², *marh* interprété comme un espace pour paître²¹⁹³ et *mard* traduit comme lieu pour paître²¹⁹⁴. Nous pouvons donc considérer comme valide l’approche étymologique arabe des toponymes exposés. L’enregistrement

²¹⁸⁷ EPALZA, Mikel de; “Funciones ganaderas de los albares en las fortalezas musulmanas”, *Sharq al-Andalus: Estudios Arabes*, 1 (Alicante, 1984), p. 47-54. RUBIERA, María Jesús; “Rafals y raales: ravals y arrabales; reals y reales”, *Sharq al-Andalus: Estudios Arabes*, 1 (Alicante, 1984), p. 117-122.

²¹⁸⁸ BARCELÓ, Miquel; PINYOL, Joan; PÓVEDA, Àngel; “¿Eren ramaders els rafals de Mayûrqa? Un exercici de simulació històrica”, *V Jornades d’Estudis Històrics Locals: Les Illes Orientals d’al-Andalus*, Institut d’Estudis Balears, Palma de Majorque, 1987, p. 115-122.

²¹⁸⁹ MALPICA, Antonio; TRILLO, Carmen; “La hidráulica rural nazarí: análisis de una agricultura irrigada de origen andalusí”, *Asentamientos rurales y territorio en el Mediterráneo Medieval*, Carmen Trillo (coord.), Athos-Pergamós, Grenade, 2002, p. 231.

²¹⁹⁰ GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; *Els orígens del terme de Lleida: la formació d’un territori urbà s. XI i XII*, *Diario La Mañana, Lleida*, 1995, p. 209-210.

²¹⁹¹ BARCELÓ, Carme; *Toponímia aràbiga del País Valencià. Alqueries i castells*, Universitat de València, Valence, 1982, p. 182.

²¹⁹² GROOM, Nigel; *A Dictionary of Arabic Topography and Placenames*, Librairie du Liban, Beyrouth, 1983, p. 207.

²¹⁹³ GROOM, Nigel; *A Dictionary of Arabic Topography and Placenames*, Librairie du Liban, Beyrouth, 1983, p. 177.

²¹⁹⁴ GROOM, Nigel; *A Dictionary of Arabic Topography and Placenames*, Librairie du Liban, Beyrouth, 1983, p. 177.

toponymique, par conséquent, nous offre une nouvelle possibilité de nous rapprocher et de détecter la présence, dans une zone déterminée, de la pratique de l'élevage pendant l'époque andalousine puisque les toponymes nous ouvrent un nouveau champ d'étude.

Ainsi donc, la capacité et la présence de l'activité de l'élevage dans l'espace rural du district de Lleida sont évidentes. Toutefois, il reste à mener des recherches sur les zones de transhumance et les espaces de terrain sec destinés ou non au pâturage du bétail. Celui-ci est, encore aujourd'hui, un sujet assez marginal, qui requiert une attention spéciale et une étude minutieuse qui permettra à travers une méthode scientifique rigoureuse, de donner une vision innovatrice sur ce thème si peu travaillé et si peu tranché.

On peut préciser archéologiquement, documentairement et toponymiquement l'existence d'un élevage subsidiaire dans les installations campagnardes andalousines, dont les règles sont encore assez inconnues, ainsi qu'un élevage orienté vers les marchés des villes, dont les règles doivent être différentes de celles de l'élevage subsidiaire. En outre, on connaît aussi l'industrie textile contrôlée et gérée par l'État²¹⁹⁵.

2.5.4. Débat historiographique local

Suivant la ligne conventionnelle, l'historiographie de Lleida, a donné d'une part une prééminence absolue aux axes fluviaux, surtout dans le bassin de l'Èbre, du Sègre et du Cinca, oubliant de cette façon d'autres cours d'eau ou d'autres zones humides mineures. D'autre part, l'historiographie de Lleida n'a pas non plus traité les espaces réduits d'irrigation (micro hydraulisme), les systèmes à petite échelle qui, selon Brufal²¹⁹⁶, sont assez communs dans le territoire. Cette approche est aussi démontrée par le travail de recherche de Trillo²¹⁹⁷ et d'autres investigateurs qui proposent que l'option sociotechnique des terres irriguées peut être appliquée à des zones à faibles ressources en eau, c'est-à-dire dans des zones caractérisées par de grands espaces de terres non irriguées²¹⁹⁸. En outre, l'historiographie qui a étudié la région de Lleida soit elle

²¹⁹⁵ BARCELÓ, Miquel; *Arqueologia medieval. En las afueras del "medievalismo"*, Crítica, Barcelone, 1988, p. 212-213.

²¹⁹⁶ BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 226.

²¹⁹⁷ Cf. TRILLO, Carmen; *Agua, tierra y hombres en Al-Andalus. La dimensión agrícola del mundo nazarí*, Grupo de Investigación, Grenade, 2004.

²¹⁹⁸ JIMÉNEZ, Miguel; CARVAJAL, José Cristóbal; "Opciones sociotécnicas de regadío y de secano. El caso de la vega de Granada", *Agira IV. Arqueologia Medieval. Els Espais de Secà*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2011, p. 51-86.

considère que les territoires éloignés des cours d'eau occupent des secteurs plus marginaux²¹⁹⁹ ou bien que ce sont des espaces densément peuplés²²⁰⁰.

La vision donnée par l'historiographie traditionnelle est celle d'un district de Lleida fragmenté en deux zones bien différenciées, la zone de terres irriguées, à un rang supérieur, et la zone de terres non irriguées, marginale et sans importance socioéconomique²²⁰¹. On comprend bien que ces territoires prééminents sont donc les zones concentrées autour des axes fluviaux à forte densité de population et avec une structuration et une fragmentation de l'espace de culture. Nous parlons d'une zone dont le paysage est fortement anthropisé et humanisé, où le modèle par excellence est l'installation type *qarya* et *almúnia*. Dans ces territoires, par conséquent, il y a d'importantes exploitations agricoles et ce sont des régions avec une activité économique dynamique (marchés, commerçants...) et avec de bonnes communications, aussi bien terrestres que fluviales. En fait, ce sont des territoires irrigués qui utilisent et gèrent les ressources hydrauliques afin de pratiquer une agriculture intensive avec de grands résultats productifs, lesquels encouragent la dynamique économique et commerciale que nous signalions précédemment.

En revanche, on a traditionnellement considéré que, en marge de ces centres de production et de commerce, il existe un secteur totalement différent, les zones de terrain sec. Celles-ci présentent un modèle totalement à part puisque ce sont des zones peu peuplées, mal structurées, avec une économie peu développée et dépendant toujours d'un centre supérieur, tout en considérant que ces zones fondent leur activité économique sur l'élevage et, surtout, sur l'agriculture extensive. C'est ainsi que sont considérées pendant des décennies beaucoup de zones du district de Lleida, comme les territoires des comarques actuelles des Garrigues, de l'Urgell et du Pla d'Urgell, du sud-est du Segrià et d'une bonne partie de la Noguera²²⁰².

La recherche entamée dans les années quatre-vingts et quatre-vingt-dix sur le district andalousin de Lleida apporte d'intéressantes nouveautés dans le cadre urbain la capitalité même, aussi bien que du territoire qui l'entoure²²⁰³. L'hypothèse de travail

²¹⁹⁹ ERITJA, Xavier; *De l'Almunia a la Turris: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 29.

²²⁰⁰ GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 75.

²²⁰¹ LLADONOSA, Josep; *Història de la ciutat de Lleida*, Curial, Barcelone, 1980.

²²⁰² LLADONOSA, Josep; *Història de Lleida*, Camps Calmet, Tàrraga, 1972-1975.

²²⁰³ LORIENTE, Ana; "Madina Larida. El passat àrab de la ciutat de Lleida: les fonts arqueològiques", *Revista Coneixes la teva ciutat*, XVI (Lleida, 1996), p. 9-39.

appliquée à cette période historique se structure autour de la vision historiographique qui conçoit la société musulmane comme une communauté qui a besoin d'exploiter les ressources hydriques pour se développer, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas à même de concevoir leur développement sans eau, tout en proposant une organisation territoriale concrète et très bien délimitée sur les rives des cours d'eau de la région de Lleida, c'est-à-dire sur les rives des rivières Èbre, Cinca, Sègre, Set, Corb, Noguera Ribagorçana, Noguera Pallaresa et Farfanya, ce qui est une réalité palpable, malgré l'existence d'autres réalités, que nous nous proposons d'étudier.

Nous avons extrait des textes publiés par Bramon le contexte historique de cette époque, les IX^e-XI^e siècles, qui aide à comprendre la capacité économique de la capitalité et des sous-districts de Lleida, puisqu'un réseau d'installations agricoles, une frontière assez calme, un pouvoir central fort et une stabilité entre les lignages arabes et renégats pour contrôler le pouvoir se développent²²⁰⁴. Nous comprenons donc qu'il y a une amélioration socioéconomique importante, ce qui engendre un ensemble de phénomènes en chaîne : un accroissement démographique, la prolifération de nouveaux espaces de culture qui transforment et anthropisent le paysage de l'Antiquité tardive, l'apparition de nouvelles *almúnies*, la croissance de la productivité... Nous parlons d'une croissance sociale et économique qui consolide la société andalousine tout au long du X^e et XI^e siècle²²⁰⁵. Cette puissance sociale et économique est vécue dans la plupart des villes andalousines tels que le montrent les cas de Lleida, de Tortosa et de Balaguer dans la Marche Supérieure²²⁰⁶. Cette prospérité est spécialement liée à l'implantation de réseaux de terres irriguées²²⁰⁷, à l'exploitation des fermes²²⁰⁸, à la création de pôles de développement économique autour d'une industrie étatique²²⁰⁹... en définitive tout

²²⁰⁴ BRAMON, Dolors; *De quan érem o no musulmans. Textos del 713 al 1010*, Eumo Editorial-Institut d'Estudis Catalans, Vic-Barcelone, 2000, p. 63-363.

²²⁰⁵ CAU, Mari Ángeles; *et al.*; "La cerámica del nordeste peninsular y las Baleares entre los siglos V-X", *La Céramique médiévale en Méditerranée. Actes du VI^e Congrès de l'AIECML*, Narration Édition, Aix-en-Provence, 1997, p. 184.

²²⁰⁶ GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; GIRALT, Josep; LORIENTE, Ana; MARTÍNEZ, Joan; "La génesis de los espacios urbanos andalusíes (siglos VIII-X): Tortosa, Lleida y Balaguer", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éd.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p.159-161.

²²⁰⁷ GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; "La creación de una frontera :Al-Tagr al-A'là", *El Islam y Cataluña*, Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éd.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 60.

²²⁰⁸ RASIS, Ahmad; *Crónica del Moro Rasis, versión del Ajbar muluk al-Andalus de Ahmad Ibn Muhammad Ibn Musa ar-Razi, 889-955; romanizada para el rey don Dionís de Portugal hacia 1300 por Mahomad, alarife, y Gil Pérez, clérigo de don Perianes Porçel*, Diego Catalán et María Soledad Andrés (éd.), Gredos, Madrid, 1975, p. 43.

²²⁰⁹ GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; GIRALT, Josep; LORIENTE, Ana; MARTÍNEZ, Joan; "La génesis de los espacios urbanos andalusíes (siglos VIII-X): Tortosa, Lleida y Balaguer", *El Islam y Cataluña*,

contribue à une augmentation des flux migratoires des campagnes vers les villes et à croissance spectaculaire de ces dernières.

Certes, il s'agit d'une intéressante croissance socioéconomique que la plupart des auteurs qui ont travaillé sur le district de Lleida rattachent au dynamisme qu'offre une propriété agricole et d'élevage située dans les vastes espaces de terres irriguées et contrôlée par un seul propriétaire, qui dans la plupart de cas émerge et réside en ville. Il y a, par conséquent, un élément qui lie le monde rural au le monde urbain : l'*almúnia*.

La plupart des historiens de Lleida qui ont développé d'intéressants travaux de recherche ont accordé une signification excessive aux cours d'eau au détriment de l'espace de terrain sec, considérés traditionnellement comme des zones marginales et désœuvrées. Les travaux réalisés sur le parcours final de la rivière Sègre visualisent parfaitement ce courant de recherche²²¹⁰. Soulignons l'argument de García Biosca qui, en adaptant la pensée du géographe Solé Sabaris, indique que les cours des rivières dans les terres du district de Lleida ne sont pas des frontières, mais des foyers d'attraction humaine, dont les frontières se trouvent au-dessus des plaines subdésertiques²²¹¹. Par conséquent, nous comprenons que les territoires du bassin fluvial de la rivière Sègre sont des zones où se répandent, comme dans le reste du territoire qui connaît une véritable "révolution agricole"²²¹², les cultures de plaines irriguées. Développement lié et rattaché à un type de peuplement concret : les *alqueries* et les *almúnies*. Devant cette dualité si claire au niveau territorial, héritage de la vision traditionnelle, Brufal comprend que la capitalité du district aurait seulement une influence réelle sur les zones les plus proches de la ville, ce qui signifierait que la capitale n'a pas de pouvoir efficace ni de contrôle réel du territoire qui intègre son district. Par conséquent, il croit qu'on peut arriver à supposer, en suivant cet argument, que les sous-districts (Balaguer, Fraga,

Josep Giralt et Joan Eusebi García Biosca (éds.), Institut Català de la Mediterrània, Barcelone, 1998, p. 161.

²²¹⁰ GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; RODRÍGUEZ, José Ignacio; "Aproximación al poblamiento árabe del Bajo Segre: hábitat y fortificaciones", *III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Oviedo, 1989-1992, vol. II, p. 36-68. GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; *Formes d'ús i ocupació de l'espai al Segrià en època andalusina: l'òptica de les fonts llatines*, Universitat de Barcelona, Barcelone, 1993. ERITJA, Xavier; *De l'almúnia a la turris organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI i XII)*, Universitat de Lleida, Lleida, 1995.

²²¹¹ GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; RODRÍGUEZ, José Ignacio; "Aproximación al poblamiento árabe del Bajo Segre: hábitat y fortificaciones", *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Oviedo, 1989-1992, vol. II, p. 362.

²²¹² WATSON, Andrew M.; "Innovaciones agrícolas en el mundo islámico", *Actas del II Seminario Internacional sobre la Caña de Azúcar. La Caña de Azúcar en el Mediterráneo*, Casa de la Palma, Motril, 1991, p. 8.

Monzón, Mequinensa, Corbins et Castelldans) peuvent devenir une force contraire à la capitalité même, c'est-à-dire un contrepouvoir²²¹³.

Selon les chercheurs de Lleida, les axes qui déterminent l'activité socioéconomique de l'al-Andalus nord-oriental sont ces cours d'eau et ils ne laissent pas entrevoir la possibilité d'autres éléments fondamentaux dans l'économie andalousine. Par conséquent, la société andalousine de Lleida est, selon ce groupe de chercheurs, une société qui rentre dans le cadre d'une économie fondée sur l'agriculture des terres irriguées, laquelle développe des systèmes hydrauliques pour contrôler et canaliser l'eau²²¹⁴. Nous comprenons que c'est une réalité fondamentale dans la société andalousine, mais nous voulons aussi présenter d'autres ressources aussi importantes que la culture de l'eau dans l'économie et l'écosystème islamique de l'*amal* de Lleida.

Les travaux, tout comme les publications locales de Lleida de García Biosca, nous introduisent dans la recherche du territoire de Lleida au moyen de l'analyse documentaire et archéologique du territoire²²¹⁵, tout en effectuant quelques interprétations qui avec le temps et avec l'amélioration de l'historiographie correspondante, ont été nuancées. Dans la même ligne d'idées que García Biosca, nous rencontrons Xavier Eritja, qui réalise une intéressante recherche à travers la documentation et l'archéologie du territoire²²¹⁶ sur la conquête comtale, la transformation et l'adaptation du territoire de Lleida de la part des nouveaux arrivants. En dépit de leur valeur historiographique, ces travaux de recherche continuent à entretenir la dichotomie (entre terres irriguées et terres non irriguées ou de culture sèche) dans la société andalousine, si peu étudiée dans le district de Lleida.

Ces recherches, auxquelles nous ne prétendons point ôter leur mérite, étudient uniquement les installations situées sur les rives et leurs zones, sous le niveau de terrasses qui dominent les principales vallées fluviales et qui s'articulent à travers le canal d'irrigation, dans la plupart de cas, de longs canaux d'irrigation qui parcourent

²²¹³ BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 224.

²²¹⁴ RODRÍGUEZ, José Ignacio; GONZÁLEZ, Juan-Ramón; "El poblamiento medieval en el Segrià (Lérida)", *Actas del I Congreso Nacional de Arqueología Medieval Española*, Diputación General de Aragón, Saragosse, 1986, p. 191-209. GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; *Els orígens del terme de Lleida: la formació d'un territori urbà s. XI i XII*, Diario La Mañana, Lleida, 1995.

²²¹⁵ Cf. GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi, *Els orígens del terme de Lleida: la formació d'un territori urbà s. XI i XII*, Diario La Mañana, Lleida, 1995.

²²¹⁶ Cf. ERITJA, Xavier, *De l'almúnia a la turrís organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI i XII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998.

plusieurs installations et leurs environs,²²¹⁷, c'est-à-dire des espaces densément irrigués. Par conséquent, l'occupation des vallées fluviales suit une règle de peuplement et territoriale semblable au modèle des Îles Baléares, où un seul système hydraulique correspond à plusieurs groupes avec les lieux de résidence correspondant²²¹⁸. L'historiographie de Lleida remonte les structures villageoises et hydrauliques de Lleida, du moins, entre la seconde moitié du IX^e et la première moitié du X^e siècle, période pendant laquelle le district de Lleida connaît une intense phase de réorganisation territoriale qui comprend deux stratégies. En premier lieu, la structuration d'un réseau défensif qui définit une frontière septentrionale²²¹⁹ et, en deuxième lieu, la rurbanisation et la restructuration et consolidation d'un réseau de peuplement sur les axes fluviaux du Sègre et du Cinca²²²⁰.

En référence, donc, à l'articulation socioéconomique de la société andalouse, nous prenons, donc, comme point de départ les travaux réalisés par Joan Eusebi García Biosca et Joan Ramon González, qui ont étudié les axes fluviaux du Sègre et de la Noguera Ribagorçana et de la Noguera Pallaresa. Les deux observent comment le peuplement est structuré le long des cours d'eau, points d'habitat par excellence puisque, selon eux, la société andalouse pratique, essentiellement, l'agriculture de terres irriguées, ce qui détermine l'emplacement des installations. Nous devons aussi mettre l'accent sur le travail consacré au Tossal de Solibernat, un gisement andalou excavé dans sa totalité, qui présente une chronologie tardive, première moitié du XI^e siècle. Ce gisement est une exploitation qui est entre les mains d'une petite communauté consacrée à l'élevage. La communauté est groupée autour d'un habitat distribué en trois secteurs : emmagasinage et services, résidence et une tour de défense²²²¹. Des recherches plus récentes entretiennent aussi cet intérêt pour les cours d'eau comme élément structurant du territoire, ainsi, l'équipe de recherche *Ager Farfaniae* fouille un

²²¹⁷ ERITJA, Xavier; "Les comunitats pageses i els grans espais irrigats a l'àrea de Lleida durant el període andalusí (s. IX-XII)", *II Jornades sobre Sistemes agraris, organització social i poder local als Països Catalans*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1998, p. 169-184.

²²¹⁸ KIRCHNER, Helena; *La construcció de l'espai pagès a Mayúrqa: les valls de Bunyola Orient Coanegra i Alaró*, Universitat de Les Illes Balears, Palma de Majorque, 1997, p. 61.

²²¹⁹ SÉNAC, Philippe ; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 24 (Paris, 1988), p. 53-69.

²²²⁰ GARCÍA-BIOSCA, Joan Eusebi; *Els orígens del terme de Lleida: la formació d'un territori urbà s. XI-XI*, Diario la Mañana, Lleida, 1995, p. 130.

²²²¹ ROVIRA, Jordi; *et alt.*; "Els materials musulmans de l'establiment islàmic del Tossal de Solibernat (Torres de Segre, Segrià)", *Empúries*, 45-46 (Barcelone, 1986), p. 234-245.

ensemble de forteresses placées sur la rive du Farfanya²²²². Il va de soi que les résultats de ces fouilles archéologiques sont d'une grande utilité pour notre recherche territoriale et paysagère sur le peuplement rural andalouzin.

L'intérêt pour les espaces de terres non irriguées, un nouveau champ de recherche vierge et intéressant, qui pourrait fournir des réponses à une foule de questions, s'est récemment développé dans le territoire de Lleida. Ainsi, nous trouvons des historiens comme Jesús Brufal qui, à travers l'archéologie extensive, formule et résout des propositions et des hypothèses innovatrices qui révèlent l'importance des espaces de terrain sec, des zones, généralement, ignorées et considérées comme marginales jusqu'à il y a peu de temps encore. Il considère, même, les espaces de terres non irriguées comme des territoires dynamiques et très occupés et très exploités par la société andalousine²²²³.

Nous observons, donc, qu'on a traditionnellement défendu la thèse selon laquelle dans la région de Lleida l'emplacement d'une installation rurale est déterminé par les conditions du relief, par la présence d'eau et par les ressources naturelles disponibles, prémisses indiscutables du système. En suivant cette explication nous pouvons tomber dans l'erreur de diviser le territoire en terres de première catégorie et en terres de seconde catégorie (hiérarchisation territoriale). Par conséquent, si nous suivons ce raisonnement, les terres les plus aptes à la pratique agricole et de l'élevage sont celles les plus proches des axes fluviaux, formées de fertiles plaines alluviales qui fournissent une série de ressources essentielles. Ainsi, la possibilité de construire des canaux et des canaux d'irrigation pour le développement de l'agriculture de terres irriguées²²²⁴ est garantie, prémisses vraiment certaines et exemplaires, bien que le territoire façonne plus de possibilités d'exploitation, que nous nous proposons de découvrir. De cette façon, les terres qui sont en marge de ce territoire, c'est-à-dire les zones de terres non irriguées, ont été considérées comme de vastes espaces assez dépeuplés et avec très peu d'activité économique. Mais, actuellement, comme l'avons déjà signalé, une ligne d'investigation récente et innovatrice est en train de formuler que les besoins d'articulation d'un

²²²² BERMÚDEZ, Xavier; ESCUDER, Javier; PASTOR, Isidre; MONJO, Marta; "Arqueología y territorio. Intervenciones Arqueológicas en el valle del río Farfanya. (La Noguera, Catalunya)", *IV Congreso de Arqueología Península*, Faro, 2004, sous presse.

²²²³ BRUFAL, Jesús; "Los espacios de secano en el distrito andaluz de Lleida en los siglos XI y XII", *Nonnullus. Revista digital de Historia*, 3 (2008), p. 25-40.

²²²⁴ RODRÍGUEZ, José Ignacio; GONZÁLEZ, Juan-Ramón; "El poblamiento medieval en el Segrià (Lérida)", *Actas del I Congreso Nacional de Arqueología Medieval Española*, Diputación General de Aragón, Saragosse, 1986, p. 191-209.

territoire ne structurent pas seulement les domaines les plus proches des cours d'eau, mais la cause primaire qu'il faut prendre en compte est le milieu naturel²²²⁵.

Nombre de recherches sur la présence et l'importance des espaces de terres non irriguées dans l'économie andalouse sont actuellement en cours²²²⁶, dans ce cas sur le district de Lleida. Les conclusions tirées sont assez encourageantes puisque les espaces de terres non irriguées, dans le contexte du X^e siècle jusqu'à la *fitna* de l'an 1010, ne sont pas des terres déshabitées ou marginales, mais sont des espaces productifs avec une structure et une dynamique économique active. Le sous-district de Castell dans est un exemple clair de cette proposition parce qu'on trouve des installations agricoles éloignées des cours d'eau, comme les *almúnies* de mas de Matxerri, Matxerri II, Vallée de Melons, Timorell I et Vallseca I, éparpillées sur tout son territoire²²²⁷. Brufal signale que, bien que les *almúnies* soient situées au milieu des espaces de terres de culture sèche elles se servent des ressources hydriques des environs comme l'extraction d'eau des aquifères et des eaux stagnantes. Ce sont des systèmes hydrauliques qui permettent de développer l'agriculture irriguée, d'abreuver l'élevage et, bien sûr, de satisfaire les besoins domestiques.

Nous possédons, par conséquent, une étude rigoureuse qui témoigne de l'occupation et de l'exploitation humaine d'un espace de terres irriguées, qui sait utiliser et gérer le peu de ressources hydriques disponibles de la région (sources, fontaines, mares, étangs naturels...). Une structure socioéconomique qui n'est pas axée sur les axes fluviaux traditionnels, bien qu'elle place ses installations et sa production dans zones où l'on puisse facilement obtenir de l'eau. Ces exemples hydrauliques, isolés et localisés dans les régions méridionales du district de Lleida et rattachés à une *almúnia*, se trouvent aussi dans les Îles Baléares et dans le Sharq al-Andalus, mais toujours rattachés à une *qarya*. Les *qura* gèrent quelques petits systèmes hydrauliques, surtout situés dans les zones montagneuses, où à partir de sources ou de rivières encaissés on crée des plaines irriguées et cultivées²²²⁸. En outre, on y identifie aussi des sources qui ne sont liées à

²²²⁵ BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 334.

²²²⁶ KIRCHNER, Helena; "Redes de asentamientos andalusíes en Mallorca", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 79-94.

²²²⁷ BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 485.

²²²⁸ GUINOT, Enric; "Agrosistemas del mundo andalusí: criterios de construcción de los paisajes irrigados", *Cristiandad e Islam en la Edad Media Hispana. XVIII. Semana de Estudios Medievales*, Gobierno de Logroño-Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 2008, p. 209-238.

aucun espace hydraulique, ce qui fait supposer qu'elles sont destinées à abreuver les troupeaux²²²⁹. Sonia Gutiérrez extrait ne conclusion très semblable de la région d'Orihuela, où les micro-systèmes sont étroitement rattachés aux zones rurales montagneuses²²³⁰.

Par conséquent, pour comprendre le monde rural on est parti traditionnellement des possibilités qu'offrait le milieu naturel en simplifiant l'espace en deux niveaux : les territoires structurés par un cours d'eau et les endroits de terres non irriguées. Cette division historiographique a supposé que les installations rurales conditionnées par un axe fluvial aient été étudiées de façon extraordinaire, tandis que le reste du territoire devient quelque chose de marginal. Il semblerait que cette vision ne rentre pas dans la tendance interprétative actuelle.

Nous prétendons traiter une région montagnaise caractérisée par les espaces de terres non irrigués ou de culture sèche, c'est pourquoi nous essayons de projeter la structure de ce territoire, en tenant compte de ces antécédents et, évidemment, des résultats de la nouvelle vision sur les espaces de terres non irriguées développée à partir de la thèse de doctorat de Jesús Brufal sur la zone de Castellidans, exemple de référence au niveau du district andalousin de Lleida. On peut constater qu'un espace de terres non irriguées développe une fonction plus importante que celle qui a été considérée jusqu'à aujourd'hui²²³¹. Il faut signaler que la *qarya* dispose d'un espace des terres non irriguées, *harm*, éloigné du centre urbain et des champs de culture aussi bien de terres irriguées que non irriguées, apte au pâturage des troupeaux et à usage commun²²³². Cette stratégie sert à la législation malikite pour se détacher des problèmes qui pourraient occasionner des affrontements entre agriculture et élevage. Brufal considère qu'au-delà des espaces de pâturage propres de la communauté d'une *qarya*, on localise des espaces de terres non irriguées désertes, *mawt*, seulement exploités à des moments ponctuels, ou, anthropisés après avec le développement des *almúnies*²²³³. En résumé, on

²²²⁹ KIRCHNER, Helena; "Redes de asentamientos andalusíes en Mallorca", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 86.

²²³⁰ GUTIÉRREZ, Sonia; "El origen de la huerta de Orihuela entre los siglos VII y XI: una propuesta arqueológica sobre la explotación de las zonas húmedas del bajo Segura", *Arbor*, 593 (Madrid, 1995), p. 65-94.

²²³¹ TRILLO, Carmen; *Agua, tierra y hombres en Al-Andalus. La dimensión agrícola del mundo nazarí*, Grupo de Investigación, Grenade, 2004, p. 208.

²²³² BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de seca meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 245.

²²³³ BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI-XII) Espais de seca meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 291.

a dit que les habitats de ce territoire sont conditionnés par un motif fluvial²²³⁴ ou par un motif limitrophe²²³⁵. Alors, nous nous demandons ce qui se produit avec les régions intermédiaires comme le cas d'une grande partie de la commune des Avellanes et d'Os de Balaguer. Car dans ces zones de terrain sec, montagneuses, sauvages et avec peu de ressources hydrauliques il n'y avait pas de population, ou bien on a créé, tout au long de l'histoire, un faux cliché selon lequel il n'y a aucune communauté stable ou nomade dans ces régions âpres. Nous, nous essayons de soumettre cette région à une analyse stricte, rigoureuse et, surtout, scientifique, afin d'entamer cette approche si urgente et tellement nécessaire sur cet espace moyen, situé entre la limite de la Frontière Supérieure dans la vallée d'Àger et la première ville importante, Balaguer.

²²³⁴ FITÉ, Francesc; *Recull d'Història de la vall d'Àger*, Centre d'Estudis de la vall d'Àger, Àger, 1985, p. 80-84. SÉNAC Philippe; "Poblamiento, hábitats rurales y sociedad en la Marca Superior de Al-Andalus", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosse, 1991), p. 394.

²²³⁵ ESCO, Carlos; GIRALT, Josep; SÉNAC, Philippe; *Arqueologia islàmica en la Marca Superior de Al-Andalus*, Diputaci3n de Huesca, Huesca, 1988. GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior: El cas de Balaguer", *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986. GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximaci3n a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Casa de Velázquez, Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991. AL3S, Carme; CARREÑO, Carles; GIRALT, Josep; Puigferrat, Carles; "Castell de Tartareu", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall dir., Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1994, p. 209. SÉNAC, Philippe; *La frontière et les hommes (VIII^e-XII^e siècle) : la peuplement musulman au nord de l'Ebre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000.

